

Pierre Teilhard de Chardin
[1771-1955]
jésuite, paléontologue et philosophe français

(1963)

Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin. 7.

L'activation de l'énergie

Un document produit en version numérique par Gemma Paquet, bénévole,
infirmière, professeure retraitée de l'enseignement des soins infirmier
au Cégep de Chicoutimi

[Page web](#). Courriel: mgsaquet@videotron.ca

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, sociologue

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Gemma Paquet, bénévole, infirmière, professeure retraitée de l'enseignement des soins infirmiers au Cégep de Chicoutimi. Courriel: mgsaquet@videotron.ca

à partir du livre de :

Pierre Teilhard de Chardin

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE

Paris : Les Éditions du Seuil, 1963, 429 pp. Collection : Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin, 7.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 25 septembre 2015 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



[4]

ŒUVRES DE TEILHARD DE CHARDIN

AUX MÊMES ÉDITIONS

- I. [LE PHÉNOMÈNE HUMAIN](#)
- II. [L'APPARITION DE L'HOMME](#)
- III. [LA VISION DU PASSÉ](#)
- IV. [LE MILIEU DIVIN](#)
- V. L'AVENIR DE L'HOMME
- VI. L'ÉNERGIE HUMAINE
- VII. L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE
- VIII. [LA PLACE DE L'HOMME DANS LA NATURE](#). (Le Groupe zoologique humain, éd. reliée)
- IX. CE QUE JE VOIS. (en préparation)

[HYMNE DE L'UNIVERS](#)

- CAHIER 1. CONSTRUIRE LA TERRE
- CAHIER 2. RÉFLEXIONS SUR LE BONHEUR
- CAHIER 3. PIERRE TEILHARD DE CHARDIN ET LA POLITIQUE AFRICAINE
- CAHIER 4. LA PAROLE ATTENDUE

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

LE GROUPE ZOOLOGIQUE HUMAIN

Collection « Les savants et le monde »
Éditions Albin Michel

LETTRES DE VOYAGE DE 1923 À 1955
recueillies et présentées par Claude Argonnès
Nouvelle réimpression en un seul volume
Éditions Grasset

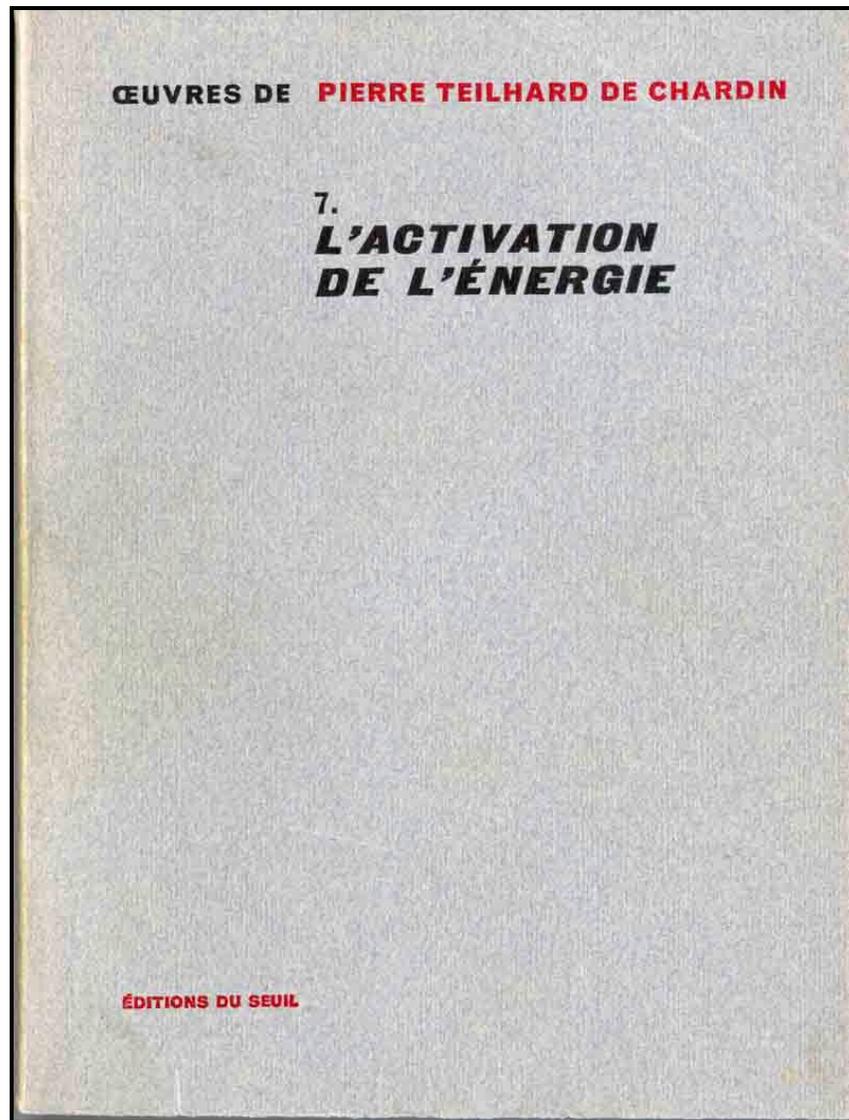
LA GENÈSE D'UNE PENSÉE

Lettres de 1914 à 1919
Éditions Grasset

[5]

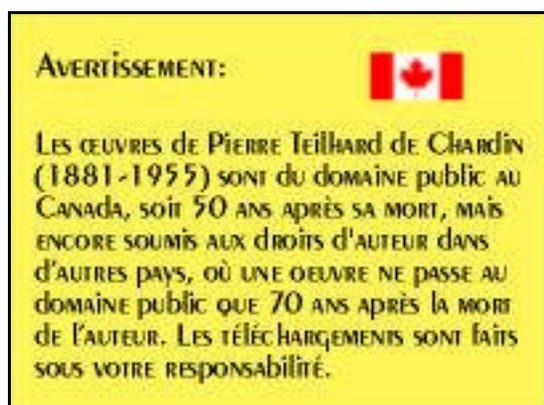
Pierre Teilhard de Chardin

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.



Paris : Les Éditions du Seuil, 1963, 429 pp. Collection : Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin, 7.

Avertissement:



Les œuvres de cet auteur sont dans le domaine public au Canada, mais encore soumises aux droits d'auteur dans certains pays, notamment en Europe et/ou aux États-Unis.

Les téléchargements sont faits sous votre responsabilité.

[7]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE

publiée
sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine Marie-José,
de M. L. S. Senghor,
Président de la République du Sénégal,
et sous le patronage
I. d'un Comité scientifique
II. d'un Comité général

I. COMITÉ SCIENTIFIQUE

ARAMBOURG (Camille)	Professeur honoraire de Paléontologie au Museum National d'Histoire Naturelle.
BARBOUR (Dr George B.)	Professeur de Géologie, Doyen honoraire de la Faculté des Arts et Sciences de l'Université de Cincinnati.
CHOUARD (Pierre)	Professeur à la Sorbonne (Physiologie végétale).
CORROY (Georges)	Doyen de la Faculté des Sciences de Marseille.
CRUSAFONT PAIRO (Dr M.)	Dr. ès Sciences, Commandeur de l'Ordre d'Alphonse X le Savant, Chef de Section de la C.S.I.C., Professeur de Paléontologie à la Faculté des Sciences d'Oviedo.
FAGE (Louis),	Ancien Président de l'Académie des Sciences.
GARRON (Miss Dorothy A. E.)	Doctor of Science, Oxford University, Fellow of the British Academy.
GEORGE (André)	Directeur de la Collection « Sciences d'aujourd'hui ».
GRASSÉ (Pierre P.)	Professeur à la Sorbonne.
HEIM (Roger)	Directeur du Museum d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut.

[8]

HÜRZELER (Dr Johannes)	Conservateur de la Section ostéologique au Musée d'Histoire Naturelle, Bâle.
------------------------	--

HUXLEY (Sir Julian)	D. Sc., F.R.S., Correspondant de l'Académie des Sciences.
JACOB (Mlle Marguerite)	du Commissariat de l'Énergie Atomique.
KORNIGSWALD (G. H. R. von)	Professor of Paleontology and Historical Geology at the State University of Utrecht, Holland.
LAMARE (Pierre)	Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences de l'Université de Bordeaux.
LEPRINCE-RINGUET (Louis)	Membre de l'Académie des Sciences, Professeur au Collège de France, Président de l'Union des Scientifiques catholiques.
LEROI-GOURHAN (André)	Professeur à la Sorbonne.
MALAN (Mr B. D.)	Director, Archæological Survey of the Union of South Africa.
MOUTA (Dr Fernando)	Professeur de Géologie à l'I.S.T. de Lisbonne.
MONOD (Théodore)	Correspondant de l'Institut, Professeur au Museum National d'Histoire Naturelle, Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire.
MOVIUS , jr. (Dr Hallam L.)	Peabody Museum, Harvard University (U.S.A.).
OPPENHEIMER (Robert)	Director of the Institute for Advanced Studies, Princeton.
PIVETEAU (Jean)	Membre de l'Académie des Sciences, Professeur à la Sorbonne.
ROBINSON (J. T.)	Professional Officer in Charge, Department of Vertebrate Paleontology and Physical Anthropology, Transvaal Museum, Pretoria.
ROMER (Alfred Sherwood)	Ph. D., Sc. D., Director of the Museum of Comparative Zoology and Alexander Agassiz, Professor of Zoology, Harvard University (U.S.A.)
[9]	
TERMIER (Henri)	Professeur à la Sorbonne.
TERRA (Dr Helmut de)	Research Associate, Columbia University (U.S.A.).
TOYNBEE (Sir Arnold J.),	Director of Studies, Royal Institute of International Affairs, Research Professor of Interna-

	tional History, London University.
VALLOIS (Dr Henri Victor),	Professeur au Museum National d'Histoire Naturelle, Directeur honoraire du Musée de l'Homme, Membre de l'Académie de Médecine.
VANDEL (Albert)	Membre non résident de l'Académie des Sciences.
VAFREY (R.)	Professeur à l'Institut de Paléontologie Humaine.
VIRET (Jean	Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.
WESTOLL (Stanley)	Professor of Geology at King's College in the University of Durham.

II. COMITÉ GÉNÉRAL

TEILLARD DE CHARDIN (M. et Mme Joseph).
 TEILHARD DE CHARDIN (M. François-Régis).
 TEILHARD DE CHARDIN (Mme Victor).
 TEILHARD DE CHARDIN (Mlle A.).
 BEGOUËN (Comte Max-Henri).
 MORTIER (Mlle J.).

ARMAND (Louis)	Membre de l'Académie Française.
ARON (Robert)	Agrégé de l'Université, Homme de Lettres.
BARTHÉLEMY-MADAULE (M.)	Docteur ès-Lettres, Maître-Assistant en Sorbonne.
BORNE (Étienne)	Agrégé de l'Université, Professeur de Rhétorique Supérieure au Lycée Louis-le-Grand.
[10]	
CUÉNOT (Claude)	<i>Ancien élève</i> de l'École Normale Supérieure, Agrégé de l'Université, Dr ès Lettres.
DUHAMEL (Georges)	Membre de l'Académie Française.
GOUHIER (Henri)	Membre de l'Institut.
GUSDORF (Georges)	Professeur de Philosophie à la Faculté des Lettres de Strasbourg.
HOPPENOT (Henri)	Ministre Plénipotentiaire.
HYPPOLITE (Jean)	Directeur de l'École Normale Supérieure.
KHIÊM (Pham Duy)	Ancien Ambassadeur du Viet-Nam en France,

	Délégué permanent du Viet-Nam à l'U.N.E.S.C.O.
LACROIX (Jean)	Agrégé de Philosophie, Professeur de Rhétorique Supérieure au Lycée du Parc, à Lyon.
MALRAUX (André)	Homme de Lettres, Ministre.
MARGERIE (Roland de)	Ministre Plénipotentiaire, Ambassadeur de France à Bonn.
MARROU (Henri-Irénée)	Professeur à la Sorbonne.
MEYER (François)	Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines, Aix-en-Provence.
PERROUX (François)	Professeur au Collège de France.
ROINET (Louis)	Agrégé des Lettres, Professeur au Lycée Condorcet.
RUEFF (J.)	Membre de l'Institut.
WAHL (Jean)	Professeur honoraire à la Sorbonne.

[11]

Table des matières

[Avertissement](#) [13]

[L'Heure de choisir](#), Noël 1939 [17]

[L'Atomisme de l'Esprit](#), 13 septembre 1941 [27]

[La Montée de l'Autre](#), 20 janvier 1942 [65]

[Universalisation et Union](#), 20 mars 1942 [83]

[La Centrologie](#), 13 décembre 1944 [103]

[L'Analyse de la Vie](#), 10 juin 1945 [135]

[Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit](#), 1946 [147]

[Place de la Technique dans une biologie générale de l'Humanité](#), 16 janvier 1947
[159]

[Sur la Nature du Phénomène social humain](#), 23 avril 1948 [171]

[Les Conditions psychologiques de l'Unification humaine](#), 6 janvier 1949 [175]

[Un phénomène de contre-évolution ou la Peur de l'Existence](#), 26 janvier 1949
[187]

[Le Sens de l'Espèce chez l'Homme](#), 31 mai 1949 [203]

[L'Évolution de la Responsabilité dans le Monde](#), 5 juin 1950 [211]

[Pour y voir clair](#), 25 juillet 1950 [223]

[Le Goût de vivre](#), novembre 1950 [237]

[L'Énergie spirituelle de la Souffrance](#), 1951 [253]

[Un Seuil mental sous nos pas : du Cosmos à la Cosmogénèse](#), 15 mars 1951 [259]

[Réflexions sur la probabilité scientifique et les Conséquences religieuses d'un
Ultra-Humain](#), 25 mars 1951 [179]

[La Convergence de l'Univers](#), 23 juillet 1951 [293]

[Transformation et Prolongement en l'Homme du Mécanisme de l'Évolution](#), 19
novembre 1951 [311]

[Un problème majeur pour l'Anthropologie](#), 30 décembre 1951 [325]

[La Réflexion de l'Énergie](#), 27 avril 1952 [333]

[Réflexions sur la Compression humaine](#), 18 janvier 1953 [255]

[En regardant un Cyclotron](#), avril 1953 [265]

[L'Énergie d'Évolution](#), 24 mai 1953 [379]

[L'Étoffe de l'Univers](#), 14 juillet 1953 [395]

[L'Activation de l'Énergie humaine](#), 6 décembre 1953 [407]

[Barrière de la Mort et Co-Réflexion](#), 1er janvier 1955 [417]

[13]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

AVERTISSEMENT

[Retour à la table des matières](#)

Ainsi que nous l'avions annoncé au début du Tome VI, les écrits de nos futures publications, donc de ce volume, n'ont pas été revus par le Père Teilhard de Chardin en vue de l'édition. Il en eût vraisemblablement, selon sa coutume, précisé ou modifié plus d'un passage.

Ces écrits qui, en suite chronologique au Tome VI, développent progressivement le thème de l'Énergie humaine, comptent, ainsi que l'écrivait le R. P. Wildiers dans l'Avant-propos du précédent volume, « parmi les dissertations les plus précieuses et les plus originales que le Père ait écrites ».

Les annotations de ce volume cherchent à prévenir le risque d'interprétations erronées : elles consistent le plus souvent en de simples résumés des textes plus élaborés du Père Teilhard.

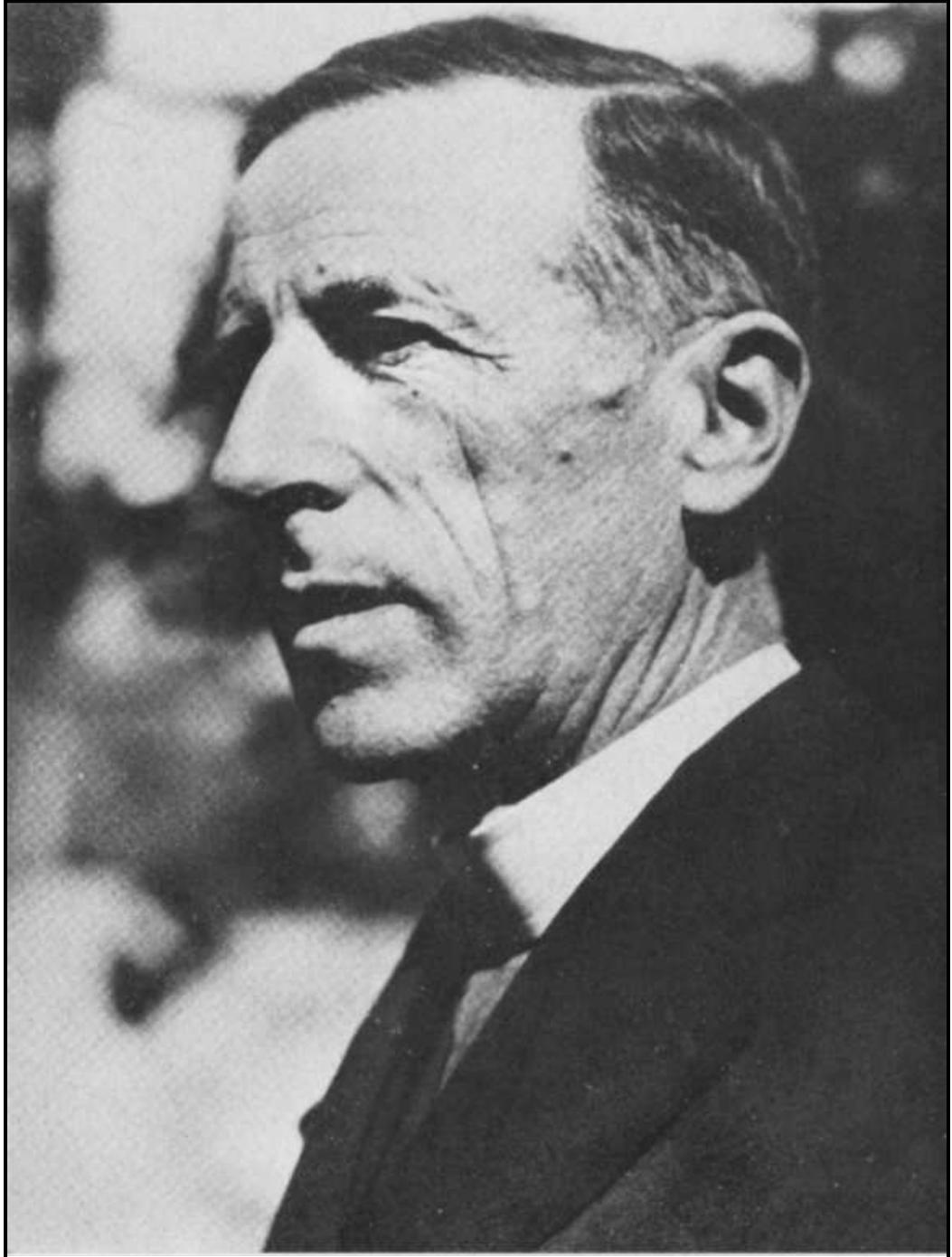
[14]

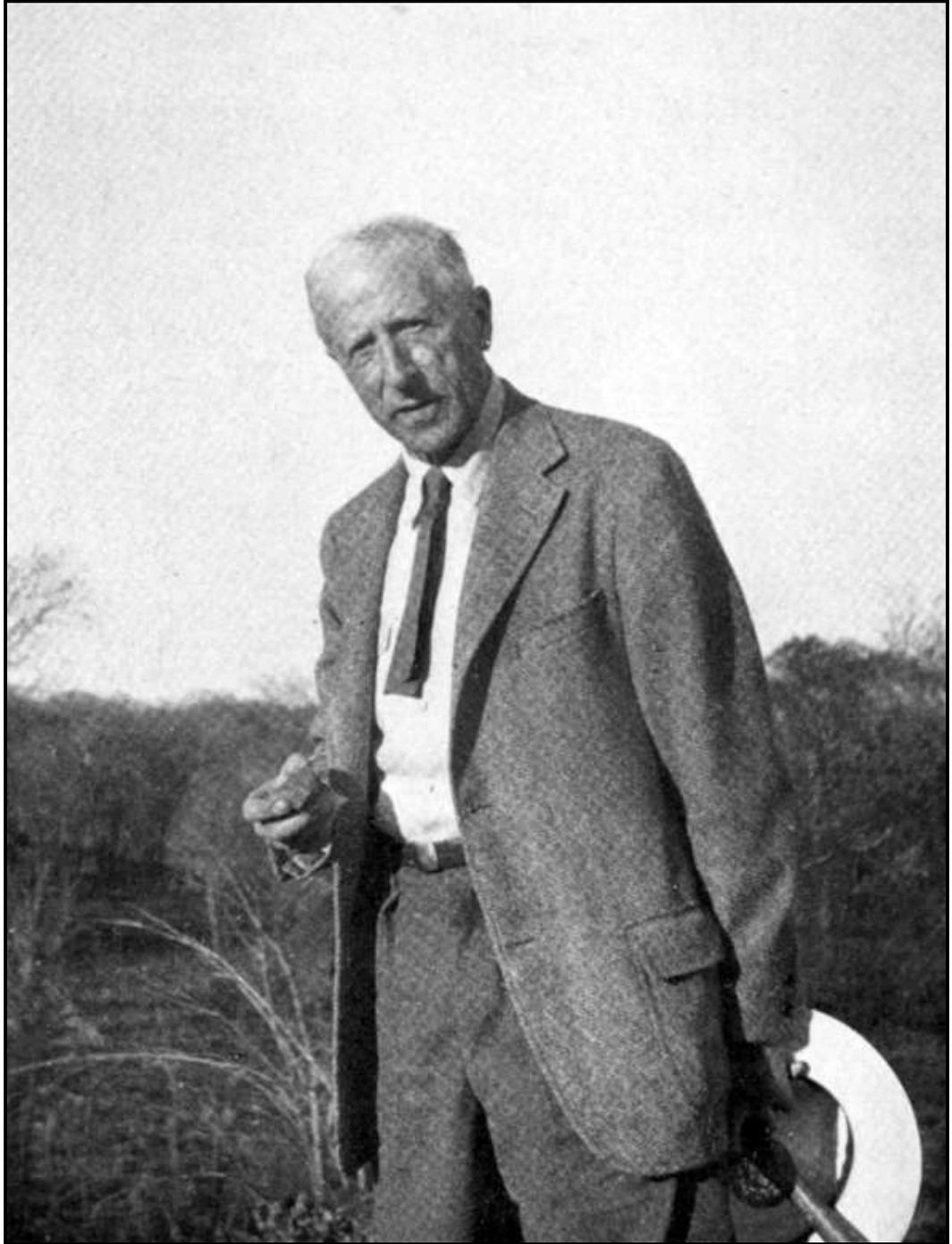
[15]

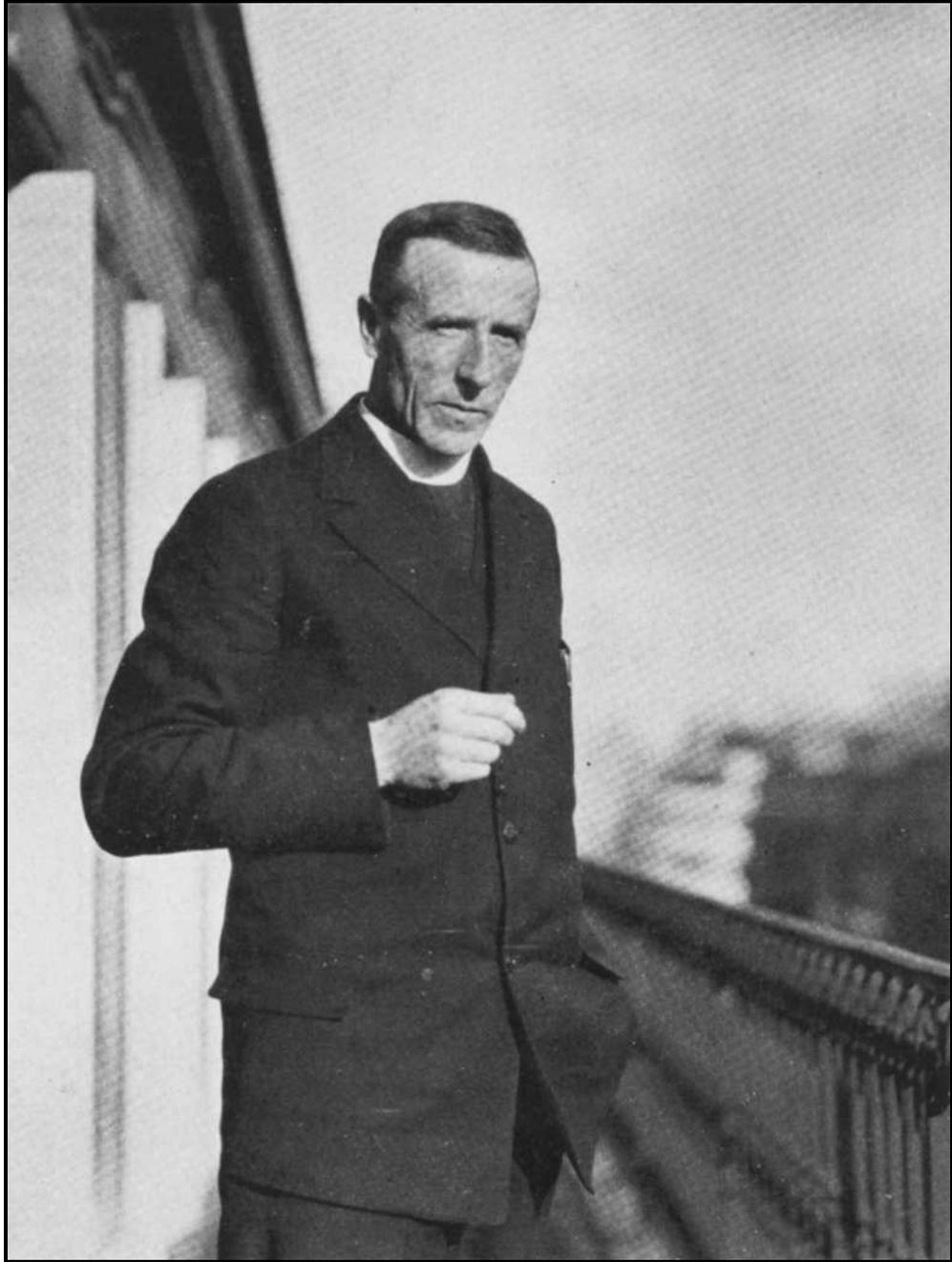
« L'hypothèse mot bien mal choisi pour désigner l'acte spirituel suprême par quoi la poussière des expériences prend figure et s'anime au feu de la connaissance... »

P. TEILHARD DE CHARDIN.

[16]







Les photos du R. P. Teilhard de Chardin nous ont été communiquées par Mme Lucile Swan, M. J.-D. Clark, Mme de Mallevouë.

[17]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

1

L'HEURE DE CHOISIR. *Un sens possible de la guerre*

[Retour à la table des matières](#)

[18]

[19]

AINSI, deux fois dans une vie d'homme, nous aurons vu la Guerre. Deux fois ? ou bien, pire que cela, n'est-ce pas la même Grande Guerre qui continue ? le seul et même processus d'un monde en voie de refonte... ou de désagrégation ? Tout paraissait si bien fini en 1918. Et voici que tout recommence.

Alors, au fond de chacun de nous, se forme la même angoisse ; et, du fond de chacun de nous, monte le même soupir. Nous nous imaginions monter librement vers des âges meilleurs. Ne serait-ce pas au contraire qu'un gigantesque déterminisme nous entraîne invinciblement en rond, ou vers le bas ? cercle diabolique de discordes sans cesse renaissantes ? sol qui glisse en arrière à chacun de nos pas ? Le rouet ou la pente. Nos espoirs de progrès n'étaient-ils donc qu'illusion ?

Comme tout le monde j'ai senti le choc du scandale et la tentation quand, remettant les pieds sur un Orient inondé par la nature et dévasté par une invasion sournoise, j'ai appris que l'Occident était en feu.

J'ai donc, une fois de plus, fait le compte et la révision en moi de tout ce que je savais, de tout ce que je croyais. Je l'ai, aussi froidement que possible, comparé à tout ce qui nous arrive. Et voilà, candidement exprimé, ce qu'il m'a semblé voir.

[20]

Et tout d'abord, non, mille fois non. Si tragique soit-il, le conflit actuel n'a rien qui doive ébranler en nous les fondements d'une foi en l'avenir. Je l'ai écrit ici même ¹, et je le répéterai avec la même conviction qu'il y a deux ans. Là où un groupe de volontés isolées pourrait défaillir, la somme totale des libertés humaines ne saurait manquer

¹ Études, 20 octobre 1937 : La Crise présente (publié sous son premier titre : Sauvons l'humanité, dans le Cahier III de l'Association des Amis de P. Teilhard de Chardin, Éd. du Seuil : N.D.E.)

son Dieu. Comment ! Depuis des centaines de millions d'années, la Conscience montait sans arrêt à la surface de la Terre : et nous pourrions penser que le sens de cette marée puissante va se renverser au moment précis où nous commençons à en percevoir le flux ?... En vérité, nos raisons, même naturelles, de croire en un succès final de l'Homme sont d'un ordre supérieur à tout ce qui peut se passer. Face à tout désordre, la première chose à nous dire est donc que nous ne périrons pas. Non pas maladie mortelle : mais crise de croissance. - jamais, c'est possible, le mal n'a paru aussi profond, les symptômes aussi graves. Mais, en un sens, ceci n'est-il pas justement une raison de plus d'espérer ? La hauteur d'un sommet mesure la profondeur de ses précipices. Si les crises ne devenaient pas, de siècle en siècle, plus violentes, c'est peut-être alors qu'il faudrait se prendre à douter.

Ainsi, même si le cataclysme présent était incompréhensible, nous devrions encore, par principe, continuer tenacement à croire et à marcher en avant. Ne nous suffit-il pas de savoir (si nous sommes chrétiens, surtout) que, du plus loin où elle nous apparaît, la Vie n'est jamais parvenue à s'élever que par la souffrance, à travers le mal, - en suivant le chemin de la Croix ?

[21]

Mais nous est-il vraiment si impossible de comprendre le sens de ce qui se passe ?

À la racine des troubles majeurs où les nations se trouvent aujourd'hui engagées, je crois distinguer les signes d'un changement d'âge dans l'Humanité.

Il a fallu des centaines de siècles à l'Homme rien que pour peupler la Terre et la couvrir d'un premier réseau. Il lui a fallu encore d'autres millénaires pour construire, au hasard des circonstances, dans cette nappe originellement flottante, des noyaux solides de civilisations, rayonnant à partir de centres indépendants et antagonistes. Aujourd'hui, ces éléments se sont multipliés ; ils ont grandi ; ils se sont serrés et forcés les uns contre les autres, - au point qu'une unité d'ensemble, *quelle qu'elle soit*, est devenue économiquement et psychologiquement inévitable. L'Humanité, se faisant adulte, a commencé à subir la

nécessité et à sentir l'urgence de faire un seul corps avec elle-même. Voilà la source profonde de nos malaises.

Par un sursaut suprême d'individualisme, par instinct obscur de conservation, les peuples avaient cherché, en 1918, à se défendre contre cette prise en masse qu'ils sentaient venir. Nous avons assisté alors à la poussée effarante des nationalismes, - à la pulvérisation régressive des groupes ethniques au nom de l'Histoire. Et maintenant c'est la vague unitaire de fond qui s'enfle à nouveau, et qui avance, mais sous une forme rendue dangereuse par les particularismes, dont elle s'est imprégnée. Et voilà la crise déclarée.

Que voyons-nous, en effet ?

En plusieurs points de la Terre, simultanément, des fractions d'Humanité s'isolent et se dressent, logiquement amenées par « universalisation » de leur nationalisme, à se [22] poser en héritières exclusives des promesses de la Vie. La Vie, proclame-t-on là-bas, ne peut atteindre son terme qu'en suivant *exactement* la route prise par elle dès le commencement. La survie du plus apte. La lutte impitoyable d'individu à individu, de groupe à groupe, pour se dominer. À qui mangera l'autre... Telle est la règle fondamentale du plus-être. Par conséquent, dominant tout autre principe d'action et de moralité, la Loi de la Force, transportée *sans changement* dans le domaine humain. Force au dehors : donc la guerre ne représente pas un accident résiduel, destiné à décroître avec le temps, mais elle est l'agent premier et l'expression même de l'évolution. Et, par symétrie, force au dedans : les citoyens soudés entre eux par le ciment de fer d'un régime totalitaire. Partout, en chemin, la coercition, sans cesse obligée de surrenchérir à elle-même. Et, pour finir, une branche unique étouffant toutes les autres branches. L'avenir nous attend au terme de sélections successives. Il couronnera le plus fort individu dans la nation la plus forte. C'est dans la fumée et le sang des batailles que le Surhomme apparaîtra.

Et c'est contre cet idéal sauvage que, spontanément, nous nous sommes levés. C'est pour éviter la servitude que nous avons dû avoir recours, nous aussi, à la Force. C'est pour détruire le « droit divin » de la Guerre que nous nous battons.

Nous nous battons. Mais ici, prenons garde. Dans quel esprit, tout au fond, usons-nous de nos armes ? Esprit d'immobilité et de repos ? - ou esprit de conquête ?...

Il y aurait, je le crains, une façon inférieure et dangereuse pour nous de faire la guerre à la guerre : ce serait de nous défendre sans attaquer, - comme si nous n'avions pas besoin nous-mêmes, pour devenir pleinement hommes, de croître et de changer. Lutter simplement par inertie ; lutter pour qu'on nous laisse la paix ; lutter pour « être tranquilles »... ne serait-ce pas là justement nous dérober au problème [23] essentiel posé en ce moment à l'Homme Par l'âge de sa vie ? « Les autres », j'en suis convaincu autant que personne, se trompent dans les méthodes de violence qu'ils appliquent à unifier le monde. Mais en revanche ils ont parfaitement raison de sentir que le moment est venu de songer à une Terre nouvelle. Et c'est même par cette vision qu'ils sont redoutablement forts. Nous n'arriverons à équilibrer, puis à renverser leur courant, comprenons-le donc bien, qu'en surmontant leur religion de Force par une autre religion d'ampleur, de cohérence, de séduction équivalentes. En nous, contre eux, doit opérer un dynamisme aussi puissant que celui qui les anime : sinon, les armes ne sont pas égales, et nous ne méritons pas de gagner. Eux, ils apportent la Guerre comme principe de Vie. Pour riposter efficacement, nous, que leur opposerons-nous ?

Plus on réfléchit à cette question, infiniment urgente, d'un plan d'ensemble à trouver pour construire la Terre, plus on s'aperçoit que, si l'on veut éviter le chemin de la Force matérielle et brutale, il n'y a d'autre issue *en avant* que celle de la camaraderie et de la fraternité, - aussi bien entre les peuples qu'entre les individus. Non pas hostilité jalouse, mais émulation. Non pas sentimentalité, mais esprit d'équipe.

Cet évangile d'unanimité, hélas, ne peut être énoncé sans faire apparaître chez l'auditeur une sorte de pitié : « mièvre, bêtant, utopique... » Ah ! que Rousseau et les pacifistes auront donc fait plus de mal que Nietzsche à l'Humanité ! De nos jours, envisager sérieusement l'éventualité d'une « conspiration » humaine fait inévitablement sourire. Et pourtant saurait-il y avoir, même pour le monde moderne, de perspective plus vigoureuse, ni plus réalistiquement fondée ?

Sur ces points, je me suis encore expliqué, ici même, il [24] n'y a pas longtemps ². Le Racisme, pour se défendre, en appelle aux lois de la Nature. Mais, ce faisant, il n'oublie qu'une chose : c'est que, parvenue au niveau de l'Homme, la Nature, justement pour rester fidèle à elle-même, a dû transformer ses voies. Jusqu'à l'Homme, oui : les branches vivantes se développent surtout en s'étouffant l'une l'autre et en s'éliminant ; la loi de la jungle. À partir de l'Homme au contraire, et à l'intérieur du groupe humain, non : le jeu n'est plus de s'entre-dévorer. La sélection opère toujours, bien sûr, encore reconnaissable. Mais elle ne tient plus désormais la première place. C'est que la Pensée, par son apparition, a conféré à l'Univers une dimension nouvelle. Elle a créé, en vertu des affinités irrésistibles de l'esprit pour lui-même, une sorte de milieu convergent, au sein duquel les rameaux, à mesure qu'ils se forment, demandent à se rapprocher pour être pleinement vivants. Tout l'équilibre est changé dans ce nouvel ordre de choses. L'énergie du système n'en est pas amoindrie. Seulement la Force, sous son ancienne forme, n'exprime plus que la puissance de l'Homme sur l'extra ou l'infra-humain. Au cœur de l'Humanité, entre hommes, elle s'est muée en son équivalent spirituel, - énergie d'attrait, au lieu de répulsion.

De ce point de vue, l'Humanité finale ne doit pas être imaginée sur le modèle d'une tige grossie du suc de toutes les tiges tuées par elle en chemin. Elle naîtra (car elle ne peut pas ne pas naître) sous forme de quelque organisme ou, suivant une des lois les plus évidentes de l'Univers, chaque brin et chaque faisceau, chaque individu et chaque nation, s'achèvera par union à tous les autres. Non pas éliminations successives, mais la synergie. Ainsi nous parle, si nous savons l'entendre, la biologie.

Il m'est impossible, quant à moi, de découvrir une autre doctrine de force à opposer à celle de la Force.

[25]

Mais, dans ce cas, laissons toute illusion, toute paresse. Si c'est vers de pareils horizons que la Durée nous entraîne, il serait vain pour les Démocraties de rêver plus longtemps à un de ces mondes inachevés et ambigus où les peuples, sans s'aimer, mais fidèles à je ne sais

² Études, 5 juillet 1939, Les Unités humaines naturelles.

quelle justice statique, respecteraient docilement leurs frontières, sans mieux se connaître que des étrangers vivant sur le même palier. Bien plus que la menace permanente d'une guerre suspendue sur nos têtes, ne serait-ce pas l'équivoque de cette situation qui a fait détoner l'Europe ? Non, « cela ne pouvait plus durer ». Que nous le voulions ou non, l'âge des pluralismes tièdes est définitivement passé. Ou bien un seul peuple arrivera à détruire et à absorber tous les autres. Ou bien tous les peuples s'associeront, en une âme commune, afin d'être plus humains.

Voilà, si je ne me trompe, le dilemme posé par la crise présente. Cette guerre est d'un autre genre, elle est plus que les autres : c'est la lutte pour l'achèvement et la possession de la Terre qui a commencé.

Si nous savons voir cette situation, si nous prenons conscience, veux-je dire, du dilemme, et par suite de l'esprit que, bon gré mal gré, notre position dans le conflit nous oblige à défendre : - alors nous serons trois fois forts, à notre tour, mais à la grande manière.

Forts dans notre coeur, d'abord : parce que nous ne nous battons plus en résignés, comme nous ferions contre le feu, la tempête ou la peste, - mais pour une belle chose à découvrir et à bâtir, - nous aussi comme des conquérants.

Forts dans notre intelligence, ensuite : parce que nous aurons saisi le principe qui doit régler, dans ses conditions les plus générales, la paix de demain. Demain... Ne continuerions-nous pas, d'aventure, à penser secrètement l'après-guerre en termes d'humiliation et d'annihilation pour le vaincu ? Et, dans ce cas, où est notre vertu ?... Est-ce donc [26] nous qui allons parler maintenant la langue de l'adversaire ? - Et à quoi cela nous servirait-il de restaurer l'un quelconque des ordres anciens, quand c'est de ceux-ci précisément qu'il s'agit de sortir ?

Forts contre ceux qu'il faut réduire, enfin. Et ceci est le corollaire immédiat et la conclusion de tout ce que je viens de dire. - Guerre économique, guerre d'usure, aimons-nous à dire. Mais combien plus, si j'ai raison, guerre de conversion, parce que guerre d'idéals. Sous la carapace des avions, des sous-marins et des tanks, deux conceptions opposées d'Humanité s'affrontent en ce moment. C'est donc dans les

profondeurs de l'âme que doit se dénouer la bataille. - Que, sous le choc des événements, la passion d'unir s'allume en nous, plus ardente qu'en face la passion de détruire. Peut-être, à cet instant, derrière nos coups, l'autre arrivera-t-il à percevoir que nous le respectons et le désirons plus qu'il ne pense nous haïr. Il reconnaîtra que nous ne lui résistons que pour lui apporter ce qu'il cherche. Et alors, atteint dans sa source, le conflit mourra de lui-même, et pour toujours.

« Aimez-vous les uns les autres. » Ce précepte de douceur, humblement jeté il y a deux mille ans comme une huile lénifiante sur la souffrance humaine, se révèle à notre esprit moderne comme le plus puissant, et en fait comme le seul principe imaginable d'un équilibre futur de la Terre. Nous déciderons-nous enfin à admettre qu'il n'est ni faiblesse, ni douce manie, - mais qu'il intime une condition formelle des progrès les plus organiques et les plus techniques de la Vie ?

Si oui, ce serait la vraie victoire qui nous attend, et la seule vraie paix.

La Force désarmerait au coeur d'elle-même, parce que nous aurions enfin mis la main sur plus fort qu'elle, pour la remplacer.

Et, l'Homme devenu grand aurait trouvé sa voie. *

* Inédit, Pékin, Noël 1939.

[27]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

2

L'ATOMISME DE L'ESPRIT
*Un essai pour comprendre
la structure de l'étoffe de l'univers*

[Retour à la table des matières](#)

[28]

[29]

*1. Un point de départ :
le fait et le problème de la pluralité humaine*

Qu'il s'agisse d'escalader un pic, de cliver un diamant, ou de débrouiller un écheveau quelconque de grandeurs embrouillées par la Nature, la meilleure méthode pour avancer n'est généralement pas de se heurter de front aux difficultés qui nous barrent la route, - mais bien plutôt de chercher à gauche et à droite la légère fissure qui, par voie indirecte, peut nous mener sans effort au cœur du problème.

Depuis que l'Homme réfléchit, et plus il réfléchit, l'opposition entre Esprit et Matière ne cesse pas de se dresser, toujours plus haut, en travers du chemin montant vers une meilleure conscience de l'Univers. Et ceci est la source profonde de tous nos malaises. En Physique et en Métaphysique, aussi bien qu'en Morale, en Sociale et en Religion, pourquoi nous disputons-nous ? pourquoi piétinons-nous sur place ? sinon parce que, dans notre impuissance à préciser la nature des relations qui associent cosmiquement la Pensée au Tangible, nous n'arrivons pas à nous orienter dans le dédale des choses. Où est le haut, où est le bas ? y a-t-il même un haut et un bas, dans notre Univers ?

Je voudrais, dans les pages qui suivent, essayer de montrer qu'en prenant un sentier détourné, peu à peu frayé par une série (en apparence discontinue) de conquêtes intellectuelles, nous sommes probablement, d'ores et déjà, sans nous en [30] douter, en mesure de franchir le sommet, réputé inaccessible, derrière lequel peut-être nous attend la Terre Promise.

Et, comme point de départ à cette ascension, je prendrai tout simplement le fait, « ridiculement » évident, de la pluralité humaine. - Il n'y a pas seulement *un* homme au monde. Mais il y en a des quantités, et même des myriades. Exactement comme les étoiles disséminées au firmament, exactement comme les particules dont sont tissés les corps qui nous entourent, les hommes font nombre et masse. La structure moléculaire de l'Humanité... : nous ne nous étonnons pas de cette condition fondamentale de nos existences, - nous ne la remarquons même

pas, tellement elle nous paraît « naturelle ». Or ne serait-ce pas elle, justement, qui, depuis toujours, nous tendrait le bout du fil que nous n'espérons plus trouver ? elle, la Vérité, qui, une fois de plus, nous « crève les yeux ». et que nous ne voyons pas ?...

Cherchons à comprendre jusqu'au bout, sans préjugés de Science ni de Philosophie, pourquoi l'Homme, noyé dans la multitude, est multiple lui-même. Et nous ne serons pas loin peut-être d'avoir démêlé, dans sa texture, et aussi dans le signe positif ou négatif de ses fibres, l'Étoffe de l'Univers.

II. Première observation préliminaire : les zones dimensionnelles de l'univers

Comme toute réalité de nature synthétique, nos perceptions s'enchaînent dans un certain ordre, inexorablement. Pour voir, nous le savons, ce n'est pas assez d'ouvrir les yeux. Mais il faut encore que, par un certain nombre de visions auxiliaires, notre regard se trouve supporté dans sa marche en avant.

Dans le cas présent, c'est-à-dire pour que jaillisse devant [30] notre esprit le sens révélateur de la pluralité humaine, deux de ces évidences ou intuitions préalables sont nécessaires, la première étant ce que j'appellerais « la vision des zones dimensionnelles de l'Univers ».

Occupons-nous de celle-ci, pour commencer.

De part et d'autre de la *zone moyenne* du Monde à l'échelle de laquelle notre Humanité agit et s'agite, les objets se disposent, pour notre expérience, en deux séries naturelles de taille indéfiniment croissante, ou indéfiniment décroissante : vers les nébuleuses, ou vers les atomes. En haut, l'Immense. En bas, l'Infime. Depuis toujours l'Homme a eu obscurément conscience d'être emprisonné dans ce cadre sans bords. Si bien qu'après un premier moment de vertige nous nous sentons presque à l'aise aujourd'hui entre les microns et les années lumière, le Nouveau Monde de la Physique moderne. Bien moins familière à notre esprit que ces profondeurs demeure cependant *l'étrangeté*, à peine découverte, des deux abîmes entre lesquels nous flottons. Pascal, dans une phrase fameuse, imaginait à l'intérieur du

viron un autre Univers avec d'autres cirons. C'est *contre* cette idée d'un Espace s'étalant ou se contractant semblablement à lui-même que nous sommes maintenant conduits à penser. De même que l'éclat de la lumière et les formes de la Vie se transforment aux yeux d'un observateur glissant le long d'un méridien terrestre, ou s'enfonçant au sein des eaux, - ainsi, et bien plus radicalement encore, l'Univers doit-il être conçu comme changeant de figure si, en esprit, nous essayons de nous déplacer, soit vers le haut, soit vers le bas, de ses zones extrêmes.

Vers le bas (si nous pouvions, par impossible, nous rapetisser sans perdre conscience), toutes sortes de puissances bizarres (attractions capillaires, courants osmotiques, mouvement brownien, influences magnétiques...) nous happeraient bientôt pour nous paralyser, nous « polariser », ou nous entraîner dans leur danse fébrile. Et, plus nous descendrions, plus il [32] nous faudrait dire adieu aux expériences communes. Dans ce royaume de l'infiniment petit, parmi des vitesses vertigineuses, nous verrions d'abord s'effacer pour nous la distinction chimique des éléments, - parce que nous aurions passé au-dessous d'elle ! Chaleur, lumière, résistance s'évanouiraient à leur tour, n'ayant plus de sens. Cependant que la masse même des corps (ce fondement, à notre échelle, de la stabilité cosmique) deviendrait la plus mouvante et la plus plastique des choses...

Et vers le haut, si nous pouvions indéfiniment nous grossir, d'autres changements non moins radicaux, bien que d'un autre ordre, viendraient à leur façon bouleverser nos manières de penser et de voir. Par nature la Physique de l'Immense nous est beaucoup plus difficile à aborder, ou même à concevoir, que celle de l'Infinie. Quelle prise la Matière peut-elle bien garder sur nos sens et nos imaginations, une fois saisie sur des volumes monstrueux, à des vitesses presque infiniment lentes ?... Et cependant nous en savons assez pour soupçonner qu'à ces latitudes cosmiques extrêmes rien ne nous garantit plus (pas plus qu'« en bas » du reste) que les trois angles d'un triangle « fassent encore deux droits », comme il arrive dans le domaine euclidien des « latitudes moyennes ». Et nous en savons assez surtout pour découvrir, à notre confusion, qu'une chose aussi fondamentale et aussi simple pour notre vie pratique que la coïncidence (ou synchronisme) de deux événements perd, dans l'Immense, presque toute signification ou usage définissables.

En résumé, et contrairement au préjugé courant des philosophies anciennes, une relation existe dans la Nature entre Quantité et Qualité. Changez les dimensions spatiales des corps, et ce sont leurs propriétés mêmes qui se métamorphosent. Soit que la transformation s'opère (comme dans le cas des images fondantes) par simple modification relative des valeurs, du fait que certains effets, insensibles à l'échelle du Moyen, deviennent prépondérants aux échelles extrêmes ; soit [33] qu'il existe réellement, concentriquement à nous-mêmes, un certain nombre de surfaces spatiales critiques à travers lesquelles les valeurs physiques se renversent en passant, - le fait demeure : notre Univers n'est pas le même à son équateur (où nous sommes), et à ses deux bouts. Il se partage, zonalement, en plusieurs domaines spécifiquement différents.

III. Deuxième observation préliminaire : la complication de la matière vivante

Détachons maintenant nos yeux de l'Immense et de l'Infinie, pour les tourner vers un autre spectacle, en apparence d'un autre ordre. Laissons les atomes et les nébuleuses, et regardons, au voisinage de notre latitude moyenne, la Matière vivante.

Autour de cet objet tout proche, et cependant extraordinaire, qu'est notre propre chair à nous-mêmes, la Biologie, armée des instruments toujours plus subtils et puissants que lui fournit la Science, resserre continuellement ses attaques. Analyses et synthèses chimiques d'une délicatesse invraisemblable ; triturations de toutes sortes, sous le jeu des réactifs « morts » ou « vivants » qui forment aujourd'hui l'arsenal de la Recherche ; observation directe, enfin, sous le microscope, à des grossissements qui, de deux mille, viennent brusquement de passer à cent mille diamètres ! - Ce n'est pas le lieu d'énumérer ici les résultats Passionnants auxquels conduisent ces investigations à peine commencées. Ce qui importe par contre à mon sujet, c'est d'observer que, par-dessus le vaste « corpus » de données expérimentales déjà accumulées par la Biophysique et la Biochimie, un fait général émerge et domine, plus important pour notre intelligence que tout fait particulier. Je veux dire l'incroyable complication des êtres organisés.

[34]

Complication d'abord dans *le nombre* brut des particules associées. Il y a l'équivalent de 6.000 à 20.000 atomes d'Hydrogène dans une seule molécule de protéine. Ce nombre monte à 68.000 dans l'hémoglobine du sang ; à quatre millions dans le pigment rouge du foie ; à 17 et même 25 millions dans un grain de virus. Pour une cellule vivante, je ne pense pas que le calcul soit encore tenté, ni même possible. Or il y a environ mille billions de cellules dans un corps humain...

Complication, ensuite, dans *la variété* des rouages montés. La multitude des éléments chimiques concentrés dans les corpuscules vivants ou pré-vivants ne représente pas une foule homogène. Mais presque toute la série des corps simples se trouve peu à peu engagée et utilisée dans la fabrication des corps organiques ; et ceci à l'état de combinaisons dont la différenciation et l'emboîtement hiérarchisé dépasse encore nos moyens d'analyse et de compréhension. Combinaisons moléculaires à la base ; mais combinaisons « micellaires », granulaires, cellulaires, histologiques, etc., de tous ordres, plus haut. Tous ces arrangements se superposant et s'agencant en progressions géométriques dont la simple idée confond notre esprit.

Et, pour finir, complication (cela suit) dans le *mécanisme général*, capable d'assurer le fonctionnement de ces innombrables pièces ajustées.

Or tout ceci, ne l'oublions pas, se passe et opère sous des *dimensions invraisemblablement réduites*. Une fibre de virus (on l'a photographiée) n'est longue que de 3 dix millièmes de millimètre. Ce qui est à peu près la taille des plus petites bactéries. Il y a quelques 30 billions de cellules dans un cerveau humain... L'Astrophysique est sur la piste d'étoiles où la Matière se trouverait inorganiquement ramassée sur soi jusqu'à atteindre une masse très supérieure à celles que nous connaissons. Dans la Matière vitalisée, c'est *l'organisation* qui atteint une *densité* formidable.

En vérité, penchés sur notre propre substance, nous voyons [35] reparaître avec stupeur, sous une forme nouvelle, *encore l'abîme* : non plus l'abîme inférieur de la pulvérisation, ou, à l'opposé, l'abîme de l'agglomération ; mais, dans une troisième direction, *l'abîme de la synthèse*, - les profondeurs fascinantes d'une Matière qui, sous un volume

minimum, parvient à s'échafauder sans limite sur soi-même au cœur de nous-mêmes.

Eh bien, c'est en regardant ce gouffre montant, d'où notre pensée émerge, c'est en réfléchissant sur le troisième abîme, que nous pouvons commencer, il me semble, à voir l'Univers prendre figure et s'équilibrer autour de la Pléiade humaine.

IV. Le trait de lumière : complexité et conscience

Rapprochons, en effet, et réunissons les deux évidences auxquelles nous venons d'accéder dans un effort préliminaire. D'une part, observons-nous pour commencer, l'Étoffe des Choses se métamorphose, *elle change de propriétés*, quand, suivant son grand axe spatial, nous montons ou descendons vers les grandeurs ou les petites extrêmes. D'autre part, venons-nous de noter, une deuxième façon existe pour les corps d'osciller entre l'infime et l'immense : capables de devenir très petits ou très grands, ils peuvent *aussi* suivant un autre axe (transversal au premier) être, dans leur structure interne, ultra-simples ou ultra-compliqués. Les hautes complications, constatons-nous du reste, apparaissent dans le domaine des substances vivantes.

Renversons les termes de cette dernière proposition ; et nous allons voir clair.

Jusqu'ici la Vie, en tant que Vie, a paru réfractaire, ou [36] même irréductible, à ce que nous appelons la Science. Impossible, répêtons, d'incorporer Conscience et Pensée dans les constructions de la Physique. Or à qui la faute ? La Physique, dans ses succès, s'en prend à la Nature. Mais ne serait-ce pas plutôt la Physique qui, tronquant la Nature, s'obstine à bâtir exclusivement son Univers suivant un axe spatial sur lequel, précisément, la Vie n'apparaît pas ? Qu'une percée soit effectuée au-dessus de nous, transversalement au Très Grand et au Très Petit, pour laisser passer l'axe du Complexe. Et aussitôt, dans le nouveau milieu cosmique créé par l'introduction de cette dimension supplémentaire, la vitalisation de la Matière ne semble plus déconcertante, ni plus inexplicable, elle apparaît au contraire comme

aussi « naturelle », que la variation des masses aux grandes vitesses ou l'apparition, aux très grandes distances, des effets de relativité.

À zone dimensionnelle nouvelle, disions-nous, propriétés nouvelles. Une fois reconnu, dans l'Univers physique, le domaine ou compartiment spécial de l'ultra-synthétique, la Vie ne détone plus dans la vision scientifique du Réel. Elle ne fait que combler un vide qui, sans elle, resterait béant dans nos perspectives. Propriété particulière *aux grands nombres organisés*, effet spécifique de la Matière portée à un degré extrême de construction interne, elle vient prendre harmonieusement la place d'un phénomène attendu. Après l'Immense et l'Infime, le Grand Complexe (dès lors qu'il existe en fait) exigeait d'avoir un *caractère* à lui. Ce caractère, le voici !

Conscience, effet de Complexité.

Sans changer de position, continuons à fixer l'Univers de ce point de vue renouvelé ; et nous n'allons pas tarder à voir se découvrir quelque chose de plus.

Qui dit « complexité », au sens reconnu vrai pour la Matière vivante, entend nécessairement multitude d'éléments unifiés. L'édifice fantastique représenté par la moindre particule animée forme *un tout* ; c'est-à-dire il retomberait [37] en poussière si, à quelque degré, il ne se trouvait radialement arrangé. Par nature un organisme, plus il est compliqué, ne subsisterait pas, ni ne fonctionnerait, s'il ne formait pas structurellement *un système centré*.

Et maintenant, qui dit « conscience », exprime aussi, non moins inévitablement, l'idée de repliement et de resserrement d'un être sur soi-même. Voir, sentir, penser, c'est agir ou subir comme foyer de convergence pour l'immense éventail des choses rayonnant autour de nous. C'est être *intérieurement centré*.

Conscience et complexité, donc, deux aspects d'une même réalité, - le *centre* -, suivant que pour le regarder nous nous plaçons au-dehors ou au-dedans de nous-mêmes.

Qu'est-ce à dire sinon que, utilisant cette nouvelle variable, il nous devient possible de donner une expression plus profonde et plus géné-

rale à la transformation spéciale subie par l'Univers remonté dans la direction des très hauts complexes ?

Instinctivement, faute de réfléchir, nous pensions peut-être que, parler de « centres », c'est simplement manier une abstraction métaphysique ou géométrique. Ou bien, si nous prêtions à ce mot une réalité physique, nous donnions peut-être à celle-ci une valeur « univoque », absolue dans tous les cas. Ou même encore, qui sait, nous pensions que plus un élément est simple, plus parfaitement il est, ou il peut devenir, centré.

Voici qu'en la place de ces vues confuses se dessinent à nos yeux les premiers linéaments d'une Physique précise de la Centration.

Non, à bien regarder les choses, la « centréité » d'un objet ne correspond, dans le Monde, ni à une qualité abstraite, ni à une sorte de « tout ou rien » qui ne connaîtrait ni nuances ni degrés. Mais elle représente au contraire *une grandeur essentiellement variable, proportionnelle au nombre d'éléments et de liaisons* contenues dans chaque particule cosmique considérée. *Un centre est d'autant plus simple et plus profond qu'il se [38] forme au cœur d'une sphère plus dense et de rayon plus grand.* Un centre n'est pas, mais il *se construit*. Voilà ce que nous disent les faits. De ce chef, il y a une infinité de façons inégales pour la Matière de se trouver centrée. Suivant l'axe de la Complexité, tout se passe autour de nous comme si l'Étoffe de l'Univers s'égrenait en une suite montante de centres toujours plus parfaits : cette sur-centration correspondant, pour la Physique, à l'accumulation en chaque noyau d'un nombre toujours plus grand de parcelles plus variées et mieux agencées ; et cette même sur-centration se traduisant pour la Psychologie en un accroissement de spontanéité et de conscience.

En direction de l'Infime, la dispersion. En direction de l'Immense, l'agglomération. En direction du Complexe, la centration et la conscience, c'est-à-dire la vitalisation.

V. Moléculisation et hominisation

La noogénèse

« *Complexité \rightleftharpoons Centrité \rightleftharpoons Conscience* » (1).

Sous l'action de cette formule structurelle lisible à volonté dans les deux sens, l'Univers, nous venons de le voir, se renfle à mi-chemin entre l'Infime et l'Immense ; il s'étale, à son équateur, en une nappe *sui generis* sur laquelle la distance entre points n'est plus mesurable en taille, mais en degrés d'organisation, - ou ce qui revient au même, de psychisme.

Une échelle qualitative (mais d'un qualitatif encore mesurable) se dressant en travers de l'échelle quantitative des particules cosmiques. Voilà la figure d'ensemble prise par le Réel autour de nous.

Or cette première vision, prise dans l'Immobile, n'est encore, évidemment, qu'une tranche instantanée, infinitésimale, [39] du phénomène que nous cherchons à nous représenter. Qu'il s'agisse d'atomes, d'étoiles ou de vivants, toute série naturelle, pour notre esprit éveillé au sens de l'évolutif, se traduit immédiatement et invinciblement en trace de mouvement.

« *Synthèse \rightleftharpoons Centration \rightleftharpoons Intériorisation* » (2).

Telle devient notre relation fondamentale (1) si nous la transposons dans le milieu, seul réel scientifiquement, d'un Espace indissolublement lié au Temps.

Et c'est ici, me semble-t-il, que jaillit définitivement la lumière.

Au regard du « sens commun », et même encore, trop souvent, au regard d'une certaine Science, l'Univers se divise toujours en deux compartiments étanches : le domaine de la Matière et celui de la Vie ; le monde atomique des molécules, et le monde cellulaire des Plantes et des Animaux.

Eh bien, c'est précisément la surface de séparation imaginée par nous entre ces deux mondes qui, par application de la relation (2),

tend à s'effacer à nos yeux, - comme disparaît le ménisque miroitant entre la portion liquide et la portion gazeuse d'un corps parvenu à son point de vaporisation.

Il y a (nous le découvrons chaque jour plus clairement) au-delà des albumines et des protéines, et cependant encore très en-deçà des cellules, certains corpuscules énormes. D'un point de vue chimique, externe, la considération de ces nouveaux objets nous passionne. Mais avons-nous assez songé que, si ces particules sont hyper-compliquées, c'est, nécessairement et corrélativement, qu'elles sont hyper-centrées, et porteuses, par conséquent d'un germe de conscience ? Au-dessous de la Vie, donc, la Pré-Vie ! Branche moléculaire et branche cellulaire de la Matière : ces deux segments, traités jusqu'ici comme divergents ou hétérogènes, tendent à se rapprocher sous nos mains. Bout à bout ils s'alignent. Et voici qu'apparaît une courbe unique exprimant les progrès [40] d'un seul et même processus physico-biologique : la *Noogénèse*.

Suivons de plus près les phases du phénomène.

Aux stades inférieurs, dans le cas des poids moléculaires faibles, la Matière est à peine reployée sur elle-même, et les effets de conscience, par suite, y demeurent imperceptibles, aussi insaisissables à notre expérience que les variations de masse de notre corps quand nous nous déplaçons, fût-ce dans un avion en pleine vitesse. Plus haut, par contre, vers les poids moléculaires de plusieurs millions (cas des virus ?), les différences commencent à s'estomper entre l'inorganique et l'organique. C'est qu'alors les propriétés « centriques » de la Matière commencent à se manifester. En arrivant à la cellule ou (peut-être à travers un point critique ?) ces propriétés ont décidément émergé, nous avons l'impression de changer de Monde. Mais si, grâce à ses dimensions devenues plus grandes, la cellule peut utiliser dans sa construction des modes de liaison (capillarité, osmose, chaînes corpusculaires ...) interdits aux petits assemblages atomiques, n'est-il pas évident que, par ses allures, par sa petitesse originelle, par sa condition d'exister « en myriades », par sa forme même, elle appartient encore au moins autant au monde des atomes qu'au monde des vivants ? Et, - le pas une fois franchi -, ainsi de suite logiquement, de degré en degré, jusqu'aux vivants supérieurs, et jusqu'à l'Homme inclusive-ment.

Dans l'Homme, sous la superstructure des liaisons mécaniques et physiologiques progressivement ajoutées par l'Évolution à la gamme élémentaire des liaisons intra-cellulaires, nous ne reconnaissons pas immédiatement le prolongement naturel de l'atome. Et pourtant, une fois tracée la courbe d'un Monde marchant suivant l'un de ses axes vers les grands Complexes, ne devient-il pas clair (d'une clarté éblouissante) qu'en chacun de nous continue, - si enrichi soit-il -, le même mouvement primordial dont sont issus, il y [41] a des millions d'années, les premiers composés élémentaires de l'Oxygène, de l'Azote, du Carbone ?

L'Hominisation, - forme particulière et dernier terme (provisoire !) de la Moléculisation universelle... ³

Ainsi s'explique naturellement, *génétiquement*, la présence simultanée en l'Homme des trois caractères fondamentaux dont la coexistence demeurerait inexplicable : l'extrême dans la complexité, l'extrême dans la conscience, et (bien que déjà réduit par rapport à ce qui se passe chez d'autres vivants inférieurs) l'extrême dans le nombre.

Et voici du même coup résolue l'énigme révélatrice que nous nous posions au début de ces pages. Pourquoi l'Homme est-il plural, nous demandions-nous, - plural comme les astres, plural comme les molécules ?...

Tout simplement, pouvons-nous répondre maintenant, parce qu'il n'est rien autre chose que la dernière formée, la plus jeune, et donc la plus compliquée, la mieux centrée des Molécules.

VI. La suite du mouvement l'esprit de la terre

Avoir reconnu que nous sommes pris, en tant qu'hommes, dans un processus cosmique de concentration physico-psychique, c'est du même coup poser scientifiquement *le problème de l'Avenir*. Ne te-

³ Ce qui revient à dire que l'humanité d'aujourd'hui n'a pas encore atteint « le terme naturel de son développement ». Cf. infra : *L'Énergie de l'Évolution*. (N. D. E.)

nous-nous pas maintenant, en effet, dans ses grandes lignes, la loi interne de notre développement ? Ne suffit-il pas de la prolonger pour savoir ce que nous deviendrons ? Je le sais (et je le sens) : après la fausse [42] évidence qu'il existe dans l'Univers deux formes irréductibles de Matière (la Matière brute et la Matière animée), il n'est peut-être pas, en notre esprit, de plus tenace illusion que celle d'une différence totale entre ce qui nous a préparés et ce que nous sommes. Quelle que soit l'évidence historique d'un mouvement de la Vie en arrière, nous raisonnons presque invinciblement comme si, portés par cette marée à un palier suprême, nous nous trouvions maintenant achevés, c'est-à-dire arrêtés.

C'est cette apparence de coupure entre Présent et Passé (apparence due à la lenteur du courant qui nous entraîne) qu'il s'agit dorénavant d'éliminer dans nos perspectives.

Non, - (à bien observer l'état encore extrême d'inorganisation, et donc d'organisation potentielle !) où s'agite *hic et nunc* la portion pensante de la Terre, - rien ne nous autorise à penser que, en nous, la Moléculisation de la Matière plafonne. Mais tout indique plutôt que, en l'Humanité et à travers elle, le Cosmos continue à dériver laborieusement vers des états de complication, et donc de centration, et donc de conscience croissantes.

Regardons plutôt autour de nous, d'un oeil averti ; et voyons si, par hasard, rien ne bougerait dans le sens prévu et attendu d'une ultra-synthèse.

Dans le cas des molécules humaines considérées *isolément*, aucun résultat positif ne ressort de cet examen. Sur ce point je me suis déjà expliqué ailleurs. Depuis vingt mille ans (seulement) que nous le connaissons, le cerveau de l'*Homo sapiens* ne paraît (ni dans sa structure, ni dans son fonctionnement) avoir changé appréciablement. Mais laissons de côté l'individu, et occupons-nous de la *collectivité* humaine. Ici quelque chose de neuf apparaît.

Nous avons en ce moment, étalée toute grande sous nos yeux, une Terre dont la surface, géométriquement limitée, se resserre à vue d'œil sous la foule grossissante d'une population que pressent de plus en plus sur elle-même, bien [43] moins encore ses accroissements numériques que la multiplication et l'accélération affolante d'inter-liaisons de toutes sortes. Ce spectacle énorme, nous le regardons sans com-

prendre, à mille lieues de songer qu'il puisse avoir rien à faire avec les démarches organiques de la Vie. « Les liaisons sociales, pensons-nous : phénomène accidentel et passager, modifications superficielles et réversibles. Une fois formés, les cerveaux, eux, ne changent plus. Comment leur comparer des édifices collectifs, sans cesse en train de se détruire et de se remplacer ? »

Dans la civilisation humaine il est encore d'usage de ne vouloir rien reconnaître de plus qu'une série monotone d'oscillations réversibles.

Or ceci justement est-il vrai ? - Faisons plutôt le compte des changements en cours, et cherchons à fixer la nature et le sens de leur succession.

Un premier résultat de la « prise en bloc » à laquelle est graduellement soumise en ce moment l'Humanité est que, de moins en moins, aucun de nous, pris isolément, n'arrive à se suffire matériellement à lui-même. Une série de nouveaux besoins, qu'il serait enfantin et anti-biologique de regarder comme superflus et factices, se créent incessamment en nous. Nous ne *pouvons* plus vivre et nous développer sans une ration croissante de caoutchouc, de métaux, de pétrole, d'électricité, d'énergies de toutes sortes. Aucun individu ne parviendrait désormais à pétrir à lui seul son pain quotidien. L'Humanité se constitue de plus en plus en organisme doué d'une physiologie, et comme on dit maintenant, d'un « métabolisme » commun. Nous pouvons bien nous plaire à dire que ces liens sont superficiels, et que nous les détendrons si nous voulons. En attendant, ils se consolident chaque jour davantage, par le jeu combiné de toutes les forces qui nous entourent ; et l'Histoire montre que, dans l'ensemble, leur réseau, tissé sous l'influence de facteurs cosmiques irréversibles, n'a jamais cessé de se resserrer.

[44]

Autour de nos vies particulières *une Vie humaine générale* va donc s'établissant irrésistiblement. Or il ne s'agit pas là d'une vague « symbiose », assurant simplement, par entr'aide mutuelle, la subsistance, ou même l'épanouissement individuels des membres de la communauté. De l'association établie certains « effets » émergent déjà, *spécifiquement propres* à la Collectivité. À de tels effets nous ne prenons pas garde. Et pourtant les exemples en fourmillent autour de nous. Pre-

nons simplement le cas d'un avion, ou d'une « radio », ou d'un « Leica » ; et réfléchissons à ce que ces objets supposent, pour exister, de Physique, de Chimie et de Mécanique, - de raines, de laboratoires et d'usines, - de bras, de cerveaux et de mains. Par construction (c'est bien le cas de le dire) chacun de ces appareils est, et il ne peut être, que le résultat convergent de disciplines et de techniques innombrables dont aucun ouvrier isolé ne pourrait maîtriser l'effarante complexité. Dans leur conception et leur réalisation, ces objets familiers ne supposent rien de moins qu'un *organisme réfléchi complexe*, agissant *per modum unius*, comme un seul sujet : Oeuvre déjà, non plus seulement de l'homme, mais de l'Humanité.

Or le genre de solidarité qui, dans l'ordre de la Mécanique, se manifeste ainsi palpablement à nous n'est que le reflet tangible d'une « prise » psychologique encore plus profonde. Où donc est aujourd'hui Leibniz avec ses monades closes!.. Désormais, moins que jamais, l'homme ne saurait plus *penser seul*. Passons seulement en revue la série de nos concepts modernes, en Science, en Philosophie, en Religion. N'est-il pas évident que chacune de ces notions, plus elle est générale et féconde, tend à prendre, elle aussi, la forme d'une entité collective, dont nous pouvons bien individuellement couvrir un angle, posséder et développer une parcelle, mais qui repose, en fait, sur *une voûte de pensées arqueboutées*. L'idée d'électron ou de quantum, ou de rayon cosmique, - l'idée de cellule ou d'hérédité, - l'idée d'Humanité ou même celle de Dieu, personne en particulier ne les détient ni ne les domine. Ce [45] qui déjà pense, comme ce qui travaille, par l'homme et pardessus l'homme, c'est encore ici une Humanité. Et il est inconcevable, de par le jeu même du phénomène, que le mouvement commencé n'aille pas dans le même sens, demain comme aujourd'hui, s'affirmant et s'accéléralant.

Que conclure de tout cela, sinon que, dans l'Humanité prise comme un tout, la quantité d'activité et de conscience *dépasse la somme* simplement additionnée des activités et des consciences individuelles. Progrès dans la complexité se traduisant par un approfondissement centrique. *Non pas simplement somme, mais synthèse*. Exactement ce que nous étions en droit d'attendre si, dans le domaine du Social, par delà nos cerveaux, se poursuit bien (telle était ma thèse) la marche en avant de la Moléculisation universelle.

Jusqu'à l'Homme, on peut dire que la Nature travaillait à fabriquer « l'unité ou grain de pensée ». Vers des « édifices de grains de pensée », dans la direction d'une « pensée de pensées », il semble décidément que, suivant les lois de quelque hyper-chimie gigantesque, nous soyons maintenant lancés, - toujours plus haut dans l'abîme des infiniment complexes.

Synthèse humaine : entreprise magnifique ; mais aussi, faisons bien attention, opération délicate et longue, qui ne peut aboutir (comme tout autre effort de la Vie) qu'à travers de multiples tâtonnements et après beaucoup de souffrance. En matière de coeurs et de cerveaux, bien plus encore qu'en matière d'atomes, toute forme de combinaison ne saurait être bonne, ne l'oublions pas. Pour une tige humaine qui a réussi à forcer le seuil de la Réflexion, combien de millions d'autres « phyla » qui ont avorté ! Le problème qui se pose, économiquement et socialement, à l'Homme moderne (puisque, le voulant ou non, il est voué à la Synthèse), c'est donc de découvrir, parmi les diverses formes possibles de collectivisation ouvertes devant lui, celle qui est *la bonne* c'est-à-dire celle qui prolonge le plus directement la Psychogénèse (ou [46] Noogénèse) dont il est issu. Éviter les impasses, et trouver en avant l'issue de l'Évolution !

Sur ce point je serai amené à revenir au prochain chapitre. Qu'il me suffise d'enregistrer ici les deux points suivants.

i. - Tout d'abord, prolongée vers l'avenir, la courbe de « moléculisation » laisse prévoir l'éveil (peut-être explosif) d'irrésistibles affinités inter-humaines encore insoupçonnées. Jusqu'ici une incoercible répulsion interne semble régir (en dépit des forces de rapprochement externes) les relations entre atomes spirituels. Plus les liens planétaires tendent à nous resserrer, plus les uns des autres nous éprouvons le besoin de nous dégager. Action et réaction. Ainsi s'exprime, jusque dans le domaine de l'esprit, le travail absorbé par toute synthèse... Si vraiment, comme je le tiens ici, nous ne sommes, tous et chacun, que les éléments d'une grande Unité à venir, il faut s'attendre à ce que, les dernières résistances une fois vaincues, le point mort enfin franchi, nous tombions dans la zone profonde de nos attractions mutuelles. La plus grande des énergies encore en réserve dans l'Univers (à certains indices il nous arrive de la sentir frémir ...) n'est sans doute pas celle

que nous cherchons à libérer en décomposant les atomes. Mais elle est formée par les affinités encore dormantes qui précipiteront quelque jour les uns sur les autres les éléments les plus conscients de l'Univers, - c'est-à-dire *nous-mêmes*.

2. - Ceci posé, comment déterminer, par une approximation initiale, le terme supérieur à venir vers lequel nous achemine la transformation où, avec le Monde, nous sommes engagés ? Pas autrement (toute autre figure contredirait la loi de Moléculisation) que comme un *état d'unanimité* en lequel chaque grain de pensée, porté à l'extrême de sa conscience particulière, ne sera cependant que l'expression incommunicable, partielle, élémentaire, d'une Conscience totale commune à toute la Terre, et spécifique de la Terre : un *Esprit de la Terre*.

Et voici alors que se pose une dernière question, une question [47] qui fait rebondir tout le problème. Cet Esprit de la Terre, comment justement nous le figurer ? Ce qui va naissant, en nous et de nous, par ascension dans le super-complexe, est-ce quelque super-famille, super-équipe, super-culture ou super-nation, en laquelle aucun élément, si haut placé soit-il dans la hiérarchie, n'éprouvera ni ne synthétisera cependant en soi la totalité de l'ensemble ? - ou bien, comme il est déjà arrivé une fois dans la Nature, est-ce un super-individu qui va apparaître au terme de notre rapprochement ?

Poussé à sa limite supérieure, le collectif reste-t-il encore « collectif », ou émerge-t-il en une super-personne ? Organisme multi-ou uni-centré ? « Hyper-polyzoaire », ou « hyperméta-zoaire » ? Vers quoi allons-nous ?

Est-il possible de décider ?

Et, si nous pouvons répondre, quelle influence la solution va-t-elle avoir sur l'orientation interne de nos vies ?

VII. La percée en avant, et le renversement sur le point oméga

Tant qu'il s'agit de corps désagrégés et incandescents, nous arrivons à pénétrer les secrets de la vie astrale. Vis-à-vis des grands complexes, obscurs par nature, nous restons par contre toujours aussi désarmés. Parce que, dans l'énormité des cieux, la Terre continue à être le seul point où nous puissions suivre dans ses termes supérieurs la Moléculisation de la Matière, aucun terme de comparaison ne s'offre à l'extérieur pour nous renseigner sur la limite du phénomène. Nous savons aujourd'hui comment naissent et meurent les étoiles. Pour nous faire une idée de la manière dont finit biologiquement une planète, force nous est donc de nous risquer aux hasards d'une extrapolation.

[48]

Comment, une fois reconnus et admis son caractère et ses dimensions de « synthèse planétaire », comment (en harmonie avec les lois internes du phénomène) concevoir que finisse la Vie sur Terre ? par extinction ou explosion, dans la Mort ? ou bien par ultra-synthèse, dans quelque Sur-vie ?..

À ce problème réputé scientifiquement insoluble, et abandonné par suite au sentiment ou à l'instinct individuels, je vais essayer de montrer qu'il existe une réponse rationnelle, - pourvu que place soit faite dans le calcul à une grandeur que je considère comme objective et universelle : je veux dire l'espérance, impliquée dans l'acte vital, que le Monde se développe vers un avenir indéfini.

La Vie, pour pouvoir fonctionner, a besoin, et toujours plus besoin, de se reconnaître elle-même irréversible.

À un degré implicite et inchoatif, cette exigence interne est déjà lisible dans l'élan tenace qui, depuis des centaines de millions d'années, n'a jamais cessé de pousser « aveuglément » vers des formes plus élevées de conscience les êtres organisés. - À l'état confus, mais déjà explicite, elle jaillit, à la première apparition du fait inévitable de la Mort, dans l'animal devenu capable de voir en avant. Dès la minute critique où, par réflexion sur elle-même, la conscience se met à pré-

voir, tout être, si primitif soit-il, commence à repousser, comme un scandale, l'idée qu'il puisse jamais disparaître tout entier. - Mais c'est plus haut encore seulement, c'est dans les zones supérieures d'une Humanité en voie de se grouper collectivement sur elle-même, que l'impossibilité physique apparaît clairement pour un Univers d'abriter simultanément en soi une activité réfléchie et une mort totale.

Et ici continue à se découvrir à nous, par un autre aspect, la lente dérive intérieure dont nous sommes le jouet sans nous en douter. ,

Plus les siècles passent, rappelais-je plus haut, plus, sur notre planète ronde, les hommes, forcés les uns sur les autres, prennent figure d'éléments au sein d'une unité d'ordre [49] supérieur en voie de concentration. Or, dans le domaine intime de nos activités personnelles, ce grand processus de synthèse a sa réaction. Jusque là les hommes (excepté par l'instinct obscur qui les fait procréer) pouvaient, vaille que vaille, essayer d'oublier la mort en s'absorbant dans les soucis ou les joies d'une existence limitée. Or c'est cette échappatoire, si nous y prenons garde, qui tend, petit à petit, à se fermer pour nous. En même temps que l'Humanité va faisant corps dans l'Espace, elle se bloque nécessairement, au même rythme, dans le Temps. L'idée d'une *Œuvre Humaine* totale à accomplir n'est-elle pas le corollaire inévitable d'une Humanité totalisée ? De ce chef une modification radicale transforme insidieusement l'équilibre de nos activités. Sans y penser, chaque homme s'habitue à craindre, à ambitionner, à *respirer* dans une atmosphère d'universel, - en porte-à-faux sur le succès global de l'Humanité en avant. De la sorte, la cloison saute qui paraissait isoler notre « carrière » humaine de celle de nos descendants. Le centre de gravité de nos intérêts les plus tangibles se trouve rejeté comme à l'infini en avant. Et, du même coup, ce n'est plus seulement la perspective d'une mort humaine qui s'installe à notre horizon, mais c'est la menace et le scandale d'une Mort de l'Humanité.

Simple changement d'échelle, en apparence, mais qui justement était nécessaire ici, comme dans le cas de toutes les autres propriétés de l'Infime, de l'Immense et du Complexe pour que jaillisse avec évidence la chose que nous cherchions. Appliquée à un seul grain de pensée, l'idée d'annihilation ne nous choque pas immédiatement ; ou bien, si elle nous choque, c'est par une introspection si délicate que nous pouvons hésiter sur la valeur de notre évidence. Grossie par contre aux dimensions planétaires de la « Noosphère », la même idée

se découvre tellement dissolvante à la fois de tout le Passé et de tout le Présent du Monde que nous ne pouvons faire autrement que la rejeter. Dans un Univers qui, par fonctionnement, [50] va concentrant toujours plus l'intérêt vital de ses éléments sur un terme collectif à atteindre en avant, tout s'écroule du haut en bas si ce terme supérieur se découvre comme précaire ou inexistant. *Pari passu* avec les progrès de l'Hominisation *se forme* et *grandit* donc en l'Homme un besoin d'absolu. Si rien ne passe (bien plus : si *tout le meilleur ne passe*), à travers les désintégrations de la Matière, de ce que nous créons, l'Évolution, « dégoûtée d'elle-même » au cœur d'elle-même, s'arrête automatiquement dans un Univers absurde.

Vie, - donc réflexion, - donc prévision, - donc exigence de survie. Les quatre termes s'enchaînent biologiquement, et croissent simultanément. Pour nous, par conséquent, dans le Futur, ne s'annoncent ni la volatilisation, ni la sénescence. Et dès lors, devant notre pensée, les possibilités se resserrent. Non, à la série grossissante des molécules un terme ne peut convenir que s'il est positif et maximum par nature. C'est donc que, d'une manière ou de l'autre, nous pouvons échapper à la caducité de l'astre qui nous porte. Quelque chose de plus grand, de plus complexe, de plus centré que l'Humanité se profile à nos yeux au-delà de l'Esprit de la Terre.

Mais quoi ?...

Pour trouver la suite ultra-terrestre du processus où nous sommes engagés, on pourrait d'abord concevoir (c'est le plus simple) qu'entre notre planète et d'autres astres « pensants » des relations psychologiques arriveront à se nouer un jour : esprits combinés d'un grand nombre de « Terres »... Entre ces unités majeures, la synthèse cosmique rebondirait alors, portée à un nouvel ordre de durée et de grandeur . phénomène monstrueux pour nos imaginations, et proportionné cependant à ce que nous savons maintenant des immensités sidérales. La Vie n'est-elle pas co-extensive à la Matière ?.. À la possibilité de pareilles conjonctions il ne suffit pas d'opposer le fait (si impressionnant soit-il) qu'aucune planète « aînée » ne soit encore venue nous tirer de notre isolement. La [51] Terre humaine est encore toute jeune, ne l'oublions pas. Incapable de « transmettre », peut-elle seulement « recevoir », en son état présent ? Pour forcer dans les deux sens l'isolant inter-planétaire entre deux foyers conscients, nous ignorons absolument quelle valeur doit atteindre à chaque pôle la tension psychique.

Je me garderai donc d'affirmer que, au sein de notre Univers expérimental, l'Homme soit irrémédiablement condamné à se trouver (ou à devoir se penser) seul de son espèce. Mais outre que, pour de multiples raisons, cette solitude n'est que trop vraisemblable (pensons seulement aux difficultés que soulève la coïncidence de deux Vies placées à de très grandes distances dans l'Espace-Temps ! ...), il me faut bien observer que, vînt par hasard cette solitude à cesser, nous resterions en face de la difficulté qui nous occupe. Par conjonction d'unités sidérales pensantes, la Moléculisation rebondirait, disais-je. La fin du processus se trouverait rejetée un étage plus haut. Mais, à ce degré supérieur de complication, le problème de la Mort, un instant écarté, reparaîtrait de plus belle... Or c'est justement cette ombre d'une Mort (fût-elle encore à des milliards d'années de distance) que, afin de pouvoir continuer à agir de plus en plus consciemment, nous devons pouvoir chasser de notre horizon, *dès maintenant*.

Par où nous échapper ?

Plus je me penche sur ces perspectives, plus je crois apercevoir la seule façon dont puisse *finir, sans périr*, l'Esprit de la Terre, c'est que (seul, ou avec l'appui d'autres Esprits qu'il aura rencontrés en chemin) il disparaisse *en profondeur*, par excès de centration sur lui-même. Observée dans son mécanisme externe de *complication*, il est possible que la moléculisation de la Matière vienne se heurter à quelque valeur supérieure qu'elle ne puisse dépasser (telle la vitesse de la lumière pour les masses en mouvement). En tout cas, remous d'Improbable au sein d'un courant qui, dans l'ensemble, tend à ramener les corps à leurs états les plus simples, elle [52] ne peut certainement pas indéfiniment se prolonger : le réseau qu'elle tisse n'est-il pas formé d'« évanouissable » ? - Observé au contraire par sa face interne (c'est-à-dire *la montée de conscience*), le processus ne paraît pas connaître de valeur-limite à ses développements. Non seulement, par nature, tout acte réfléchi est l'amorce d'une réflexion plus haute (de sorte qu'il serait impossible de couper à aucun endroit la chaîne), - mais encore, nous venons de le voir, la faculté même de penser exige, pour pouvoir respirer, une atmosphère complètement libre en avant.

De cette dysharmonie évolutive entre le Dehors (limité) et le Dedans (illimitable) de la Noosphère, que conclure, sinon qu'une rupture interne se laisse prévoir entre les deux faces du phénomène. Au-delà d'une certaine valeur critique, force nous est d'imaginer que, d'une

manière ou d'une autre, la Centration puisse se poursuivre *indépendamment* de la synthèse physico-chimique, qui, au cours d'une première phase, était nécessaire pour la mettre en mouvement. Le Centre rejetant sa coque originelle de complication...

Un pareil « décollement » est-il possible ?

Oui, - mais à *une condition*. C'est que, à l'extrême de l'axe des synthèses et du Temps, nous supposons l'existence d'un Centre *de deuxième espèce*, - non plus émergeant et mû, - mais centre émergé et moteur, de la Convergence universelle. Un pareil Centre une fois admis (je l'appellerai Oméga), tout se passe comme si les grains de conscience formés évolutivement par Noogénèse devenaient capables (une fois passé le point « humain » de la Réflexion) de tomber, par le *fond* d'eux-mêmes, dans un champ d'attraction nouveau agissant, non plus seulement sur la complexité de leur édifice, mais sur leur centre directement, indépendamment de cet édifice. De ce point de vue, ce que nous avons appelé « la Moléculisation » se découvre donc comme un processus plus compliqué, mais aussi plus radical, que nous ne pensions. Dans un premier temps (jusqu'à l'Hominisation), une succession [53] d'unités fragiles, suspendues sur le vide en arrière d'elles-mêmes : la centration qui monte, mais aucun vrai centre encore parfait dans la Nature. Dans un deuxième temps (depuis l'hominisation), un état mixte où, sous une complexité externe toujours en progrès, l'Univers, porteur désormais de grains de Pensée, commence (tel un cône parvenu à son sommet) à s'invertir sur lui-même : une Physique intangible des centres succédant à la Physique tangible de la Centration. Dans une troisième phase, enfin, la dernière, le retournement complet de l'Esprit (collectivement centré) sur un pôle intérieur de consistance et d'unification totale - l'Hypercentration après la Centration.

L'évasion en profondeur (par le centre), ou, ce qui revient au même, l'extase.

Dans cette perspective (où s'expriment exactement la foi et l'espérance chrétiennes), toutes sortes de difficultés se dénouent sans effort sous nos yeux.

Nous entrevoyons d'abord comment, grâce à l'issue ouverte pour la conscience au cœur des choses, la tension spirituelle peut encore monter, pendant des millions d'années, sans faire éclater la Terre.

Nous découvrons ensuite sous quelle forme parfaite, sans tomber dans le ridicule ou l'impensable, il devient possible d'imaginer pour nos êtres le terme naturel et irréversible de leur agrégation : non pas simplement une Humanité polycentrique, s'arrêtant au stade de la « colonie » ; mais une Humanité totalisée, mieux qu'aucun vivant connu, sous l'influence d'une âme supérieure et unique. L'Homme non point collectivisé, mais super-personnalisé.

Et, par le fait même, nous apercevons une troisième chose, - la plus importante pour notre action. Sur une Terre en voie d'irrésistible resserrement, la grande question devient pour l'Homme, avons-nous vu, de découvrir comment diriger en lui-même le travail inévitable, mais éminemment dangereux, des forces d'unification. Pour une forme de synthèse qui [54] libère, faisais-je remarquer, des centaines d'autres ne mènent qu'aux pires servitudes. Cela, nous ne le sentons que trop. Comment donc nous rapprocher *de façon à nous libérer* ? En vertu des lois de la Moléculisation, le problème consiste évidemment à trouver le moyen de nous grouper, non point « tangentiellement », dans le liant d'une activité ou fonction extrinsèque, mais « radialement », *centre à centre*, de façon à provoquer au fond de nous-mêmes, par synthèse, un progrès de nature directement *centrique*. Il s'agit, autrement dit, de nous aimer, - puisque, aussi bien, l'amour est, par définition, le nom que nous donnons aux actions « inter-centriques ». L'amour est, par nature, la seule énergie de synthèse dont l'action différenciante puisse nous super-personnaliser. Mais, justement, comment arriver jamais à aimer une multitude ? Ces deux mots, rapprochés, n'enveloppent-ils pas une contradiction ?...

L'antinomie se résout d'elle-même dès lors que, dans un Centre de nos centres, il apparaît possible de nous rencontrer.

Ce qui rend monstrueuse la pure collectivité, c'est que, multiple par nature, elle n'a ni pensée, ni coeur, ni visage auxquels, par *le fond de notre être*, nous puissions nous accrocher. La « Société » peut bien nous étouffer dans ses bras innombrables : elle ne saurait ni nous atteindre, ni nous rapprocher par la moëlle de nous-mêmes. Arrêtée sur le Collectif, l'Humanité, tant exaltée depuis deux siècles, est un Moloch affreux. Nous ne pouvons ni l'aimer, ni nous aimer en elle. Voilà pourquoi elle nous mécanise, au lieu de nous achever. Que s'allume, par contre, en chaque élément de la myriade humaine, la chaude lumière d'une même Âme commune, distincte de tous et la même en

tous. Alors en ce foyer personnalisant, lui-même d'une personnalité suprême, chaque parcelle, dans son effort pour s'achever, se trouve précipitée sur toutes les autres. Neutralisée par les grands nombres, une formidable affinité, disions-nous, dort encore dans la masse humaine. Non plus annulée, mais multipliée cette fois par [55] la pluralité des particules spirituelles, nous voyons maintenant qu'aux rayons d'Oméga il faudra bien qu'un jour elle s'éveille.

Le salut de l'Esprit de la Terre (la seule chose qui pour nous importe !), il se découvre subordonné aux développements (reconnus possibles) d'une liaison affective de dimensions cosmiques.

Et voici du même coup la question qui se déplace. Avoir pris intellectuellement conscience, en face de la pluralité humaine, du fait que nous représentons structurellement le prolongement naturel des atomes transporte dans un domaine intérieur le problème de la Cosmogénèse. À elles seules les plus étonnantes avancées de la Science et de la Technique ne sont qu'une préparation et un commencement. En dernière analyse l'avenir du Monde est entièrement suspendu à l'éclosion en nous d'une Conscience morale de l'Atome, culminant dans l'apparition d'un amour universel.

VIII. La conscience de l'atome, et l' « omégalisation »

Sans que nous y fassions attention, un décalage inquiétant va constamment croissant entre notre vie morale et les conditions nouvelles créées par la marche du Monde. Non pas, bien entendu, que, sous l'effort des grandes religions, nous ne soyons déjà parvenus à fixer certains axes définitifs de justice et de sainteté. Mais, si admirables et si progressifs que soient ces codes de perfection intérieure, ils ont généralement le défaut de s'être développés, et de se maintenir, en dehors des perspectives d'un Univers en évolution. De là le conflit tenace entre Science et Religion. Et de là surtout la lenteur du Christianisme lui-même à transposer ses préceptes et ses conseils [56] aux dimensions d'une Humanité devenue consciente de l'immensité historique, et des potentialités ou exigences collectives, de son développement.

Je voudrais faire entrevoir, au cours de ce dernier chapitre, combien la morale humaine la plus traditionnelle prend figure, cohérence et urgence nouvelles, - combien harmonieusement elle s'intègre, pour le dominer, au grand corps des énergies cosmiques, dès lors que, dépassant, pour régler sa conduite, la position individualiste « de la monade », l'Homme se place résolument, pour juger et agir, *au point de vue de l'atome*. L'idée, ci-dessus développée, d'une Moléculisation spiritualisante de la Matière n'illumine pas seulement, dans sa structure interne, l'Étoffe de l'Univers. Sous le même trait de lumière se dégagent corrélativement, dans leurs grandes lignes, toute une Philosophie de la Vie, toute une Éthique, toute une Mystique nouvelles.

a. *Philosophie de la Vie.*

À proportion même des accroissements que prend en lui la conscience de sa force et de sa durée collective, l'Homme éprouve un besoin grandissant de trouver un *objectif tangible* à ses activités. Pourquoi la chaîne de labeurs où nous naissons enchaînés ? Pourquoi toujours chercher plus loin ? Pourquoi nous acharner à découvrir ? Pourquoi encore construire ? Pourquoi même continuer à nous reproduire ?... Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup vécu pour constater à quel point, jusque chez les plus humbles, cette question se pose et se propage en ce moment, jusqu'à devenir aiguë. Renouvelée et surexcitée par les récentes apparitions du Temps et de l'Espace, l'angoisse de vivre est en train de monter en nous. Eh bien c'est à ces anxiétés sur le sens et la valeur de l'existence que la notion de Noogénèse permet d'échapper. Dès lors qu'une relation organique se découvre entre notre agitation élémentaire et le succès du Monde qui nous porte, - dès lors [57] qu'un Dieu lui-même nous attend au sommet de la tour que, soutenus par lui, nous pouvons bâtir en nous unissant, - à nous l'élan, à nous la joie essentielle de vivre !

Avec Oméga, c'est un but et un attrait suprêmes qui se lèvent pour animer et diriger l'Effort humain. Et subsidiairement, ce sont trois autres problèmes, réputés insolubles, qui s'évanouissent de notre horizon.

Problème du Mal, d'abord. Qu'il soit physique ou moral, le Mal n'est révoltant que dans la mesure où il serait inutile ou gratuit. Expression des lenteurs, des erreurs, du « travail » *énergétiquement nécessaires* pour la synthèse de l'Esprit, souffrance et péché deviennent intelligibles et acceptables dans la mesure où ils se présentent comme condition et prix de l'Évolution. Pourvu que le sommet existe et « qu'il en vaille la peine », quel ascensionniste s'étonne-t-il ou se plaint-il d'avoir à se blesser, ou même de risquer la grande chute, en grim-pant ? - Statiquement et isolément, la douleur et la perversité sont choses absurdes. Prises dynamiquement, dans un système tâtonnant et mouvant, elles se légitiment et se transfigurent.

Problème de l'Inégalité, ensuite. Si, en l'Humanité, l'Univers culminait sous forme de consciences isolées ou divergentes, rien n'aurait le pouvoir de consoler un homme de n'avoir ni la santé, ni les qualités, ni les chances sociales échues à d'autres hommes plus fortunés. Plus, dans un tel Univers, le déshérité ou le manqué réfléchiraient lucidement à leur infériorité, plus contre elle et contre « ceux qui ont » ils auraient le droit de sentir monter une rage de niveler et de détruire. - Tout change, ici encore, si, quelque inégaux soient-ils en force et en position, les divers éléments pensants de la Terre ne forment plus qu'une seule masse convergente, destinée à communier et à s'égaliser dans un succès final. En pleine attaque, quel est le soldat qui pense à jalouser son chef en tête de la vague d'assaut ?

[58]

Problème de l'Individuel et du Social, enfin. L'individu est-il pour la Société, ou la Société pour l'individu ? - Question irritante, dont nos oreilles sont continuellement rebattues. Question sanglante, aussi, au nom de laquelle se font impitoyablement croisade, en ce moment, les forces opposées du Marxisme et des Démocraties. Et cependant question inexistante, au fond, si seulement nous percevions, dans sa réalité et son mécanisme, le grand phénomène de la Noogénèse en cours autour de nous. Dans un Univers en voie de centration (pourvu que celle-ci soit bien conduite !) individu et collectivité se renforcent et s'achèvent l'un l'autre, continuellement. Plus, d'une part, l'individu s'associe convenablement à d'autres individus, plus, par effet de syn-

thèse, il s'approfondit sur soi, prend conscience de lui-même, et donc se personnalise. Et plus, d'autre part, la collectivité se resserre convenablement sur des éléments mieux personnalisés grâce à elle, plus, de son côté, elle « s'humanise », se personnalise et laisse transparaître le point Oméga. Les deux termes sont également essentiels : impossible de les séparer. À la limite, il est vrai, c'est-à-dire au moment où s'opérera la conjonction suprême, le dernier pas se fera de l'élément vers l'ensemble. C'est l'ensemble qui aura le dernier mot. On peut donc dire, en dernière analyse (ou plutôt « en dernière synthèse ») que finalement la personne est pour le Tout, et non le Tout pour la personne humaine. Mais c'est parce que, à cet instant ultime, le Tout lui-même est devenu Personne.

b. *Éthique.*

Depuis la promulgation de l'Évangile, on pouvait croire que l'Homme avait enfin trouvé une expression définitive et exhaustive de rectitude intérieure, et donc de salut. « Aimez-vous les uns les autres ». Dans ce précepte paraissait devoir à jamais culminer et se résumer la fleur de toute moralité. Or aujourd'hui, après vingt siècles d'expérience, il semble que la [59] formule évangélique n'ait rien donné. Non seulement, avec les années qui passent, l'Humanité semble toujours aussi divisée sur soi ; mais encore un *nouvel idéal*, celui de la force conquérante, n'a pas cessé, depuis deux générations, de grandir et de se faire toujours plus fascinant, en face des doctrines de douceur et d'humanité.

Assisterions-nous par hasard à la faillite de la Charité ?...

C'est à cette inquiétude, me semble-t-il, que le fait pour la personne humaine de s'élever à la conscience de « sa dignité d'atome » apporte, théoriquement et pratiquement, un apaisement.

Du point de vue de la Noogénèse, d'abord, il est bien évident que si, tous ensemble, nous sommes cosmiquement destinés à devenir *un*, la loi fondamentale et opérante de notre activité est de favoriser cette synthèse en nous rapprochant. Loin de s'évanouir aux rayons de la critique moderne, le « Précepte du Seigneur » quitte donc le domaine du sentiment pour devenir le premier des rouages de l'Évolution. « Il sort

du rêve pour entrer dans le système des énergies universelles et des lois nécessaires ». Un amour, avons-nous vu, n'est-il pas le seul milieu où l'Étoffe de l'Univers puisse trouver l'équilibre et la consistance à l'extrême de sa Complication et de sa Centration ?

Mais il y a plus. Ce qui, bien davantage qu'un échec de fait, déprécie aujourd'hui à nos yeux la charité, c'est incontestablement son inutilité et son impuissance apparente à justifier et à animer notre besoin passionné de découverte et de conquête. La Morale que nous attendons ne peut plus être à base d'égarés mutuels, mais à base de progrès. C'est de « l'essence », et non pas seulement de l'huile qu'il nous faut... La charité, telle qu'on nous la prêche, est résignée et statique. Voilà pourquoi le sur-homme de Nietzsche est en train d'éclipser la bonté évangélique. Si beau soit le Discours sur la Montagne, l'homme moderne ne peut s'empêcher de prêter l'oreille aux paroles de Zarathoustra.

[60]

« La charité, - résignée et statique »...

Voilà le préjugé mortel dont vient précisément nous arracher le spectacle d'un Monde en voie de Concentration !

Entre monades fixes et extrinsèquement associées, il est possible que la vertu suprême consiste à adoucir de mutuels frottements. Tout change dans le cas d'éléments incomplets qui ne peuvent exister pleinement qu'en se rapprochant. Pour de telles particules, la sympathie devient élan pour forcer tous les obstacles et trouver toutes les issues en vue de la réunion. Dès l'instant où il se découvre atomiquement responsable et solidaire d'une Humanité en laquelle il s'achève personnellement, l'homme ne tient pas seulement un motif et un mobile pour aimer « son prochain ». Devant lui, par surcroît, s'ouvre tout grand un domaine illimité d'opération tangible où *faire passer* ce qu'il sent. Pour détendre, déverser et rajeunir sans cesse la passion qui l'anime, il a *toute la grande bataille de la Terre*. Avoir à lutter, *pouvoir lutter*, par toute sa vie, pour créer ce qu'on aime ! Extraordinaire plénitude où, épurée de la Violence, la Force émerge de la Douceur et de la Bonté, comme leur paroxysme.

Non, contrairement à l'opinion courante, la Charité n'est pas démodée, périmée, dans notre Monde en fièvre de grandir. Elle reparait au

contraire en tête de la plus moderne, de la plus scientifiquement satisfaisante des morales, dès lors que, transposée dans un Univers en voie de rassemblement spirituel, *elle se dynamise*, automatiquement.

c. Mystique.

Pas de morale qui tienne sans Religion. Ou, plus exactement, pas de Morale qui vive sans se franger d'adoration. La mesure d'une Éthique est sa capacité à fleurir en Mystique. Incomparable, de ce point de vue, apparaît la Charité dynamisée.

Observons plutôt, à la lumière de la « Moléculisation », ce [61] qui se passe au cœur de l'homme né à la conscience de ses relations organiques avec un Univers en cours de concentration.

Pour un tel homme, nous venons de le voir, le sens s'éveille, d'abord, d'une affinité grandissante pour les éléments de même ordre que lui-même, - c'est-à-dire pour la multitude des autres grains de pensée auxquels, s'il veut approfondir plus outre son âme, il lui faut s'associer. Et voilà le premier temps.

Mais parce que, dans l'édification, la conservation et le progrès de l'unité humaine, agit et se prolonge en fait le jeu entier des forces universelles, c'est bientôt au sens raisonné d'une solidarité de fond avec toute Vie et toute Matière *en mouvement* que, dans un deuxième temps, il est conduit à s'élever.

Et finalement, parce que cet immense système, convergent par nature, ne tient que par son élan vers quelque pôle supérieur de synthèse, c'est en définitive dans l'omniprésence et l'omni-action d'une Conscience suprême que l'atome pensant se trouve submergé.

Sens humain ; puis sens de la Terre ; et enfin sens d'un Oméga ; trois étapes progressives d'une même illumination.

Et voici du même coup que se confirme et se précise, pour l'homme-élément, la possibilité psychologique d'un acte intérieur d'une richesse inouïe.

D'une part, en vertu de la liaison dynamique de toutes choses en la Noogénèse, la moindre action, si humble et monotone soit-elle, se découvre comme un moyen de coopérer au Grand Œuvre universel.

D'autre part, en vertu de la nature particulière, synthétique, de l'Opération en cours, *coopérer* signifie *s'incorporer* dans une réalité vivante. Agir, sous toutes ses formes (pourvu que celles-ci soient positives, c'est-à-dire unificatrices), équivaut à communier.

Saisissons-nous bien l'importance de la transformation ?

Plus ou moins consciemment (et si convaincus soyons-nous [62] qu'il y a un sens à la vie), nous portons tous en nous le triste sentiment de la dispersion et de l'insignifiance de nos existences. Chaque nouveau jour qui commence, les mêmes devoirs nous assaillent, dont la monotonie nous écœure, dont la pluralité nous épuise, et dont l'apparente inutilité nous décourage. Éparpillement, routine, et, par-dessus tout, ennui... Oh si seulement nous pouvions sentir que nous faisons *quelque chose de grand !*

Eh bien c'est justement cette poussière de nous-mêmes qui, sous l'influence d'Oméga, s'illumine et s'anime. - À un niveau inférieur de conscience (c'est-à-dire aussi longtemps que ne nous apparaissent pas notre condition et notre fonction atomiques), nous ne pouvons jamais faire que ceci ou cela, par ce côté-ci ou ce côté-là de notre corps ou de notre âme. Ou bien nous mangeons, ou bien nous pensons, ou bien nous travaillons, ou bien nous aimons ; et rien de tout cela, pris isolément, ne nous satisfait, parce que rien ne paraît *important*. A un degré supérieur d'initiation au contraire (c'est-à-dire une fois perçue la relation liant la spiritualisation du Monde à sa complication), cette multiplicité, sans cesser d'être elle-même, se résout en quelque chose de nouveau et d'unique où confluent, *en se valorisant*, tous les résultats (si minimes soient-ils) de nos efforts, et toutes les nuances (si secrètes soient-elles) de notre opération. À ces hauteurs une forme transcendante d'action se dessine, recouvrant et fondant, sous une même lumière, la bigarrure de ce qui, regardé de plus bas, nous paraît s'opposer et se neutraliser sous les vocables divers d'activité et de passivité, de renoncement et de possession, d'intelligence et d'amour... En vérité, pour celui qui *arrive à voir*, non plus seulement dans l'Immense et dans l'Infime, mais quasi dans le Complexe, une manière d'agir existe capable de synthétiser et de transfigurer tous les autres gestes : le geste spécifique de subir et de promouvoir, en soi et autour de soi, - par toute la surface et toute la profondeur du Réel -, l'unification (et donc la prise de conscience) de l'Univers sur [63] son Centre profond ;

le geste total et totalisant (qu'on me passe le mot, -je n'en trouve pas d'autre) de l'« *omégalisation* ».

Et voilà qui nous conduit en ligne droite, dans « la joie de l'atome », aux plus hauts sommets de l'adoration.

Déjà, sur le terrain social et biologique, le fait d'avoir reconnu que (grâce aux propriétés de l'amour) l'Univers se personnalise en se concentrant, nous permettait d'éviter à la fois une individualisation qui disperse et un collectivisme mécanisant. - Voici maintenant que, dans le domaine mystique, la même lumière nous découvre la route entre deux autres écueils également dangereux. Depuis que l'Homme, en devenant homme, s'est embarqué à la recherche de l'Unité, il n'a jamais cessé, dans ses visions, dans son ascèse ou dans ses rêves, d'osciller entre un culte de l'Esprit qui lui faisait lâcher la Matière et un culte de la Matière qui lui faisait nier l'Esprit. Exténuation ou enlèvement. C'est entre ce Scylla et ce Charybde que nous fait passer l'« Omégalisation ». Le détachement, non plus par coupure, mais par traversée et sublimation. La spiritualisation, non plus par négation ou évocation du Multiple, mais par *émergence*. Telle est la « *via tertia* » qui s'ouvre devant nous dès lors que l'Esprit n'est plus l'antipode, mais le pôle supérieur de la Matière en voie de sur-concentration : non pas voie moyenne, timide et neutre ; mais voie supérieure et hardie, où se combinent en se corrigeant les valeurs et propriétés des deux autres routes.

D'où, pour finir et pour résumer, je conclus ceci. Avoir pris conscience de notre condition d'« atomes synthétisables », ce n'est pas seulement accéder à une vision nouvelle des relations générales reliant la Matière à la Pensée, et la Pensée à Dieu. C'est encore, et par le fait même, re-définir, dans sa ligne, l'axe immuable de la sainteté.

*Dans un Univers reconnu de nature convergente, une néo-spirtualité pour un néo-Esprit **

[64]

* *Inédit*, Pékin, 13 septembre 1941.

[65]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

3

LA MONTÉE DE L'AUTRE

[Retour à la table des matières](#)

[66]

[67]

Sous nos yeux, le Monde en guerre se partage en blocs adverses, qui se heurtent et montent à l'assaut les uns des autres. De ce conflit, nous connaissons plus ou moins les raisons immédiates, politiques ou raciales. Mais les racines du mal, - disons mieux, du phénomène - sont évidemment beaucoup plus profondes, beaucoup plus organiques, qu'aucune rivalité d'influence ou d'intérêt entre nations. Quelque chose se passe sous nos pieds, c'est sûr, dans les fondations mêmes de la Terre humaine.

Mais quoi ?

À écouter les conversations et à lire la presse, la guerre, dont le tourbillon nous emporte, ne serait qu'une crise de division, de désagrégation. Nous nous flattions d'avoir avancé... Encore une chute en arrière !

Il suffit de réfléchir un instant au degré d'hypertension intellectuelle et morale dans lequel nous vivons en ce moment pour juger la situation d'une manière exactement inverse. Psychiquement, si l'on peut dire, la Terre, autour de nous, se trouve portée à l'incandescence. Jamais, depuis que son globe est apparu dans l'espace, elle n'a été spirituellement plus vibrante. Ce n'est donc pas une baisse, c'est un afflux d'énergie interne, qui nous fait souffrir.

De ce point de vue, la véritable cause de ce qui se passe aujourd'hui dans le Monde me paraît être à chercher non [68] dans un effondrement quelconque des valeurs anciennes, mais dans l'éruption, au sein de l'Humanité, d'un flot d'être nouveau qui, justement parce qu'il est nouveau, se présente initialement comme étranger et antagoniste à ce que nous sommes. Ce qui nous surprend, ce qui nous bouscule, ce qui nous épouvante dans les événements actuels, - mais ce qu'il nous faut précisément regarder bien en face pour en analyser le mécanisme

et les phases, pour en distinguer les bienfaits à côté des méfaits, - c'est, à mon avis, l'implacable marée cosmique qui, après avoir soulevé chacun de nous jusqu'à soi-même, travaille maintenant, au cours d'une pulsation nouvelle, à nous chasser hors de nous-mêmes : l'éternelle « montée de l'Autre » au sein de la masse humaine.

*1. Première phase :
la multiplication de l'autre,
ou la montée du nombre*

À l'origine de tous nos troubles se discerne avec évidence le pouvoir irrésistible de prolifération qui caractérise la matière vivante. Aussi longtemps que leur degré de complication interne se tient au-dessous d'une certaine Valeur critique, les corpuscules dont est formée l'Étoffe de l'Univers ne manifestent aucune tendance permanente à accroître leur nombre spontanément. Sitôt, par contre, que, à force de complexité dans leur structure, ils se vitalisent, ces mêmes éléments commencent à se reproduire : tantôt (c'est le cas le plus simple) par dédoublement d'eux-mêmes ; tantôt (grâce à certains perfectionnements de ce processus élémentaire) par lente accumulation et brusque émission d'une myriade de germes. De là l'effarant accroissement numérique des centres de conscience au sein de la Biosphère ; de là l'augmentation [69] en volume des êtres multicellulaires ; de là, à l'échelle du groupe, la genèse et le buissonnement, par ramification, des espèces vivantes.

Nous savons toutes ces choses, pour les avoir lues dans les livres ou regardées en dehors de nous dans la nature. Mais avons-nous jamais réalisé dans notre esprit combien ce mécanisme biologique de la pluralisation nous enveloppe et nous tient par le fond de nous-mêmes, - non point relâché, mais resserré, et comme aggravé, par notre accession à la condition humaine ?

Si la Vie pouvait aujourd'hui s'épandre (à supposer qu'elle ait jamais pu naître et grandir) sur une surface illimitée, ou indéfiniment élastique, il n'y aurait aucun inconvénient à ce que l'Humanité multiplie chaque jour davantage, soit par le jeu physiologique des naissances, soit par l'éveil psychique des masses endormies, le nombre

absolu des individus et des nations qui la composent. À chaque augmentation de pression interne succéderait immédiatement une détente externe ; et l'équilibre se trouverait à chaque instant rétabli

Mais voilà. Pour des raisons physiques clairement liées à la structure « pan-corporelle » de l'Univers, la Vie terrestre, prise dans son ensemble, reflète, à une échelle gigantesque, les conditions de l'état moléculaire. Elle se développe sur une surface rigide fermée. Il y aurait tout un livre à écrire sur les relations qui subordonnent génétiquement la simplicité de l'Esprit à la rondeur de la Terre ! - Mais, à première inspection, il faut bien avouer que cette rondeur est pour nous le principe d'une gêne immense. Plus nous nous multiplions, en effet, en nombre, en volume et en rayon d'action individuelle, plus nous divisons pour chacun de nous l'espace libre (bien diminué déjà par l'espace des mers) mis à notre commune disposition par la nature. Il y a cinquante ans seulement, nous pouvions encore voir, sur nos cartes d'écoliers, de vastes étendues blanches, en Afrique, en Amérique, en Océanie, où l'Homme pouvait trouver à s'étendre. En une génération, [70] ces trous se sont comblés. Et des masses humaines de même haute densité démographique, de même haute tension culturelle, se trouvent maintenant en contact par tous leurs bords. Quelle que soit la signification, plus ou moins durable, du plafonnement signalé par les statistiques dans l'accroissement absolu des populations les plus civilisées, c'est un fait que, par augmentation numérique, et plus encore peut-être par dilatation dynamique des éléments qui le composent, le groupe humain atteint en ce moment un degré, jamais encore approché, de sur-compression. L'écrasement sur soi-même d'une masse proliférant en volume fermé. La répétition (mais à une échelle totale, et donc spatialement sans issue) du phénomène qui faisait déjà se chasser les uns les autres hors des Terres Promises les peuplades néolithiques. La prise en bloc de l'Humanité sur elle-même...

N'est-ce point là ce que signifie et ce qu'apporte notre guerre mondiale ?

N'est-ce point là ce qui se passe ?

II. Deuxième phase : la liaison avec l'autre ou la montée du collectif

Ainsi, nous commençons à être trop nombreux pour nous partager la Terre. L'« espace vital » se met à manquer.

Et, en réaction instinctive contre cette émergence incessante de l'Autre autour de nous, notre premier geste est de repousser ou d'éliminer les intrus qui nous étouffent.

Or c'est ici qu'apparaît un effet ultérieur, et à première vue aggravant, de la force multipliante sans cesse renaissant du fond de la chair dont nous sommes formés.

Plus nous nous débattons les uns contre les autres pour [71] nous dégager, moins nous parvenons à nous isoler. Plus nous nous emmêlons au contraire ; et plus nous constatons, non sans inquiétude, que de nos servitudes entremêlées tend invinciblement à sortir un ordre, pour ne pas dire un être, nouveau, - animé d'une sorte de vie propre, et qui, tout formé qu'il soit de nos consciences individuelles, tend à absorber celles-ci (sans les assimiler) dans un réseau aveugle de forces organisées.

Le Collectif...

Depuis longtemps, - depuis l'apparition des premiers groupements paléolithiques, en fait -, des liens avaient commencé à se tisser entre hommes que rapprochait le besoin de se défendre, de s'aider, de sentir ensemble. Et l'Homme profitait, et il jouissait de cette communauté dont il s'imaginait tenir en main les commandes. - Mais voici que, depuis l'essor surtout des méga-civilisations industrielles, la force que nous avons aidée à grandir tend à nous échapper, et à se dresser contre nous-mêmes. Par suite d'un renversement de signe, la Société, que l'Homme pensait avoir faite pour ses avantages personnels à lui, fait mine aujourd'hui de se retourner sur l'individu pour le dévorer. *Les Relations deviennent Liens*. Et alors, devant cette montée irrésistible autour de nous des systèmes unitaires, consécutive elle-même à la montée irrésistible des masses, les étudiants de la Biologie en vien-

ment à se demander si nous ne serions pas, dans cette affaire, les sujets et les spectateurs impuissants d'un des jeux les plus anciens et les plus caractéristiques de la Vie celui qui consiste pour elle, une fois un type organique réalisé à utiliser celui-ci comme une simple brique pour la suite de ses constructions. On a beaucoup parlé, non sans raison, de la naissance, de l'accroissement, de l'épanouissement, de la sénescence et de la mort des rameaux vivants. Ce qui est moins remarqué, dans cette vie des Espèces, c'est la tendance qu'elles laissent toutes voir, une fois atteinte leur maturité, à se grouper, par voies diverses, en larges unités socialisées : comme si dans les colonies de Polypes, ou dans les associations prodigieusement différenciées [72] formées par les Insectes, une sorte de super-organisme essayait de se constituer au-delà de l'individu. Plus on essaie, avec ces perspectives présentes à l'esprit, de déchiffrer la marche du Phénomène humain, plus l'évidence grandit que, sous le voile des « forces totalitaires » qui s'étendent sur nous en ce moment, c'est exactement le même déterminisme biologique qui opère que celui dont sont sortis, il y a quelques millions d'années, la Ruche et la Termitière.

Observée de dehors, constations-nous plus haut, l'Humanité, partout maintenant en contact avec elle-même, approche de son « point de prise » ou de solidification. Elle commence à ne faire plus qu'un bloc. Simultanément, par le dedans, n'entrerait-elle pas dans sa phase « phylétique » de collectivisation (ou socialisation) ?... Voilà qui expliquerait bien des choses dans cette Guerre paradoxale où l'antagonisme libertaire des peuples se combine si étrangement avec une totalisation qui guette automatiquement, quelle que soit l'issue du conflit, le vainqueur aussi bien que le vaincu. Mais voilà aussi devant quoi se révolte en nous, avec le sens de notre dignité, l'instinct profond de notre liberté.

« Croissez et multipliez » : telle était, nous l'admettions jusqu'ici, la consigne sacrée de l'être organisé. Serait-ce que, au delà d'une certaine limite, les deux termes de la formule commenceraient à se contredire ? Poussée plus loin, la Multiplication ne va-t-elle pas éteindre en nous, par mécanisation, l'étincelle de spontanéité et de conscience qu'il avait fallu trois cent millions d'années de Vie et vingt millénaires de Civilisation à l'Évolution pour allumer en chacun de nous ?

Face à la marée du Collectivisme, qu'allons-nous faire ?

Briser en nous les forces d' « Orthogénèse » en faisant, par grève consciente à la natalité, reculer le Nombre, est-ce possible ? Ce geste suffirait-il, du reste, à écarter les lèvres de la fissure qui sur nos individualités se referme ? Et puis l'Humanité ne périrait-elle pas tout simplement sous ce traitement forcé ? ...

[73]

D'autre part, nous abandonner servilement ou stoïquement à l'enlèvement graduel de nos personnes dans un système anonyme, est-il possible que la Vie attende cela de nous ?

La situation paraît sans issue si la logique inflexible du Nombre est de conduire à la machine collective.

Mais sommes-nous bien sûrs, après tout, que ce soit vraiment vers la fourmilière que le jeu des forces inter-humaines de cohésion nous aspire ?

III. Troisième phase : la synthèse de l'autre, ou la montée du personnel

L'heure est venue, à mon avis, pour tout homme qui pense, de forcer le cercle où s'enferment conventionnellement nos perspectives humaines, et d'envisager la vraisemblance d'une hypothèse qu'un poids grandissant de faits commence à imposer à notre pensée.

Je mentionnais plus haut, en passant, la relation de plus en plus manifeste qui se découvre entre le degré de conscience des êtres et leur degré de complication. Scientifiquement parlant, tout se passe dans le Monde comme si l'Étoffe de l'Univers (dont les propriétés changent, nous le savons, dans les deux directions spatiales de l'Infime et de l'Immense) pouvait également varier (temporellement, cette fois), dans une troisième direction, celle du Complexe, la Vie n'étant autre chose que l' « effet spécifique » attaché aux complexités extrêmes. Tant qu'une particule cosmique ne contient que quelques milliers d'atomes agencés, elle paraît encore morte. Mais si ce « chiffre corpusculaire » monte à plusieurs dizaines de mille, elle

commence à s'animer (c'est le cas des virus). Dans la cellule, et au-delà, chez les vivants supérieurs, le simple [74] nombre des éléments chimiques engagés dans l'organisme (sans faire entrer en ligne de compte leurs combinaisons échafaudées) bondit à des valeurs astronomiques. Cette variation évidente de la Vie en fonction directe des Grands Nombres *synthétisés* s'explique simplement si l'on admet que la Matière est d'autant plus *centrée* (et *donc* d'autant plus « consciente ») qu'elle est plus organisée. Dans le cas des corpuscules simples ou relativement simples, la centration est faible, et par suite le psychisme imperceptible. Dans le cas, au contraire, des hautes complexités, le centre s'approfondit et se resserre, *par effet d'organisation* : et, du même coup, apparaissent et grandissent les phénomènes d'introspection et de spontanéité. De ce point de vue, la Conscience serait une propriété physique liée simultanément à la centration et à la complication de la Matière sur elle-même. En sorte que, suivant la face qu'on regarde, l'Évolution se présenterait, ou bien (vue de dehors) comme une archi-synthèse chimique, ou bien (vue de dedans) comme une « Noogénèse ».

Voilà qui cadre exactement avec l'expérience.

Ceci posé, limitons notre attention à l'Homme.

Considéré individuellement, l'Homme est, quantitativement et qualitativement, la plus hautement compliquée, et partant la mieux centrée, et donc par le fait même la plus consciente des particules cosmiques. Mais ce n'est pas tout. L'Homme ne peut jamais être pris à l'état de particule isolée. Il est essentiellement multitude ; il est multitude croissante ; et surtout, grâce à son étonnant pouvoir d'interfécondation physique et psychique, il est multitude *organisable*. Cette pluralité des molécules pensantes est pour nous un spectacle si habituel que nous ne songeons pas à nous en étonner. Et cependant n'aurait-elle pas une signification profonde ? Pourquoi ne pas imaginer, par exemple, que, *conformément à toute l'histoire de la Vie passée*, elle représente la possibilité et contient le potentiel d'une synthèse ultérieure, trans-humaine, de la Matière organisée ?... Nous avons coutume de regarder l'individu humain [75] comme une unité close, perdue dans la foule grégaire d'autres unités également bouclées sur elles-mêmes. Ne serait-il pas plutôt *l'élément*, non encore saturé, d'un ensemble naturel encore en voie d'organisation ?

De prime abord, l'idée d'un organisme super-humain semble fantastique. Nous nous sommes si bien accoutumés à admettre que rien ne pouvait exister de supérieur à nous dans la Nature ! Mais si, au lieu de rejeter a priori ce qui dérange la routine (et surtout les cadres dimensionnels) de notre pensée, nous acceptons de le considérer, et nous commençons à l'approfondir, il est surprenant combien une hypothèse qui paraissait folle met d'ordre et de clarté dans nos perspectives sur l'Univers.

En premier lieu, c'est le flot même de l'Évolution, supposé contre toute vraisemblance arrêté sur Terre avec l'apparition de l'Homme, qui reprend normalement son cours. Si les grains de Pensée terrestres peuvent encore se combiner entre eux, l'Homme n'est plus une impasse inexplicable dans le processus cosmique de la Noogénèse : mais, en lui et par lui, la Montée de Conscience continue au-delà de lui-même.

En deuxième lieu, c'est la Montée du Nombre autour de nous qui perd son apparence inquiétante et absurde. Écrasés les uns sur les autres contre la surface étroite de la Terre, nous cherchions avec anxiété un domaine où nous dilater. Ce domaine nous l'apercevons maintenant, non plus dans la direction d'une évasion spatiale, mais sous la forme d'une harmonisation interne où la multiplication de l'Autre n'est plus une menace, mais un support, un réconfort et une espérance pour l'achèvement de chaque individu. La multitude ne peut que s'aggraver par divergence. En revanche elle se résout, sans effort et sans limites, par unification sur elle-même. Nous cherchions à nous échapper par la périphérie : c'est par l'axe seul (c'est-à-dire par convergence) que nous pouvons nous détendre.

En troisième lieu, c'est le spectre de la Collectivisation montante [76] qui se transfigure. À juger de l'avenir humain par l'exemple des Insectes et par certaines expériences modernes de style totalitaire, nous pouvions nous croire happés par un engrenage irrésistible de dépersonnalisation. Mais si à travers les progrès et sous le couvert de la socialisation humaine c'est vraiment la loi de « *Centration par Synthèse* » qui continue à jouer en nous, alors nous devons nous rassurer. Pourvu qu'elle soit bien conduite (je vais indiquer comment), une synthèse ultra-humaine, - à supposer qu'elle soit réellement en cours, - ne peut aboutir, de nécessité physique et biologique, qu'à faire apparaître un degré d'organisation, et donc de conscience, et donc de liberté, de

plus. Quels qu'aient pu être les défauts ou les déviations de nos premières tentatives de groupement, nous ne risquons rien à nous abandonner activement et intelligemment aux forces de collectivisation qui nous envahissent. Ce n'est pas, en effet, à nous mécaniser que celles-ci travaillent, mais à nous sur-centrer, et donc à nous sur-personnaliser.

Si cette hypothèse était fondée, il est clair que notre situation, et par suite notre attitude, vis-à-vis des événements actuels se trouveraient singulièrement définies et rectifiées. Au lieu de continuer à flotter entre la nécessité évidente de nous associer aux autres si nous voulons continuer à vivre, et la crainte de nous perdre si nous renonçons à notre isolement, nous pourrions désormais nous vouer de plein cœur, sans arrière-pensée, à l'oeuvre magnifique de construire la Terre. Une véritable « Géo-politique » succéderait enfin aux misérables disputes de clochers auxquelles jusqu'ici s'est réduite l'Histoire.

De ce chef, je ne vois pas, à l'heure présente, de devoir plus urgent pour la Science que de vérifier la réalité et de dégager les lois de ce que j'ai appelé la Noogénèse. Mais, ce travail étant supposé accompli pour le Passé, comment arriver à savoir que, dans le cas de l'Homme et pour l'Avenir, nous avons le droit d'extrapoler ? À quel signe reconnaître que la synthèse cosmique de l'Esprit peut encore se poursuivre, [77] qu'elle se poursuit encore en fait, à travers les agitations sociales de la Terre ? Comment décider, avant d'engager l'opération, si la nature des éléments en présence permet de compter sur une réussite ?

Tout dépend, dans cette ligne, de l'aptitude que nous pouvons raisonnablement présumer à l'Humanité de développer entre ses membres une forme appropriée d' « amour universel ».

IV. Quatrième phase : la sympathie pour l'autre, ou la montée du sens humain

Sous sa forme la plus générale, et du point de vue de la Physique, l'amour est la face intérieure, sentie, de l'affinité qui relie et attire

entre eux les éléments du Monde, *centre à centre*. Tel l'ont compris les grands philosophes, depuis Platon le poète jusqu'à Nicolas de Cues et autres représentants de la froide Scolastique.

De cette définition, une fois admise, découle une série de conséquences importantes.

L'amour est puissance de liaison inter-centrique. Donc, présent (au moins à l'état rudimentaire) dans tous les centres naturels, vivants ou pré-vivants, dont est formé le Monde, il représente aussi, entre ces centres, la forme la plus profonde, la plus directe, la plus créatrice d'inter-action qui se puisse concevoir. En fait, c'est lui l'expression et l'agent de la synthèse universelle.

L'amour, encore, est puissance centrique. Donc, semblable à une lumière dont le spectre s'enrichit constamment de raies nouvelles, plus brillantes et plus chaudes, il varie constamment avec la perfection des centres dont il émane. Dans l'Homme, par suite (le seul élément connu de l'Univers où la Noogénèse [78] ait progressé assez loin pour qu'apparaisse un foyer fermé, réfléchi sur lui-même) on conçoit que ses propriétés synthétiques opèrent avec des modalités, une efficacité et une clarté exceptionnelles. Alors que les êtres infra-humains ne peuvent converger et s'associer que dans une action commune diffuse, ce sont, au niveau de la Pensée, les noyaux psychiques eux-mêmes qui se découvrent à nu et qui commencent à se rejoindre. Non plus seulement organisation d'éléments imparfaitement centrés, mais synthèse directe des centres. - De là l'extraordinaire totalité et plénitude de contact vital, - et de là par suite, conformément au mécanisme synthétisant de la montée de conscience, l'extraordinaire accroissement de personnalité, observables tous les jours dans le cas particulier et limité d'une grande affection humaine.

L'Homme, de par l'extrême pouvoir d'aimer lié à sa « centréité » (ou, ce qui revient au même, à sa complexité) extrême, est, dans la mesure où il arrive à aimer, le plus magnifiquement synthétisable des éléments jamais construits par la Nature.

Si cette situation est bien comprise, on voit comment et pourquoi, ainsi que je l'affirmais plus haut, l'apparition d'un amour humain universel serait un sûr indice que la totalisation de l'Humanité en un super-organisme de nature superpersonnelle est biologiquement attendu, et pratiquement réalisable. Si les Hommes pouvaient s'aimer, s'ils ar-

rivaient à s'aimer, non plus seulement d'épouse à époux, de frère à soeur, de citoyen à concitoyen, - mais d'élément à élément d'un Monde en voie de convergence, alors la grande loi évolutive qui, depuis les origines de la Terre, n'a jamais cessé de faire apparaître plus d'Esprit sur plus de Complexité, re-jouerait de plus belle. Et même jamais (la théorie le fait prévoir) elle n'opérerait avec plus de vigueur que dans cette phase suprême de la Noogénèse où le jeu des combinaisons vitales, jusque là surtout « fonctionnel », serait enfin devenu directement intercentrique. Plus de termitière à craindre, dans ce cas : il n'y [79] aurait jamais eu de termitières si les Termites avaient pu vraiment s'aimer.

Mais justement n'est-il pas contradictoire à la nature des puissances du cœur de s'étendre à un objet trop grand ? Toute l'expérience humaine n'est-elle pas là, semble-t-il, pour prouver que l'amour, qui atteint son paroxysme dans le cas du couple, se divise et se relâche à mesure que grossit le nombre des individus qu'il rassemble ? « Aimer tout le monde, on l'a dit bien des fois, c'est n'aimer personne. » Et deux mille ans de Christianisme n'ont pas réussi, en apparence, à infliger à ce dicton pessimiste le démenti des faits. - Introduire l'amour universel dans une perspective concrète d'avenir, n'est-ce pas la même chose que de tirer des plans pour la reconstruction du Monde en admettant la quadrature du cercle ou le mouvement perpétuel ?

Je ne me fais personnellement aucune illusion sur ce qu'il y a d'incroyable dans mon hypothèse. Et j'ai autant de peine, bien sûr, que qui que ce soit à ressentir, ou même à imaginer, ce que pourra être la sympathie inter-humaine (d'éléments à éléments cosmiques) dont les lois expérimentales de la Noogénèse me forcent à regarder l'apparition comme probable, - et même comme inévitable. Mais, cette réserve faite, j'observerai que la quasi-impossibilité où nous sommes encore de concevoir l'établissement d'une unanimité humaine tient peut-être bien à notre méconnaissance d'un certain facteur qui, introduit dans nos calculs, est capable d'en changer entièrement les résultats : je veux dire la sensibilisation, toute récente, de notre esprit à la profondeur organique et aux propriétés convergentes du Temps.

La découverte du Temps...

Par quelque bout qu'on prenne en ce moment le problème humain, il est inévitable que se manifeste l'influence d'une révolution mentale

qui, sans que nous nous en doutions, nous fait radicalement différents, à moins de deux cents ans de distance, des générations qui nous ont précédés. Quand, sous des [80] formes souvent simplistes et naïves, ont commencé à surgir, vers la fin du dix-huitième siècle, les idées d'évolution et de progrès, on a pu croire (certains croient encore ! ...) à un engouement des naturalistes pour une hypothèse passagère. Aujourd'hui, la notion de Durée a envahi le ciel entier de l'esprit humain : Physique, Sociologie, Philosophie, Religion, - toutes les branches de la connaissance sont maintenant imprégnées de cette essence subtile. En fait, le borné et le statique ont disparu de notre vision, et nous ne pensons déjà plus qu'en Espace-Temps. Il s'agit bien d' « hypothèse », vraiment ! - La seule manière d'interpréter un pareil événement est d'admettre que, semblables à des enfants s'éveillant au sens de la profondeur et du relief, nous venons d'accéder collectivement à la perception d'une dimension nouvelle. Et c'est du même coup un monde de possibilités nouvelles qui s'ouvre, non seulement aux constructions spéculatives de notre raison, mais encore plus, notons-le bien, aux développements de l'Énergie humaine.

Jusqu'ici, pourrait-on dire, les hommes vivaient à la fois dispersés et fermés sur eux-mêmes, comme des passagers accidentellement réunis dans la cale d'un navire dont ils ne soupçonneraient ni la nature mobile, ni le mouvement. Sur la Terre qui les groupait ils ne concevaient donc rien de mieux à faire que de se disputer ou de se distraire. - Or voici que, par chance, ou plutôt par effet normal de l'âge, nos yeux viennent de se dessiller. Les plus hardis d'entre nous ont gagné le pont. Ils ont vu le vaisseau qui nous portait. Ils ont aperçu l'écume au fil de la proue. Ils se sont avisés qu'il y aurait une chaudière à alimenter, - et aussi un gouvernail à tenir. Et surtout ils ont vu flotter des nuages, ils ont humé le parfum des Iles, par-delà le cercle de l'horizon : non plus l'agitation humaine sur place, - non pas la dérive, - mais *le Voyage...*

Il est inévitable qu'une *autre* Humanité sorte de cette vision-là, une Humanité dont nous n'avons pas encore idée, - mais une Humanité que je crois déjà sentir s'agiter à travers [81] l'ancienne, chaque fois que les hasards de la vie me mettent en contact avec un autre homme qui, si étranger me soit-il par la nation, la classe, la race ou la religion, se découvre à moi plus proche qu'un frère, *parce que, lui aussi, il a vu le navire, et que, lui aussi, il sent que nous avançons.*

Le sens d'une aventure, et par suite d'une destinée communes. Le sens d'une évolution en commun qui se montre de plus en plus clairement être une genèse (et même une « noogénèse »). À quels gestes jusqu'ici irréalisables, - à quels rapprochements jusqu'ici utopiques, à quelle révélation d'en haut, jusqu'ici méconnue, ne pas s'attendre, dans la richesse et la courbure spéciales de ce nouveau Milieu !... Si la charité a jusqu'ici échoué à régner sur Terre, ne serait-ce pas simplement qu'il lui fallait pour s'établir que la Terre eût préalablement acquis la conscience de sa cohésion et de sa convergence spirituelles ? Pour pouvoir nous aimer, ne nous faut-il pas d'abord *changer de plan* ?

Tout se boucle et se noue en somme dans nos perspectives, pourvu que, sous la fièvre dont le Monde souffre en ce moment, se trahisse, à certains signes, la chaleur montante d'un Sens Humain. À cette chaleur, indice d'un rapprochement, d'une concentration, et par suite d'une ultra-centration des molécules pensantes de la Terre, nous pouvons en effet reconnaître que la Synthèse psychique de l'Univers se poursuit toujours à travers la masse humaine. Et alors, ni la pression multipliée du Nombre, ni les liaisons croissantes du Collectif n'ont plus rien décidément qui doive nous alarmer : puisque, dans ce cas, la montée irrésistible de l'Autre autour de nous, et son intrusion même dans notre vie individuelle, expriment et mesurent sans doute possible, notre propre ascension dans le Personnel *.

[82]

* Inédit, Pékin, 20 janvier 1942.

[83]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

4

UNIVERSALISATION ET UNION

Un effort pour voir clair

[Retour à la table des matières](#)

[84]

[85]

Je voudrais s essayer, au cours de ces pages, de résoudre le double problème suivant, - un double problème qui est le même pour tous, « amis » ou « ennemis », à l'heure présente.

Dans l'immense bouleversement où nous nous trouvons pris, du fait de la guerre, est-il possible d'abord, de décider, *en dehors de toute hypothèse particulière*, quel est le signe (positif ou négatif) du courant qui nous emporte tous ensemble, pêle-mêle, à la même vitesse ? - et est-il possible ensuite, à l'intérieur de ce courant, de définir pour chacun de nous le meilleur geste à faire pour le salut commun, - en *toute hypothèse aussi*, c'est-à-dire quelle que soit notre position particulière à chacun au sein des masses antagonistes en présence ?

Ce qui nous trouble jusqu'au vertige, c'est l'impression de perdre pied dans une catastrophe de dimensions et de complication plus grandes que « hauteur d'Homme ». Et ce qui nous inquiète jusqu'à l'angoisse, c'est l'impossibilité où nous nous trouvons (si nous sommes sincères), aussi bien d'approuver *absolument* que de condamner *absolument* aucune des thèses ou mystiques humaines actuellement aux prises.

Un principe absolu de vision pour discerner sans équivoque le sens des événements en cours ; et un principe absolu d'action pour déterminer sans hésitation et à chaque instant la chose à faire. Une orientation et une direction. Une boussole et un angle de route.

[86]

Voilà ce qu'il nous faut, dans la tempête et dans la nuit.

Ouvrons les yeux et cherchons bien s'il n'y aurait point par hasard, en dehors de toutes considérations personnelles (locales, sentimentales ou morales) *un certain aspect incontestable de la guerre pré-*

sente qui, parce qu'il suggère invinciblement une certaine interprétation optimiste de la crise que nous traversons, nous dicte du même coup, à tous et à chacun, en toute position et en toute circonstance, la ligne infaillible de marche que nous cherchons, vers la lumière.

I. Un phénomène (incontestable) : la totalisation progressive des énergies humaines

La raison pour laquelle l'état présent du Monde humain nous paraît si obscure, c'est, me semble-t-il, que, pour apprécier ce qui se passe, nous voulons rester attachés à un fragment d'Humanité opposé à d'autres fragments. Pour les blocs hostiles qui se partagent la Terre, il est fatal que, de bloc à bloc, l'incertitude et la confusion soient la note dominante de l'heure. L'agitation interne des éléments masque, tant que nous y demeurons noyés, l'allure générale du phénomène. Ou plus simplement, comme on dit, les arbres nous cachent la forêt.

Essayons par contre d'émerger hors des nuées chargées d'énergies contraires où nous sommes plongés. Par un effort de pensée scientifique et objective, élevons-nous au-dessus des éclairs et des tonnerres pour observer, du dehors et dans son ensemble, le spectacle général de l'orage. À ces hauteurs, si je ne me trompe, le désordre se régularise ; et ce qui, vu de plus bas et du dedans, paraissait être un horrible chaos tend à prendre triplement figure de « processus dirigé ».

[87]

Nous avons la sensation de flotter au hasard dans l'ouragan. Et voici qu'un mouvement défini apparaît dans la tempête. Il est vrai que dans le vent de la guerre nous tourbillonnons comme feuilles mortes. Mais n'est-il pas plus vrai encore, et plus significatif, que ce soit dans le sens d'une universalisation, d'une organisation et d'une intensification simultanées des énergies humaines que le cyclone nous aspire ?

a. Universalisation.

Que les divers courants humains dans lesquels nous sommes roulés trahissent tous une même tendance à s'élargir aux dimensions mêmes de la Terre, c'est là un premier fait qui, sans être également bien compris, est devenu évident à tous les yeux. Massivement et brutalement ce penchant à l'universalisation s'affirme dans le caractère mondial de la guerre - la première guerre dans l'histoire où la totalité du Monde se trouve effectivement engagée. Mais de façon plus explicite encore, et plus convaincante, il apparaît dans l'évolution interne des divers mouvements spirituels qui cherchent à se répandre et à dominer à la faveur de la Force. Il n'y a pas plus de cinq ans, il était encore possible d'opposer à l'internationalisme du Communisme et des Démocraties le particularisme des nations « axistes ». Aujourd'hui cette distinction ne serait déjà plus possible. Commandés par la nature même du milieu économique et psychique où ils se développent, les nationalismes racistes ont si rapidement évolué en systèmes ou mystiques d'ampleur illimitée que nulle différence (sinon dans les modes de représentation et de réalisation) ne les sépare plus du camp adverse. Ici comme là il n'est déjà plus simplement question de ré-ajustement d'influences et de frontières. Mais, de l'Ouest à l'Est, de Berlin, Rome et Tokyo à Londres, Moscou et New-York, ce qui se rêve ou se trame et ce qui s'oppose, entre techniciens de toutes sortes, ce ne sont rien moins que des plans de refonte générale, valables pour toute la Terre. Un [88] « nouvel ordre », une « nouvelle vie ». Moins que cela paraîtrait insupportable et fade à nos palais modernes. « Propagande hypocrite, disent les sceptiques. Voile de grandeur jeté sur un égoïsme matérialiste... » Mais, les sceptiques eussent-ils raison de se méfier, ne serait-ce déjà pas un fait énorme, n'est-ce pas déjà tout, que pour se faire écouter, pour séduire les masses, la propagande soit obligée de parler aujourd'hui en termes de totalité ?

À la base, ou du moins en condition, de cet élargissement spontané des perspectives humaines se place évidemment l'extraordinaire avance réalisée, au cours du dernier siècle, par les moyens matériels de communication. Depuis les récentes conquêtes de l'air et de l'« éther » surtout, la Terre pensante ne forme plus qu'une pièce, où

toute l'influence se transmet, où tout choc résonne, à partir de chaque point, dans toute la masse. Cette sonorité du milieu externe est certainement pour beaucoup dans le grossissement moderne de chacune de nos pensées et de chacun de nos actes. Mais elle n'explique pas tout ; et la vibration s'éteindrait vite si elle ne trouvait un écho au cœur de nous-mêmes. Sous l'amplification physique du moindre de nos gestes, un monde d'instincts latents s'éveille en nous, - une âme « générale », qui n'attendait qu'un corps pour se manifester. Le doute n'est plus possible. Spirituellement, en même temps que matériellement, - par ses aspirations conscientes autant que par ses déterminismes économiques -, la Terre en guerre tombe en ce moment, sous nos yeux, droit sur l'Universel.

Voilà, je le répète, un premier fait à enregistrer.

b. Organisation.

En soi, l'extension d'une chose est un phénomène équivoque, - rassurant ou menaçant suivant la nature de la grandeur qu'il affecte. Ce qui se répand peut être bienfaisant et attendu comme la lumière. Mais ce qui s'étale, aussi, peut être [89] stérile comme le sable des dunes, sournois comme l'eau d'une inondation, destructif comme le feu ou la contagion... Pour décider sans hésitation possible vers quelle forme, désirable ou inquiétante, d'universalisation les événements nous entraînent, il n'y a, ici encore, qu'à revenir aux caractères les plus évidents de la présente guerre. « Non seulement universelle, mais *totale* », nous le répétons tous.

Or que signifie cette dernière expression ?

Quand nous disons que la guerre est devenue totale, nous pensons surtout à un choix sans scrupule des procédés de victoire, - ou encore à un emploi exhaustif des forces de chaque pays belligérant. Mais le terme implique en réalité une idée de plus, - idée de qualité plutôt que de quantité. Ce qui fait notre guerre « totale », c'est bien, sans doute, que chaque pays se bat par tous les moyens, et par tous ses hommes. Mais c'est aussi, et plus encore, qu'à l'intérieur de chaque nation en lutte la vie nationale se rassemble et s'arqueboute collectivement dans un effort calculé et combiné pour la résistance et l'attaque.

Et voilà bien, une deuxième fois, la chose que nous cherchions : à savoir une note commune aux événements actuels, pris globalement et sans égard aux valeurs et aux péripéties particulières. Autour de nous, sous le voile et à la faveur de la guerre, les mouvements humains, en même temps qu'ils s'étendent en surface, gagnent en profondeur. Ils s'enracinent en même temps qu'ils s'étalent. Chaque pays, à mesure et dans la mesure où il est pris dans le mouvement « vers une vie nouvelle », se voit entraîné vers une ré-organisation de style « totalitaire ».

Qu'est-ce à dire, sinon que, dans l'ensemble, quels que soient les détails et la complication intérieure du combat, la résultante générale de nos agitations est de provoquer toujours un peu plus l'arrangement collectif et dynamique des éléments conscients de la Terre. Ce qui se propage sous nos yeux, jusqu'à limites planétaires, *c'est un Ordre*.

[90]

Organisation, à des dimensions universelles : les deux caractères, les deux éléments, d'une totalisation intégrale où trouve son explication (il nous reste à le voir) l'intensification extraordinaire, à laquelle nous assistons, des énergies humaines.

c. Intensification.

Submergés comme nous le sommes dans la masse humaine, nous avons quelque peine à sentir les changements qui, petit à petit, transforment cette masse dans sa totalité. En parfaite bonne foi, beaucoup d'esprits se refusent encore à voir aucune différence entre le Monde des Grecs ou de la Renaissance et notre Monde d'aujourd'hui. Ils croient vivre toujours à la même échelle que Platon ou Saint Thomas. Et pourtant un abîme évident n'existe-t-il pas entre ceux-ci et nous, ne serait-ce qu'à considérer l'intensité globale de la Vie répandue sur la Terre ?

Pour faire apprécier cette différence, cherchons un exemple. Et, dans ce but, observons l'un ou l'autre de ces triangles d'avions qui, un peu partout, chaque jour, - surtout aux périodes de grandes offensives, se décochent entre nations en guerre. - Avons-nous jamais essayé de mesurer mentalement, en les voyant passer, la somme d'énergie phy-

sico-psychique (c'est tout un) accumulée dans chacune de ces flèches monstrueuses ?

Le métal, d'abord, - ou plutôt tous les métaux -, dans chaque avion en particulier ; et ce que cette armature métallique suppose : les mines et les usines aux quatre coins du monde, toute la métallurgie et la chimie des alliages...

L'essence, ensuite ; et, par derrière, les prospections, les puits, les « pipes », les raffineries, les « tankers », toute l'organisation politique et financière du pétrole...

Le mécanisme intérieur, maintenant : la conception, les calculs et la réalisation du moteur ; les organes délicats et complexes s'enregistrant sur des dizaines de cadrans...

[91]

Et la forme extérieure aussi, - mûrie par toute l'aérodynamique...

Et la puissance, enfin ; ces tonnes explosives, lancées à des centaines de kilomètres à l'heure vers des objectifs précis.

Or ces réflexions s'arrêtent encore au corps de l'appareil. Passons au cerveau et à l'âme de l'avion. Voici le pilote : au repos, un merveilleux instrument humain, sélectionné et entraîné, physiquement, moralement, parmi les meilleurs de sa race, mais, ici, sur-humanisé par son vol. Essayons d'apprécier la tension interne de cet homme, porteur et personnification des passions, des ambitions, de la fierté rassemblées de millions d'autres hommes. Observons-le dans l'ivresse des forces énormes qu'une pression de sa main commande ; dans l'excitation de la mission qu'il remplit ; dans la totalité du sacrifice qu'il accepte ; dans la plénitude d'un geste où trouve à se matérialiser au paroxysme, la totalité de sa vie...

Toute l'industrie, toute la Science, toute la passion de la terre ramassées, ainsi qu'en leur pointe, dans quelques kilogrammes de métal et de chair humaine !

Et ceci multiplié au cube, à la dixième, à la centième puissance, suivant le nombre des avions, non seulement extérieurement groupés, mais vitalement fondus dans l'unanimité de leur élan commun !

En vérité, du point de vue inattaquable de la pure Énergétique, n'est-il pas scientifiquement certain que jamais, à aucun moment de

l'histoire de la Vie, autant d'énergie plus hautement organisée n'a encore été emmagasinée, concentrée, sous un plus petit volume, qu'au cours de cette guerre ?

Étendons maintenant à la surface entière de notre Monde humain ce que vient de nous apprendre l'analyse de l'avion. À ces dimensions planétaires, les détails du phénomène se brouillent, il fallait s'y attendre. Et cependant une note, la même, émerge, domine et se renforce au-dessus de ce qui nous paraissait être un pur chaos. - Imaginons un observateur qui, posté sur quelque étoile, aurait pu, dès l'origine des temps géologiques, [92] suivre et mesurer, sous forme de quelque radiation, la charge et la tension psychiques globales de l'astre qui nous porte. N'est-il pas évident, ici encore, que, sur le tracé enregistré, notre époque marquerait le « pic », un « pic » formidable de la courbe ? D'obscur, de rouge, de verte, qu'elle était, la Biosphère serait devenue incandescente.

Arrêtons sur cette vision la première partie de notre enquête. Il s'agissait, on s'en souvient, de découvrir, au sein de la crise actuelle, en dehors et au-dessus de toute discussion possible, un caractère absolu sur quoi baser, au milieu de la tourmente, une appréciation théorique des événements et une règle d'action. Ce caractère cherché, le voici : en ce moment même, et en coïncidence avec l'événement mondial de la guerre, l'Humanité, prise comme un tout, passe par un maximum, encore jamais atteint, d'organisation unitaire et de force vive.

Que peut bien signifier ce phénomène ?

II. Une interprétation (probable) la synthèse de la terre

Pour trouver un sens, - il vaut mieux dire pour trouver le sens, du paroxysme intensif auquel correspond (prise dans son ensemble) la présente guerre, une condition est, à mon avis, nécessaire et suffisante : c'est que, pour regarder le Monde, nous comprenions et nous acceptions la perspective particulière qu'impose de plus en plus impé-

rieusement à notre regard la théorie (ou plus exactement le fait) scientifique de la « Noogénèse ».

Expliquons brièvement ce que ceci veut dire.

Jusqu'à ces dernières années, un dualisme, ou même un conflit marqués opposaient entre elles Physique et Biologie. Monde de la Matière et Monde de la Vie : la Science n'arrivait [93] pas à voir comment couvrir sous une même explication cohérente ces deux domaines également objectifs de l'expérience. Or voici qu'à la suite d'enquêtes et de tâtonnements poussés dans toutes les directions du Réel à la fois, deux points se dégagent, qui paraissent bien nous aiguiller vers une solution du problème posé.

Le premier de ces points est la relation définit de concomitance qui apparaît, toujours plus évidente, entre *spontanéité consciente et complexité organisée*. Tant qu'un corpuscule naturel (disons, une molécule) ne comprend, dans son édifice, qu'un nombre faible (quelques dizaines, ou quelques centaines, ou même quelques milliers) d'atomes agencés, aucune trace ne se manifeste extérieurement de ce que nous appelons la Vie. Mais si le nombre des atomes incorporés monte à plusieurs dizaines de millions (ce semble être le cas des « virus » organiques, animaux végétaux), alors les caractères chimiques se frangent de propriétés biologiques dans l'élément considéré : à des grossissements extrêmes (approchant les cent mille diamètres) les particules de virus apparaissent comme des bâtonnets, et si ces bâtonnets ne se reproduisent pas au sens strict du mot, du moins ont-ils déjà l'étrange pouvoir de se multiplier. Infra-bactéries, ou supermolécules ?... Impossible de décider. - Plus haut encore le nombre (ici, les données numériques précises nous manquent encore, - mais déjà elles ont moins d'importance, la *structure* commençant à primer sur le nombre), voici la cellule. Et, à partir de là, depuis le Protozoaire unicellulaire jusqu'à l'Homme (l'Homme avec les mille billions de cellules de son corps et les trente billions de cellules de son cerveau !) les chiffres bruts deviennent astronomiques, sans pouvoir du reste donner une idée de la formidable complication des mécanismes physico-chimiques superposés.

De ce chef, et indépendamment de toute considération ou interprétation d'ordre philosophique, la Vie se manifeste, de plus en plus objectivement, à nous comme une propriété spécifique de la Matière

portée à un degré immense de complexité [94] ordonnée, - ou, *ce qui revient au même*, de complexité *centrée* sur elle-même. Expérimentalement parlant, elle est un effet combiné de complication et de centration.

Disposer les êtres, comme nous venons de le faire, suivant leur degré analytique de complexité-centrée est une opération purement « spatiale ». Essayons maintenant de distribuer les mêmes êtres dans le Temps, suivant la date présumée de leur formation. Que se passe-t-il ? Ici, un deuxième fait capital se dégage, suffisamment établi, dans l'ensemble, pour que nous puissions nous y accrocher sans crainte ; et ce fait est le suivant : *répartis dans la durée sidérale et géologique, les éléments chimiques et vitaux de l'Univers ne se dispersent pas au hasard ; mais ils forment une série naturelle, où l'ordre d'apparition coïncide essentiellement avec l'ordre de complication*. Dans le domaine de la Vie supérieure, le phénomène est particulièrement facile à suivre, pourvu toutefois qu'on prenne comme *index* de la complication animale l'enrichissement et la concentration crânienne du *système nerveux*. Et finalement « le point est mis sur l'i », si j'ose dire, par le cas fascinant de l'Homme, ce *dernier-venu* de l'Évolution chez qui une cérébralisation (ou « céphalisation ») extrême de l'organisme s'accompagne d'un accroissement étourdissant des facultés psychiques.

Montée graduelle et simultanée de la Complexité et de la Conscience...

Je ne vois, pour ma part, qu'une seule manière de faire face, intellectuellement, à cette constatation énorme où nous force peu à peu une convergence générale de toutes les sciences. Et c'est de reconnaître que l'Univers est juste *double* de ce que nous le pensions. Jusqu'ici nous regardions la masse cosmique comme animée d'un seul mouvement global, celui de la dispersion et de la dégradation lentes de ses énergies suivant la pente du plus probable et du moindre effort. Or voici qu'en sens inverse (et à la faveur) de ce premier courant descendant un deuxième courant apparaît, cosmique lui aussi, mais dirigé cette fois dans la direction ascendante du moins probable et du [95] plus grand effort : le courant d'où émerge graduellement, avec le Temps, des groupements de plus en plus riches, - et, par suite, de plus en plus organiquement centrés, - et, par concomitance, de plus en plus vitalisés.

Voilà ce que j'entends par Noogénèse.

Cette parenthèse close, revenons à notre sujet, et réfléchissons de nouveau à la brûlante atmosphère dont la guerre enveloppe la Terre aujourd'hui. Explosion ? Incendie ? Fièvre maligne dévorant l'édifice humain ?... Ces divers diagnostics dont s'entretiennent nos craintes ne valent certainement rien, puisque, si autour de nous la température monte, elle ne monte, avons-nous vu, que de pair avec l'organisation.

« Accroissement de totalisation *et* de tension psychique humaines » : voilà les deux phénomènes liés dont il s'agit d'expliquer l'apparition et la croissance *simultanées* au cours de la crise.

Vous hésitez encore.

Mais, après ce que nous venons de dire sur l'existence du deuxième courant cosmique, ne voyez-vous donc pas que les termes mêmes où se pose le problème en écrivent la solution ?

« Progrès d'organisation, doublé d'une intensification de conscience ». Qu'exprime cette formule ? Est-ce un effet particulier, à expliquer, de la Guerre ? ou bien est-ce la loi générale où s'inscrit historiquement la genèse de l'Esprit ?... Identiquement, les facteurs sont les mêmes.

Qu'est-ce à dire sinon que, replacée comme il convient dans le cadre expérimental et solide de l'Espace-Temps moderne, la grande crise actuelle prend, par deux pas successifs, sens et figure.

En première approximation, et à s'en tenir à ses effets généraux de synthèse spirituelle, elle trahit une saccade positive dans le développement terrestre de la Noogénèse.

Mais, plus outre encore, à bien observer son étrange caractère d'universalisme, elle paraît annoncer l'approche d'un point critique important dans cette Noogénèse. Jusqu'ici [96] l'Humanité ne formait encore, économiquement et psychiquement, que des fragments épars, ou du moins lâchement associés, sur la surface de la Terre. Le moment semble venu où, sous la pression irrésistible de déterminismes géographiques, biologiques, politiques et sociaux, accumulés à un ordre planétaire, ces fragments doivent se souder et se combiner, cette opération totale coïncidant avec l'éveil, par-dessus les esprits nationaux que nous connaissions seuls encore, d'un véritable « Esprit de la Terre ».

Un nouvel ordre de conscience émergeant d'un nouvel ordre de complexité organisée. Une hyper-synthèse de l'Humanité sur elle-même.

En toute objectivité, - aussi froidement qu'un physicien devant les mondes démesurés qui sortent inexorablement de ses calculs -, je ne vois pas (quoi que puisse protester une certaine forme de sens commun) qu'il soit possible d'interpréter la marche actuelle du Phénomène humain, en cohérence avec la marche générale du Monde, sans aboutir à des perspectives aussi fantastiques que cela.

Mais alors, si c'est le calcul qui a raison contre « le bon sens », c'est-à-dire si nous sommes en pleine phase de synthèse, que nous reste-t-il pour chacun, à penser et à faire, en ce moment précis face au déploiement de la Guerre ?

III. Un principe de jugement et d'action : la vertu de l'universel

Avant et par-dessus toutes choses, le fait d'avoir pu ramener à un effet de Noogénèse le chaos qui nous entoure a une conséquence d'ordre général : c'est de nous établir scientifiquement dans une atmosphère d'optimisme imperturbable. [97] « Scientifiquement » dis-je. Et ici comprenons bien. On peut être optimiste par tempérament et par sentiment, sans autre raison explicite à ses espoirs que la conviction a priori que « tout finira bien ». Ce n'est pas de cet instinct que je veux parler, mais d'une conviction réfléchie, basée sur un fait sûr et plus général que toutes les raisons particulières qui peuvent se présenter de craindre et de douter. « Comment voulez-vous que nous sortions grandis de la crise ? » s'en vont répétant des gens tristes. « Est-ce que, de mois en mois, le conflit ne s'étend pas toujours davantage, approfondissant les fissures, envenimant les haines, et préparant pour demain de nouvelles et plus formidables guerres : guerres de continents, après guerres de peuples ? La Société des Nations, la Charte de l'Atlantique... Laissez-nous rire. L'Homme aura beau faire, comment voulez-vous qu'il échappe aux puissances toujours renaissantes de la violence et de l'argent ? Depuis un siècle, nous avons été perdus par des rêveurs. Être égoïstes et forts, rester chacun chez soi avec beau-

coup de soldats, et surtout éliminer comme une peste toute idée d'entente universelle : il n'y a pas, historiquement, d'autre sagesse pour les peuples ».

Lorsqu'on me tient (et cela arrive souvent) ces propos pessimistes, je me contente de dire : « Autant que personne, je ne vois encore où et comment se fera l'éclaircie. À la suite de quels avatars, par quel prodige, et sous quelle forme émergerons-nous de la guerre, je l'ignore, et je renonce à l'imaginer. Mais parmi ces incertitudes une chose me rassure, inébranlablement. Et c'est que, en dépit des évidences de détail qu'une critique sagace et impitoyable peut aligner pendant des heures pour me prouver que l'humanité se désagrège ou plafonne irrémédiablement, il reste que le Monde, *considéré comme un tout* de suffisamment haut, montre, ceci est hors de doute, les caractères d'une masse de conscience en *mouvement*. Pris dans l'ensemble, le phénomène de la guerre actuelle (justement parce que celle-ci se présente comme universelle et totale) est « de signe positif ». Quoi que vous me disiez, donc, - quoi qu'il [98] me paraisse - quoi qu'il arrive, - en vertu d'un fait d'ordre supérieur à tous les autres faits, je ne puis que répondre : après cinq cent millions d'années de Vie et cinq cent mille ans d'Humanité la Terre continue à s'organiser ; sa température psychique monte. Donc elle avance toujours. *Eppur si muove !* »

Ce point étant fixé, laissons les pessimistes établir entre eux l'impossibilité où se trouve l'Homme de bouger, et, groupés entre optimistes, demandons-nous dans quel sens agir chacun pour appuyer le plus efficacement possible la synthèse du Monde en ce moment critique de l'Évolution. Dire simplement que nous devons chercher, par tous les moyens, à favoriser et à développer les forces qui unissent, de préférence à celles qui séparent, serait évidemment vrai. Mais cette règle d'action est trop générale, ou plutôt elle se confond trop avec le but même à atteindre. Nous unir, voilà l'objectif, bien sûr. Mais, justement, comment arriver à nous unir ? c'est-à-dire où trouver un critère de choix et un principe d'attraction qui, sans forcer nos inclinations ni nos convictions particulières, fasse converger nos routes, *naturellement* ?

Posons le problème dans ses termes concrets.

Autour de nous, en ce moment, le flot humain se divise spirituellement en un petit nombre de larges courants hostiles, dont chacun

revendique ses droits à être « universel » : Communisme, Démocratie, Fascisme, Nazisme et « Nouvel Ordre Oriental ». Oui ou non, est-il possible, du point de vue optimiste et constructif de la Noogénèse, de découvrir une orientation, une attitude, un geste, *également* acceptables et valables à chaque instant par n'importe quel adepte de l'une quelconque de ces cinq mystiques, et dont l'effet infaillible soit de nous rapprocher les uns des autres, synthétiquement ?

Oui, répondrai-je : pourvu que l'Univers soit (comme nous l'avons admis) de structure convergente, un tel geste existe, à la mesure de tout homme de bonne volonté. Et ce geste miraculeux consiste simplement, pour chacun de nous et quelque soit le courant particulier d'universalisation auquel il appartienne, [99] à suivre et à pousser ce courant dans ce *qu'il a de plus universaliste, jusqu'au bout*.

Qu'arrivera-t-il en effet, si, chacun de notre côté, nous prenons ce soin ?

En premier lieu, il se trouve qu'immanquablement, et sans nous concerter, - fussions-nous placés aux antipodes spirituels du Monde, - nous commençons à nous rapprocher. Pour se trouver réunis au centre matériel de la Terre, les corps n'auraient qu'à suivre, chacun pour soi, leur ligne de plus grande gravité. Pareillement, si le Monde est psychiquement lesté d'unité, c'est-à-dire s'il présente un seul point où *tout* se rassemble, nous sommes sûrs de ne pas nous manquer si seulement nous nous mouvons chacun suivant la ligne où l'universalité devient la plus grande.

À première vue, il pourrait sembler qu'une telle méthode a quelque chose d'indéterminé. Car n'y aurait-il pas, pour le monde humain, plusieurs façons diverses de s'universaliser ? Suivant que c'est l'influence communiste, ou l'influence naziste, ou l'influence démocratique qui prendra le dessus, le résultat de la synthèse sera-t-il le même ? Ces divers chemins aboutissent-ils vraiment au même point, ou bien, au contraire, ne visent-ils pas des centres différents ?

Cette sorte d'inquiétude me paraît vaine, - parce que, si opposées que puissent paraître les tendances au départ, il est inévitable qu'en chemin elles corrigent et rapprochent leur course. Obtenue par la coercition qui force, ou par la suppression qui élimine, ou par la mécanisation qui dés-humanise, l'universalisation d'un courant humain n'est pas complète ; elle n'atteint ni son maximum, ni son équilibre.

C'est uniquement, si on réfléchit bien, *par défaut d'universalisme*, soit dans le nombre des éléments humains incorporés, soit dans la forme (insuffisamment profonde et totale) de contact ménagée entre ceux-ci, que mystiques démocratique, communiste et axistes s'opposent encore si violemment entre elles. Fidèles jusqu'au bout à la loi interne de « plus grande universalisation », qu'ils [100] admettent tous, les adeptes de ces divers mouvements doivent finir par découvrir que, partis de versants opposés, mais à l'assaut d'une même montagne, ils vont inévitablement se retrouver sur une même cime : à savoir « le groupement personnalisant du plus grand nombre d'hommes possibles, par le cœur, dans l'unanime ».

Le problème n'a qu'une seule solution, - car il n'y a qu'un seul centre, et ce centre ne peut occuper qu'une seule place dans la sphère humaine.

Ainsi parle la théorie.

Mais que disent les faits ?

Sur ce point, où il me faut en appeler à des témoignages personnels, mon témoignage peut être suspecté, - mais il sera formel. À maintes reprises, la vie m'a fait approcher des hommes que leurs convictions et leurs activités plaçaient dans un camp classé comme opposé au mien. Entre ces hommes et moi, ce qui aurait dû se manifester, d'après les conventions admises, c'est de la défiance ou de l'hostilité. Or, au lieu de cette froideur, c'est une sympathie profonde qui a jailli au premier contact, une de ces sympathies grandissantes et finales, comme il en naît entre compagnons d'armes. Ennemis par étiquette, nous nous sommes immédiatement reconnus frères. Et pourquoi ?... Simplement parce que, eux et moi, nous ne cherchions en définitive, chacun de notre côté, qu'à magnifier et unifier la Terre. Qu'importe si, pour arriver à ce résultat, nos méthodes différaient encore. Ces divergences, nous le sentions, n'étaient que secondaires et provisoires : elles finiraient bien un jour par se corriger et se résoudre. L'essentiel était qu'en attendant nous puissions nous rencontrer dans l'atmosphère et dans la lumière d'un même idéal.

En vérité, capable de diriger infailliblement, et de rectifier « automatiquement » notre course vers l'Union, la Recherche de l'Universel a par surcroît la vertu mystérieuse d'opérer directement cette Union. - Spéculativement : et pratiquement, l'opposition s'évanouit à la limite

vers le *haut*, entre un Démocratisme, [101] un Communisme, un « axisme » (et je puis bien ajouter, un Christianisme ⁴ *universalisés*. Par universalisation, les quatre courants convergent ; et de leur confluence doit naître, j'imagine, l'ordre nouveau, encore unimaginable, dans lequel nous nous réveillerons demain,

Voilà pourquoi, si une voix était assez forte pour se faire entendre dans le tumulte du combat, il me semble qu'elle devrait crier ceci au Monde en guerre :

« Vous tous qui combattez, *et qui êtes encore trop séparés pour pouvoir dès maintenant vous reconnaître*, gardez chacun la foi en la Cause que vous croyez juste. Mais, au nom même de cette foi, agrandissez toujours plus vos idées et vos aspirations aux dimensions réelles de la Terre. Soyez de votre race et de votre nation, bien sûr. Une bonne synthèse n'exige-t-elle pas des éléments nets et forts ? Mais, si vous voulez parvenir au bout de vous-mêmes, méfiez-vous surtout de tout ce qui isole, et de tout ce qui rejette, et de tout ce qui sépare. Chacun dans votre ligne, pensez et agissez « universel », c'est-à-dire « total ». Et demain, peut-être, avec surprise, vous découvrirez que rien ne vous oppose, et que vous pouvez vous « aimer » *.

[102]

⁴ Si, dans ces pages, je ne cherchais pas à rester sur un terrain strictement expérimental, ce serait ici le lieu de développer les étonnantes convenances qui apparaissent entre les perspectives d'un Monde en état de synthèse et les propriétés dogmatiques d'un Christ lui aussi pleinement universalisé.

* *Inédit*, Pékin, 20 Mars 1942.

[103]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

5

LA CENTROLOGIE
Essai d'une dialectique de l'union

[Retour à la table des matières](#)

[104]

[104]

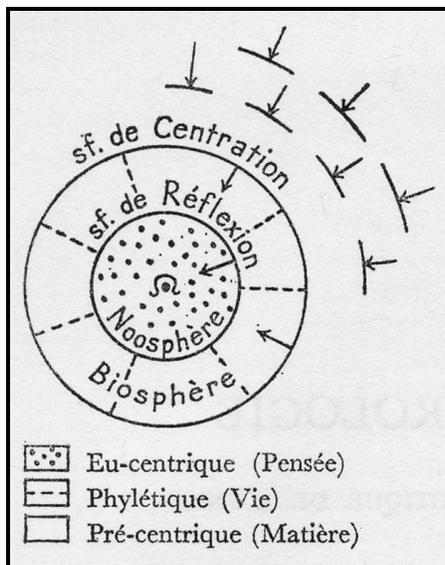


Fig. 1. - Schéma symbolisant les principales phases de la Centrogénèse (Convergence de l'Univers suivant son axe de centro-complexité ou personnalisation).

Observer le système concentrique des isosphères (surfaces d'égale centro-complexité), subdivisé en trois zones par les deux surfaces critiques de Centration et de Réflexion (cf. nos 9 et 13).

Au centre, le point Oméga.

□ attraction *ab ante* (finalité)

□ (impulsion *a retro* (hasard)

(cf. no 30)



Fig. 2. - Schéma figurant l'état des centres fragmentaires (segments de centres) dans la zone pré-centrique.

Pas encore de « dedans » fermés (no 8).

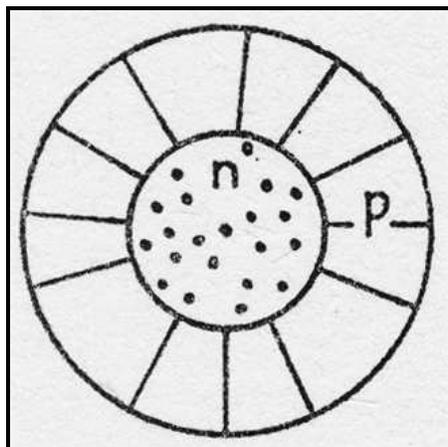


Fig. 3. - Schéma figurant la structure d'un centre phylétique dans la zone phylétique.

p, « ego périphérique », sécable et transmissible.

n, « ego nucléaire », incommunicable. Cf. no 12.

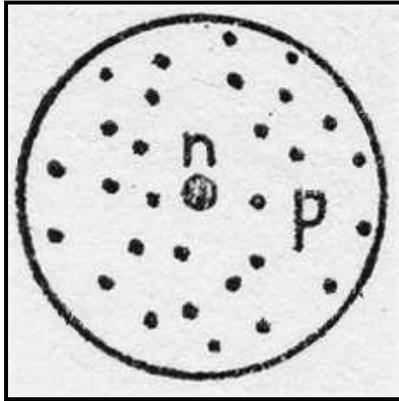


Fig. 4. - Schéma figurant la structure d'un élément eucentrique.

p, « ego périphérique ».

n, noyau ponctiforme, réfléchi, personnalisé. Cf. no 13.

[105]

Introduction

INVINCIBLEMENT, malgré toutes les objections théoriques, qui chercheraient à le décourager, notre esprit reste convaincu que, sous-jacente à la multitude écrasante des événements et des êtres, une certaine règle fondamentale très simple se dissimule, dont la découverte et la formulation rendraient l'Univers intelligible dans la totalité de son développement.

À elle seule, cette obstination instinctive de la pensée humaine à vouloir réduire le monde à l'unité, jointe au fait que tous les efforts successivement risqués dans ce sens par les plus grands philosophes, (Aristote, Spinoza, Leibniz, Hegel, Spencer ...) progressent en somme dans le même sens, n'est-elle pas une indication que le problème est possible ? Et donc, à la fois « portés sur les épaules » de nos devanciers et mieux placés qu'eux pour apercevoir le mécanisme d'un Univers dont la science moderne commence à entrevoir la structure et les dimensions, ne sommes-nous pas en droit et en position de reprendre leurs tentatives, au moins pour faire un pas de plus en avant ?

Je le pense. Et voilà pourquoi j'ose présenter ici, sous forme de propositions enchaînées, un essai d'explication universelle : non point synthèse a priori, géométrique, à partir de quelque définition de l'« être », - mais loi de *réurrence* expérimentale, vérifiable dans le

champ phénoménal, et convenablement extrapolable à la totalité de l'Espace et du Temps.

[106]

Non pas une Métaphysique abstraite, - mais une Ultraphysique réaliste de l'Union.

1. Centres et centro-complexité

1. Supportant l'édifice entier des propositions qui vont suivre, se placent une intuition et deux constatations :

a) *Intuition* : Dans la multiplicité « grouillante » des éléments vivants (monocellulaires et polycellulaires) formant la Biosphère se prolonge authentiquement la structure granulaire (atomique, moléculaire) de l'Univers. Replacé dans la série corpusculaire cosmique, par suite, le corps humain n'est pas autre chose qu'une « super-molécule », en laquelle, dès lors, nous avons la chance de pouvoir discerner, à l'état « grossi », les Propriétés de *toute* molécule.

b) *Constatations* : L'Homme, ultime produit de l'évolution planétaire, est à la fois suprêmement *complexe* dans son organisation physico-chimique (mesurée au cerveau), en même temps, considéré dans son psychisme, suprêmement *libre et conscient*.

2. - Mises bout-à-bout, ces trois évidences primordiales font immédiatement apparaître les trois évidences dérivées que voici :

a) À tous les degrés de taille et de complexité, les corpuscules ou grains cosmiques ne sont pas seulement, comme l'a reconnu la physique, des centres de rayonnement énergétique universel ; mais tous, en outre, un peu comme l'Homme, ils possèdent et représentent (si diffus, ou même fragmentaire que soit celui-ci, cf no 8) un petit « dedans » où se réfléchit, [107] plus ou moins ébauchée, une représenta-

tion particulière du Monde : centres psychiques par rapport à eux-mêmes, - et, en même temps, centres psychiques infinitésimaux de l'Univers. - La conscience, en d'autres termes, est une propriété moléculaire universelle ; et l'état moléculaire du Monde exprime l'état pluralisé de quelque possibilité de conscience universelle.

b) À travers la série des unités cosmiques, la conscience grandit et s'approfondit proportionnellement à la complexité *organisée* de ces unités. Absolument insensible pour nos moyens d'observation au-dessous d'une complexité atomique d'ordre 10^5 (virus) ⁵ elle se manifeste franchement à partir de la cellule (10^{10}), mais ne prend ses développements majeurs que dans les cerveaux de grands Mammifères (10^{20}), c'est-à-dire pour des groupements atomiques d'ordre astronomique.

c) D'où il résulte que le caractère le plus essentiel, le plus significatif de n'importe laquelle des unités dont le groupement forme l'Univers se trouve marqué dans celles-ci par un certain degré d'intériorité, c'est-à-dire de centréité (âme), lui-même fonction d'un certain degré de complexité (*corps*, et plus spécialement cerveau). Ce *coefficient de centro-complexité* (ou, ce qui revient au même, de conscience) est la véritable mesure absolue de l'être dans les êtres qui nous entourent. Lui, et lui seul, il peut fonder une classification vraiment naturelle des éléments de l'Univers.

[108]

⁵ Par *complexité atomique*, j'entends ici le nombre d'atomes engagés dans le corpuscule considéré. Que les corpuscules de faible complexité atomique nous paraissent « inanimés », rien de plus conforme aux analogies de la Science. Nombre de propriétés fondamentales de la Matière (variation de masse, courbure de l'espace etc.) ne nous deviennent perceptibles que dans l'infiniment grand ou l'infiniment petit. De ce point de vue on pourrait dire que la Biologie n'est pas autre chose que la « Physique des très grands complexes », - la Physique du troisième infini (celui de la complexité, où apparaît la Vie).

3. - Ainsi en possession d'un fil conducteur pour nous guider à travers la déconcertante multiplicité des choses, nous les voyons s'ordonner dans le Mesurable, non plus suivant la ligne allant des infiniment petits aux infiniment grands, mais suivant l'axe montant de l'infiniment simple à l'infiniment complexe. Et, à l'intérieur de cet espace particulier, nous pouvons nous les représenter comme distribuées sur des sphères concentriques (fig. i), le rayon de chaque sphère diminuant à mesure que croît la complexité. De la sorte se dessine un *Univers centré*, - les éléments de même complexité (et donc de même centrété) se trouvant répartis sur ce que nous appellerons des isosphères de conscience, - et la famille entière des isosphères définissant, au cœur du système, la présence, la position et la nature d'un certain pôle ou foyer de synthèse universelle, le Point Oméga (c£ nos 18-25).

4. - Or, une telle disposition, c'est trop clair, ne saurait être l'expression d'un équilibre statique. Aussi visiblement que la distribution des étoiles de diverses couleurs au firmament, elle trahit l'existence d'un mouvement. Non seulement, une fois ordonné suivant son axe de centro-complexité croissante, l'Univers apparaît centré dans son ensemble, mais encore, il se découvre traversé et mû par un flux de centration. Dans le domaine organo-psychique de la centro-complexité, le Monde est *convergent* ; et les isosphères ne sont pas autre chose qu'un système d'ondes se resserrant avec le temps (qu'elles mesurent) autour du point Oméga ⁶.

[109]

5. - D'où cette première conclusion générale que, observé dans son vrai et essentiel déplacement à travers le Temps, l'Univers représente un système en voie de « centro-complexification » interne. L'Évolution ne correspond pas exactement, ainsi que le disait Spencer, à un passage de l'homogène à l'hétérogène, - mais au passage d'un hétéro-

⁶ On dit qu'aucune théorie de l'Évolution ne pouvait être étendue à la totalité de l'Univers, parce que toute évolution requiert un « environnement » et que, par définition, il n'y a pas d'enveloppe à l'Univers. Cette objection n'atteint pas une transformation cosmique du type ici présenté, où l'évolution est définie par un mouvement du Monde *par rapport à lui-même*.

gène dispersé (désuni) à un hétérogène organisé (unifié), - c'est-à-dire, plus clairement encore, *au passage d'une moindre à une plus haute centro-complexité.*

Cherchons à analyser plus en détail le fonctionnement de cette cosmogénèse par Centrogénèse, au cours de laquelle l'Univers s'intériorise et se spiritualise à force, et comme à coups, de complication sur lui-même.

2. Centrogénèse

1. Les liaisons inter-centriques existence et espèces

6. - Regarder l'Univers, ainsi que nous y oblige le phénomène humain, comme formé de noyaux psychiques dont chacun, jouant le rôle de centre partiel vis-à-vis du Monde, est virtuellement coextensif à l'Univers, c'est évidemment revenir aux monades de Leibniz. Mais tandis que dans l'Univers statique de la Monadologie les corpuscules cosmiques « n'ont ni portes ni fenêtres », ils se montrent, du point de vue évolutif où se place la centrologie, triplement solidaires les uns des autres au sein de la Centrogénèse où ils prennent naissance.

[110]

a) Solidaires *tangentielllement* d'abord, dans la mesure où ils se tiennent et sont liés chacun à chacun, à la surface de l'isosphère n , sur laquelle ils se placent en vertu du degré de centro-complexité auquel ils sont parvenus.

b) Solidaires radialement ensuite, dans la mesure où, à travers les noyaux de centro-complexité inférieure que leur unité englobe et organise, ils participent à la somme de toutes les liaisons tangentielles particulières aux isosphères (n^1 , n^2 etc.), auxquelles ces noyaux subordonnés appartiennent.

c) Solidaires radialement enfin, dans la mesure où tous ensemble (et avec toutes leurs racines) ils tendent à se mouvoir vers Oméga, en parvenant eux-mêmes, ou en donnant naissance, à une isosphère d'ordre supérieur ($n + 1$).

7. - Pour légitimer sans contradiction l'existence de cette triple sorte d'inter-liaisons, force est d'admettre que les centres élémentaires cosmiques peuvent être (contrairement à ce que pensait Leibniz) partiellement eux-mêmes et partiellement une même chose sur laquelle ils plongent. Cette « même chose », d'autre part, ne saurait être une unité initiale confuse à partir de laquelle ils se sépareraient en s'individualisant : car l'expérience prouve que leur intersolidarité croît avec l'ordre n des isosphères. Reste donc à admettre qu'ils se tiennent entre eux en avant, et par l'avant, en porte-à-faux sur le centre total Oméga.

II. Les étapes de la centrogénèse :

Centrété fragmentaire, Centrété phylétique, eu-centrisme

Matière, Vie, Pensée : trois zones immédiatement perceptibles dans le Monde, même pour l'expérience vulgaire, et trois zones, donc, dont la distinction doit reparaître et [111] s'interpréter dans toute explication, si savante soit-elle, de l'Univers. - Comment, du point de vue à la fois pluraliste et moniste de la Centrologie, cette triple manière d'être s'introduit-elle dans l'étoffe cosmique au cours de la Centrogénèse ?

a. Centrété fragmentaire.

8. - Dans le cas de la Matière « inanimée » (la plus difficile portion du Monde à comprendre pour notre esprit, parce que la plus éloignée de nous évolutivement), nous pouvons nous représenter figurativement les noyaux cosmiques (molécules, atomes, électrons ...) comme incomplètement fermés sur eux-mêmes : éléments déjà doués d'une sorte de courbure psychique sans doute (autrement ils n'existeraient pas), mais à la manière de fragments ouverts aux deux bouts, comme

seraient les segments d'une sphère ou d'un cercle rompus (fig. 2). À ce degré de disjonction, pas de véritable « dedans » encore dans les choses, mais seulement la « disposition » pour en faire apparaître un, pour peu que les segments se rapprochent et se raccordent : non pas intentionnellement, bien sûr, (puisqu'ils ne sont encore, par définition, que des fractions d'immanence), mais par le jeu du Hasard (c£ no 31) - - C'est à cette phase préliminaire de la Centrogénèse qu'est employée quantitativement la presque totalité du Temps et de l'Espace : justement, peut-être, parce que le jeu des Grands Nombres, pour faire apparaître le Premier Improbable exige un plus vaste laboratoire pour ses expériences.

Ainsi a dû se dessiner, par agencement de chaînes atomiques de plus en plus compliquées, une série initiale d'isosphères plus ou moins lâches et confuses, marquant (par soudure graduelle d'intériorités partielles), les étapes progressives, non pas de l' « a-centrique », mais du « pré-centrique », vers la centrété.

9. - C'est (autant que nous en puissions juger) quelque [112] part au niveau (ou un peu au-dessous) de la structure cellulaire que, les segments de pré-conscience se rejoignant enfin suivant une courbe close, les premiers noyaux fermés (les premiers corpuscules centrés) ont fait leur apparition dans le Monde, répartis sur une isosphère particulière qui n'est pas autre chose que la plus ancienne et la plus externe des biosphères. Sur cette Biosphère chacun d'eux a dû émerger, pour son propre compte, sous le jeu répété des Grands Nombres ; chacun du reste, pour passer de la Prévie à la Vie, a dû franchir un certain *point critique de centration* (*fermeture* d'une chaîne de segments sur elle-même) dont nous retrouverons plus loin une réplique supérieure dans le cas de la *Réflexion* (cf. no 13)

Et c'est ici que s'ouvre une nouvelle phase de la Centrogénèse.

b. Centrété phylétique.

10- Un caractère propre à presque tous les centres fragmentaires (ou segments de centres) constituant la Matière pré-vivante est la stabilité. Aussi longtemps qu'ils demeurent à l'état de chaîne ouverte, les

centres complexes inférieurs ne semblent plus progresser, une fois fermés, que sous l'effet enrichissant de nouvelles rencontres accidentelles avec de nouveaux segments ; et, sauf dans les cas, plutôt rares, de désagrégation spontanée, leur durée paraît indéfinie à notre échelle humaine.

Tout autre est l'allure des corpuscules fermés, éléments spécifiques de la Biosphère. À peine centré sur soi, un tel corpuscule se révèle doué d'une remarquable puissance de self-complexification (et par suite d'auto-centration). Non pas qu'il échappe encore, pour son bien ou pour son mal, aux lois du Hasard, (cette évasion ne se produit qu'aux environs d'Oméga). Mais, toujours plongé dans ce Hasard, il s'y comporte comme dans un milieu nutritif, choisissant, saisissant [113] et incorporant activement, au gré des chances ⁷, les éléments d'une plus haute centro-complexité. Autrement dit, animé d'une sorte de force ascensionnelle, il tend à s'élever radialement, comme une fusée, du stade mono - aux stades poly-cellulaires, dans la direction générale d'Oméga, *en traçant un phylum*.

11. - A priori, on pourrait concevoir que, depuis la première et la plus externe des Biosphères jusqu'aux approches d'Oméga, *un même* corpuscule parcourt *lui-même* l'intervalle tout entier, - auquel cas son ontogénèse coïnciderait exactement avec une phylogénèse. En fait, une expérience universelle nous apprend qu'il n'en est pas ainsi. Par suite d'une sorte d'épuisement ou de durcissement des centres au cours de leur activité, chaque corpuscule ne se montre capable de fournir qu'une course infinitésimale le long du phylum auquel il appartient ; après quoi il disparaît, non sans s'être préalablement multiplié.

De sorte que tout phylum se présente en réalité comme brisé en une multitude de segments élémentaires., chacun servant de point de départ et d'attache à une ramification compliquée.

12. - Du point de vue de la Centrogénèse, cette segmentation et cette ramification phylétiques présentent des avantages évidents.

⁷ Et en même temps (ce qui paraît paradoxal, mais ce que l'Homme arrive à faire dans toutes ses créations libres) en conformité avec les lois physiques de l'Énergie (cf. no 30).

Grâce à elles, une densité maxima de corpuscules et de tâtonnements (cf no 31) s'obtient sur chaque isosphère ; en même temps qu'une richesse et variété maxima d'hérédités s'accumule dans le phylum, sous l'effet répété des croisements à chaque génération. Les deux facteurs s'associent, en somme, pour favoriser directement le jeu de la [114] centro-complexité⁸. En revanche, leur mécanisme soulève une difficulté. Observée du dehors, la division cellulaire, opération fondamentale de la reproduction, paraît simple : la Matière n'est-elle pas essentiellement morcelable ? - Mais comment, du point de vue intérieur ou centrologique, expliquer le dédoublement « psychique » qu'elle entraîne ? un centre de conscience n'est-il pas essentiellement tourné vers lui-même et fermé sur soi ? Comment, dès lors, concevoir, de la cellule-mère à la cellule-fille, le passage et la communication d'un « dedans » ?...

Pour sortir de cette impasse, pas d'autre issue, me semble-t-il, que d'imaginer *deux sortes d'ego* dans chaque centre phylétique ; d'une part *un ego nucléaire* (plus ou moins achevé ou rudimentaire, suivant les cas), d'autre part *un ego périphérique* incomplètement individualisé et par suite *sécable*, - capable, après séparation, de développer par bourgeonnement et d'isoler en soi un nouveau nucléus d'ego incommunicable (fig. 3)⁹

Cette distinction entre périphérique et nucléaire, dans les centres vivants, n'a pas seulement l'avantage de nous tirer verbalement d'une impasse locale. Elle va nous permettre de suivre et d'analyser le processus de la Centrogénèse jusque dans le cas de la Vie hominisée.

⁸ De ce chef, un être vivant est deux fois complexe : spatialement, par le nombre des sous-centres qu'il englobe ; et temporellement, par le nombre des « essais » que, par ses ancêtres, il totalise.

⁹ C'est par cette gaîne de « périphérique » (germinale) que se maintient la continuité biologique, c'est-à-dire que tient sur elle-même la tige du phylum. Considéré du point de vue « nucléaire », le phylum se résoud en un chapelet discontinu de centres (somatiques) en lesquels il tend de plus en plus à se désagréger à mesure que ses centres augmentent en centréité. À ce phénomène de « granulation phylétique » qui atteint naturellement son maximum chez l'Homme, succède, biologiquement, le phénomène de « collectivisation », en vertu duquel les centres, plus ou moins libérés de leurs assujettissements phylétiques, se groupent entre eux sous forme d'ensembles organisés (cf. no 16).

[115]

c. Eu-centrisme.

13. - En vertu même de la notion de centro-complexité, il existe dans les noyaux cosmiques autant de degrés de centréité que de degrés de complexité. Ce que nous avons appelé « centres » jusqu'ici, dans le cas des zones inférieures de la Vie, ne saurait donc se comparer à des points géométriques, mais plutôt à de petites surfaces circulaires de plus en plus réduites, mais conservant cependant encore « un diamètre centrique » appréciable.

C'est le passage de cet état diffus à un état rigoureusement ponctiforme (fig. 4) qui définit le grand phénomène de l'Hominisation. De même qu'aux origines du phylétique la fermeture sur elle-même d'une chaîne de segments (Centration) avait déterminé la première apparition de centres *vivants* - de même ici, par le passage à zéro de son diamètre centrique (Réflexion), le centre vivant accède à son tour à la condition et à la dignité de « grain de pensée ». Et ainsi, à travers un nouveau point critique, se constitue une isosphère de type fondamentalement nouveau, l'isosphère de l'Esprit, la Noosphère.

14.- À la vérité, dans le grain de pensée humain, la « réflexion » n'affecte encore que la fraction *nucléaire* de l'être (cf no 12), - et non la fraction *périphérique* qui, elle, demeure sécable, et donc toujours capable de reproduction (gamètes). Mais cette transformation, si partielle soit-elle, suffit à faire surgir, au cœur de l'individu, un foyer eu-centré, « ponctuel », c'est-à-dire un *ego* d'ordre personnel. Et c'en est assez pour qu'une série de phénomènes nouveaux se manifeste alors dans les progrès subséquents de la Centrogénèse.

15. - Tout d'abord, en vertu de sa nouvelle nature personnelle, le centre cosmique hominisé découvre en lui le sens et l'exigence de *l'irréversible*. Conscient à la fois de son unicité [116] et de l'existence d'un avenir, il s'aperçoit impossible avec une destruction qui anni-

hilerait en lui une parcelle *irremplaçable* de l'effort cosmique. Comment, pour un être personnalisé, cette évansion est-elle possible hors de la mort totale, c'est ce que nous verrons ci-dessous en décrivant le point Oméga. (nos 24 et 30).

16. - Mais ce n'est pas tout. Entre les unités « réfléchies » maintenant répandues sur la Noosphère un mode nouveau de liaison s'établit, inconnu sur les autres isosphères. Désormais, à un mode de rapprochement « excentrique » ou tout au moins diffus, succède, pour les corpuscules cosmiques, la possibilité de contacts « centre à centre », entre centres parfaits. Et du même coup c'est leur totalité réunie qui tend à s'animer d'une sorte de personnalité commune. Ainsi soudée sur elle-même, la Noosphère, *prise dans son ensemble*, commence à se comporter tangentiellement (cfr no 6) à la façon d'un seul « Mégacentre » ; cependant que, radialement, elle s'ébranle en avant, animée globalement par un phylétisme, ou mieux par une ontogénèse qui lui est propre : phylétisme, ontogénèse de la conscience, et de la mémoire humaine collectives, qui, par tradition et éducation, n'a pas cessé, depuis le premier instant de l'hominisation, de s'approfondir en grossissant, conformément toujours à la loi biologique fondamentale de centro-complexité.

17. - Et c'est là qu'en est le Cosmos, en ce moment même, autour de nous. Onde frontale d'un Univers qui s'illumine en se resserrant sur lui-même (sous le jeu de la complication), l'Humanité enferme à l'intérieur de son cercle mouvant l'Avenir encore informe des choses, le Secret des ultimes synthèses. Que sortira-t-il de ce noyau inconsolidé du Monde ? - Si notre loi de récurrence est exacte, rien autre chose et rien de moins ne se dessine à l'horizon que plus d'organisation et plus de centréité toujours, - non plus seulement cette fois [117] à l'échelle du corpuscule, mais à l'échelle de la sphère : l'élan accéléré d'une Terre où le souci de la production pour le bien-être aura cédé la place à la passion de la découverte pour le plus-être, - la super-personnalisation d'une Super-Humanité devenue super-consciente d'elle-même à la lumière grandissante d'Oméga.

III. *Le point oméga*

18. - Prolongée indéfiniment en arrière, suivant l'axe des temps, la loi de centro-complexité nous fait entrevoir des zones de plus en plus diffuses, où les éléments de conscience de plus en plus fragmentaires flottent dans un état d'hétérogénéité de plus en plus désorganisée. Pas de limite inférieure à la « récurrence » de ce côté-là (fig. 1). C'est la nappe inférieure du cône qui s'étale indéfiniment. - Menée, par contre, en sens inverse, c'est-à-dire vers l'avenir, l'extrapolation de la série définit un *sommet*. L'existence d'un point Oméga cosmique nous est apparue (cf. no 3) dès l'instant où s'est imposée à notre esprit l'évidence que l'Univers était psychiquement convergent. Attachons-nous maintenant à circonscrire les propriétés de ce foyer suprême de l'Évolution.

19. - Génétiquement parlant (c'est-à-dire observé depuis la position que nous occupons dans l'Espace-Temps) Oméga se présente fondamentalement à nous comme le centre défini par la concentration ultime sur elle-même de la Noosphère, - et par suite, indirectement, de toutes les isosphères qui précèdent. En lui, par suite, une complexité maxima, d'amplitude cosmique, coïncide avec une centrété cosmique maxima.

20. - En soi, l'idée que l'Univers tend vers quelque forme [118] d'unité finale a hanté la pensée de tous les philosophes ; et elle n'a rien de nouveau. Ce que la notion de centro-complexité a d'original et de fécond, c'est d'imposer, par structure même, au terme de la synthèse cosmique, une série de déterminations positives grâce auxquelles son existence se transcrit pour nous en termes non seulement d'intellection, mais aussi d'action. Et en effet, pour satisfaire à ses conditions de position et de fonction, il est facile de voir qu'Oméga, tel que notre loi de récurrence le décèle, doit se présenter, vu par nous, comme tout à la fois : personnel, - individuel, - partiellement actuel déjà, - et partiellement aussi transcendant.

21. - Personnel d'abord, ceci va de soi ; dès lors que c'est la centricité qui fait les êtres personnels, et que lui, Oméga, est suprêmement centré.

22. - Individuel, ensuite, c'est-à-dire distinct (ce qui ne veut pas dire séparé !) des centres personnels inférieurs qu'il sur-centre (bien loin de les confondre !) en les groupant au sein de son unité (cf. no 28), Oméga possède un ego propre, distinct des nôtres. Ceci résulte du mécanisme d'une centrogénèse qui, à tous les degrés, ne permet aux centres supérieurs d'émerger que s'ils respectent, et même achèvent, la pluralité centrique des éléments sur lesquels se base leur complexité (cf. nos 27 et 28).

23- - Partiellement actuel aussi, - c'est-à-dire capable déjà d'agir sur nous comme objet *présent*. Tel que la structure évolutive du Monde le postule, Oméga est bien plus que l'image « réelle » destinée à se former dans l'avenir au foyer de l'Univers convergent. C'est comme une source de lumière qu'il agit. N'est-ce pas lui qui fait jaillir et soutient *hic et nunc* le faisceau des liaisons radiales (cf. nos 6 et 30) ? Et n'est-ce pas lui encore, verrons-nous plus loin, (no 29), dont l'amour actuellement senti (or il n'y a d'amour que du *présent*) est [119] le seul agent capable de polariser, sans la mécaniser, la collectivité humaine ?

24. - Partiellement transcendant, enfin, c'est-à-dire partiellement indépendant de l'Évolution qui culmine en lui. Si Oméga n'échappait pas, en quelque façon, aux conditions du Temps et de l'Espace, ni il ne pourrait nous être déjà présent, - ni il ne serait capable (puisque soumis lui-même entièrement à l'inexorable Entropie) de fonder les espoirs d'irréversibilité sans lesquels, à partir de l'Homme, la Centrogénèse cesserait de fonctionner (cf. nos 15 et 30). - C'est donc que par une face de lui-même, différente de celle sous laquelle nous le voyons se former, il émerge depuis toujours au-dessus d'un Monde dont cependant, vu sous un autre angle, il est en train d'émerger. Et c'est précisément dans la réunion de ces deux moitiés (émergée et émergente)

de lui-même que tend à s'achever, sous le type d'une union « bipolaire », l'unification universelle.

25- - Ainsi défini dans sa nature et ses propriétés, Oméga rayonne vraiment au ciel de l'avenir comme le moteur et le totalisateur complet de la Centrogénèse. Sous son attrait et à son image, les centres cosmiques élémentaires se forment et s'approfondissent dans leur matrice de complexité. Et, recueillis par lui, ces mêmes centres accèdent à l'immortalité, dès l'instant où, devenus eu-centriques (c'est-à-dire personnels) ils deviennent structurellement capables d'entrer en contact, centre à centre, avec sa consistance suprême (cf. no 30).

26. - *Observation sur « l'effet formel » de la Complexité.*

Dans les développements qui précèdent, je me suis basé sur le fait manifeste dans l'Homme et « traçable » tout le long de la série vivante, que la centréité (conscience) d'un être croît avec sa complexité. Sous cette dépendance expérimentale, incontestable, des deux variables (centréité et [120] complexité) transparait une relation ontologique fondamentale entre *l'être et l'union*, exprimable sous deux formes inverses, et sans doute complémentaires :

- 1) l'une passive : « *Plus esse est plus a (ou ex) pluribus uniri* » (évolution subie) ;
- 2) l'autre active : « *Plus esse est plus plura unire* » (évolution active).

Approfondir ces deux axiomes *métaphysiques* paraît inutile à ma thèse, puisque leur plus ou moins grande vérité ne changerait rien à la loi de récurrence *physique* sur laquelle je me suis appuyé. En revanche je crois utile d'insister sur le fait que, étudiée dans son jeu phénoménal, la loi de centrocomplexité se présente et fonctionne avec des modalités diverses, qu'il est important de distinguer.

a) Dans le domaine de la Précie, les centres se construisent additivement, par articulation et soudure graduelle des « segments » de centres : « *Centrum ex elementis centri* ».

b) Dans le domaine du Phylétique, l'individu Métazoaire, né d'un oeuf (*centrum a centro*), se complique sur soi par multiplication cellulaire ¹⁰. Tout se passe comme si chaque nouveau centre s'approfondissait lui-même en se tissant à soi-même sa complexité interne.

c) Dans le domaine eu-centrique enfin, le centre noosphérique, Oméga, ne naît pas de la confluence des « ego » humains ; mais il émerge sur leur totalité organisée comme une étincelle jaillissant entre la face transcendante d'Oméga (no 24) et la « pointe » d'un Univers parfaitement unifié : « *Centrum super centra* » ¹¹.

[121]

Il n'est donc pas rigoureusement exact (si suggestive et utile que soit l'analogie) de comparer à la formation d'un cerveau collectif les progrès de la conscience sociale humaine. Dans le cerveau, les milliards de corpuscules arrangés (fibres nerveuses) n'agissent apparemment que par leur *ego* périphérique, à la manière de rouages montés, bien plus qu'à la façon de petits « dedans » additionnés. Dans la Super-Humanité naissante, au contraire, les milliards d'individus unanimisés fonctionnent nucléairement, par syntonisation et résonance directes de consciences. - Dans les deux cas, c'est bien la complexité qui condi-

¹⁰ Initialement, le Métazoaire ne semble pas s'être formé par réunion et soudure de cellules indépendantes, mais par non-séparation d'éléments issus, par divisions successives, d'une même cellule-mère. - Cf. le cas des colonies d'insectes, qui ne dérivent pas d'un groupe d'adultes associés, mais d'une famille grandissant sur elle-même sans se disperser.

¹¹ Plus précisément encore, dans la perspective chrétienne, Oméga s'insère dans la Centrogénèse sous forme d'un élément-leader (le centre Christique), apparu phylétiquement dans la Noosphère, et subordonnant graduellement tous les autres centres à soi.

tionne la super-centration : mais à des profondeurs d'être différentes, ici et là, dans les éléments utilisés ¹².

3. *Corollaires et conclusions*

Et maintenant que se trouve déterminé dans ses grandes lignes le processus de la Centrogénèse, passons en revue, par manière de conclusions, un certain nombre de points fondamentaux où réapparaissent, sous des angles divers, les propriétés d'un Monde dominé par la loi de Centro-complexité.

[122]

27. - *Les lois de l'Union.*

D'une extrémité à l'autre de l'Évolution, telle que nous l'avons définie, tout se meut, dans l'Univers, dans le sens de l'unification ; mais avec un cortège de modalités concrètes qui corrigent ou précisent singulièrement les idées théoriques que nous pouvions nous faire de l'union.

¹² Ici apparaît ce qu'il y a de vrai, mais surtout d'injuste, dans les critiques soi-disant définitives faites par Durkheim, Cournot, Tarde, etc. à toute « assimilation » de la Sociologie à la Biologie. Il serait évidemment absurde d'identifier une société à un groupe de cellules (surtout si celles-ci sont définies - à tort - comme vides de tout contenu psychique). Mais il serait encore plus faux et stérilisant de ne pas reconnaître dans les groupements sociaux l'extension « hominisée » du même mécanisme que celui qui a donné les Méta-zoaires à partir de cellules isolées. En vertu de l'unité structurelle cosmique, et sous peine de demeurer ruineusement un « épiphénomène », l'Homme ne peut être compris et mesuré que dans les perspectives d'une Biologie généralisée, où se trouvent respectées à la fois : d'une part la continuité, à travers tous les degrés de la Vie, d'un même processus évolutif de fond ; et d'autre part, les différences essentielles séparant les diverses modalités de ce processus, suivant qu'on le considère dans les domaines de centro-complexité plus ou moins élevée. - Il ne peut y avoir de Science sociologique qu'en prolongement de la Physique et de la Biologie.

a) Tout d'abord, *l'union* (l'union *physique*, vraie) crée. Là où il y a désunion complète de l'étoffe cosmique (à une distance infinie d'Oméga), il n'y a *rien*. Et là où la conscience fait un pas ou un saut en avant (apparition de la Vie par groupement des fragments de centre, approfondissement des centres phylétiques, émergence des centres réfléchis, naissance de l'Humanité, aurore d'Oméga) ce progrès est constamment lié à un accroissement d'union. Non pas, sans doute, que le rapprochement et l'arrangement des centres suffisent par eux *seuls* à augmenter l'être du Monde. Mais ils y réussissent indubitablement sous le rayonnement d'Oméga.

b) En deuxième lieu, *l'union différencie*. J'entends par là que, du fait de leur groupement sous l'influence d'un centre d'ordre supérieur $n + i$, les centres d'ordre n ne tendent pas à s'estomper et à se fondre, mais se trouvent au contraire renforcés sur eux-mêmes : comme les rouages d'un mécanisme qui ne peuvent s'ajuster entre eux qu'à condition de prendre des formes multiples strictement déterminées. Telles les cellules multiples dont se compose un Métazoaire. Telles [123] les fibres nerveuses d'un cerveau. Tels les membres divers d'une colonie d'Insectes... L'organisation non seulement présuppose, mais elle engendre la complexité sur laquelle fleurit son unité. C'est là un fait d'expérience universelle.

c) Et par suite, opérant dans le domaine eu-centrique du Réfléchi, *l'union personnalise* : - La personnalisation étant une (la) *différenciation créatrice*, cette troisième loi de l'Union ne fait que résumer, relier et éclairer les deux autres. - Non seulement en ce sens que le grain de pensée émerge de la parfaite centration d'une complexité sur elle-même ; mais en ce sens aussi que, par agrégation centre à centre (c'est-à-dire personnelle) avec d'autres grains de pensée, il se superpersonnalise. - Tel est bien encore, expérimentalement, le résultat de l'unanimité sur nos consciences humaines. Qu'il s'agisse d'une équipe, ou de deux amants, ou mieux encore du mystique absorbé par la contemplation divine, le résultat psychologique est invariablement le même. Loin de tendre à se confondre, les centres réfléchis intensifient leur *ego* à mesure qu'ils se resserrent entre eux. Ils se sur-centrent de plus en plus, à mesure qu'ils se rapprochent davantage les uns des

autres en convergeant sur Oméga¹³. Fait d'expérience, [124] je dis bien. Et, en même temps simple réaffirmation de la loi de centro-complexité.

28. - *L'évolution du Personnel.*

« L'union personnalise ». Exprimé sous cette forme nouvelle le principe de la Centrogénèse nous permet de formuler, dans son essence la plus secrète, la nature de l'Évolution cosmique. Plus haut, en commençant (no 5), nous l'avions définie comme « le passage d'une plus faible à une plus haute complexité ». Maintenant, en termes à la fois plus clairs et plus profonds, nous pouvons simplement l'appeler un « processus cosmique de personnalisation ».

Et en effet, - soit que nous considérons l'apparition initiale des centres vivants à partir de leurs segments disjoints, - soit que nous suivions, à l'intérieur des centres phylétiques, l'isolement graduel du nucléaire au sein du périphérique, - soit que nous observions le passage réflexif du nucléus à l'eucentrisme personnel, - soit enfin que nous extrapolions les effets, sur l'Homme, de l'Homínisation, le sens et la signification du mouvement constaté se maintiennent les mêmes. Au cours du Temps (dont il peut servir, juste comme la Centro-complexité, à fournir une mesure absolue) *le Personnel* - considéré *en quantité aussi bien qu'en qualité* - monte continuellement dans l'Univers.

¹³ D'où la nécessité et l'importance de ne pas confondre les deux notions, partiellement indépendantes, de personnel et d'individuel. - Ce qui fait un centre « individuel », c'est d'être distinct des autres centres qui l'entourent. Ce qui fait le « personnel », c'est d'être profondément lui-même. - Instinctivement nous chercherions à accroître notre *ego* par un séparatisme et un isolement grandissants, - ce qui nous appauvrit. Les lois de l'union nous montrent que le vrai et légitime « égoïsme » consiste au contraire à s'unir aux autres : (pourvu que ce soit centre à centre, c'est-à-dire par amour, - cf. no 29) car alors seulement nous arrivons à nous réaliser pleinement, sans rien perdre (et au contraire, en atteignant le maximum vrai) de ce qui nous fait incommunicables. - Comprise à un sens restreint, comme définissant, non pas la distinction mais la séparation des êtres, l'individualité décroît avec la Centrogénèse, et elle s'annule (en Oméga) quand la personnalité atteint son maximum.

Lors donc que nous sentons se refermer inexorablement sur nous (économiquement, politiquement, socialement ...) le cercle de la Noosphère, ne craignons pas de voir sombrer dans un collectivisme aveugle le trésor de notre petite personnalité. Nous tremblons, noyés dans ce flot ou pris dans ce mécanisme, de retomber dans l'inconscience. Mais c'est faute d'avoir compris que, pareils aux fragments de centres qui se recherchent dans les zones pré-vivantes de la Matière, nous ne sommes encore, à notre niveau d'évolution, que des ébauches, des morceaux de personnes qui s'appellent. Nous nous imaginons peut-être que la personnalité est une propriété [125] spécifique de l'élément isolé, du grain de conscience. La Centrogénèse vient nous apprendre qu'au contraire, seul le Tout (à condition qu'on le place au seul endroit et sous la seule forme où il existe réellement, - à savoir le point Oméga) est finalement et pleinement personnel. De sorte que nous ne pouvons nous-mêmes être entièrement nous-mêmes qu'en nous totalisant les uns les autres sous Oméga, dans l'Universel.

Dans un Univers centro-complexe il n'y a pas opposition, il y a au contraire coïncidence, entre le Personnel et l'Universel.

De ce point de vue, le resserrement irrésistible qui nous force de plus en plus à nous compénétrer mutuellement sur la surface fermée de notre planète n'a rien d'inquiétant. Il n'est qu'une manifestation plus colossale que les autres des forces cosmiques qui depuis toujours travaillent à unifier et approfondir le Monde à force de le compliquer.

29. - *La fonction de l'amour.*

Dans un Monde dont la formule est « vers la Personnalisation par l'Union », il est évident que les forces d'amour prennent une place prépondérante, - puisque l'amour est précisément le lien qui rapproche et unit les personnes entre elles.

Voilà bien ce que vérifie l'observation.

Dans les zones du Pré-vivant et de l'Irréfléchi, l'amour, à strictement parler, n'existe pas encore, puisque les centres, ou bien ne sont pas encore noués sur eux-mêmes, ou bien ne sont qu'imparfaitement centrés. Mais n'est-ce pas déjà de l'amour qui s'ébauche et qui grandit sous l'affinité mutuelle qui fait adhérer et maintient réunies, au cours de leur marche convergente en avant, les particules entre elles ? - Le

moins qu'on puisse dire, en tout cas, c'est que, à travers le pas critique de la Réflexion, c'est en amour que se transforme, en s'hominisant, cette inter-sympathie obscure des premiers atomes ou des premiers vivants. Dans le cas du sexuel, de [126] la famille, de la race, le passage est évident. Mais pour un oeil attentif, le phénomène s'étend beaucoup plus loin. Depuis deux mille ans, on a beaucoup parlé (et beaucoup souri) d'un amour du genre humain. Or, pour finir, n'est-ce pas un tel amour qui, en droit et en fait, monte et pointe déjà à notre horizon ? Du moment que, éveillés à la conscience explicite de l'Évolution qui les entraîne, les hommes se mettent à regarder tous ensemble une même chose en avant, par le fait même ne commencent-ils pas à s'aimer ?

En vérité, à la surface de la Noosphère qui se resserre, ce n'est pas seulement un petit groupe de liaisons privilégiées, c'est la totalité des relations inter-humaines qui s'échauffe. Et dès lors voici l'amour qui émerge dans la plénitude de son rôle cosmique. Pour le psychologue et le moraliste, l'amour est simplement une « passion ». Pour ceux qui, à la suite de Platon, cherchent à trouver dans la structure même des êtres la raison de son ubiquité, de son intensité et de sa mobilité, il apparaît comme la forme supérieure et purifiée d'une attraction intérieure universelle.

Dans un Univers de structure centro-complexe, l'amour, essentiellement, n'est autre chose que l'énergie propre de la Cosmogénèse.

Et voilà pourquoi, seul entre toutes les énergies du Monde, il se montre capable de pousser jusqu'à son terme la Personnalisation cosmique, fruit de la Centrogénèse. L'union, disions-nous, personnalise. Ceci toutefois, ne l'oublions pas, à une condition : c'est que les centres groupés par elle se rapprochent entre eux, non pas d'une façon quelconque (forcée ou oblique), - mais spontanément, centre à centre, - c'est-à-dire *en s'aimant*.

Seul, en définitive, grâce à son pouvoir spécifique et unique de « personnaliser les complexes », l'amour peut faire ce miracle de surhumaniser l'Homme au travers et au moyen des forces de collectivisation ; et seul, au cours d'une phase plus décisive encore, il peut lui ouvrir l'accès d'Oméga.

[127]

30. - *Énergie physique et Énergie psychique.*

De tout ce que nous avons dit jusqu'ici il résulte que l'Univers pris dans sa totalité, se concentre, en se compliquant, sous l'influence d'une attraction dérivant d'Oméga. À partir de l'isosphère humaine (ou Noosphère), cette attraction prend la forme d'amour. Et c'est finalement parce qu'au fond de chacun transparaît la Présence du terme commun vers lequel ils se meuvent que les hommes peuvent s'unanimer. Du point de vue de la Centrogénèse, en somme, tout baigne dans un flux d'énergie psychique convergente, dont la qualité et la quantité montent, d'isosphère en isosphère, au même rythme que la personnalisation.

Ceci posé, quelque rapport existe-t-il entre cette énergie intérieure, toujours croissante et toujours plus « amorisée », et la déesse Énergie des physiciens, toujours constante, en même temps que (par dégradation) toujours plus « calorisée » ?

De ces deux énergies (physique et psychique) les allures sont si complètement différentes, et les manifestations phénoménales si complètement irréductibles qu'on pourrait croire qu'elles appartiennent à deux formes d'explication, entièrement indépendantes, du Monde. Et cependant, puisque l'une et l'autre, dans le même Univers, accomplissent leur évolution dans le même temps, quelque relation secrète n'existerait-elle pas qui les accouple dans leur développement ?

Pour essayer de répondre à cette question difficile, reprenons la distinction introduite plus haut (no 8) entre éléments cosmiques pré-centrés (prévivants) et éléments centrés.

Sur les éléments de première espèce (puisque leur centre n'est pas encore individualisé) Oméga ne peut pas agir *intérieurement*, ni donc par attraction *en avant*. C'est donc *a retro* et par une sorte d'ébranlement externe, qu'il les met en mouvement ¹⁴. Et tout se passe en *fait*

¹⁴ Ceci est une explication. Mais n'y en aurait-il pas une autre, plus harmonieuse et plus simple ? - Admettons que, même sur les centres fragmentaires (pré-vivants) l'attraction d'Oméga puisse se faire sentir intérieurement (énergie psychique, cf. ci-dessus). Dans ce cas l'Énergie physique (et sa conservation globale) ne pourraient-elles pas s'interpréter comme le « sous-produit » statistique d'une multitude d'énergies psychiques élémentaires

comme si cet ébranlement [128] avait les caractères d'une impulsion unique, génératrice d'un « quantum » défini d'actions ; l'Énergie tout justement, soumise à la conservation et à la dégradation, dont s'occupe la Physique.

Sur les éléments de seconde espèce, par contre (par le fait même qu'ils sont centrés), l'influence centrique d'Oméga trouve enfin une prise directe. À partir de la première des isosphères vivantes, une nouvelle forme de « puissance motrice » entre donc en jeu, continuellement entretenue cette fois (et continuellement croissante, par suite, de sphère moins centro-complexe à sphère plus centro-complexe) grâce à l'action centrifugante donnée d'en haut : et nous voilà entrés, comme par une sorte de retournement, dans le domaine de l'Énergie psychique. - Cependant, même alors, et parce que leur centréité initiale continue à reposer, par sa base, sur le jeu des activités physico-chimiques (facteurs de la première « centration », cf no 9), les centres simplement vivants restent radicalement soumis, dans leur échafaudage interne et leurs inter-actions, aux lois de la Thermo-dynamique et du statistique : ils demeurent réversibles et caducs.

C'est seulement à partir du pas critique de la Réflexion que, par leur pointe spiritualisée : (leur « âme »), les particules humaines deviennent capables, non seulement de subir distinctement : [129] l'action, mais de *participer* à la consistance, essentiellement personnelle, d'Oméga. Alors, pour elles (comme pour un corps franchissant la limite entre les champs d'attraction de deux planètes) un renversement d'équilibre se produit. *Dans la mesure où il est personnalisé, le grain de conscience devient libre de son support matériel phylétique. Détaché de sa matrice de complexité, qui retombe vers le multiple, le centre réfléchi peut enfin, définitivement unifié sur lui-même, rejoindre le pôle ultime de toute convergence.*

(celles des atomes) se combinant tangentiellement (no 6) et périphériquement (cf. no 12) en nombre pratiquement invariable, - exactement comme la régularité des lois physiques (Déterminisme de la Matière) s'explique par le jeu statistique d'une multitude de libertés infinitésimales non-organisées (no 32, b). - De ce point de vue on devrait dire que tout dans l'Univers (et dès les isosphères les plus éloignées) se meut dans un même et seul flux intérieur, émané d'Oméga : *l'Énergie physique n'étant que de l'énergie psychique matérialisée.*

Et c'est ainsi que, autour de nous, l'Univers, réduit à sa fraction (à son essence) eu-centrique, se reforme continuellement, « omégalisé » grain à grain, à travers la mort, - en attendant que le même phénomène se produise globalement et simultanément, quelque jour, pour l'ensemble de la Noosphère parvenue à la limite critique de son organisation et de sa centration.

31. - *Unité et Grands Nombres.*

Une des conséquences les plus intéressantes de la notion de centro-complexité est de faire apparaître une relation intime et directe entre qualité et quantité au sein de l'Univers. Puisque les centres cosmiques s'approfondissent en fonction de la complication-organisée, il suit immédiatement que la perfection d'Oméga, terme de la transformation, définit un certain *nombre N* bien déterminé d'éléments engagés dans la Centrogénèse, - ce nombre correspond du reste à la somme de deux autres Nombres N_1 et N_2 :

N_1 nombre de grains de pensée finalement incorporés dans le centro-complexe Oméga.

N_2 nombre de corpuscules non réfléchis nécessaires pour obtenir N_1 en conformité avec les lois du Hasard et de la Vie ¹⁵.

[130]

Et ceci est déjà une première façon d'envisager les relations cosmiques entre Unité et Grands Nombres. Or il y en a une deuxième que voici. Non seulement la masse formidable des corpuscules mise en œuvre dans l'Univers s'explique par la richesse de l'Unité en laquelle ceux-ci s'agrègent, mais encore elle se justifie par l'appui que trouve dans le jeu des Grands Nombres le processus même de la Centrogénèse.

Par nature l'énergie psychique lutte contre les forces du Hasard qui règne dans le domaine de l'Énergie physique ; et petit à petit, elle les élimine. En chemin cependant il faut bien qu'elle s'en accommode. Et alors, au lieu de les contrecarrer directement, elle les fait servir à ses fins, pourrait-on dire, en utilisant la double propriété que possède le Hasard, soit de développer des déterminismes réguliers (lois physico-

¹⁵ Le rapport N_1/N_2 mesurerait ainsi le « rendement » de la Centrogénèse, pour un certain travail (partie psychique, cf. no 30) représentant lui aussi une constante cosmique déterminée : l'effort, la « peine » du Monde.

chimiques) par uniformisation statistique, - soit au contraire de créer des combinaisons improbables par essais longuement répétés.

Ainsi s'explique en premier lieu la remarquable structure des êtres vivants, dont la liberté ne se manifeste qu'à travers et au moyen d'un cercle fermé de déterminismes physicochimiques et physiologiques où un examen superficiel risque de n'apercevoir qu'un machinisme vertigineusement compliqué : la face mécanique de la centro-complexité.

Et ainsi s'explique en second lieu, la place si importante donnée *aux forces de divergences* dans l'Évolution. L'Univers, avons-nous constamment répété, converge sur lui-même. Mais alors, dira-t-on, comment se fait-il que partout autour de nous la Vie aille constamment en se pluralisant et en se ramifiant, - chaque phylum se clivant en un faisceau toujours plus touffu d'individus, de races, d'espèces ?... - Simple manifestation d'abord, répondrai-je, d'une Centrogénèse qui a besoin, à tous les niveaux, de renouveler sa complexité (cf. no 12). Mais simple manifestation aussi, puis-je ajouter ici, d'une méthode de *tâtonnement* ou se combinent heureusement les jeux du Hasard (physique) et de la finalité (psychique). Travaillant [131] sur des Grands Nombres inorganisés, l'action personnalisante d'Oméga ne peut agir, surtout aux débuts, qu'en guettant et saisissant au passage les cas favorables, sporadiquement engendrés par la chance. Il lui faut donc multiplier les probabilités de cette chance. Et c'est là qu'apparaît le rôle des innombrables *essais* de la Vie. Non point, sans doute, à la façon d'atomes s'agitant indifféremment en tous sens, mais à la manière d'un essaim attiré vers le jour, les corpuscules cosmiques « centrés » pressent de toutes façons, sous tous les angles, *bien que toujours avec un effet radial* positif, sur la paroi de leur isosphère, jusqu'à ce que, une fissure étant trouvée, leur foule passe et se répande sur l'isosphère suivante. Le mouvement ainsi se propage bien vers le haut, sur des surfaces psychiques de plus en plus circonscrites et fermées. Mais la convergence ne s'effectue (si dirigée soit-elle par l'action polarisante d'Oméga) que par le moyen de divergences qui permettent à la vie de *tout essayer*.

32. - *Matière et Esprit.*

De l'ensemble des considérations qui précèdent, se dégage évidemment une manière particulière d'envisager la nature et les rapports de Matière et Esprit. Cette façon de voir peut se résumer en quelques propositions, comme suit :

a) Regardés comme synonymes, l'une de multiplicité, l'autre d'unité, Matière et Esprit ne sont pas deux choses hétérogènes ou antagonistes, accidentellement ou violemment accouplées. En vertu de la relation génétique (centrogénèse) qui fait dépendre centrété (unité) de complexité (multiple), les deux aspects, spirituel et matériel, du Réel s'appellent nécessairement et complémentirement l'un l'autre, comme les deux faces d'un même objet, - ou mieux, comme les deux termes « a quo » et « ad quem » d'un même mouvement. Dans le champ de l'Évolution cosmique, l'Un présuppose chronologiquement, et il intègre structurellement le Multiple, - ceci toutefois sous l'influx primordial du noyau transcendant [132] d'Oméga (no 24), pré-supposé lui-même à la première apparition du Multiple.

b) À strictement parler, si on la définit comme une « chose » sans trace de conscience ni de spontanéité, la Matière n'existe pas. Même dans les corpuscules pré-vivants, avons-nous dit, une sorte de courbure doit être imaginée, préfigurant et amorçant l'apparition d'une liberté et d'un « dedans ». *En fait, les déterminismes physiques (« lois ») ne sont que des effets de Grands Nombres, c'est-à-dire de la liberté matérialisée. Cette matérialisation statistique du « Weltstoff » est naturellement surtout marquée dans la zone des « centres fragmentaires » (infiniment nombreux et infinitésimalement spontanés) ; mais elle demeure sensible entre centres d'ordres plus élevés, et jusque sur la Noosphère, où abondent encore fâcheusement les cas de mécanisation, au sein même de l'Énergie Humaine. - De ce point de vue, il n'y a dans l'Univers, que de l'Esprit, à des états ou degrés divers d'organisation ou de pluralité.*

c) Ceci ne doit pourtant pas s'entendre comme si l'Esprit se formait graduellement par simple effet de polarisation et sommation, *la totalité* des centres initialement engagés dans la Centrogénèse se retrouvant intacte (et sans additions) au terme de la transformation unifiante. En cours de route, *des centres vraiment nouveaux* émergent des synthèses ou segmentations successives (cf. no 26) par effet de centro-complexité ¹⁶. Et finalement, seuls les noyaux réfléchis, parce que seuls ils sont capables d'adhérer à Oméga, représentent la fraction irréversible de l'Univers spiritualisé (cf, no 30 et 31)

d) Jalonnant cette Évolution, les deux surfaces critiques de Centration et de Réflexion (cf. fig. 1) permettent de distinguer une zone « inanimée », une zone simplement « vivante » et une zone « pensante » dans l'étoffe du Monde. Mais ces divisions ne sont que secondaires, malgré tout, puisqu'elles ne font que compartimenter un milieu psychique continu soumis à [133] une même transformation générale (la Centrogénèse), et entièrement suspendu par en haut à Oméga.

33. - *Les autres sphères ?*

À l'origine psychologique de toutes les difficultés encore opposées par les hommes de science à une interprétation spiritualiste du Monde se place certainement un sens aigu de la disproportion brutale entre Énergie physique et Énergie psychique au sein de l'Univers. Soit que l'on considère les quantités infimes de Matière, de Mouvement et de Chaleur cosmiques engagées dans la totalité des opérations biologiques, - soit que l'on arrête son regard sur la manière fortuite dont semble s'être formé le système solaire (et par suite la Matière organisée) une sorte de conviction tend à accabler l'esprit : celle de l'insignifiance humaine en présence du reste de la nature. Comment oser chercher du côté de la Vie une explication des choses, quand la Vie n'est, tout nous le crie, qu'un accident local et momentané, - un sous-produit imprévisible de l'Évolution ?

¹⁶ Phénomène de la Multiplication des Centres.

Les considérations esquissées au cours des pages qui précèdent auront aidé, j'espère, le lecteur à vaincre le charme de cette fausse évidence. Non seulement la notion de centro-complexité nous fournit un critère sûr pour apprécier, en « grandeur absolue », la valeur cosmique des êtres, et par suite pour établir objectivement le primat de l'Esprit ; - mais encore *elle nous explique* (en vertu des liaisons qu'elle découvre, soit entre Qualité et Quantité, soit entre Finalité et Hasard, - cf. no 31) *pourquoi* la Conscience, cette unique essence des choses, ne peut se manifester, au cours de l'Histoire du Monde, que sous la forme d'une *rareté* et d'un *accident*, sans être pour autant un *accessoire* ou un *incident*.

Pour achever de guérir en nous le vertige de la petitesse, en même temps que pour établir jusqu'au bout la puissance explicative de la Centrologie, je ne saurais mieux faire, en terminant, que de rappeler ceci : Malgré le concours extraordinaire [134] de chances (frôlement de deux étoiles) que suppose la naissance des planètes, rien ne prouve que le même hasard n'ait pas joué, ou ne puisse encore jouer plusieurs fois dans l'immensité des temps et de l'espace ; et rien ne prouve par suite que, suivant quelque loi toujours des Grands Nombres, bien des astres obscurs, bien d'autres Terres que la nôtre, ne se trouvent déjà disséminées, ou encore attendues, parmi les Galaxies.

Dans cette hypothèse, positivement vraisemblable, le phénomène vivant, et plus spécialement le phénomène humain, perdent quelque chose de leur inquiétante solitude. Et en même temps ce sont les perspectives de la Centrogénèse qui, sans déformation s'agrandissent fantastiquement d'un ordre de plus. Et en effet, s'il y a eu, s'il y a, s'il doit y avoir n Terres dans l'Univers, alors ce que nous avons appelé ci-dessus « sphères », « isosphères », « Noosphères », ne couvre plus l'ensemble, mais s'applique seulement à un élément isolé (mégacorpuscule), du Phénomène total. - La centro-complexité ne jouant plus seulement avec des grains de pensée sur une seule Planète, mais avec autant de Noosphères qu'il y aura jamais de planètes pensantes au firmament, le processus de la Personnalisation prend décidément une allure cosmique. L'esprit en est comme épouvanté.

Mais la loi de récurrence demeure la même.
Et il ne saurait toujours y avoir qu'un seul Oméga *.

* Inédit, Pékin, 13 Décembre 1944.

[135]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

6

L'ANALYSE DE LA VIE

[Retour à la table des matières](#)

[136]

[137]

I. Le problème

Rien de plus évident que l'existence, que le fait de la Vie, dans le Monde autour de nous. Et cependant rien de plus élu­sif, de plus insaisissable que cette même Vie dès qu'on essaie de la traiter par les méthodes générales de la Science. Tel que nous l'expérimentons en nous-mêmes, et tel qu'il parait se développer au cours du temps, l'être vivant est conscience, liberté, finalité. Or aussitôt qu'on essaie de le regarder au microscope, ou de le soumettre aux instruments de mesure, ce même vivant ne laisse plus apercevoir, jusque dans son tréfonds, qu'une pyramide de hasards associés et de mécanismes entrelacés, sans fissure apparente où loger l'action consciente et directrice du moindre facteur libre interposé. Aux yeux du biologiste moderne, l'orthogénèse des groupes vivants tend à se résoudre en un jeu fortuit de rencontres chromosomiques, et l'animal le plus spontané n'apparaît plus que « comme une intégrale de réflexes » montés. De sorte que le phénomène entier de la Conscience, soumis à l'investigation scientifique, donne l'impression de se dissoudre et de se noyer, comme une illusion, dans le flot uniforme d'un déterminisme universel. - Autant chercher à saisir un arc-en-ciel entre ses doigts !...

[138]

II. Une réponse générale

Déconcertés par cette aptitude singulière de la Vie à se résoudre en non-Vie, beaucoup de biologistes se croient tenus, aujourd'hui, à la jeter par-dessus bord, comme une pseudo-réalité et un mirage. Mais n'est-ce pas tout simplement que leurs yeux sont encore fermés au jeu fondamental et inverse de la Synthèse et de l'Analyse dans la structure générale de l'Univers ? En tous domaines, la simple réunion organisée de plusieurs éléments fait inévitablement *émerger* du tout nouveau (du « supérieur ») dans la nature ; et, inversement, la suppression d'un agencement, quel qu'il soit, fait disparaître quelque chose. Regardée à

un trop fort grossissement, la plus belle peinture se résout en taches confuses, la courbe la plus pure en traits divergents, le phénomène le plus régulier en agitation désordonnée, le mouvement le plus continu en saccades... Pourquoi, après cela, nous étonner qu'à son tour, sous l'effet dissolvant, « immergeant », de l'analyse, le vivant se résorbe en inconscience, hasards et déterminismes, tout le reste, c'est-à-dire le proprement vivant, ayant glissé entre les mailles du filtre ? D'un cas à l'autre l'analogie n'est-elle pas trop évidente pour qu'on puisse hésiter ? Ici et là le « trick » est certainement le même.

Pour résoudre l'antinomie Matière-Vie il serait donc naïf de croire que l'une à l'autre il faille les sacrifier. Mais il ne s'agit que d'établir, entre les deux termes opposés, une relation structurelle vraisemblable expliquant comment, de l'un à l'autre, on peut s'élever par synthèse, et *réciproquement descendre par analyse*.

Toute la question est là.

[139]

III. L'émergence de la vie

Ramené à son essence, le problème scientifique de la Vie peut s'exprimer ainsi :

Étant admises les deux Lois majeures de Conservation et de Dégradation de l'Énergie (à quoi se ramène la Physique), comment superposer à celles-ci, sans contradiction, une troisième Loi universelle (en quoi s'exprime toute la Biologie), celle de *l'Organisation de l'Énergie* ? En langage atomistique, nous apprend la Science, l'évolution cosmique représente, pour les grains indestructibles d'énergie formant l'Univers, le passage d'une distribution initiale hétérogène (improbable, mais cependant désordonnée) à une distribution finale homogène (c'est-à-dire la plus probable). Comment concevoir que, au cours de ce processus à la fois conservatif et entropique, une part des grains d'énergie se trouve distraite graduellement, de manière à édifier temporairement les assemblages organisés, *de plus en plus improbables*, que forment les êtres vivants ? et ceci de telle façon que, sous

l'arrangement biologique ainsi obtenu, l'arrangement physico-chimique soit respecté, et retrouvable par analyse, à tout moment ?

Essayons de résoudre le problème.

Pour y parvenir, il n'est pas nécessaire, me semble-t-il, de modifier le point de départ admis par l'atomisme scientifique moderne, à savoir l'existence initiale d'une masse d'énergie granulée, distribuée de façon à la fois désordonnée et improbable ; mais il suffit de faire subir une légère (et cependant décisive) retouche à la figure habituellement prêtée au grain d'énergie primordiale lui-même. Jusqu'ici ce grain élémentaire a toujours été regardé comme privé à la fois de tout vestige de conscience et de toute trace de liberté. Définissons-le, au contraire, comme possédant les trois propriétés suivantes :

[140]

1. Un « dedans » (ou immanence) rudimentaire.
2. Un rayon et un angle (aussi limités qu'on voudra) de self-détermination.
3. Une polarisation psychique, l'inclinant fondamentalement à s'associer avec d'autres corpuscules de manière à former, avec ceux-ci, des unités de plus en plus complexes, cette complexité ayant pour effet (en vertu d'une propriété primitive et essentielle de l'être cosmique) d'accroître tout à la fois, dans le corpuscule qui l'acquiert, le degré d'immanence et les possibilités de choix.

Cette triple correction, observons-le, n'altère en rien, à l'origine du moins, l'Univers des physiciens :

D'une part, en effet, *en vertu du jeu des Grands Nombres*, la multitude désordonnée des consciences élémentaires, prise en masse, se comporte exactement comme si elle était privée de tout « dedans », c'est-à-dire elle développe exactement les mêmes déterminismes d'ensemble que ceux engendrés par l'énergie granulaire primordiale des physiciens.

Et, d'autre part, le *rayon de choix* accordé à chaque corpuscule élémentaire peut être pris assez petit pour rester à l'intérieur de la sphère d'indétermination reconnue par la Science la plus déterministe

comme un attribut particulier de l'Infinie. Autrement dit, la « création » d'énergie impliquée par le choix (nous l'appellerons ici « énergie de choix », ou « quantum de choix ») peut être imaginé comme d'un ordre de grandeur si faible qu'elle n'affecte pas appréciablement la somme de l'Énergie universelle.

Rien n'est changé donc, mesurablement, au point de départ dans les conditions de l'Univers. Mais graduellement, avec le temps, les effets dus aux termes correctifs introduits vont se faire sentir. Tout d'abord, le jeu du Hasard brassant les grains d'énergie se poursuit sans altération aucune, mais que deux corpuscules d'affinités psychiques convenables viennent à se frôler à l'intérieur (et dans l'angle) de leur « rayon de choix » : Alors ils s'accrocheront sélectivement. Et [141] voici un mouvement amorcé, que rien ne saurait plus arrêter. Autour de ce premier noyau d'improbabilité, de proche en proche, et de degré en degré, une hétérogénéité organisée se développe, elle se propage, - toujours au gré des chances, sans doute, mais constamment dans une direction définie : celle d'une complication et unification toujours croissantes. Phénomène inconcevable si les corpuscules étaient complètement « inanimés » ; mais fait parfaitement intelligible s'ils sont à la fois élémentairement libres et polarisés ¹⁷.

Examinons maintenant d'un peu plus près comment, autour et au sein des noyaux grossissants de complexité et de conscience, se trouve respecté, et comment s'ajuste, le double jeu des déterminismes et du Hasard. - Trois remarques doivent être faites et soigneusement comprises, à ce sujet.

¹⁷ À notre niveau même, ce processus d'organisation trouve une réplique, ou même un prolongement exact, dans la façon dont s'établit quotidiennement n'importe quel groupement d'affaires, de recherches ou de religion. À l'origine, deux ou trois individus se rencontrent par hasard, animés d'un même dessein, Après quoi, au gré des circonstances fortuites et des occasions saisies, le noyau grossit, les ramifications s'étendent. Et, finalement, par simple arrangement d'unités et de relations préexistantes, sans ruptures et sans intrusions étrangères au système, un nouvel organisme se trouve avoir pris naissance dans le milieu humain.

Première remarque.

Au cours de l'édification des complexes organisés, il n'est pas nécessaire que la quantité d' « énergie de choix » augmente avec le degré de conscience. Une plus grande variété et un plus grand rayon d'indétermination sont évidents, à mesure que l'on s'élève davantage dans l'échelle des êtres : mais l'un comme l'autre ne sont jamais obtenus que par le jeu amplificateur de mécanismes permettant (juste comme dans le cas des servomoteurs industriels) de déclencher, par une impulsion infinitésimale, des effets aussi précis que puissants. De ce fait [142] rien n'empêche de concevoir que « l'énergie de choix » représente un quantum cosmique invariable, - identique dans l'atome et le cerveau humain ¹⁸. Ainsi s'expliquerait, en fin de compte, cette chose paradoxale que la liberté peut grandir indéfiniment dans l'Univers sans accroître appréciablement le débit de l'Énergie universelle. En somme, le développement de la Vie n'interfère pas avec le déroulement de l'énergie matérielle cosmique parce qu'il se ramène finalement à une série d'arrangements infinitésimaux, ne requérant chacun qu'une impulsion infinitésimale, - tout ceci à *l'intérieur d'une marge d'indétermination* reconnue aux actions matérielles par la Physique moléculaire elle-même ¹⁹.

¹⁸ Inexact ?... Dans les cas des centres complexes, il vaudrait mieux dire que le « quantum de choix » s'exprime par un contrôle (organisé et centré) exercé par chaque centre complexe sur la somme de tous les « quantum de choix » élémentaires que ce centre complexe intègre dans sa complexité. - De ce point de vue, le « quantum de choix » humain serait coextensif à la totalité globale du corps humain, - les clefs de commande étant du reste rassemblées et distribuées dans le système des déterminismes (mécanismes) nerveux.

¹⁹ De ce chef on peut dire que le Principe d'indétermination des physiciens ne prouve pas l'existence d'une liberté, mais laisse la place pour une telle liberté, dans le monde des atomes.

Voici ce qu'a écrit L. de Broglie au sujet du Principe d'indétermination

« ... il est impossible de connaître en même temps avec précision l'aspect dynamique des processus élémentaires et leur localisation dans l'espace et cette impossibilité s'exprime quantitativement par les fameuses relations d'incertitude d'Heisenberg ». - (Louis de Broglie, *Physique et Microphysique*, 1947 - Albin Michel.)

[143]

Deuxième remarque.

À mesure que, sous l'effet d'une complexité croissante, grandit et se meut dans un angle plus grand le « rayon de choix », les centres organisés cosmiques contrôlent de plus en plus efficacement le Hasard au sein duquel ils baignent. Mais ce n'est jamais qu'avec des *chances utilisées* qu'ils tissent petit à petit leur finalité. Ainsi s'expliquent : d'une part la localisation du phénomène Vie dans des compartiments étroits de l'Espace et du Temps ; et d'autre part, aussi, le rôle immense tenu dans l'évolution biologique par le *tâtonnement*. De ce tâtonnement les traces sont partout visibles dans la nature (que d'essais, que de bizarreries, que d'inutilités et que d'échecs dans le monde zoologique !), et le mécanisme toujours agissant au cœur même de notre spiritualité (jusque dans l'éclosion et la maturation de nos plus hautes idées !). En vérité, si l'on y prend garde, toute vie, toute pensée, n'est que du hasard saisi et organisé.

Troisième remarque.

Si enfin nous envisageons dans son ensemble, sur Terre, le processus cosmique de la vitalisation, deux phases principales doivent absolument être distinguées dans le phénomène.

Au cours d'une *première phase*, les grains de conscience s'arrangent spontanément *en mécanismes* de manière à construire les commutateurs et les amplificateurs (« servo-moteurs ») requis pour ampli-

« ... La question qui se pose est finalement de savoir, Einstein l'a souvent souligné, si l'interprétation actuelle qui utilise uniquement l'onde \sim à caractère statistique est une description « complète » de la réalité, auquel cas il faut admettre l'indéterminisme et l'impossibilité de représenter les réalités de l'échelle atomique d'une façon précise dans le cadre de l'espace et du temps ou si, au contraire, cette interprétation est incomplète... ». - (Louis de Broglie, *Nouvelles Perspectives en Microphysique*, 1956, Albin Michel.)

(Note ajoutée par les Éditeurs.)

fier « l'angle et le rayon de choix » autour des centres psychiques dont la conscience augmente, du reste, en raison directe de leur champ d'action. À ce stade où les consciences élémentaires, trop mal centrées encore, ne peuvent se joindre que superficiellement, dans quelque fonction externe commune, leur association n'aboutit encore qu'à former une [144] *syn-ergie* (dont l'exemple le plus achevé est le cerveau humain ²⁰).

Au cours *d'une phase ultérieure*, par contre, c'est-à-dire à partir de l'Homme, les noyaux psychiques se trouvant assez centrés pour pouvoir entrer en contact et communication directs, c'est-à-dire de conscience à conscience, une nouvelle sphère de complexité et une nouvelle forme d'énergie font leur entrée dans la Nature :

- la sphère des arrangements et associations *syn-psychiques* (non plus seulement groupement d'activités, mais groupement d'âmes), dont une Humanité planétisée serait, dans nos perspectives présentes, le terme le plus élevé ;
- et, pour gouverner ce réseau immanent d'opérations « inter-centriques », *l'Énergie spirituelle* : énergie de sympathie et d'attrait, où se prolongent, dans une certaine mesure, les jeux du Hasard et les effets matérialisants des Grands Nombres ; mais énergie dont la Loi, au lieu d'être la conservation dans la dégradation, est au contraire l'intensification croissante, jusqu'à organisation totale de la fraction « centrifugée » du Monde dans l'unité du « foyer Oméga » d'où procède en dernier ressort l'élan chassant la poussière cosmique originelle dans la direction improbable et montante des plus hauts complexes.

Au terme de cette évolution (c'est-à-dire à la mort de chaque homme, et à la mort de l'Humanité), il est concevable que l'essence hominisée de l'Univers se détache, et continue à subsister, hors de l'appareil des énergies physiques au sein desquelles elle s'est développée, - puisque ces énergies, loin de représenter les fibres dont serait tissée la conscience, ne sont au contraire qu'un voile dont s'enveloppe

²⁰ Un cas intermédiaire entre « syn-ergie » et « syn-psychie » est représenté par les colonies d'Insectes, ébauches inférieures de la société humaine.

statistiquement le jeu croisé des consciences. Par ailleurs, notons-le, cette évansion ou volatilisisation de l'esprit hors de la Matière, parce qu'elle se réduit en fin de compte à la simple disparition d'un groupe de « points [145] ou quanta d'indétermination » dans le Cosmos ²¹, ne saurait avoir aucune répercussion sensible sur la marche générale du Déterminisme universel.

Conclusion

Un Monde tel que nous venons de l'imaginer satisfait bien aux conditions du problème Vie-Matière tel que nous l'avions posé. Doué d'immanence, de choix et de direction, aussi bien dans son ensemble que dans ses termes les plus élémentaires, un tel Monde ne manifeste cependant ces propriétés qu'à la faveur d'une infinité de hasards et de mécanismes *imperceptiblement* choisis et groupés : de sorte que, de haut en bas, l'analyse scientifique peut le démontrer sans rencontrer la moindre trace ni la moindre interpolation *mesurables* de conscience, de liberté et de finalité.

Ce qu'il fallait démontrer.

Notons ici (cela en vaut la peine) la parenté étroite qui relie entre elles deux attitudes intellectuelles réputées inconciliables en face du problème de la Vie. Si paradoxal que cela puisse paraître, le fixiste créationniste qui nie l'évolution de la Vie, sous prétexte que celle-ci, examinée en détail sur des temps très courts, se réduit en segments stables, tombe exactement dans le même genre d'erreur que l'évolutionniste matérialiste qui nie la conscience et la liberté sous prétexte que le vivant se laisse démonter en un système de mécanismes élémentaires. Chez l'un comme chez l'autre c'est la même « illusion analytique » qui fait sentir ses effets, - ici matérialisant l'esprit, là immo-

²¹ Ou plus exactement « *d'un arrangement* entre points ou quanta d'indétermination dans le Cosmos » (cf. p. 142, note 1).

bilisant le mouvement. Si différents soient les [146] résultats, le principe de l'erreur est le même. - Rétablissons « l'effet de synthèse », - et aussitôt les deux points de vue antagonistes se superposent dans la perspective d'un évolutionnisme vitaliste, le seul qui couvre la totalité du phénomène Vie considéré à tous ses niveaux simultanément. *

* *Inédit*, Pékin, 10 juin 1945.

[147]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

7

**ESQUISSE D'UNE DIALECTIQUE
DE L'ESPRIT**

[Retour à la table des matières](#)

[148]

[149]

Au cours de ses démarches pour clarifier et cohérer l'Univers autour de soi, la pensée humaine n'opère pas seulement par tâtonnements réitérés. Elle procède en outre par « va et vient » successifs entre le plus connu et le moins connu : chaque progrès réalisé vers le haut dans la pénétration du moins connu lui permettant de mieux percevoir (par redescente) le plus connu, pour rebondir ensuite vers une intellection plus poussée du moins connu ; et ainsi de suite, par réflexions successives. Non pas jaillissement continu, mais étincelle oscillante : tel est le mécanisme de notre vision.

C'est pour n'avoir pas assez remarqué cette loi d'alternance (clairement indiquée, cependant dans mes écrits, notamment dans « Comment je crois ») que certains lecteurs ont cru sentir du « panthéisme » ou du « naturalisme » dans les divers essais où je me suis efforcé de fixer les démarches de l'homme moderne dans sa quête de Dieu.

Afin d'éviter toute équivoque à l'avenir, je crois utile de présenter ici, clairement désarticulés, les temps successifs de mon apologétique, - ou, si l'on préfère, de ma dialectique.

[150]

*1. Premier temps :
Le phénomène humain et l'existence
d'un Dieu transcendant*

Plaçons-nous, pour commencer, au coeur du phénomène cosmique ; c'est-à-dire considérons, autour de nous, l'Univers dans la totalité liée de ses dimensions psychiques, temporelles et spatiales. Au sein de cette immensité inter-dépendante et indéfinie se dessine, à l'inverse d'une tendance générale à la détente et à la désintégration, un courant montant de complexification accompagnée de conscience.

Saisissons et cherchons à suivre jusqu'au bout cette loi de récurrence. Elle est le fil initial qui, par renforcements successifs, est susceptible, à mon sens, de devenir l'axe d'une Foi véritable et achevée.

C'est en l'organisme individuel humain que culmine en ce moment au Monde, dans le champ de notre expérience, la loi de complexité et de conscience. Or si elle y culmine momentanément (par apparition du phénomène de réflexion) tout porte à croire qu'elle ne s'y termine pas. Au-delà du cerveau isolé n'y a-t-il pas en effet *un complexe possible plus* élevé encore : je veux dire une sorte de « Cerveau » de cerveaux associés ? et n'est-ce pas dans ce sens, si on regarde bien, qu'évolue organiquement, sous l'action irrésistible d'un faisceau de facteurs géographiques, ethniques, économiques et psychiques, la masse toujours plus solidaire de l'Humanité ? - De ce point de vue, non seulement l'évolution naturelle de la Biosphère se prolonge dans ce que j'ai appelé la Noosphère, mais elle y prend une forme nettement *convergente*, dessinant vers le haut un *point de maturation* (ou de réflexion collective).

Transportons-nous en ce sommet du cône évolutif terrestre. [151] À l'examen, il laisse apparaître deux groupes de propriétés contradictoires et singulières.

Tout d'abord, il est unique, et donc final. À moins d'imaginer - chose suprêmement improbable - que notre Noosphère entre un jour en contact avec d'autres Noosphères sidérales, l'Humanité réfléchie

collectivement reste seule en face d'elle-même. Impossible, dans ces conditions, d'imaginer une complexification ultérieure déterminant une conscience supérieure. Notre loi de récurrence cesse automatiquement de fonctionner.

Mais en même temps il se présente, ce même sommet, comme chargé d'une exigence foncière d'irréversibilité. Déjà sensible, pour une introspection rigoureuse, dans le cas d'une conscience humaine isolée, l'impossibilité radicale entre « mort totale » et « action réfléchie » croît et devient flagrante dans le cas d'un effort humain collectif désintéressé, - et elle tend par suite à atteindre son maximum dans une Humanité devenue pleinement consciente à la fois de la grandeur de ses peines et de la valeur de ses achèvements.

De sorte que, en vertu même du processus qui l'entraîne, l'Homme se voit dériver vers une position terminale où :

- a) organiquement, il ne peut plus aller plus loin (même collectivement) en complexité, et donc en conscience ;
- b) psychiquement, il ne peut pas accepter de reculer ;
- c) et cosmiquement il ne peut même pas rester sur place ²², puisque, dans notre Univers « entropique », cesser d'avancer, c'est retomber en arrière.

Qu'est-ce à dire sinon que, parvenue en ce point ultra-critique de maturation, la courbe du phénomène humain perce le système phénoménal cosmique, et postule l'existence, [152] en avant et au-delà, de quelque pôle « extra-cosmique » où se trouve intégralement collecté, et définitivement consolidé, tout l'incommunicable réfléchi successivement formé dans l'Univers (et plus particulièrement sur Terre) au cours de l'évolution ?

²² Hypothèse, du reste, psychologiquement absurde. Arrivée à maturation, l'Humanité doit être conçue comme parvenue à un maximum, non seulement de son exigence d'irréversibilité, mais de son accélération (de sa force vive) vers une conscience toujours accrue. Loin de l'imaginer au repos, il faut se la représenter comme dans un état de suprême déséquilibre en avant. Un arrêt la tuerait.

Vu en montant, de notre côté des choses, le sommet du cône évolutif (le point Oméga) se profile d'abord à l'horizon comme un foyer de convergence simplement immanente : l'Humanité totalement réfléchie sur soi. Mais, à l'examen, il s'avère que ce foyer, pour tenir, suppose derrière lui, plus profond que lui, un noyau transcendant, - divin.

Et nous voici amenés, dans notre dialectique, à réfléchir en arrière.

II. Deuxième temps : la création évolutive et l'attente d'une révélation

Tel qu'il nous apparaît en première approximation, suivant la voie que nous avons prise, Dieu (face transcendante de Oméga) se présente en somme, à la fois, non seulement comme un hyper-centre, mais aussi, forcément, comme un auto-centre. Puisque au moins par une part, la plus centrale, de lui-même, il est transcendant (c'est-à-dire indépendant de l'évolution), c'est que, par ce centre de lui-même, il subsiste sur soi, indépendant du Temps et de l'Espace. Ce qui revient à dire, que, pour notre expérience, il se comporte comme un ultra-foyer de convergence non seulement virtuel, mais éminemment actuel.

Et, de ce chef, c'est le phénomène humano-cosmique qui, par réaction, se trouve à nos yeux profondément modifié. Au départ, nous ne pouvions y voir (ou nous pouvions n'y [153] voir) qu'un mouvement autonome, spontané, de montée de conscience. Maintenant nous découvrons que ce flux est une marée provoquée par l'action d'un astre suprême. Si le Multiple s'unifie, c'est finalement parce qu'il est attiré.

Ceci posé, si nous analysons jusqu'au bout cette relation nouvelle entre ce qu'il y a de plus connu et de moins connu dans notre expérience, nous y apercevrons un côté inattendu. Entre Dieu attirant et les éléments attirés du Monde, il est évident que les lignes de force sont proportionnelles, en nature, à la qualité psychique de ces éléments : Dieu les attire dans toute la mesure où ils sont attirables. Ceci revient à dire que, dans le cas de l'Homme (être centré, c'est-à-dire personnel), l'influx descendant de l'hyper-centre divin peut et doit se manifester, comme centrique, c'est-à-dire comme personnel.

Et nous voici dès lors, remontant une deuxième fois le fil de l'Univers (aperçu désormais comme *mû* en avant) conduits à retrouver en tête Dieu, plus profondément :

- a) non pas seulement, d'abord, comme pôle de consistance, mais comme premier Moteur en avant ;
- b) non pas seulement, ensuite, comme premier Moteur physique ou biologique, mais comme premier Moteur psychique s'adressant, en nous hommes, à ce qu'il y a de plus humain en nous, - c'est-à-dire à notre intelligence, à notre coeur, et à notre liberté.

Ce qui signifie, au bout du compte, que dans le flux complexe des énergies évolutives qui nous pénètrent la question se pose maintenant de savoir s'il n'y aurait pas, négligées encore par notre observation, des paroles cachées.

[154]

III. Troisième temps : le phénomène chrétien et la foi en l'incarnation

Et c'est ici que, en plein phénomène humain, se marque et s'impose à notre attention le problème chrétien. Historiquement, à partir de l'Homme-Jésus, un phylum de pensée religieuse est apparu dans la masse humaine, phylum dont la présence n'a pas cessé d'influer, de plus en plus largement et profondément, sur les développements de la Noosphère. Nulle part, en dehors de ce remarquable courant de conscience, l'idée de Dieu et le geste de l'adoration n'ont pris pareille clarté, pareille richesse, pareille cohérence et pareille souplesse. Et tout ceci soutenu, nourri, par la conviction de répondre à une inspiration, à une révélation venue d'en haut. À l'origine de ce « vortex » mystique, doué d'une si remarquable vitalité, ne conviendrait-il pas de reconnaître le flux créateur à son maximum d'intensité, - l'étincelle jaillissant entre Dieu et l'Univers à *travers un milieu personnel*. - La Parole, justement, que nous étions en droit d'attendre ?...

Option cruciale, en vérité, - et dont tout le reste dépend. De même, en effet, que, par refus de percevoir la valeur organique du fait social, nous nous enlèverions (au premier stade de cette dialectique) toute raison de croire à un prolongement ultra-humain de l'évolution, - de même ici, par refus de reconnaître le fait chrétien, nous verrions se refermer hermétiquement la voûte de l'Univers un instant entr'ouverte au-dessus de nos têtes.

Que nous fassions le pas, en revanche, c'est-à-dire que, conformément à une probabilité raisonnable, nous acceptions de voir dans la pensée vivante de l'Église le reflet, adapté à notre [155] état évolutif, de la pensée divine, - alors le mouvement de notre esprit peut reprendre en avant. Et, remontant une troisième fois au sommet des choses, ce n'est plus seulement comme un centre de consistance que nous l'apercevons, ni seulement comme un premier Moteur psychique, ni même seulement comme un être qui parle, mais comme un Verbe qui s'incarne. Si l'Univers s'élève progressivement vers l'unité, ce n'est donc pas seulement sous l'effet de quelque force externe, mais c'est parce que le Transcendant s'y est fait partiellement Immanent. Voilà ce que nous apprend la Révélation.

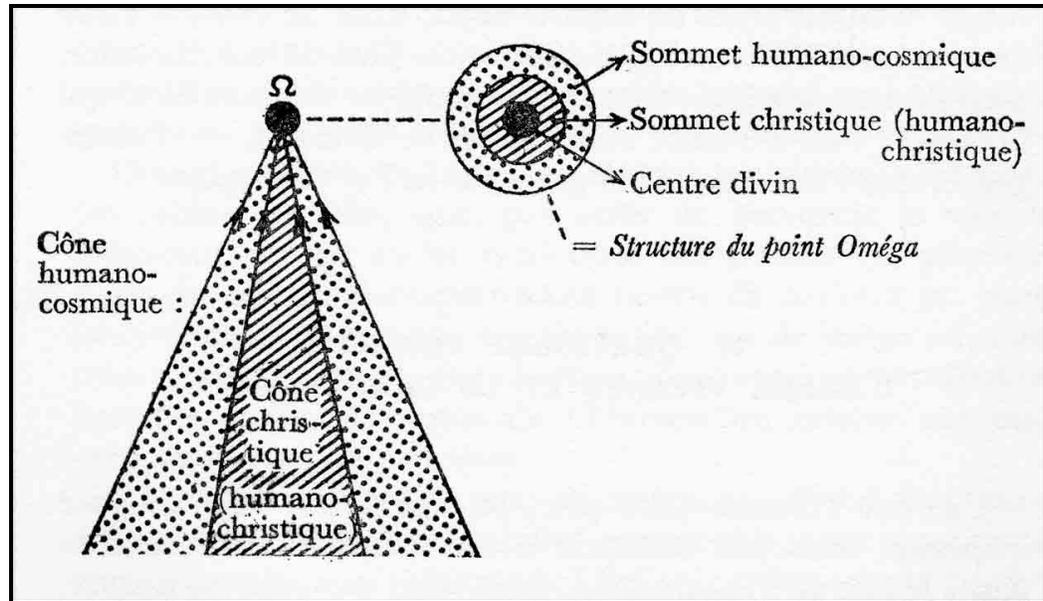
Or en ce point, avant de poursuivre, arrêtons-nous un instant, il le faut, pour observer ce que le pas que nous venons de faire suppose, et ce qu'il apporte en même temps de nouveau dans la nature de notre adhésion. Jusqu'ici nous n'avions progressé, dans nos anticipations du plus-être, que par voie rationnelle, nos intuitions successives se maintenant dans le cadre scientifique de « l'hypothèse ». À partir du moment où nous admettons la réalité d'une *réponse* arrivée d'en haut, nous accédons en quelque manière à l'ordre de la certitude. Mais ceci ne se produit que grâce à un mécanisme, non plus de simple confrontation de sujet à objet, mais de contact entre deux centres de conscience : acte non plus de connaissance, mais de *reconnaissance* : tout le jeu complexe de deux êtres qui librement l'un à l'autre s'ouvrent et se donnent, - l'émergence, sous l'influence de la grâce, de la Foi théologique.

IV. Quatrième temps : l'église vivante et le Christ-oméga

Une fois reconnu (non plus, je répète, par voie de pure inférence, mais par adhésion à une affirmation reçue d'en haut) le fait de l'Incarnation, nous nous trouvons en mesure, [156] par un nouveau retour vers le plus connu, de pénétrer plus profondément la nature du phénomène chrétien. Non plus simplement l'Église enseignante, mais l'Église vivante : germe de super-vitalisation déposé au sein de la Noosphère par l'apparition historique du Christ-Jésus : non pas organisme parasite, doublant ou déformant le cône évolutif humain, mais cône plus intérieur encore, imprégnant, envahissant et soutenant graduellement toute la masse montante du Monde, et convergeant concentriquement vers le même sommet.

D'où pour finir, par remontée ultime vers le moins connu, une dernière et suprême définition du point Oméga : foyer à la fois un et complexe, où, cimentés par la personne christique, trois centres emboîtés (pourrait-on dire) se découvrent, de plus en plus profonds : extérieurement, le sommet immanent (« naturel ») du cône humano-cosmique ; plus en dedans, au milieu, le sommet immanent (« surnaturel ») du cône « ecclésiastique » ou christique ; et, tout-à-fait au cœur, enfin, le centre transcendant trinitaire et divin. Le Plérôme complet se rejoignant sous l'action médiatrice du Christ-Oméga.

[157]



N.B. Dans cette combinaison, on peut discuter si le sommet humano-cosmique « exige » un sommet christique. Mais il paraît clair que le sommet christique ne pourrait se former sans l'existence d'un sommet humano-cosmique.

En définitive, la série complète de ces réflexions montantes et descendantes peut se schématiser comme suit :

	PLUS CONNU	MOINS CONNU
Phase 1.	(1) Phénomène humain	Oméga transcendant Centre collecteur, irréversible (2).
Phase 2.	(3) Création évolutive	Dieu moteur et révélateur (4).
Phase 3.	(5) Phénomène chrétien	Dieu incarné (6).
Phase 4.	(7) Église vivante	Christ-Oméga (8).

L'inspection de ce tableau appelle les remarques suivantes :

1. - La raison pour laquelle certains de mes Essais ont pu susciter de l'étonnement tient le plus souvent au fait, que, écrivant pour des non-croyants, je n'ai pas dépassé la phase 1 dans mes raisonnements. - Si par ailleurs, en d'autres travaux, j'ai pu donner l'impression de sauter directement de (1) à (8), c'est ou bien parce que, supposant mes lecteurs assez avertis, j'ai négligé de distinguer les stades (d'écrire les opérations) intermédiaires - ou bien parce que, pour un esprit *déjà chrétien*, il est positivement difficile de penser Oméga (même à son stade élémentaire (2) sans apercevoir que sa fonction collectrice, unisante, implique la conséquence que [158] dans le Monde il soit, d'une manière ou de l'autre, partiellement engagé (cf. l'idée scotiste sur la nécessité de quelque Incarnation).

2. - Le grand avantage, en tous cas, de la dialectique ici proposée est que, dès les premiers pas (phase 1), elle nous conduit à admettre non seulement la simple existence, mais une existence *qualifiée* de Dieu, - lequel, agissant à la manière d'une Cause *unissante* plutôt qu'efficiente, nous apparaît d'emblée comme drapé des puissances et des dimensions mêmes du Monde. Après quoi cette étoffe cosmique passant dans toutes les déterminations ultérieures de Oméga, jusqu'au Christ inclusivement, plus rien ne subsiste du conflit qui semblait devoir opposer toujours plus dangereusement entre elles la majesté de l'Univers et la primauté de Dieu *.

* *Inédit*, Paris, 25 novembre 1946.

[159]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

8

**PLACE DE LA TECHNIQUE
DANS UNE BIOLOGIE GÉNÉRALE
DE L'HUMANITÉ**

[Retour à la table des matières](#)

[160]

[161]

L'homme est entré dans l'âge de l'industrie, avec sa face de socialisation. Ce grand fait, qui inaugure une période nouvelle, que signifie-t-il ?

Faut-il y voir une sorte d'alourdissement, d'écrasement de l'humanité sous la masse des procédés qu'elle a découverts, évoquant les phénomènes gigantesques des formes animales : défenses infiniment prolongées des grands éléphants, énormes coquilles dont s'enveloppent les mollusques, etc... ?

Ou bien, loin d'être un ajoutis parasite, un pas sans signification, ce fait du développement industriel n'aurait-il pas un sens profond, ne couvrirait-il pas une réalité biologique capable d'orienter notre pensée ?

C'est cette réalité que nous voudrions faire ressortir en essayant de montrer que le progrès de l'industrie n'est pas accidentel, mais constitue un événement susceptible d'entraîner les plus grandes conséquences spirituelles.

Partons de très loin : Pour comprendre la place des techniques dans la société humaine, il faut remonter à la marche générale de l'évolution du monde. On peut considérer cette évolution comme un développement de la vie incluant une montée progressive de conscience ; conscience qui, avant d'être réfléchie, trouve une préparation dans l'intériorité des êtres : les choses ont un petit dedans.

La montée de conscience peut s'expliquer par une loi très [162] simple, très claire et que j'appelle la loi de complexité et de conscience. Les relations entre la complexité organique et la conscience doivent être mises en évidence. Pendant longtemps, la vie a paru s'opposer irrémédiablement à la matière ; le pont paraissait impossible à

jeter entre physique et biologie, mais l'approfondissement de leur relation tend à supprimer cette impossibilité.

La science physique nous a familiarisés avec l'idée que certaines grandeurs étaient des propriétés universelles, sensibles seulement dans certaines conditions. Nous savons que la masse d'un corps varie avec sa vitesse, cependant, pour percevoir ce changement, il est nécessaire que de grandes vitesses augmentent sensiblement la masse du corps en mouvement. De même, les métaux ne nous paraissent pas rayonner à toute température, mais un morceau de fer, chauffé à 5000, envoie des radiations rouges ; cela ne prouve pas toutefois qu'il était sans radiation auparavant.

Pourquoi ne pas appliquer la même idée à la vie, de la façon suivante : Si l'on divise le monde en deux parts : d'une part la matière qui n'a pas de racine de conscience et, de l'autre, l'être vivant, ne serait-il pas légitime de dire : « Mais l'intériorité, ébauche de conscience, il y en a partout ; seulement, si le corpuscule est très simple, cette conscience est tellement petite que nous ne la distinguons pas ; que la complexité augmente, cette conscience émerge et nous avons le monde vivant ».

Ainsi, si on arrive à un ordre d'atomes combinés dont le nombre correspond approximativement à un million, nous rencontrons ces corps singuliers : les virus qui, sans être encore vivants, présentent certaines propriétés de la vie. Et, si nous montons à des complications plus grandes, nous trouvons des éléments corpusculaires dans lesquels la conscience apparaît vraiment comme manifestation de la vie.

Sous cet angle, la vie, « le dedans », est une propriété universelle des choses, sensible seulement pour certains degrés [163] extrêmes de complexité de la matière ; la conscience proprement dite est la propriété spéciale aux très grands complexes ; elle est un résultat. (Pour estimer la complexité d'un être vivant, il faudrait connaître tous les degrés d'arrangement des atomes entre eux.)

Tout être peut se symboliser géométriquement sous la forme d'une ellipse dont un foyer serait la complexité et l'autre la conscience. Sans nous inquiéter de la relation métaphysique entre ces deux foyers, je dis : tout se passe comme si l'être se propageait entre ces deux foyers ; ce qui exprime l'expérience la plus générale de l'évolution, c'est l'apparition de la conscience en fonction de son degré de complexité.

Dans la ligne de l'évolution ou de la montée de conscience, le terme le plus avancé est l'homme. En son cerveau où des billions de cellules sont groupés de manière à former un centre émetteur, récepteur, coordinateur dont nous nous faisons une très faible idée, les deux foyers ont leur maximum évident de complexité. Y a-t-il dans la nature, en dehors du cerveau humain, une quantité de matière organisée sous un plus petit volume ? On peut en douter ! Mais n'y a-t-il rien de plus compliqué qui soit possible en dehors de l'homme individuel ?

Nous nous trouvons en présence du phénomène social au sujet duquel deux interprétations s'opposent en ce moment :

- *La première*, superficielle, est celle-ci : le phénomène social ne représente rien de bien spécial. Les hommes sont groupés parce qu'ils sont nombreux ; l'ensemble n'a pas de valeur particulière ; les liaisons économiques, juridiques, qu'on peut observer ne ressemblent en rien aux édifices de la nature.
- *La seconde interprétation*, il y a longtemps que les philosophes l'ont pressentie ; on la retrouve du côté des Arabes, chez les platoniciens florentins. Mais c'est surtout de notre temps qu'elle fait son chemin grâce à une connaissance positive des faits. Après Cournot, Durkheim, Lévy-Bruhl, l'idée est reprise d'un prolongement possible de l'organique : De même [164] que l'homme est apparu par suite d'un processus qui a compliqué les cellules, est-ce que, en vertu de la loi de complication, il ne chercherait pas à former un complexe d'un type particulier, entraînant un « dedans », un psychisme supérieur ?

Personnellement, je penche pour la seconde perspective. Cette perspective est appuyée sur un grand nombre d'observations. Passons en revue les points par lesquels nous inclinons à croire que le phénomène social se rapproche d'un phénomène biologique plutôt que secondaire :

Du point de vue, sociologique, l'humanité n'est pas un agrégat, elle, forme un tout structurel. Plus la science s'accroche au problème humain, plus l'homme lui semble être apparu comme les autres espèces sous la forme d'un bouquet de types très voisins les uns des

autres ; mais, tandis que, dans le cas des autres espèces, les différentes modalités de la forme qui vient de naître tendent à diverger, l'attitude de l'homme, en vertu de son haut degré de psychisme, est toute différente. En fait, à son niveau, le bouquet s'enroule sur lui-même autour de la planète de telle sorte que l'humanité réalise un faisceau en forme de bulbe dans lequel on peut reconnaître des feuillets. À l'intérieur de cette masse, des quantités d'espèces virtuelles apparaissent continuellement composant un ensemble dont le resserrement sur lui-même amène une structure parfaitement déterminée. Du fait que l'homme représente le système produit par le rapprochement de tous les feuillets on aurait un autre bouquet ; c'est une raison pour reconnaître dans le phénomène social quelque chose de naturel.

Mais ce n'est pas tout ; si l'on essaye de voir l'anatomie de l'humanité on reconnaît certains caractères qui indiquent un ordre spécial :

L'homme est un être caractérisé par des mains et un cerveau : c'est un cérébro-manuel. Est-ce que nous ne pouvons pas reconnaître dans l'humanité globale, ce caractère de cérébralité et de manualité ?

Les mains, c'est le machinisme ; les machines sont trouvées [165] par l'individu ; l'outil est passé de l'individu au groupe. Alors apparaît cette entité de machinisme dont les développements sont tellement solidaires que morale et machine ne peuvent progresser l'une sans l'autre.

Ce qui est vrai de la main est encore plus vrai du cerveau. Est-ce qu'il ne se forme rien d'analogue à un cerveau entre tous les cerveaux humains ? Lorsqu'on réfléchit aux moyens de communication, on en aperçoit surtout le côté commercial ; mais le côté psychologique est bien plus important et comporte des effets considérables.

Cet appareil cérébroïde, critiqué par Julian Huxley, a des différences énormes avec un cerveau individuel en ce sens que celui-ci est dominé par un moi pensant, mais il reste que nous aurions tort de considérer l'ensemble des cerveaux humains comme formant seulement une somme. Il y a quelque chose de plus : ces cerveaux réunis entre eux forment une sorte de voûte, chaque cerveau devenant capable de percevoir avec les autres ce qui lui échapperait s'il était réduit à sa seule capacité. Et la vision ainsi obtenue dépasse l'individu et ne peut être épuisée par lui.

Prenons par exemple l'idée d'atome : chacun des cerveaux des physiciens à l'heure actuelle, n'épuise pas l'idée d'atome et pourtant chacun en a une vision que seul il est capable de posséder.

Dans l'organisme général constitué par l'ensemble humain nous rencontrons une réalité qui peut être considérée comme un prolongement de la loi de complexité. L'humanité entière peut être également comparée à une ellipse dans laquelle un foyer d'organisation technique est conjugué avec un foyer de connaissance psychique. Et, par le fait que l'humanité est admise comme une réalité avec ses deux foyers, la conclusion vient d'elle-même : la technique générale n'est pas seulement une somme d'entreprises commerciales, un alourdissement mécanique, elle est la somme des procédés combinés de manière réfléchie en vue d'entretenir chez les hommes l'état [166] de conscience qui correspond à notre état d'agrégation et de réunion.

La technique a un rôle biologique proprement dit : elle entre de plein droit dans le naturel. De ce point de vue, conforme à celui de Bergson, s'évanouit l'opposition entre artificiel et naturel, entre technique et vie, car tous les organismes sont les résultats d'inventions ; s'il y a différence, elle est en faveur de l'artificiel.

En reconnaissant ce que la technique est à l'humanité, a-t-on dit l'essentiel de sa valeur, ou est-on en présence du problème important : celui de savoir si la technique entretient la conscience humaine ? Les deux foyers sont-ils arrivés à leur limite ? Est-ce que l'homme plafonne ? N'y aurait-il pas un avenir ? C'est là qu'intervient le phénomène immense représentant le pouvoir d'arrangement presque illimité que l'homme commence à acquérir, autour de lui, sur la matière.

Le début de la socialisation, malgré ses organisations élémentaires, ses procédés très simples (collier des bêtes de trait, découverte de la roue) a obtenu des résultats techniques, des améliorations de transport, considérables. Mais, si nous passons à notre cas, nous constatons la puissance énorme que l'homme a acquise sur les éléments : après avoir obtenu de nouvelles substances organiques (résistances, capacités, oeil électronique, etc ...) non content de plier l'étoffe de l'univers il va remanier le tissu de cette étoffe ; c'est la merveille des physiciens travaillant le noyau de la structure atomique. De même, les biologistes nous font entrevoir la possibilité d'agir sur les chromosomes, de modifier les puissances de l'organisme par les hormones. Et la psychana-

lyse essaie de descendre dans les ressorts mêmes de ce qui nous apparaissait le plus intime.

Ce pouvoir veut dire que l'humanité a entre les mains la façon de faire varier en complication le foyer dont dépend tout son avenir ; mais alors l'autre foyer va jouer également pour se concentrer. Il y aura bond dans la conscience humaine. Autour de nous, si l'on regarde, est-ce que l'énergie psychique n'est [167] pas en train de monter en quantité, en intensité et en qualité ? En quantité - et je pense au phénomène du chômage qui inquiète tellement les économistes, mais qui, pour un biologiste, est la chose la plus naturelle du monde : il annonce le dégagement de l'énergie spirituelle ; deux bras libérés, c'est un cerveau libéré Pour la pensée : je veux bien que sa maturité ne soit pas encore suffisante, mais, du point de vue biologique, ce phénomène montre que, étant donné l'augmentation de la technique, l'énergie disponible va monter pour se diriger vers le foyer de conscience.

En quantité et en intensité, ai-je dit : est-il impossible qu'un jour on arrive à construire certains appareils capables d'enregistrer des raies émises par les cerveaux pensants et de totaliser l'énergie de ces cerveaux tendus dans une direction donnée ? La terre apparaîtrait, au point de vue psychique, de plus en plus chaude et incandescente. Si l'on ne considère pas l'harmonie, mais l'intensité générale, jamais la terre n'a passé par une phase pareille.

Cette énergie humaine, nous pouvons nous rendre compte aussi qu'elle monte qualitativement ; je regarde ce phénomène de la généralisation de la recherche parmi les hommes : il y a un siècle c'était une fonction presque inconnue ; or, maintenant, un grand nombre d'hommes sont gagnés par le démon de la découverte et il se forme des voûtes partielles qui développent ensemble des visions communes : c'est de l'énergie spirituelle vraiment qualifiée.

On en vient à cette idée très simple : à travers l'homme l'évolution rebondit ; en ce moment, tout se passe comme dans ces appareils où, une première fusée étant lancée, une seconde s'allume et prolonge le mouvement. Quand on prend l'ensemble des phénomènes évolutifs la nature agit de cette façon là. Elle est arrivée à faire l'homme, mais en pourvoyant, par d'autres plates-formes, à l'utilisation d'autres énergies. Et voici que le phénomène semble repartir vers une nouvelle montée spirituelle.

[168]

Si, grâce à la technique, l'évolution rebondit, elle se réfléchit en même temps. « L'homme, c'est l'évolution devenue consciente d'elle-même » a dit Huxley ; l'évolution a maintenant à faire elle-même son choix ; tant que la liberté vraie n'existait pas, il semble que la vie ait marché par une sorte de tâtonnement ; mais, à partir de l'homme devenu conscient, réfléchi, responsable des arrangements sur lesquels est basée la suite du processus, il faut qu'il se trouve une direction : la vie ne peut plus aller au hasard, la technique introduit obligatoirement la nécessité d'une idéologie.

Deux idéologies se trouvent en présence : une idéologie matérialiste se définissant ainsi : l'organisation est tout ; c'est-à-dire seul le foyer no 1 est vraiment intéressant et réel le foyer de conscience est secondaire. Cette perspective, qui semble être au fond celle des marxistes, me paraît absolument insuffisante pour résoudre le problème. Elle ne décide pas de la direction à suivre : le maximum d'organisation n'est pas une direction, ce n'est pas forcément la marche vers l'optimum. Si l'on met tout dans l'organisation, l'individu sent qu'il compromet quelque chose d'essentiel. Le fait de placer tout le problème humain dans l'organisation nous mène à une mort totale, inévitable, car plus l'arrangement est compliqué, plus il devient instable, réversible. L'homme individuel ne marche que dans une direction irréversible, sinon il perd le goût d'agir qui est la suprême mesure de la technique.

L'idéologie spiritualiste, elle, déclare : 'des deux foyers, c'est le spirituel le plus important et qui contrôle l'autre. De ce point de vue tout change : nous avons un moyen d'apprécier les bons ou mauvais arrangements. L'individu se trouve protégé au milieu de la technique car son foyer de conscience est distingué ; la vie est sauvée car, s'il est vrai que le foyer de complication est instable, l'autre, se centrant, acquiert une irréversibilité.

Cette perspective spiritualiste, il faut la pousser jusqu'au bout. C'est ici que le christianisme se présente avec une grande [169] valeur : il est, en effet, un spiritualisme qui offre un centre divin à la fois émergé et immergé ; par son immersion, ce centre se trouve en connexion avec l'énergie. Plus on réfléchit à cette harmonie profonde que l'idée d'incarnation présente avec les rapports révélés par les autres

phénomènes, plus on en arrive à cette conviction que le christianisme réalise toutes les conditions nécessaires pour devenir la religion du progrès.

Dans ces conclusions se trouve vérifiée jusqu'au bout la relation entre technique et conscience, la technique se présentant de telle façon qu'elle nous fait accéder à des pouvoirs d'un ordre plus grand, - d'un ordre spirituel, - et nous oblige à prendre position sur une religion. *

[170]

* *Inédit*, 16 janvier 1947, Écrit rédigé à la suite d'une conférence donnée, à cette date, à Paris, à la salle d'horticulture, rue de Grenelle.

[171]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

9

**SUR LA NATURE DU
PHÉNOMÈNE SOCIAL HUMAIN
ET SUR SES RELATIONS CACHÉES
AVEC LA GRAVITÉ**

[Retour à la table des matières](#)

[172]

[173]

1. L'expression la plus générale que nous puissions donner à la fonction Vie est de nous la représenter comme un mouvement d'enroulement de l'Étoffe cosmique sur elle-même, - mouvement entraînant la Matière (suivant une loi exponentielle) vers des états de plus en plus compliqués et centrés : le degré de complication et de centration (c'est-à-dire d'enroulement) se trouvant mesuré par l'augmentation de tension (« température ») psychique (conscience).

2. De ce point de vue, psychologie et sociologie tendent à prouver que l'Homme est encore incomplètement centré sur soi, - aussi bien élémentairement que collectivement ; - une surcentration corrélative de l'individu et du Tout humain se laissant facilement prévoir, et même déjà pressentir, dans la direction et sous l'effet d'un super-enroulement de l'Humanité sur elle-même : unification collective (totalisation) accompagnée d'augmentation de tension psychique.

3. Ceci posé, si l'on recherche d'où vient la force agissant sur l'Humanité pour la super-enrouler et la super-centrer sur elle-même, on s'aperçoit qu'elle prend son origine, cette force, dans la compression exercée par la Planète sur une masse humaine parvenue au terme de son expansion, et dorénavant toujours plus resserrée sur le globe où elle a pris naissance. À cette pression (qui croît de façon exponentielle) l'étoffe humaine cherche à échapper, elle réagit (comme un [174] corps qui cristalliserait sous pression ...) par une organisation (et donc par une montée de tension psychique) géométriquement croissante : ce qui correspond exactement aux lois de la Vie.

4. Et si maintenant l'on observe que le resserrement (relatif) de la Terre sur l'Humanité est, en dernière analyse, un effet de la compression « astéro-génétique » exercée par la Gravité sur la matière sidérale diffuse ²³, on est amené à conclure que l'Anthropogénèse (exactement comme toute la Biogénèse, avant elle) est, en fin de compte, observée « par en bas », un phénomène de Gravité : - ce qui n'empêche du reste pas la Conscience dégagée par l'enroulement vital de développer graduellement une force ascensionnelle et unitive propre (attire vers l'Unité) s'ajoutant et petit à petit se substituant, à la force originelle et externe de « compression *a tergo* ».

Considéré dans son ensemble, le processus de vitalisation cosmique pourrait donc s'exprimer ainsi

Expansion → compression (gravifique) → organisation ou complexification (biologique), → centration et émergence (psychiques). *

²³ C'est la pression de Gravité qui engendre les astres.

* *Inédit*, 23 avril 1948.

[175]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

10

**LES CONDITIONS
PSYCHOLOGIQUES DE
L'UNIFICATION HUMAINE**

[Retour à la table des matières](#)

[176]

[177]

Introduction et position du problème

S'il est un événement qui, insidieusement, irrésistiblement, envahit et complique chaque jour un peu plus nos préoccupations individuelles, c'est bien celui de l'unification humaine. Autour de nous, comme une marée, la socialisation économique, politique, psychique du Monde ne cesse pas de pénétrer, jusqu'à les submerger, les plus humbles existences.

Or que représente, que vient faire, au juste, cet étrange et inquiétant phénomène ?

Pendant longtemps on a pu croire (on a aimé à croire) que dans l'agrégation croissante de l'Humanité sur elle-même rien d'autre ne se passait qu'un ajustement superficiel, facilement équilibrable, des unités pensantes les unes par rapport aux autres.

Mais aujourd'hui, à la suite d'une meilleure triangulation du Temps et de l'Espace, une autre idée est en train de se faire jour dans notre esprit : à savoir que sous le voile du phénomène social, ce serait peut-être bien une dérive fondamentale qui se trahit de l'Univers en direction d'états toujours plus organisés ; non plus simple motion spatiale de la Terre (Galilée), mais prolongement, par-dessus nos têtes, d'un enroulement de l'Univers sur lui-même, enroulement qui, après avoir engendré individuellement chacun de nous, poursuit collectivement en direction de l'avenir, sa marche vers la complexité et l'intériorisation.

[178]

Auquel cas, et concernant notre position historique et biologique d'hommes du XX^e siècle, trois remarques sont à faire :

a) Tout d'abord, le mouvement d'unification organico-sociale qui nous entraîne, par le fait même qu'il exprime une dérive d'amplitude cosmique, marque la direction la plus sûre dans laquelle nous pourrions nous engager, si nous voulons, non seulement survivre, mais super-vivre. N'est-ce pas en effet en suivant le « fil » du Monde que

nous pouvons espérer atteindre le plus sûrement, la plénitude béatifiante dont l'attente est le ressort de la vie ?

b) Ensuite, dans la mesure où il nous sollicite et nous presse, ce mouvement, encore, a quelque chose d'irrésistible : action combinée des deux courbures planétaire et mentale ; compression produisant (par l'intermédiaire d'un arrangement ou organisation technique) un rapprochement et une articulation des consciences et des pensées. Impossible de se soustraire au moule, à la forme, qui nous étreint...

c) Et cependant (troisième remarque) à ce rapprochement forcé il est possible théoriquement que, par jeu défectueux de liberté, nous arrivions (pour notre perte) à échapper. Pour correspondre à la pression cosmique d'unification, l'Homme doit s'auto-arranger. Il doit donc avoir le *goût vital et profond de s'unifier*. Pour préparer les meilleurs aliments du monde, il faut un four, - une certaine température. Pareillement, toute la pression de l'Univers sur la substance humaine ne parviendra pas à cohérer sa poussière à moins que ne croisse en elle la ferveur de sa super-humanisation. - Et nous le voyons bien en ce moment même où, - par un curieux effet d'« inertie à l'unification » - la première réaction des individus et des peuples aux forces brusquement croissantes de planétisation est de se rétracter sur soi et de chercher désespérément à « maintenir entre eux les distances ».

En somme, la position bio-économique de l'Humanité, à l'heure présente, se présente comme suit :

On agite beaucoup devant nous, et avec raison, le problème [179] (le spectre !) des réserves énergétiques et alimentaires de la Terre. Mais on n'oublie qu'une chose, sur laquelle je ne cesse depuis des années de crier : « Attention !... Sur des monceaux de blé, sur des montagnes d'uranium et de charbon, sur des océans de pétrole, l'Homme cessera de s'unifier, il périra, s'il ne surveille et n'alimente pas d'abord la source d'énergie psychique qui entretient en lui la passion unanimes d'agir et de savoir, - c'est-à-dire de grandir et d'évoluer ». - L'Homme ne se prêtera (il ne se vouera, - car il ne faut rien moins que de la « dévotion » pour l'œuvre cosmique en cours) aux puissances

d'unification qui le sollicitent que s'il y *croit*, - cette expression étant prise avec toute la force et l'indétermination (initiale) que lui donne la langue populaire.

Cherchons donc à déterminer :

1° ce que doit être le Monde autour de nous,

2° et ce que doit être notre âme au cœur de nous,

pour que l'un et l'autre - comme deux fiancés, si l'on peut dire - se conviennent et s'harmonisent dans le flux d'un mutuel et toujours grandissant attrait.

Autrement dit, recherchons les conditions d'abord objectives, et puis subjectives, nécessaires à l'entretien et au développement dans l'Humanité de la ferveur indispensable pour l'achèvement de sa croissance biologique.

I. Conditions objectives

J'en vois deux principales, auxquelles je me limiterai.

Pour que l'Homme ait le goût de s'unifier, - pour qu'il croie passionnément à la valeur et à l'intérêt du phénomène social dans lequel il se trouve pris, - il est absolument nécessaire, me semble-t-il, que l'Univers en mouvement (en Cosmogénèse) se présente à lui, à la fois, comme ouvert, et comme centré *en avant*. - Je m'explique.

[180]

a) *Comme ouvert*, d'abord. Qu'est-ce que cela signifie ?

Imaginons des mineurs, pris dans un éboulement, et cherchant à regagner la surface par une galerie de secours. Il est évident que ces hommes ne poursuivront leur route vers le haut que s'ils ont quelque raison de croire, à quelque signe (lueur, courant d'air venant d'en haut), que la route n'est pas fermée devant eux. Pareillement (on n'y

songe pas assez) l'Homme n'aurait aucun courage, aucune raison de s'évertuer à faire avancer par unification l'Humanité sur elle-même, si ce bel effort ne devait aboutir un jour qu'à venir le faire buter (avec plus de force et d'élan) contre un mur infranchissable. Astronomiquement et biologiquement, on pourrait croire, au premier abord, que nous sommes irrémédiablement prisonniers et dépendants de l'évolution physico-chimique (nécessairement bornée) de la Terre. Une telle dépendance et limitation seraient contradictoires avec un élan évolutif réfléchi qui exige d'être irréversible. Sous peine de s'arrêter sur soi en devenant capable de prévoir l'Avenir, la Vie ne doit sentir aucune barrière, aucun plafond au-dessus d'elle. Mais d'une façon ou de l'autre, elle doit pouvoir conjecturer l'existence en avant d'une issue, par où elle puisse, à maturité, échapper à une Mort totale, - et ceci non pas d'une manière quelconque, « en naufragée », mais en emportant avec soi la plénitude essentielle de ses enrichissements et de ses conquêtes ; - ce qui incidemment suppose (et c'est là ma seconde condition « de nature ») un Univers non seulement ouvert, mais encore se présentant :

b) *Comme centré* (ou ce qui revient au même, comme personnalisant) en direction de l'Avenir.

Et ceci aussi, bien que trop souvent oublié, me paraît évident. Si en effet une molécule cristalline pouvait sentir et parler, elle refuserait, n'est-il pas vrai, d'entrer dans un réseau qui ne correspond pas à son système : pareille incorporation la « tuerait ». Pareillement, la particule humaine, hautement centrée sur soi psychologiquement, ne saurait tolérer d'agrégation, [181] d'unification avec toutes les autres, que si cette opération respecte et accroît son incommunicable pouvoir de penser et de sentir (infiniment) toutes choses, c'est-à-dire de centrer infiniment l'Univers autour d'elle. Si comprimée soit-elle sur soi par le serrage planétaire, l'Homme se cabrerait (il se cabrera fatalement) devant les progrès de la socialisation tant que celle-ci ne se présentera pas à lui comme une force, je ne dis pas d'individualisation plus ou moins anarchique, mais de personnalisation, - c'est-à-dire comme une force menant, non pas à une collectivité insensible et aveugle, mais à un groupement réfléchi et unanimité sur soi : à un système convergent, autrement dit, et finalement centré.

Sous ces deux conditions structurelles de l'Univers, je le répète, d'être à la fois ouvert et centré, l'unification humaine prend, devant notre conscience, forme acceptable, possible. À une transformation de cet ordre l'individu humain n'a plus aucune raison de se refuser. Mais que lui reste-t-il à faire, ou que lui manque-t-il, pour en sentir positivement, puissamment, l'attrait ? Comment transformer en mariage d'amour ce mariage de raison ?

C'est ici qu'apparaît le deuxième côté, le côté spécifiquement psychologique (ou même psychanalytique) du problème.

II. Conditions subjectives

Pour apprécier une couleur, un parfum, il est nécessaire d'avoir bons yeux et bon odorat. Semblablement, pour éprouver à fond « le goût » de la super-humanisation à laquelle la nature des choses nous invite et nous presse, il faut, j'en suis persuadé, que s'affirment, que grandissent et que s'affinent en nous un certain nombre de « sens » auxquels nous n'avons pas prêté jusqu'ici assez d'attention.

[182]

Pour plus de clarté, prenons encore ici une comparaison. En tout être humain, au sortir de l'enfance, s'éveille ce que nous appelons « le sens sexuel ». D'abord vague, mal compris par celui qui le subit, l'attrait prend peu à peu forme et consistance, jusqu'à devenir une des branches maîtresses de la psychologie de l'homme fait.

Eh bien, à certains indices, ne semble-t-il pas que, prise dans son ensemble, l'Humanité - tout comme les individus humains - puisse, doive, et soit en train de subir certaines « crises de puberté » ?

Je parlais de « monde ouvert ». Est-ce que, en présence de ses pouvoirs et ses devoirs accrus (ceci contribuant à ramener, des individus sur l'Espèce, le centre de gravité de nos plus essentielles préoccupations), l'Homme ne sent pas, en ce moment, grandir son intérêt pour la permanence de ses œuvres, c'est-à-dire monter en lui une exigence accrue de l'irréversible ?

Je parlais aussi de « monde centré ». L'Homme a toujours été sporadiquement sollicité et grisé par le sentiment d'union au Tout auquel

il participe. Mais, en ces derniers temps, sous l'influence des immensités et de l'organicité mieux comprises de l'Univers autour de nous, ce sens élémentaire du Tout ne tend-il pas à se généraliser dans les consciences, - avec cette particularité essentielle que la Totalité pressentie et désirée ne se manifeste plus tant comme un Océan amorphe où nous dissoudre que comme un Foyer puissant où nous rejoindre, nous achever et nous concentrer ?

Sens clarifié de l'Irréversible, sens corrigé du Cosmique et de l'Universel : est-ce que par hasard ces facultés ou antennes nouvelles, jusqu'ici plus ou moins dormantes, ne seraient pas en voie de se développer subrepticement en nous, - juste au moment où, suivant le rythme de la Cosmogénèse, nous touchons à la saison, à la phase où, pour aller plus loin, la Vie doit faire jaillir de soi une pulsation (une provision) nouvelle d'intérêt passionné et réfléchi pour la marche en avant ?...

[183]

Et c'est ici que m'adressant aux professionnels de la psychanalyse, je leur dirai ceci :

« Jusqu'à présent, et pour d'excellentes raisons, votre science s'est surtout préoccupée de faire apercevoir par l'individu, au fond de lui-même, certaines impressions oubliées, certaines complications secrètes, avec l'idée (vérifiée par l'expérience) que ces refoulements, ces complexes, une fois démasqués et acceptés, s'évanouiront à la lumière.

Ceci est bien. Mais, ce travail de déblaiement et de liquidation une fois accompli, est-ce qu'une autre œuvre de clarification - plus constructive, et donc plus importante - ne reste pas à faire ? Je veux dire, aider le sujet à déchiffrer, dans les zones encore mal explorées et explicitées de lui-même, les grandes aspirations (sens de l'Irréversible, sens cosmique, sens de la Terre, sens humain ...) dont je parlais tout à l'heure. Opération inverse de la précédente. Psychanalyser, non pas pour dégager, mais pour engager. Faire lire l'homme en soi, non plus pour dissiper des fantômes, mais pour donner consistance, direction et satisfaction à certains grands besoins ou appels essentiels qui étouffent en nous (et dont nous étouffons) faute d'être traduits et compris ?... Oeuvre compliquée et délicate de découverte, en vérité, puisque sur ce domaine professeur et élève, directeur et dirigé, avan-

cent également à tâtons ; mais travail éminemment fécond, puisqu'il s'applique à discerner, non plus des liens ou des tares, mais les ressorts les plus secrets et les plus généraux du dynamisme psychique qui nous anime ».

En somme, jusqu'ici, la psychanalyse a surtout été médicalement intéressée à traiter des forces et des cas individuels. Au maximum, elle s'est occupée, par rapport à des groupes limités (famille surtout), à ouvrir et à centrer le sujet sur soi, de façon à le rendre socialisable au premier degré. Si les remarques présentées dans cette conférence sont justes, le moment ne serait-il pas venu où, par l'étude en chaque homme de ses aspirations trans-individuelles, elle doit s'engager (du point de vue non plus du guérisseur, mais de l'ingénieur) dans l'élaboration [184] d'une Énergétique (d'une Psych-énergétique) humaine, à l'échelle et à l'usage d'un groupe zoologique en cours de totalisation planétaire ?

Revenons aux deux cas, ci-dessus mentionnés, du sens de l'Irréversible et du sens cosmique. Même à ne considérer que les hommes les plus directement consacrés à la pensée et à la recherche, combien peu y en a-t-il encore parmi nous qui aient explicitement pris conscience, soit des exigences radicales de leur action à ne s'engager que sur une oeuvre immortelle, - soit du besoin vital enraciné dans leur esprit de trouver et de porter toujours plus d'unité, non seulement dans la représentation intellectuelle d'un domaine particulier des choses, mais dans la structure ontologique de l'Univers tout entier ?... et quelle tâche plus urgente, dès lors, que celle de faire apparaître critiquement et de nourrir systématiquement au cœur de tout homme ces deux flammes essentielles ?

Ce n'est pas sans stupeur et anxiété que nous assistons au clivage mystérieux qui, en ce moment même, d'Est en Ouest, tend à couper le monde en deux blocs antagonistes. Eh bien, de ce schisme (le plus grand qu'ait jamais connu l'Histoire) la véritable raison, bien plus profonde que tout conflit de puissance, n'est-elle pas à chercher dans les

balbutiements contradictoires d'une foi humaine naissante, incapable encore de choisir, pour s'exprimer, entre des paroles et des gestes de totalisation ou de liberté ? et, si ce diagnostic est vrai, qu'attend la Terre angoissée, divisée sur soi, sinon le prophète qui lui interprétera le mystère de ce qu'elle veut et attend, *confusément* ?

Je le disais et je le répète : l'avenir du monde, tel que celui-ci nous apparaît, est lié à quelque unification sociale humaine, - dépendante elle-même, en fin de compte, du plein jeu dans nos cœurs de certains attraites vers le plus-être, - attraites sans lesquels toute science, toute technique, défailent sur elles [185] mêmes. De plus en plus le Monde, notre monde terrestre, prend irrésistiblement sous nos yeux la forme d'un moteur gigantesque et gigantesquement compliqué, prêt pour toute opération et toute conquête, mais qui ne fonctionnera qu'à une condition : c'est que, pour mettre ses rouages en marche, nous trouvions et nous brûlions exactement l'espèce, la qualité d'essence qui lui convient. Autrement dit, si la Terre humaine hésite encore aujourd'hui dans son mouvement - s'il y a pour elle un risque de s'arrêter demain - c'est simplement par défaut d'une Vision suffisante, d'une Vision proportionnée à l'énormité et à la variété de l'effort à donner.

Dans ces conditions, et sans négliger la technique matérielle, bien entendu - mais par un effort conjugué avec les progrès de celle-ci - c'est vers l'entretien et le développement de ses énergies psychiques (animatrices indispensables de l'Énergie physique dans un Univers devenu pensant), c'est vers l'exploration et l'exploitation de sa véritable et toute noble « libido » cosmique, que l'Humanité doit désormais consacrer une part grandissante, la meilleure part, de son attention.

Et c'est pour cela que, en terminant, c'est à la recherche, à la préparation, au raffinement d'une Foi véritablement motrice du Monde que je vous convie. Ceci sans oublier de vous rappeler que nulle part les éléments, le germe, ou même la réalité initiale d'une telle Foi n'apparaissent mieux définis (en dehors de toute considération dogmatique, et au simple regard de la psychologie) que dans un Christianisme bien compris : le Christianisme, je dis bien, qui, plus vigoureusement et réalistiquement qu'aucun autre courant psychique en vue, ne cesse pas

de s'obstiner - pratiquement seul au monde - à entretenir et à perfectionner en lui la vision brûlante d'un Univers, non pas impersonnel et clos, mais ouvert, au-delà de l'avenir, sur un Centre divin.*

[186]

* Paris, 6 janvier 1949. Psyché, décembre 1948 (paru en février 1949).

[187]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

11

**UN PHÉNOMÈNE
DE CONTRE-ÉVOLUTION
EN BIOLOGIE HUMAINE OU
LA PEUR DE L'EXISTENCE**

[Retour à la table des matières](#)

[188]

[189]

Par cette expression « peur existentielle », je n'entends pas la simple crainte accidentellement éprouvée par tel ou tel individu humain particulièrement timide, en face de risques matériels ou sociaux qui s'annoncent pour lui dans l'existence. Mais, prenant ces mots à un sens beaucoup plus général et beaucoup plus profond, je les emploie ici pour désigner l'angoisse, non pas tant « métaphysique », comme on dit, que « cosmique » et biologique, susceptible de saisir tout homme assez sage - ou assez imprudent... - pour essayer de fixer et de mesurer les abîmes du Monde autour de lui.

On ne saurait assez revenir et insister sur ce point. Au sein d'un Univers en état de genèse, ce n'est pas seulement un changement révolutionnaire dans le mécanisme évolutif lui-même (apparition de la Prévision et de l'Invention) ; - mais c'est encore une double et dangereuse crise morale, qu'amorce le phénomène mental de la Réflexion. Crise d'émancipation, d'abord et sans doute, tenant à la naissance de la liberté. Mais crise de panique aussi, liée au choc psychologique d'un brusque éveil dans la nuit.

Eh bien, c'est précisément et uniquement de cette dernière forme (forme anxieuse) prise dans la conscience humaine par ce qu'on pourrait appeler « le Mal ou, du moins, la Peine, d'Évolution » que je vais m'occuper ici, ramenant mon étude aux deux chefs suivants :

[190]

1. Loin de décroître avec le temps, la peur existentielle (telle que définie ci-dessus) s'élève présentement dans le monde, - et ceci pour des raisons bien définissables - vers un paroxysme certain.

2. Pour remédier à cette situation, évolutivement incohérente et socialement critique, la seule voie ouverte à l'esprit scientifique est de rendre l'Univers psychologiquement « rassurant », en lui reconnaissant (condition objective de survie pour l'Espèce !) une structure ontologiquement convergente vers l'avant.

Développons l'un et l'autre de ces points successivement.

I. La montée de la peur

En vertu de sa définition même, l'angoisse cosmique dont est saisie, en face du Monde, la Conscience devenue « consciente d'elle-même », a quelque chose de primordial : par nature, elle naît avec l'Homme lui-même. Mais ceci ne veut pas dire qu'elle atteigne immédiatement ses plus hauts états. Si tranchée, si « critique » en effet devons-nous la supposer dans son apparition, la réflexion (et donc, faut-il ajouter, les phénomènes d'anxiété qui l'accompagnent) ne se développent que lentement, aussi bien dans le groupe que dans l'individu pensant. Et ainsi s'explique la graduelle intensification de la « peur existentielle » à une époque comme la nôtre où, par un contraste aussi dramatique que psychologiquement inévitable, l'homme-individu - je vais le montrer - n'a jamais eu l'impression plus vive et plus raisonnée de perdre pied dans le Monde, qu'au moment précis où il pensait avoir, au fond de soi, définitivement émergé.

Concernant ce dernier point, je supposerai que tout le monde est d'accord sur la marche générale de l'Histoire. [191] Alors que, chez les populations socialement infra-développées, les ethnologues notent la persistance d'une sorte de co-conscience primitive, - chez les peuples les plus civilisés, par contre, il est facile de noter une marche persistante à l'individuation : autonomie croissante (parfois même anarchique) des citoyens, marquée, jusqu'à hier encore, par la montée des « démocraties ». Jamais autant qu'au dix-neuvième siècle, en Occident, l'Homme, après quelque cent mille ans d'existence et de tâtonnements, n'avait pris conscience plus aiguë et plus fière de la valeur et des droits de chaque élément humain. Or, je le répète, c'est à l'instant précis où il pensait s'être enfin trouvé (et c'est du reste à la même lu-

mière qui le révélait à lui-même) que, dans le Monde, il a commencé, pour de bon, à se sentir seul et égaré.

Essayons d'analyser ce sentiment d'effroi, tel que le déclenche en nous la confrontation de notre petit moi élémentaire, jamais perçu si précieux, soit avec l'Univers matériel, soit avec l'Univers humain, - jamais perçus, l'un et l'autre, si grands et si menaçants.

a. La Peur devant la Matière.

C'est, comme de juste, par ses dimensions vertigineuses que l'Univers, dans un premier choc, tend à nous atterrir le plus. Jadis, du temps où la Terre passait encore pour fixe au centre d'un petit nombre de sphères tournant bien sagement, et bien stablement autour d'elle, les cieux étoilés pouvaient encore être regardés avec une sereine admiration. Mais depuis que tout ce beau système s'est, pour nos yeux, décentré, distendu et lancé explosivement dans l'espace ; - depuis que nous comptons par milliers d'années-lumière et par galaxies ; - et depuis aussi que, à l'autre bout des grandeurs astronomiques, l'Immense a reparu, pour notre regard mieux armé, dans l'incompréhensible grouillement de l'Infime ; - depuis tout ce dessillement de notre vision, le sentiment [192] et l'inquiétude ne font que monter en nous de notre insignifiance absolue. Les deux abîmes de Pascal, plus distinctement sondés, et compliqués de deux autres abîmes que ne pouvait encore, au dix-septième siècle, distinguer le grand voyant : abîme du Nombre, - marée effarante, autour de nous, des corps et des corpuscules ; et abîme du Temps, - axe sans fin autour duquel s'opèrent les enroulements et les déroulements de l'Espace... Que reste-t-il de nous-mêmes, - ou, pour mieux dire, comment ne pas nous trouver simplement anéantis, annulés, - au sein de ces énormités et de cette multitude ? - Incontestablement, chacun de nous l'a éprouvé, c'est par l'ombre toujours grandissante de son *Immensité* que le Cosmos jette un premier trouble dans l'âme moderne. Mais bientôt, à cette cause initiale d'inconfort spirituel, s'en ajoute une autre, plus subtile et plus dangereuse encore, tenant, celle-là, à ce qu'on pourrait appeler son « étanchéité » à notre expérience.

Étanchéité, je dis bien. Que le Monde soit si grand et si « nombreux » que, en lui, nous puissions avoir la douloureuse sensation de nous évaporer, ceci est déjà grave. Mais, ce qui serait bien pire, c'est que, dans cet océan, nous puissions nous penser, non pas seulement perdus une première fois parce que nous ne comptons pas, - mais perdus encore, une deuxième fois, parce que nous nous y trouvons hermétiquement fermés. Or n'est-ce pas là précisément ce qui est en train de se passer ? - Jusqu'aux approches de l'ère moderne, on peut dire que l'Homme avait encore l'illusion de vivre « à ciel ouvert », dans un Univers perméable et transparent. Pas de limite bien franche, en ce temps-là, mais toutes sortes d'échanges possibles entre l'ici-bas et l'au-delà, entre le Ciel et la Terre, entre le relatif et l'absolu. Ne pouvait-on pas s'attendre à rencontrer un génie ou un dieu sur les hauts sommets, dans les entrailles ou aux antipodes de la Terre ?... Et puis, avec la montée de la Science, nous avons vu peu à peu s'étendre sur toutes choses une sorte de [193] membrane imperméable à notre connaissance. Impossibilité radicale, dimensionnelle, pour notre expérience, de sortir du Temps et de l'Espace. Impossibilité historique (que ce soit en Biologie ou en Physique) de trouver, dans aucun sens, le bout d'une fibre réelle, - à moins peut-être de remonter jusqu'à un zéro naturel où l'Univers s'évanouit tout entier et d'un seul coup, sans laisser de traces. Et impossibilité psychique, pour notre esprit (impossibilité rendue chaque jour plus vraisemblable par des échecs répétés), d'entrer *phénoménalement* en contact direct avec quoi ou qui que ce soit de trans- ou de super-humain. — En vérité, il faut bien nous rendre à l'évidence. De même que les physiciens, après bien des essais infructueux, ont fini par renoncer à tout espoir de saisir un mouvement absolu des corps dans l'espace, - de même, en un domaine plus général et plus poignant, nous devons en prendre notre parti. Comme d'un voile sans jours et sans coutures, nous sommes vraiment enveloppés en tous sens, et nous ne saurions en aucun point, par percée directe, émerger expérimentalement du Phénomène²⁴. De la sorte, si géant soit-il, l'Univers nous emprisonne ; et de telle façon que de sa cour-

²⁴ Dans la mesure où ils sont authentiques, les cas de contact mystique avec le Divin ne s'opèrent point par la surface sensorielle, mais par le fond (et suivant ce que nous appellerons ci-dessous l'axe de convergence) des consciences individuelles.

bure, aussi bien géométrique que psychique, il semble que nous ne devions jamais sortir vivants.

Et ce qui achève d'aggraver cette impression de confinement et d'étouffement, c'est que par surcroît, et comme une troisième façon de nous perdre, il fait mine, à chaque instant, de nous envahir pour nous désagréger, par le dedans.

Immensité, étanchéité - et, pour finir, *hostilité*...

La remarque en a été faite (Freud) depuis longtemps. À partir de la révolution copernicienne, l'Homme n'a pas [194] cessé de se sentir, avec les siècles, de plus en plus « décentré » : décentré d'abord dans l'Univers, par l'Astronomie ; décentré ensuite dans le monde vivant, par la Biologie ; et maintenant décentré, au fin fond de lui-même, par la Psychologie. J'indiquerai plus loin par quel renversement de perspective cette impression d'évanouissement doit être non seulement corrigée, mais positivement retournée. Reste que la plus angoissante expérience de l'Homme moderne, quand il a le courage ou le temps de regarder autour de lui le Monde de ses découvertes, est de s'apercevoir que celui-ci, par les innombrables tentacules de ses déterminismes et de ses hérédités, s'insinue au cœur même de ce que chacun d'entre nous avait pris l'habitude d'appeler familièrement son âme. Nous pensions nous appartenir entièrement, ou du moins être entièrement consolidés, à ce sommet de nous-mêmes. Et voici que l'Analyse, après avoir impitoyablement disséqué la substance de nos corps, commence à faire apparaître un tissu compliqué et fragile dans ce qui était réputé notre substance la plus spirituelle. Par notre intelligence, par notre volonté, nous nous pensions très simples et très maîtres de nous-mêmes. Et, au lieu de cela, ce sont toutes sortes de fibres, nous le découvrons avec horreur, qui, jusque dans ces hauteurs sacrées, nous composent de leur nœud monstrueux, - fibres venant de partout et de très loin, fibres ayant chacune son histoire et sa vie propres, - fibres toujours prêtes à échapper à notre contrôle et à se délier.

Ainsi, non content d'être impénétrable et sans bords dans ses nappes externes, l'Autre (le Non-humain, l'Inhumain), sourd encore, par tous les pores, comme pour nous déplacer et nous expulser, au plus intime de nous-mêmes.

Ce que, voyant, notre geste instinctif est, détournant les yeux de cette Matière sans visage, de nous rejeter vers « les autres » et de nous

abriter dans l'Humain, bien au chaud parmi les Hommes : mais uniquement pour constater avec détresse que là-même, - chez nous, pouvions-nous croire, - les [195] mêmes fantômes exactement nous attendaient et se dressent qui, dans le grand Monde extérieur, semblent prêts à nous dévorer.

b. La Peur devant l'Humain.

Tout comme la contemplation du firmament, il est à croire que le spectacle de la Terre habitée avait, au regard de nos pères, quelque chose d'inoffensif, ou même de pacifiant. Quelques millénaires d'Histoire, - quelques millions d'êtres vivants : pas de quoi se sentir dépayés ! - Or, à la lumière implacablement montante de la Réflexion, voici qu'une altération profonde est en train de « défigurer » pour nous la physionomie du Monde social, même abordé par sa face la plus civilisée. Entre Hommes du moins, pensions-nous, il nous serait possible de rester dans la mesure, même au sein d'un Univers démesuré. À nous, dans ce refuge construit par nos soins, la clarté et l'individualité !... Or au lieu de cela, voici que - certains aspects monstrueux se glissant insensiblement sous les traits qui nous semblaient le plus familiers - la masse humaine à son tour commence à prendre un aspect inquiétant, étrange. À son tour, elle se déforme sous nos yeux. Et en elle, finalement, reparaissent les trois marques cosmiques, si effrayantes pour notre esprit, d'Immensité, d'Opacité et d'agressive Impersonnalité.

- *Immensité*, d'abord. Rarement avons-nous l'occasion de nous trouver en face d'une très grande foule, ou de nous y sentir noyés. Mais ce que nos sens ne saisissent encore qu'exceptionnellement, ou avec peine, l'inexorable statistique nous le révèle progressivement. Bientôt, nous dit-elle, le cubage du fleuve humain sera de trois milliards d'individus vivant côte à côte sur la planète ; et quant au débit total, au cours du seul dix-neuvième siècle, c'est à cent milliards qu'on peut estimer le nombre des hommes écoulés durant cette période à la surface de la Terre. Ceci posé, livrons-nous au petit jeu [196] d'extrapoler vaguement ces chiffres non pas seulement en direction du Passé (où ils décroîtraient relativement vite, malgré la profondeur du

Temps), mais en direction de l'avenir (où il est à prévoir ²⁵ que, pendant des centaines de millénaires, l'humanité fonctionnera « à plein »). Après quoi, mettons-nous en face des millions de milliards ainsi obtenus, et essayons de comprendre. N'est-il pas vrai qu'en présence de pareils nombres, comparables seulement à ceux rencontrés jusqu'ici par la Physique dans l'étude des astres et des atomes, nous nous sentons défailir au tréfonds de notre valeur individuelle et de notre réalité ?

- *Opacité*, ensuite. Le monde sensible, disais-je ci-dessus, nous consterne par l'imperméable membrane que le Phénomène étend entre nous et tout ce qui est au-dessus de l'esprit humain. Mais à l'intérieur même de la bulle pensante où, hommes actuellement vivants, nous avons l'impression d'être irrémédiablement emprisonnés, la même étanchéité ne se retrouve-t-elle pas (à un degré moins fort, mais sous une forme irritante encore) dans l'extériorité, pour ne pas dire la répulsion qui nous séparent impitoyablement les uns des autres ? La monade, disait déjà Leibniz. L'être clos, reprennent nos modernes existentialistes. - Depuis toujours, sans doute, l'Homme a plus ou moins confusément souffert - mais jamais, à coup sûr, il n'a développé une conscience aussi vive et généralisée, de son isolement intérieur, qu'en ces âges, qu'en nos âges, d'extrême individualisation et d'introspection extrême. Être fermés cosmiquement, tous ensemble, dans l'Univers ; être fermés, atomiquement, chacun pour soi, en soi-même : tel serait donc le drame de la condition humaine ?

- *Impersonnalité*, enfin. Et par là je ne veux pas dire, chez [197] l'Humanité devenue trop grande pour ses éléments, un simple durcissement anonyme de l'expression et des manières ; - mais j'entends, émanant d'elle, une force virulente d'intrusion dépersonnalisante. Non pas seulement l'abîme où on a l'impression de disparaître ; mais l'organisme géant et corrosif par quoi on se sent aspiré, absorbé, et comme « digéré » tout vif. L'Univers en voie de totalisation. L'Univers mécanisant et concentrationnaire. L'Univers dont toutes les influences humaines, agissant ensemble, paraissent se muer en une seule grande puissance de déshumanisation.

²⁵ Quant aux possibilités de l'espèce. - En regard de l'accélération constatable dans la montée psychique et énergétique de l'Humanité, l'auteur admettait que celle-ci pût atteindre rapidement un point critique. Cf. p. 342. (N.D.E.)

En vérité, comme je le disais en commençant, ne semble-t-il pas que l'individu pensant, à peine émergé psychiquement de l'instinct animal et de la co-conscience primitive, voit s'ouvrir en face de lui, sans pouvoir échapper au mouvement cosmique qui l'emporte, un autre tunnel, bien plus obscur et bien plus définitif que le premier ? N'être parvenu au plein jour que pour se sentir implacablement repris par la nuit : n'est-ce pas là toucher le fond de l'angoisse existentielle moderne ? - Mais d'autre part, avoir réussi à localiser, à formuler cette crainte, à la fois physique, métaphysique et morale (« morale », je dis bien, en tant qu'imprégnée d'un inexplicable sentiment de culpabilité...), n'est-ce pas aussi et surtout, tenir une indication, un signe, que pareille anxiété porte en soi quelque chose, de faux et d'illégitime ; si bien que, par un biais quelconque, il *doit* être possible de l'exorciser ?

II. Le retournement de la peur : ou, la confiance existentielle

À part quelques forcenés de l'anti-intellectualisme, que leur outrance même élimine, personne ne doute sérieusement que le Monde, pour *être*, doit *être pensable* : d'où il suit [198] que sa seule existence est une garantie positive pour notre raison qu'il possède effectivement toute propriété sans laquelle il ne pourrait pas être pleinement pensé. Tel est le fondement de toute juste Métaphysique. - Or, d'une manière générale, et avec juste autant de rigueur (sinon de précision), la même dialectique ne peut-elle pas être reprise, et cette fois au profit de la Physique, rien qu'en remplaçant le mot *pensable* par le mot *vivable* ? Autrement dit, du fait qu'une chose existe, et se maintient, et croît *in natura rerum*, n'avons-nous pas le droit de conclure légitimement que cette chose trouve, en soi et autour de soi, tout ce sans quoi, à un titre quelconque (air, nourriture, lumière ...), elle ne saurait absolument pas subsister ? Cohérence biologique : complément ou extension de la cohérence logique...

Plus on pense à cette économie générale de l'Être et de la Vie, plus on se convainc que si, dans le cas de l'élément humain nouvellement parvenu à l'extrême de ses exigences individuelles, nous arrivons à reconnaître qu'il y a un moyen, et un seul, de rendre le Cosmos respi-

nable, nous pourrions être sûrs que ce moyen existe, - c'est-à-dire qu'il correspond à une structure objective et réelle du Monde qui nous contient.

Et voilà précisément ce que je voudrais montrer en décrivant brièvement (antidote spécifique de la peur existentielle !) les propriétés calmantes, libératrices, d'un *Univers convergent*.

Au cours des analyses qui précèdent, nous n'avons fait aucune supposition particulière concernant la forme du Multiple (animé ou inanimé) au sein duquel se découvre plongée, en ouvrant les yeux, la conscience humaine. Une énorme pluralité désordonnée, ou, tout au plus, mécaniquement et statistiquement arrangée : voilà tout ce que nous avons considéré (et, en fait, voilà tout ce qui apparaît d'abord) dans la danse aveugle des éléments du Monde autour de nous. Or ne serait-ce point, par hasard, à cette absence même de toute orientation supposée à l'agitation cosmique [199] que tiendraient justement en face du Temps, de l'Espace et du Nombre, notre vertige et notre effroi ?

Faisons, en effet, une hypothèse plausible. Et, conformément à une foule d'indices, tous également favorables, imaginons que l'Univers ne soit pas organiquement stationnaire sur lui-même au cours de son expansion spatiale, - mais que, en vertu d'une ségrégation affectant la totalité de sa substance, il dérive par le dedans vers des états de plus en plus synthétiquement compliqués, - la complication organisée de son étoffe entraînant, comme effet spécifique, un accroissement en lui d'intériorité psychique. En d'autres termes, et pour toutes sortes de raisons confluentes, que je ne saurais énumérer ici, posons en principe que l'Univers, loin de diverger explosivement au hasard, et parce que « lesté » intérieurement de complexité-conscience, tombe et se ramasse progressivement, par une sorte d'essence de lui-même, sur un Foyer ultime d'unification et de réflexion. Alors, si je ne me trompe, que ce soit dans le domaine de la Matière ou dans le domaine humain, ce sont les spectres, objets de notre épouvante, qui se dissipent l'un après l'autre sous ce jet de lumière ; et c'est la peur qui s'en va.

Voyons plutôt.

L'Univers, disais-je, nous opprime d'abord (à un premier degré) de son aveugle immensité, parce que, comme dans une forêt ou comme dans une grande ville, nous avons l'impression de n'y compter pour

rien, et d'y traîner, égarés. Mais la forêt, mais la grande ville, - mais la Nature elle-même, en revanche, ne perdent-elles pas leur horreur, ne deviennent-elles pas aimables, dès l'instant où, reconnaissant autour de nous un système *rayonnant* de sentiers, ou de rues, ou de lignes évolutives, nous acquérons la certitude que, si épaisse soit la brousse, si inhospitalier le quartier, si noire la Vie que nous traversons, la chaleur, l'amitié, un gîte nous attendent au centre de l'étoile - et que nous ne pouvons plus les manquer.

L'Univers, encore, nous angoisse (et à un deuxième degré) [200] par son imperméabilité et son opacité. Sous ses voûtes impénétrables, comme parmi ses foules sans écho, nous nous sentons aussi isolés, aussi perdus, que le mineur dans une galerie étroite, bouchée peut-être, avec toute la roche pesant sur lui... - Mais le mineur, tout justement, s'il aperçoit, tout en haut, un rai de lumière au-dessus de sa tête, s'il perçoit un souffle d'air frais tombant sur lui d'en avant ; nous-mêmes, veux-je dire, les humains au travail, *si, parce que le Monde converge*, nous retrouvons l'espoir, la certitude qu'un jour la double percée attendue se fera simultanément dans le « rideau de fer » (percée dans l'au-delà par déchirure du Phénomène, et percée dans les autres par intériorisation mutuelle des âmes) ; s'il en est bien ainsi, lui, le mineur, et nous, les humains, n'avons-nous pas une raison de nous remettre à chanter ?

Et l'Univers, pour finir, nous épouvante, disais-je, (à un troisième degré) par la manière insidieuse et implacable dont ses divers déterminismes (physiques, biologiques, psychiques, sociaux) semblent s'apprêter, à chaque instant, tantôt à nous capturer et à nous absorber, - tantôt au contraire à nous oublier et à nous désagréger. - Mais, ici encore, notre effroi ne tombe-t-il pas tout seul lorsque, pour des raisons liées à la texture même de l'étoffe cosmique, nous constatons : d'une part, que la pointe réfléchie de notre conscience, si fragile et instable paraisse-t-elle, est en état, non pas d'équilibre ou même de recul, mais au contraire de continuelle consolidation ; et d'autre part, que, à travers l'épreuve de la totalisation sociale, c'est vers une complétion de notre moi que nous sommes chassés par voie d'unanimisa-

tion ? Que craindre au sein d'un Univers dont toutes les forces concourent, *enfin de compte*, à nous achever ²⁶ ?

[201]

En somme, tandis que, au sein d'une Pluralité désordonnée ou divergente, il est fatal que l'apparition de la Réflexion soulève immédiatement un vent de peur et d'angoisse, - au sein de la même Pluralité, reconnue convergente, il est également inévitable que, avec l'éveil de la Pensée, s'élève sur le Monde un souffle de paix. Et ceci pour la simple et profonde raison que, dans un Univers « qui se rassemble », l'Autre, si terrifiant soit-il au regard toujours plus pénétrant de notre conscience, cesse à bon droit de nous effrayer, puisque d'étranger et d'hostile, il se fait *unissable*. Par régression en lui de l'Extériorité et de la Distance, l'Autre, je dis bien, cesse de nous épouvanter. Bien mieux : par son énormité même, il tend à devenir fascinant et aimable. Car enfin, plus les nappes du Multiple sont immenses, plus inévitable et enveloppant se découvre le flux qui nous rapproche, - et plus profonde aussi s'annonce l'intensité centrale vers laquelle l'inflexible tourbillonnement des choses nous aspire. L'Univers était sombre, glacé, aveugle : le voici qui s'éclaire, s'échauffe, s'anime. Comme par magie, notre effroi de la Matière et de l'Homme est transformé, inversé, *en paix, en confiance*, - et même (pour qui a la joie d'apercevoir qu'un Foyer d'attraction cosmique, pour être personnalisant, doit posséder lui-même sa propre super-personnalité) *en amour existentiel*. - Nous sommes enfin sortis du labyrinthe. Nous avons échappé à l'angoisse. Nous sommes libérés. Et *tout cela parce qu'il y a un Cœur du Monde*.

Eh bien, c'est en présence de cette métamorphose, de ce retournement intérieur, que, reprenant mon raisonnement de tout à l'heure, je conclurai comme suit.

Étant donné deux manières théoriquement possibles de regarder la Réalité qui nous entoure, - l'une amenant à coup sûr l'asphyxie et la paralysie par la peur, - l'autre, par contre, engendrant spontanément le

²⁶ Analysée jusqu'au bout dans ses propriétés spécifiques, la structure convergente du Monde - on peut le montrer - entraîne la conservation et la consommation, dans le Foyer-Sommet, de tout ce qui est à la fois incommunicable et irréversible dans l'Univers - c'est-à-dire de toute conscience réfléchie apparue à un moment quelconque de l'Histoire.

goût de vivre et l'élan pour l'action : entre deux telles interprétations de l'Univers, je prétends, l'hésitation n'est pas permise. Non point simplement [202] pour un moraliste ou un philosophe, mais pour un biologiste et un physicien. La Convergence organo-psychique du Monde n'est pas seulement possible ou souhaitable pour le calme qu'elle nous apporte. Juste autant que l'oxygène qui remplit palpablement nos poumons, elle doit être tenue pour objectivement et scientifiquement vraie : vraie, parce que seule capable de former pour notre conscience une atmosphère vivable ; et seule vivable, en définitive, - nous aurions dû nous en apercevoir plus tôt -, par raison d'homogénéité dans la structure cosmique. Car, si par tous et chacun de ses éléments (ainsi que le Phénomène humain le prouve), notre Univers tend décidément à trouver son équilibre supérieur dans le « centrique », comment le processus pourrait-il se continuer et aboutir, sinon à l'intérieur d'un système complètement centré sur soi par la totalité de lui-même ! *

* *Inédit*, Paris, 26 janvier 1949.

[203]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

12

**LE SENS DE L'ESPÈCE
CHEZ L'HOMME**

[Retour à la table des matières](#)

[204]

[205]

1. Le sens de l'espèce avant l'homme

Chez les animaux, la vie de l'individu est clairement contrôlée, dominée, par ce qu'on pourrait appeler « le Sens de l'Espèce ». Inlassablement, - incompréhensiblement, sous l'action complexe de mécanismes automatiques et de réflexes instinctifs, l'animal travaille sans arrêt à assurer l'intégrité et la survivance du groupe zoologique auquel il appartient. Non pas sans doute que chez lui n'apparaisse déjà (au moins dans le cas des formes les plus élevées) une tendance égoïste de l'individu à « tirer son épingle du jeu ». Mais ceci à titre de manifestation exceptionnelle ou secondaire seulement. Dans l'ensemble, et de façon dominante, l'animal se comporte comme un chaînon de l'Évolution. Le soma pour le germen. D'où la netteté, l'immiscibilité et la remarquable longueur (brisée seulement, çà et là, par quelque mutation explosive) des lignées phylétiques en Paléontologie. - Tout ceci se traduisant pour nous, en langage anthropomorphique, par l'existence présumée, au fond de chaque vivant pré-humain, d'une double polarisation psychique - à la fois vers l'avant et vers l'autre : vers l'avant, sous forme d'élan en direction de ce qui paraît être une plus grande complexité organique entraînant une plus grande conscience ; et vers l'autre sous forme de cohésion « sympathique » avec les autres membres du même phylum. Cette double polarisation étant, dans tous les cas, obéie aveuglément. - D'où la stupeur [206] qui s'empare de nous rien qu'à regarder se mouvoir et travailler des fourmis.

II. L'individualisme du civilisé

À partir de l'Homme, et par suite du passage de l'instinct à la *réflexion*, un double et profond changement s'opère dans le régime jusqu'alors suivi par l'Évolution.

- *D'une part*, l'individu (parce que devenu, « au deuxième degré », conscient de son *ego*) se trouve accéder à une richesse de vie qui, accroissant presque sans limites ses valeurs incommunicables, l'isole parmi ses semblables, l'« absolutise » et l'autonomise.

- *D'autre part*, le phylum, par suite de sa capacité, toute nouvelle, à retenir et à synthétiser sur soi (au lieu de les laisser diverger) les rameaux constamment naissant sur sa tige, tend à s'étaler démesurément sous forme de membrane ou tissu organiquement lié, jusqu'à atteindre des dimensions rigoureusement planétaires. À elle seule, l'« espèce » humaine ne constitue rien moins qu'une nouvelle enveloppe du Globe : a une Noosphère » (ou sphère de pensée) par dessus la Biosphère.

Accentuation extraordinaire du *soma* - et (à première vue du moins) diffusion extrême du *germen* : deux facteurs agissant dans le même sens pour renverser (au moins momentanément) l'équilibre des valeurs biologiques. Une granulation progressive et générale de la masse humaine. Une émancipation graduelle des éléments se posant anarchiquement, chacun pour soi, en cime organique de l'édifice social. En d'autres termes, la perte du Sens de l'Espèce. N'est-ce pas là, succédant à la co-conscience résiduelle des peuples [207] primitifs ²⁷, la nouvelle orientation, la nouvelle « orthogénèse », enregistrée par l'Histoire, pour le groupe humain, tout au long du processus dit « de Civilisation » ?

III. Le re-groupement forcé Sous pression planétaire

Et c'est ici qu'entre en ligne un fait capital, sur lequel il est étrange que nous puissions encore si facilement fermer les yeux : je veux dire *l'enroulement forcé*, présentement déclenché, de la Noosphère sur

²⁷ Cf. Gerald HEARD, *The Ascent of Humanity*, Londres, Jonathan Cape, 1929.

elle-même. Depuis ses origines jusqu'à nos jours, l'Humanité (si liée déjà que fût son étoffe) s'était principalement développée - au moins en apparence - sous le signe ancien de la multiplication et de la divergence. Il s'agissait avant tout, pour elle, d'occuper la Terre. Or, ce premier résultat étant atteint - c'est-à-dire la phase *expansive* de peuplement touchant à son terme -, il devient évident que l'Hominisation (par le jeu irrésistible et combiné de deux courbures planétaires, l'une spatiale, l'autre psychique) entre en ce moment, sous nos yeux, dans une phase *compressive*, d'où elle ne saurait plus sortir. Car, sur la surface fermée du Globe, une masse toujours croissante d'éléments (chacun doué d'un rayon d'action et d'agglutination d'autant plus grand que la Socialisation s'élève davantage) ne peut éviter de se compénétrer et de se totaliser de plus en plus.

Sur la signification, sinon sur la réalité de ce processus totalisateur, je le sais, on discute encore. Le phénomène représente-t-il simplement une mécanisation matérialisante, une sorte de régression ou de sénescence, - un mal de l'Espèce, [208] à subir aussi stoïquement que possible ? Ou bien, au contraire, n'a-t-il pas plutôt valeur biologique, dans la mesure où il correspondrait au prolongement direct, à une échelle supra-individuelle, par-dessus nos têtes, du mécanisme même de « complexification » auquel peut se ramener, expérimentalement, la Vitalisation de la Matière ?... - Il suffit, je pense, d'observer combien, *pari passu* avec la socialisation planétaire, monte ²⁸ la tension humaine de conscience, pour s'assurer que, des deux manières de voir en présence, c'est la dernière qui correspond à la marche des faits.

Qu'est-ce à dire, dans ce cas, sinon que, rappelé brutalement au sens de la réalité par la soudaine poussée autour de lui des forces de totalisation, l'Homme moderne se doit de rejeter comme une illusion l'idée qu'il puisse culminer isolément, égoïstement, « individualistiquement », au fond de lui-même. Non, pas d'autre bout à chacun de nous, au sein d'un Univers en voie d'enroulement générateur d'esprit, que le Bout de l'Humanité elle-même. Pas d'autre issue, dès lors, ouverte à notre élan individuel de survie et de super-vie, que de nous replonger résolument dans le courant général auquel nous avons pen-

²⁸ Exprimée aujourd'hui par une vision scientifique en plein essor, - en attendant pour demain d'autres effets plus profonds, atteignant dans l'esprit les niveaux esthétique et mystique.

sé, un instant, pouvoir échapper. Et, pour réaliser ce geste, pas d'autre moyen possible (de nécessité psychologique) que de ranimer et de renouveler en nous-mêmes, à la mesure des temps nouveaux, le Sens de l'Espèce.

IV. LE NOUVEAU SENS DE L' ESPÈCE

Chez les animaux, rappelais-je en commençant, le Sens de l'Espèce est essentiellement élan aveugle de reproduction et de multiplication, à l'intérieur du phylum.

[209]

Chez l'Homme, en vertu des deux phénomènes conjugués de réflexion et de totalisation sociale, l'équivalent transposé de ce dynamisme intérieur ne saurait être qu'un élan raisonné d'achèvement (à la fois individuel et collectif, - l'un par l'autre), poursuivi en direction d'un arrangement optimum de toute la substance hominisée composant ce que j'ai appelé ci-dessus « la Noosphère ».

Arrangement optimum en vue d'une humanisation maximum de la Noosphère.

Donc, et avant tout, préoccupation fondamentale d'assurer (nutritivement, éducativement, sélectivement) un *eugénisme* croissant du type zoologique humain à la surface de la Terre.

Mais aussi, et plus encore, effort toujours plus tendu de découverte et de *vision*, animé par l'espoir de mettre peu à peu, tous ensemble, la main sur les ressorts profonds (physicochimiques, biologiques et psychiques) de l'Évolution.

Et enfin, simultanément - dans la mesure où l'Évolution, tout justement, tend à s'identifier (au moins dans le champ de notre vision) avec l'Hominisation ²⁹, - souci permanent de favoriser, au sein de la masse vivante personnalisée, le développement des énergies *affec-*

²⁹ En ce sens que, pour notre regard mieux averti, l'Homme n'est plus seulement l'ouvrier, - mais l'objet - d'une auto-évolution aperçue comme coïncidant, à son terme, avec une Réflexion concertée de toutes les réflexions élémentaires humaines se réfléchissant entre elles.

tives, ultimes génératrices de l'union :sens sexuel sublimé, et sens humain généralisé.

En somme, une foi collective (opérante et unanimesante) en quelque maturation à venir de l'Humanité : telle est la disposition que nous impose - si nous voulons être achevés et non broyés par sa marche - l'enroulement totalisateur de la Noosphère. Le nouveau Sens de l'Espèce...

Or, encore faut-il, pour qu'une telle foi précisément soit possible, - encore faut-il que l'Univers se montre capable [210] d'éveiller et d'entretenir en nous une lumière suffisante d'espérance et une chaleur suffisante d'amour. Pas d'autre bout à l'Homme, disais-je ci-dessus, que le Bout de l'Humanité elle-même. Mais pour que ce Bout de l'Humanité mérite d'être atteint, pour qu'il nous tente, n'est-il pas essentiel qu'il se présente à nous (à la fois pour l'intelligence et pour le coeur) sous forme de quelque Issue ouverte sur de l'indéfiniment libre : Issue débouchant sur la pleine conscience, à travers toutes forces de mort et de matérialisation ?...

Pas d'avenir humain, je le répète, sans Néo-Sens de l'Espèce.

Mais pas de Néo-Sens de l'Espèce, faisons bien attention, en dehors d'un Univers irréversiblement convergent par nature sur quelque Foyer ultra-personnalisant. *

* Inédit, St-Germain-en-Laye, 31 mai 1949.

[211]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

13

**L'ÉVOLUTION DE
LA RESPONSABILITÉ
DANS LE MONDE**

[Retour à la table des matières](#)

[212]

[213]

Sous la forme *juridiquement* sociale où nous la considérons d'habitude, la responsabilité d'un être peut se définir, en première approximation, comme l'assujettissement moral contraignant cet être à ne pouvoir se développer sans avoir à tenir compte, en quelque mesure, du développement des autres êtres qui l'entourent.

Assujettissement moral, je dis bien : c'est-à-dire soulevant, si on veut bien en analyser la nature et la valeur jusqu'au bout, le problème - philosophiquement toujours si discuté - du fondement objectif de *l'obligation*.

Parlant ici en biologiste, je voudrais brièvement faire voir comment, en dehors de toute considération métaphysique, et pourvu que soit admise au départ une certaine conception (chaque jour mieux assurée) de la structure expérimentale du Monde, la présence, au fond de nous-mêmes, d'un « sens de la Responsabilité » se trouve immédiatement justifiée dans son existence, et facilement précisée dans ses formes, dans la mesure où ce « sens » ne fait qu'exprimer, en chacun de nous, à l'état réfléchi, une propriété primaire, et donc « catégorique », du Donné universel.

[214]

I. La convergence de l'univers, et la montée de la solidarité cosmique

Peu à peu, physiciens et astronomes nous familiarisent avec la notion de modalités (dynamiques ou tensorielles) affectant, par structure, la totalité du Temps et de l'Espace. Couramment, de nos jours, il est question d'un Univers courbe, ou d'un Univers qui explose. - Mais pourquoi pas davantage d'un Univers qui s'arrange, - et qui s'arrange, j'entends bien, non pas seulement à la façon géométrique et indéfinie d'un cristal, mais de la manière organique et centrée (« synergique ») propre aux particules chimiques, cellulaires, zoologiques dont nous

faisons nous-mêmes partie ? - Une telle dérive de l'Étoffe cosmique vers des états physiquement toujours plus compliqués et psychiquement toujours plus intériorisés, nous ne sommes encore capables, il est vrai, de la saisir qu'en un seul point du Monde : notre Terre. Mais, à l'intérieur de ce domaine, si restreint soit-il, comment ne pas voir que le phénomène se développe avec un enracinement, une régularité et une puissance où se trahit une disposition générale - pour ne pas dire principale - de l'Univers autour de nous ? Laisseée à elle-même, en masse suffisante et assez longtemps, dans des conditions favorables de température et de pression, la Matière, par effet de chances et de grands nombres, finit toujours par se vitaliser, - comme si, dans cette direction suprêmement improbable, elle trouvait, de nécessité statistique, le seul équilibre supérieur qui la satisfait. Qu'est-ce à dire sinon que, à en juger par notre maille planétaire, l'Univers peut être légitimement considéré, dans sa totalité, comme un immense système organo-psychiquement convergent sur lui-même ?

Acceptons la proposition. Et, du même coup, voici, pour [215] commencer, qu'une structure tri-zonale apparait dans les choses, tout autour de nous : structure depuis toujours notée par la sagesse des peuples, - mais structure dont la signification génétique et la valeur d'action ne se dégagent qu'en fonction d'une théorie très définie et très poussée de l'Évolution.

Tout en bas, la région (de beaucoup la plus vaste) où les éléments cosmiques, encore insuffisamment rassemblés, ne laissent apercevoir aucune trace de spontanéité ni de sensibilité. Plus haut (et déjà très réduit) le domaine, mieux groupé, des substances, non encore réfléchies, mais déjà « vivantes ». Plus haut enfin, et clairement encore inachevée, la cime pensante de l'Humain : cime encore montante, j'insiste, parce que toujours en voie d'ultra-hominisation.

Trois zones majeures dans l'arrangement, et donc dans le degré de Conscience, des éléments du Monde. Mais trois zones aussi, par suite, dans l'In-arrangement ou le Dérangement possibles des mêmes éléments, c'est-à-dire dans l'individuation et l'aggravation du Mal cosmique : zone de la Désagrégation purement matérielle, - zone de la Souffrance, - zone de la Faute. Et trois zones enfin, surtout, dans la Solidarité engendrée par le flux de convergence universelle : zone inférieure de l'interdépendance physico-chimique entre corps inanimés ;

zones des relations « symbiotiques » entre vivants ; zone supérieure enfin, de l'interaction réfléchie des libertés.

Ce qui, tout à la fois, nous porte au centre, et nous fournit une solution générale, de notre problème.

Puisqu'il apparaît immédiatement, sans trace de subtilité discursive, mais par simple effet d'intuition et de cohérence, que l'Altruisme des moralistes n'est pas autre chose que la forme revêtue, en s'homini-sant, par l'interliaison fondamentale des corpuscules composant, à tous niveaux, l'étoffe d'un Monde qui, au fil des temps, non seulement se condense, mais *se concentre*. Ce qui revient à dire que, prise avec ses racines, la Responsabilité se découvre co-originelle et co-extensive dans sa genèse avec la totalité du Temps et de l'Espace.

[216]

De ce point de vue, et en première approximation, l'évolution de la Responsabilité n'est pas autre chose qu'une face particulière de la Cosmogénèse. Ou, plus exactement, elle est la Cosmogénèse même observée et mesurée, non plus (comme on le fait d'habitude) par le degré de complexité organique ou de tension psychique, mais par le degré d'inter-influence continuellement montante au sein d'une multitude progressivement ramassée sur soi en milieu convergent.

Ceci vu et admis, analysons d'un peu plus près l'état présent et l'avenir probable du phénomène. C'est-à-dire, non plus à travers les grandes lignes, un peu vagues, de l'Univers, - mais à l'intérieur du domaine précis constitué par le groupe humain, cherchons à discerner sous l'influence de quels mécanismes, et avec quelle vitesse, continue à croître (comme il fallait le prévoir), *pari passu* avec les progrès de l'Anthropogénèse, la solidarité d'une masse réfléchie empoignée et aspirée de plus en plus étroitement, comme en un tourbillon, par les forces de socialisation.

II. La compression planétaire

Et la montée de la responsabilité humaine

Si l'on y prend garde, l'aspect le plus remarquable présenté en ce moment par la couche pensante de la Terre (par la Noosphère) est son état d'extrême et toujours montante compression, - celle-ci tenant, sans doute et d'abord, à un accroissement presque vertical de la population du globe, - mais aussi et bien davantage encore, à l'influence accélérée d'un facteur plus spécifiquement humain, et dont il s'agit de prendre fortement conscience si l'on veut comprendre ce qui se passe : je veux dire la variation du *rayon d'action individuelle*.

Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour se rendre [217] compte que, dans la Nature, plus un être devient « vivant », plus il agrandit son espace vital. Le processus est déjà évident tout au long de l'histoire des Vertébrés. Il s'amplifie prodigieusement avec le pas humain de la Réflexion. Mais on peut dire que ce n'est que maintenant, avec l'entrée de la Civilisation dans sa phase moderne, non plus seulement de différenciation et d'expansion, mais de concentration et de totalisation, qu'il prend son plein essor, soit en extension, soit en profondeur, soit (si l'on peut dire) en volume.

En extension, d'abord. Jadis, une foule de cloisons (lenteur et difficultés des communications, barrières ethniques, politiques et économiques ...) compartimentaient la masse humaine, au point d'y étouffer presque immédiatement les ondes apparues en un point quelconque de sa surface. Milieu mat, et comme étanche, où l'influence moyenne de chaque homme ne dépassait pas normalement une longueur de quelques kilomètres. Or présentement, avec l'étonnante accélération des transports (aériens surtout), avec la radio et la télévision, chacun de nous n'est-il pas déjà virtuellement à quelques heures de présence physique, et à quelques fractions de seconde de contact verbal ou visuel, par rapport à n'importe qui, n'importe où, sur la surface de la Terre ?

En profondeur, ensuite. Et ici je pense surtout aux dernières avancées réalisées par la Science, sous toutes ses formes, en direction d'une mainmise générale (atomique, chimique, biologique, psychique)

sur les ressorts mêmes de notre structure organique et mentale. L'Homme n'en est plus au stade élémentaire où il ne pouvait que persuader rationnellement, séduire à force de charmes, ou réduire par la force, son adversaire. De nos jours, tantôt par voie chirurgicale ou par injection de substances narcotiques ou hormonales, tantôt par création systématique de psychoses individuelles ou collectives, l'Homme ne se découvre rien de moins que le pouvoir déconcertant de se démonter et de se remonter artificiellement lui-même par le dedans ! Éventualité qui peut nous faire [218] frémir, mais dont il serait enfantin de nous imaginer que, si elle est vraiment réalisable, nous pourrions y échapper jamais.

Et *en volume*, enfin. Par quoi je cherche à exprimer la situation vers laquelle se trouve rapidement entraîné chacun de nous (en vertu de la totalisation progressive de la Noosphère) de pouvoir, d'un *seul geste*, entraîner - vers le salut ou vers la perte des « paquets » de plus en plus gros d'autres êtres humains. Songeons seulement (pour ne rien dire du penseur qui lance à travers la presse des idées inflammables), - songeons au commandant d'un grand navire moderne, ou au pilote d'un avion géant, - ou au geste de laisser choir une bombe atomique...

En vérité, je le répète, l'événement principal et spécifique de notre ère biologique n'est rien autre chose, initialement, que la compression, compénétration et cimentation paroxysmales de la masse humaine sur elle-même, sous l'étreinte de l'étau planétaire.

Situation dangereuse et pénible, bien sûr, dans la mesure où elle soulève devant nous un monde de problèmes vitaux : alimentation, hygiène, détente nerveuse d'une multitude d'êtres rapprochés et mêlés entre eux jusqu'à en étouffer.

Mais en revanche aussi (cela, on l'oublie trop souvent) dynamisme formidable, capable d'engendrer nous en apercevons déjà les premiers symptômes - avec beaucoup de souffrances et de fautes, une énergie spirituelle intense.

Mais, en tout cas (et voilà qui nous ramène à l'objet particulier de ces pages), source évidente d'une montante Responsabilité. Puisque non seulement Conscience et Mal, mais aussi *Solidarité*, telles sont, disions-nous, les trois grandeurs assujetties à croître simultanément (en intensité, sinon - dans le cas du Mal - en quantité), avec l'Arrangement aussi bien particulière que global d'un système convergent.

Et alors comment ne pas voir que ce seul fait est suffisant pour fonder une Éthique nouvelle de la Terre ?

[219]

Avant nous, peut-être, il fut un temps où les individus pouvaient encore chercher à s'améliorer et à s'achever chacun pour soi, isolément. Eh bien, cette époque est définitivement révolue. À aucun moment de l'Histoire, décidons-nous enfin à le reconnaître, l'Homme ne s'est trouvé aussi complètement lié (activement et passivement) qu'aujourd'hui, par le fond même de son être, à la valeur et au perfectionnement de tous les autres autour de lui. Et ce régime d'interdépendance, tout indique qu'il ne fera que s'accroître au cours des siècles qui viennent.

Une sorte d'ultra-responsabilité généralisée, affectant et renforçant la gamme entière des vertus et des fautes, telle serait donc, pour finir, la caractéristique morale la plus marquante de l'ultra-humain vers lequel, bon gré mal gré, par nécessité cosmique, nous sommes en train de dériver.

Conclusion. Responsabilité juridique et responsabilité biologique

Si les considérations qui précèdent ont quelque valeur, on voit que, replacée dans un Monde reconnu et accepté une bonne fois comme de nature convergente, la Responsabilité, automatiquement et immédiatement, *s'universalise* et *s'intensifie*, aux dimensions et au rythme mêmes de l'Évolution cosmique. Et, du fait même, est-il besoin de faire observer qu'elle « *s'organicise* » ?

À l'intérieur de la Nature statique d'Aristote ou de Platon, un certain extrinsécisme ontologique, inévitablement maintenu entre Matière et Esprit, n'avait jamais cessé d'agir pour favoriser l'expression en termes abstraits ou juridiques des relations entre êtres, en domaine psychique. Un Monde pour [220] les corps ; et un autre Monde pour les âmes. Que d'oreilles n'offusque-t-on pas encore en parlant de la réalité physique d'un phénomène mental, ou de la nature essentiellement biologique des lois morales et sociales ?... Or tels sont justement

le compartimentage et l'affadissement intellectuels dont vient irrésistiblement nous libérer la vision nouvellement éclos d'un Monde en état d'évolution. Au sein, non plus d'un Cosmos, mais d'une Cosmogénèse, - à travers les seuils successifs de la Matérialisation, de la Vitalisation et de la Réflexion - une même Énergie circule, une même solidarité s'établit. Sans se matérialiser (au sens péjoratif et philosophique du terme), mais par voie de spiritualisation au contraire, tout, du bas en haut de l'Univers, s'ultra-physicise. Tout, je dis bien ; et, par suite, les effets de solidarité comme tout le reste.

Et voilà bien, si je ne m'abuse, la radicale transformation (non plus objective, mais subjective) actuellement en train de s'opérer dans la conscience que nous pouvions nous faire jusqu'ici de nos responsabilités humaines. Non seulement le rayon de notre influence sur autrui est en train de faire un saut si brusque en avant que les plus superficiels et les plus égoïstes d'entre nous commencent à ne plus avoir envie de rire, mais encore, du fait de la valeur évolutive prise par l'arrangement social de l'Humanité sur elle-même, l'étoffe même de cette action périphérique de notre être, - à en juger par le caractère implacablement déterminé des effets qu'elle déclenche - prend à nos yeux une consistance impressionnante.

Tant que nous ne pensions avoir en face de nous, pour les respecter ou les enfreindre, que des préceptes plus ou moins arbitrairement décrétés par l'Homme à l'usage d'autres hommes, nous pouvions estimer qu'une évasion ou une infraction demeuraient possibles. Mais à partir du moment où, nous nous en apercevons avec saisissement, c'est dans un réseau, non plus de conventions, mais de liaisons organiques que la Socialisation, peu à peu, nous enlace : alors nous commençons [221] à réaliser dans notre esprit la grandeur et la gravité vraies de la condition humaine.

Parce que, avec le juridique, on peut toujours, par quelque compromission, arriver à s'entendre. Tandis que l'Organique, lui, si on le viole, ne pardonne pas. *

[222]

* Paris, 5 juin 1950, *Psyché*, juillet-août 1951.

[223]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

14

POUR Y VOIR CLAIR.
*Réflexions sur deux formes
inverses d'esprit*

[Retour à la table des matières](#)

[224]

[225]

INTRODUCTION

LA SCIENCE moderne nous a familiarisés avec la notion d'isotopes : corps de même « nombre atomique », et donc indiscernables entre eux au regard du chimiste ; et cependant corps « nucléairement » différents, au point de trahir une histoire et de manifester des propriétés physiques étrangement diverses. Uraniums 234-238 ; Plombs 204-214 ; Carbone 12 et Carbone 14, etc- J

Or ce qui se passe dans le royaume des atomes n'a-t-il pas un équivalent singulier dans le domaine des énergies psychiques ? Égoïsme, Détachement, Amour, Intelligence... : toutes ces dispositions de l'âme, simplistement identifiées entre elles, ne recouvrent-elles pas en réalité, suivant le sujet, suivant la « race » considérés, des activités profondément différentes ? À première vue, rien ne paraît aussi homogène que le courant chrétien. Et pourtant, à l'intérieur de l'Église, à l'ombre des monastères, ne sont-ce pas *deux espèces* distinctes de fidèles qui se rassemblent, poussés au même geste religieux (vers la même Croix) par deux motifs exactement inverses : les uns par excès, les autres par défaut de vitalité ; les uns pour sublimer ce qui déborde en eux, les autres pour compenser ce qui leur manque...

Il est impossible encore, je pense, de mesurer où, et jusqu'où, nous mèneront un jour l'identification et la distinction, au fond de nos coeurs et de nos institutions, de pareils isotopes spirituels. [226] - À titre d'exemple, je voudrais seulement montrer ici l'extraordinaire clarification introduite dans la totalité de notre expérience religieuse interne par la simple distinction enfin établie entre *deux* formes d'Esprit, jusqu'ici étrangement confondues aussi bien par les philosophes que par les mystiques : l'Esprit d'identification et l'Esprit d'unification ; ou, si l'on préfère, l'Esprit de fusion et l'Esprit d'« amorisation ».

Essayons de faire comprendre cela au moyen d'un petit nombre de propositions soigneusement liées.

1. La signification de l'individu humain

D'un point de vue « existentiel », chaque monade réfléchie est définissable (en nature, en valeur et en fonction) comme un foyer particulier de vision et d'action rayonnant, à partir d'un point déterminé et unique du Temps et de l'Espace, sur la totalité (passée, présente et future) du Monde autour d'elle. Ce qui revient à dire que, par construction et structure, chaque *ego* humain est élémentairement, mais irremplaçablement et « intransposablement », coextensif à l'Univers tout entier.

À l'Univers, par suite, nous pouvons donner symboliquement et initialement la figure d'une sphère, remplie d'une poussière de centres infinitésimaux et incommunicables : nous-mêmes, chacun de ces centres occupant, à l'intérieur de la sphère, un point rigoureusement déterminé par le jeu (quel qu'il soit) de l'Évolution.

[227]

II. La nostalgie de l'unité

Ceci posé, au coeur de chaque centre élémentaire (et antérieurement à tout raisonnement), une même disposition fondamentale et première est expérimentalement reconnaissable : je veux dire le rêve d'un état de choses différent où, la multiplicité présente des foyers de conscience venant à disparaître d'une manière ou de l'autre, chaque *ego* se trouverait coïncider non seulement infinitésimalement, mais intégralement, avec la plénitude de l'Être.

Bien que voilé encore, ou dormant, chez beaucoup d'hommes, ce *sens cosmique* de l'Un et du Tout me paraît être la forme à la fois la plus primitive et la plus progressive de l'énergie psychique en laquelle peu à peu se transforment autour de nous les autres énergies du Monde. - Ce qui donnerait à penser qu'une disposition jusqu'ici regardée comme une anomalie psychologique est destinée en fait à se géné-

raliser, puis à régner sans conteste, sur la Terre ultra-humanisée de demain.

Sans aller aussi loin, et pour rester dans l'incontestable, bornons-nous à enregistrer le fait suivant, bien significatif. Partout où, le long de l'Histoire, l'Homme est parvenu (isolément ou collectivement) à percer assez profond dans le domaine des forces religieuses, - que ce soit chez les Védantes, les Taoïstes, les Soufis ou les Chrétiens - chaque fois, c'est vers une mystique de type moniste ou panthéiste ³⁰ qu'il s'est senti dériver.

[228]

Ce qui revient à dire que, ramené à son essence, le problème de la « sainteté » est, depuis les origines et dans tous les cas, la recherche du « grand secret » qui permettra à la particule séparée, que nous nous sentons chacun, de trouver, suivant les uns, ou, suivant les autres, de retrouver, un contact communiant avec tout l'Autre autour de nous.

Or c'est ici que, *a priori* aussi bien qu'*a posteriori*, deux solutions possibles - et *deux seules* - se sont depuis toujours offertes, et se présentent encore aujourd'hui, à la pensée et à l'action humaines : l'une de détente et d'expansion ; l'autre de tension et de centration.

III . De l'unité par la détente. ou la recherche d'un fond commun

Revenons à notre symbole de « la sphère polycentrique », et observons comment, au sein de ce milieu particulier, l'élément (toujours excentré par rapport au Centre principal de la figure) va bien pouvoir se comporter pour réussir à se totaliser.

³⁰ Les mots « panthéisme », « panthéiste » sont souvent employés par l'auteur en sens divers. Au sens strict, celui de la langue courante et de la philosophie, il le repousse comme opposé au personnalisme ; en un sens très large qui inclut, comme ici, toutes les tendances à l'unité, il l'emploie par commodité ; en un sens personnel précis, comme p. 232 où il désigne alors le « Dieu tout en tous » de saint Paul (I Cor. XV, 28), il l'adopte. (N.D.E.)

Qu'il s'agisse d'Humanité jeune ou de jeune individu humain, la réaction n'est pas douteuse. S'ouvrir tout grand, chercher à tout embrasser immédiatement, - et pour cela « *devenir tous* » : sous sa forme juvénile, euphorique et poétique, voilà le premier geste de tout panthéisme naissant. Mais comme cet effort de directe communion s'avère bientôt impuissant (puisqu'il laisse finalement subsister toute la multiplicité du Monde), l'idée d'une solution plus subtile (bien que toujours [229] cherchée dans le même sens d'une expansion aux limites de l'Univers) a bien fini par se découvrir à la conscience du Sage. Pour devenir « spirituel », c'est-à-dire un avec tous, pourquoi - au lieu de s'épuiser à poursuivre une insaisissable multitude -, pourquoi ne pas chercher à effacer, par voie de suppression et de négation, tout ce qui, entre nous et tous les objets du Monde, crée « la Différence » ? - Entreprise à la fois intellectuelle et pratique de détermination, grâce à laquelle, à partir et au-dessous de la pluralité de surface, l'effort est poursuivi de gagner la zone indifférenciée d'*Étoffe prime*³¹ où, par effacement d'oppositions, tout s'identifie à tout dans un fond commun des choses. Chaque centre infinitésimal s'étalant, par relâchement de ses caractères individuels, aux dimensions et au sein d'un même substrat général ou il rejoint, conformément à son rêve, tout le Reste autour de lui ; de l'affaire, le problème de la Perfection et du Bonheur ne se trouve-t-il pas - par accès à l'Inconscience - entièrement résolu ?

IV. L'unité par tension. Ou la marche au centre universel

Pour devenir tout, se re-dissoudre dans quelque chose *au-dessous* de tout...

Il est étrange de constater combien cette première façon de répondre à l'appel de l'Un a pu, historiquement, fasciner l'esprit humain, au point de lui masquer (jusqu'à nos jours, en fait !) l'existence d'un deuxième procédé de lutte contre le Multiple ; procédé juste aussi ef-

³¹ Cf. la « matière prime » aristotélicienne (? !)

ficace théoriquement que le premier, encore que de type diamétralement opposé.

Au lieu de laisser dériver notre regard intérieur vers la [230] périphérie indistincte de la sphère cosmique, pourquoi ne pas le tourner plutôt vers le Centre général de celle-ci ?

Le panthéisme vulgaire a toujours admis sans discussion que, pour vaincre le Plural, il fallait le supprimer : pour entendre la Note fondamentale, faire le silence... Mais pourquoi ne pas admettre au contraire, conformément à une expérience dont la généralité chaque jour plus évidente est peut-être la plus grande découverte jamais faite par l'esprit humain, pourquoi ne pas admettre que, par le jeu miraculeux d'une certaine courbure propre à notre Univers, chaque être particulier recèle la secrète vertu, en allant jusqu'au bout de lui-même, de rejoindre tous les autres, et de s'harmoniser avec eux ? Si bien que l'Essence unique des choses, c'est sous forme, non pas d'un fond commun rejoint par décentration, mais bien plutôt d'un sommet universel de rassemblement atteint par sur-centration des consciences humaines qu'il nous faudrait l'imaginer et la poursuivre ³².

« La véritable union ne fond pas : elle différencie et personnalise. » Principe tout simple, - et capable cependant, si bien compris, de faire jaillir devant nos yeux un Monde nouveau.

³² C'est, je pense, à cet effort de concentration mal compris (plutôt qu'au geste « oriental » de négation du Multiple) qu'il faut rattacher la tendance, manichéenne ou cathare, à concevoir l'Esprit comme le produit d'une séparation entre deux composantes, pure et impure, de l'Univers. Attitude subtilement répandue dans bien des manuels d'ascèse chrétienne. Mais conception bâtarde, à mon avis, dans la mesure où elle ne sauve pas l'exigence mystique fondamentale que, à travers le processus de spiritualisation, « tout devienne Tout ». Sans compter que rien n'explique, dans cette perspective, pourquoi ni comment, par simple effet de décentration, la fraction spirituelle du Monde se trouve automatiquement et « amoureuxment » unifiée.

[231]

V. Effets de symétrie et d'asymétrie. Les deux isotopes de l'esprit

Unité de base, par dissolution ; - ou unité, de sommet, par ultra-différenciation.

Il est incontestable que ces deux pôles extrêmes jouissent d'un certain nombre de propriétés communes, qui les font l'un à l'autre terriblement ressembler.

Dans les deux cas, par exemple, - que ce soit « sphériquement » ou « centriquement » -, l'Étoffe du Monde se trouve ramenée (par effort collectif de tous les *ego* associés ³³ à un certain état commun où s'efface le dualisme entre Matière et Esprit. Et, dans les deux cas aussi, psychologiquement parlant, la conscience est supposée accéder, au terme de l'opération, à un état *d'Ineffable* où toute opposition perd son sens entre le moi, le toi, l'autre, - et plus généralement entre tous les termes dont la distinction fait la base usuelle de notre langage.

Et cependant, non moins incontestablement, aussi, sous ces ressemblances qui pourraient faire croire à une identité de fond, un contraste radical se dessine : puisque dans un des deux sens (celui du « sphérique ») les *ego* élémentaires s'évanouissent ; tandis que dans l'autre (celui du « centrique ») ils se renforcent en se rejoignant. Ici une première espèce d'Ineffable atteint par intensification (par excès), - là une autre espèce d'Ineffable obtenu par réduction (par défaut) de centration et de réflexion.

Panthéisme d'identification, aux antipodes de l'amour [232] « Dieu tout ». Et panthéisme d'unification, au-delà de l'amour : « Dieu tout en tous ».

³³ Puisque, afin de ramener la sphère cosmique à un état unifié, tous les centres élémentaires ont à disparaître, - que ce soit par voie de dissolution, ou au contraire de mono-centration.

Deux isotopes de l'Esprit ³⁴.

VI. Le verdict de l'expérience. Ou l'univers convergent

Ainsi donc, théoriquement parlant, il est bien vrai que deux méthodes inverses (deux et deux seules) se présentent au mystique désireux d'opérer en lui et autour de lui la grande oeuvre cosmique d'unification. Ou bien se ramasser au Centre ; ou bien épouser la Sphère.

Or, entre ces deux voies symétriques faut-il considérer que nous ayons le choix : comme si les deux chemins menaient équivalement - encore que suivant deux versants opposés - à la même cime ?

Ceci, je ne le crois absolument pas, - et pour deux raisons. La première étant, je le répète, que, entre l'Ineffable d'identification et l'Ineffable d'unification, il n'y a, par structure, aucune mesure, ni même aucune complémentarité, concevables. Et la seconde, plus péremptoire encore, tenant au fait que, concrètement parlant, l'Univers où nous sommes pris trahit indiscutablement une dérive préférentielle vers l'Esprit, non pas de diffusion, mais de concentration. Sur les milliards d'années où nous pouvons suivre sa course, la Cosmogénèse [233] n'a pas cessé de se développer sous forme d'une *Noogénèse*, c'est-à-dire en direction d'une position d'équilibre située, non pas en deçà, mais au-delà de toute Organisation et de toute Pensée.

Pas de place, dans un pareil système, pour une régression, même partielle, du Réfléchi vers l'Inconscient.

Planétairement, l'Humain ne fait qu'un. C'est donc en corps (c'est-à-dire d'un mouvement unanime) que, renonçant au mirage d'une

³⁴ Sous une forme un peu différente, on pourrait dire que le sens panthéiste (ou cosmique) tend à s'exprimer sous l'une ou l'autre des trois formules suivantes :

1° Devenir tous (geste impossible et faux) para-panthéisme.

2° Devenir tout (monisme « oriental ») : pseudo-panthéisme.

3° Devenir un avec tous (monisme « occidental ») : eu-panthéisme (voir ci-dessous).

mystique de détente, il doit se conformer au type particulier d'Esprit que lui fixent les axes inchangeables d'un *Univers convergent*.

VII. Corollaire : un essai de classification absolue des religions

Une fois reconnue la distinction et appréciée la valeur cosmique relative des deux « isotopes » de l'Esprit, il devient immédiatement possible de caractériser, et par suite de classer, en valeur absolue, les principaux courants religieux qui, à l'heure présente, se disputent la conscience de la Terre.

Du côté oriental (ou hindouiste), c'est indubitablement l'idéal de diffusion et d'identification qui domine, depuis les origines. Les *ego* élémentaires regardés comme des anomalies à réduire (des trous à combler) dans l'être universel ; ou, ce qui revient au même, l'évolution biologique du Monde ne représentant aux yeux du Sage qu'une illusion, ou un remous sans importance ; voilà, malgré tout replâtrage secondaire, l'essence inchangeable et (au regard des exigences implacables de la Noogénèse) la faiblesse irrémédiable des mystiques d'affinités védantes.

Du côté marxiste, j'oserais dire que c'est l'Esprit de centration qui, très clairement, se cherche à travers l'effort « communiste » [234] pour super-différencier l'Homme et super-organiser la Terre. « Qui se cherche », je dis bien ; mais qui n'arrivera à se trouver que lorsqu'à la super-structure du Monde les théoriciens du Parti se décideront enfin à accorder la consistance finale encore réservée par eux à l'infrastructure matérielle des choses.

Du côté chrétien, enfin, deux remarques, l'une affirmative, l'autre restrictive, sont nécessaires pour couvrir la situation.

Tout d'abord, et avant tout, il est évident que c'est en direction de l'Esprit d'unification et de synthèse que depuis toujours, par structure, le Christianisme tombe en équilibre. Dieu devenant finalement *tout en tous*, au sein d'une atmosphère de charité pure («sola caritas») ; en cette magnifique définition du panthéisme de différenciation s'exprime sans équivoque la substance même du message de Jésus.

Tant s'en faut néanmoins que, soit dans son expression mystique, soit dans sa formulation dogmatique, le caractère centrique et centrifuge du mouvement Puisse être considéré encore comme parfaitement défini.

D'une part, mystiquement parlant, il est difficile de ne pas sentir des traces importantes de fusionnisme dans les appels poussés vers l'Ineffable par un Eckhart, ou même un Jean de la Croix : comme si, chez ces grands contemplatifs, les deux isotopes de l'Esprit se trouvaient encore appréciablement mélangés.

D'autre part, théologiquement parlant, on me pardonnera d'observer qu'à l'intérieur d'une certaine conception aristotélicienne de l'Univers ³⁵ il est simplement impossible à aucune véritable vision universaliste de se développer à l'aise.

[235]

Un Monde si bien compartimenté en secteurs et zones immuables que, jusque dans son état final, il conserve une Étoffe mixte où une incompréhensible « matière » reste accolée à un « esprit » chosifié. Un Plérôme dont le ciment (la grâce « sanctifiante ») ne peut être logiquement considéré et catalogué que comme un simple « accident » (!). Bref, quelque chose qui voudrait être un « monisme » de type centrique mais qui (faute de dépasser le Cosmos pour se placer en Cosmogénèse) ressemble beaucoup plus à une association juridique qu'à un système biologiquement organisé...

N'est-il pas évident que le Christianisme ne pourra respirer librement et développer tout large ses ailes que dans les perspectives enfin ouvertes à ses virtualités spirituelles par une vraie philosophie, non seulement du Tout, mais d'un Tout convergent ?

³⁵ Le « certain » aristotélisme visé, et brièvement décrit dans le paragraphe suivant, est une conception aristotélicienne des éléments du Monde, durcie et transportée, en plein XX^e siècle, par certains philosophes et théologiens, sans tenir compte - en particulier - de la transposition imposée par le passage d'un univers statique (Cosmos) à un univers dynamique (Cosmogénèse). (N.D.E.)

VIII. Conclusion : sur la nécessité de formuler au plus tôt une mystique de l'Ouest

Plus, par irrésistible effet de technique et de réflexion, l'Humanité prend conscience de l'énormité, et plus encore de l'*organicité*, du Monde autour d'elle, plus la nécessité d'une âme se fait sentir, capable d'entretenir et de diriger le vaste processus de planétisation dans lequel nous nous trouvons engagés. Et plus il devient manifeste que la seule forme d'Esprit susceptible d'opérer cette animation est celle que nous avons ci-dessus définie comme soutenant et poussant l'Univers en direction d'états de mieux en mieux arrangés : l'isotope no 2 (le dernier découvert !), - l'Esprit de plus grand amour et de plus grande conscience.

Or c'est ici qu'une situation paradoxale se découvre.

Alors que, depuis des siècles, la mystique hindouiste de la [236] fusion et la mystique chrétienne de type « juridique »³⁶ ont fait l'objet d'innombrables descriptions et codifications, il est encore impossible, à l'heure présente, de trouver un seul écrit imprimé affirmant l'existence, et décrivant les propriétés spécifiques d'une attitude intérieure (le sens cosmique *centrique*) dont, par la force des choses, nous commençons tous à vivre en secret !

Alors qu'il ne saurait y avoir d'accès possible, pour notre génération, à un Ultra-humain dont la réalité s'affirme chaque jour davantage, qu'à l'aide d'une nouvelle forme d'énergie psychique où la pro-

³⁶ L'expression « mystique chrétienne de type juridique » appelle des précisions que l'auteur eût probablement ajoutées en publiant ce texte. Le P. Teilhard se heurtait à ce qu'il nomme « juridique » (ailleurs « artificiel ») dans plusieurs domaines : D'abord dans le domaine du « social » qui, lié à sa conception de la noogénèse, était de l'organique et pas seulement du « juridique » ; parallèlement, dans le domaine du « Corps mystique du Christ » (cf. Tome IV, *Le Milieu divin*), il s'opposait à une conception théologique qui tend à réduire l'union des membres et du Christ à une union « morale », mais non point à la conception thomiste qui y voit une union « physique » (cf. la question connexe de la causalité « physique » des sacrements). (N.D.E.)

fondeur personnalisante de l'amour³⁷ se combine avec la totalisation de ce qui gît de plus essentiel et de plus universel au cœur de l'Étoffe et du Flux cosmiques, cette nouvelle énergie est encore *anonyme* !

L'heure est certainement venue où peut et doit se dégager enfin, aux antipodes d'un orientalisme périmé, une nouvelle mystique à la fois pleinement humaine et chrétienne : la route de l'Ouest, - la route du Monde de demain. *

³⁷ Profondeur personnalisante déjà attestée dans d'autres contextes par la tradition patristique et théologique (p. ex. saint Bernard). (N.D.E.)

* *Inédit*, Paris, 25 juillet 1950.

[237]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

15

LE GOÛT DE VIVRE

[Retour à la table des matières](#)

[238]

[239]

Introduction :
définition du goût de vivre

Par : « goût de vivre » ou « goût de la Vie », j'entends ici, en première approximation, cette disposition psychique, à la fois intellectuelle et affective, en vertu de laquelle la vie, le Monde, l'Action nous paraissent, dans l'ensemble, lumineux, - intéressants, - savoureux.

Disposition de nature joyeuse et plaisante (par opposition à la nausée, au dégoût) mais qu'il faudrait bien se garder de confondre avec un simple phénomène d'euphorie :

- d'abord parce que (considérée dans ses formes les plus achevées) elle se présente comme essentiellement dynamique, constructrice, aventureuse ;
- et ensuite parce que, si apte soit-elle à s'envelopper d'une atmosphère d'exultation et de griserie, elle cache en son fond, (nous allons le montrer) une froide et primordiale détermination à survivre et à super-vivre : ce que Édouard le Roy, prenant la suite de Blondel, a si bien nommé « le vouloir profond ».

Toute autre chose, et bien autre chose qu'un pur sentiment !

À première vue, la présence et le degré, en chacun de nous, de ce « vouloir profond » pourraient sembler n'avoir qu'un intérêt et une valeur de santé *individuelle* : affaire d'hygiène privée, dirait-on volontiers, - à traiter dans chaque cas avec le directeur de conscience ou le médecin...

Or tout autre, à un examen plus poussé, se découvre l'importance de la question ici soulevée.

[240]

Dans le « goût de vivre », voudrais-je faire voir au cours des réflexions qui suivent :

- ce n'est rien de moins que *l'Énergie d'Évolution universelle*, qui, sous forme d'attrait inné pour l'Être, sourd mystérieusement au fond le plus primitif, et donc le plus incontrôlable directement, de chacun de nous ;
- Énergie qu'il *dépend* partiellement *de nous d'alimenter et de développer* ;
- par *une opération* suprêmement vitale dont la part la plus délicate est *confiée* au savoir-faire et au pouvoir-faire *des Religions*.

Trois points qui feront l'objet de cet entretien.

I. Le gout de vivre, ressort ultime de l'évolution

Autour de nous, dans le Monde, une immense variété de courants démesurés se déploient et se combinent d'une manière qui pourrait d'abord sembler incompréhensible.

Peu à peu, cependant, sous observation prolongée et intensifiée, un ordre et une hiérarchie finissent par émerger de cette mêlée confuse. Et, dans cette distribution naturelle graduellement prise par les corps au regard de notre expérience, il est remarquable que les énormes amas de Matière rassemblés par le jeu combiné des forces gravifiques et électro-magnétiques tendent à perdre de leur importance en *faveur des infimes*, mais extraordinairement actifs noyaux de substance organisée, - dont nous ne connaissons en fait qu'un seul bon exemple (celui de notre Biosphère) - mais dont la présence éparse au sein des espaces sidéraux apparaît comme une éventualité de plus en plus probable au regard de notre science.

De ce point de vue, tout moderne, le mouvement le plus [241] significatif, le mouvement vraiment spécifique du Système cosmique où nous sommes plongés ne serait pas la formation des galaxies et des étoiles, - mais bien (à la faveur et en fonction de celles-ci) la genèse

des grosses molécules, puis celle des cellules, puis celle des vivants supérieurs. Autrement dit, ce qui définirait le plus exactement pour notre intelligence la nature de l'Univers c'est (aux antipodes des phénomènes de « Masse ») le processus d' « Auto-arrangement » en vertu duquel, au cours d'une dérive affectant la totalité de l'Espace et du Temps, la « Matière » passe, localement et partiellement, - bien que par une opération d'ensemble, - d'états plus simples et moins conscients à des états à la fois plus compliqués physico-chimiquement, et psychiquement plus intériorisés.

Or, cet arrangement lui-même, effet principal présumé de l'Évolution universelle, comment l'expliquer ? c'est-à-dire à l'influence de quel facteur l'attribuer ?...

À un effet de *Sélection*, déclare unanimement aujourd'hui le chœur des biologistes et des physiciens. Parmi les innombrables combinaisons réalisées au cours des temps par l'énorme agitation cosmique, certaines (très improbables, mais « avantageuses » pour quelque raison) sont triées, retenues, multipliées, - puis utilisées de nouveau (toujours par jeu de chances) pour obtenir un état encore accru de complexité et - de conscience. - À coups et à force de tâtonnements, par jeu de hasards saisis et additionnés, - ainsi fonctionne et s'accroît la Vie, automatiquement, autour de nous.

Mais cette première réponse (si valable soit-elle) ne fait évidemment qu'amorcer une nouvelle question.

Car enfin l'espèce de préférence expérimentalement accordée par la Nature - en dépit de leur extrême fragilité - aux combinaisons les plus complexes (et par conséquent les plus « psychisées ») issues du jeu cosmique des grands nombres, à quelle espèce d'énergie connue nous est-il bien possible de la rapporter ?...

Depuis Darwin, on a beaucoup parlé (et avec raison) de [242] « survivance du plus apte ». Or qui ne voit que, pour fonctionner, cette lutte darwinienne pour l'existence présuppose tout justement, chez les éléments en compétition, un *sens obstiné de la Conservation, de Survie*, - où reparaît et se concentre l'essence même de tout le mystère ?...

Il y a bien longtemps, Lucrèce et Épicure, pour amorcer et expliquer la rencontre et l'emmêlement de leur pluie d'atomes « crochus »,

invoquaient une obliquité des gouttes dans leur chute - un « *clina-men* », disaient-ils.

Sous forme plus moderne, en face de l'Univers en voie évidente de Complexification, le même problème reparaît devant nous. Sur une étoffe cosmique *parfaitement indifférente*, et si grand soit le nombre des coups qu'on s'accorde, il est inconcevable que le jeu des chances puisse donner naissance à la moindre lignée d'arrangement. - Pourquoi donc, dès lors, depuis le plus loin que la Matière se ramasse et se comprime sur elle-même, - pourquoi s'obstine-t-elle historiquement, depuis des dizaines de millions d'années, à s'ordonner sur soi ? C'est-à-dire comment justifier cette *priorité*, inflexiblement donnée à l'improbable sur le probable, à l'ordre sur le désordre, à la vie sur la mort, dans un vaste secteur des choses, tout au long des périodes géologiques ?...

Plus on approfondit cette question, plus on se convainc (par référence à ce qui se passe au fond de notre « moi »réfléchi) que la *polari-té de fond*, exigée pour l'amorçage et les progrès du phénomène cosmique de Vitalisation, est de nature ou dimensions *psychiques* : c'est-à-dire que c'est elle (pas moins ! ...) qui, - sous la triple forme d' « un vouloir survivre », passant à un « vouloir bien vivre », repris lui-même dans un « vouloir super-vivre » - Surgit en chacun de nous, et comme à visage découvert, à *l'état hominisé*.

De sorte que si l'on veut expliquer à fond le « champ préférentiel d'arrangement » qui seul peut rendre compte, jusqu'au bout, de la formation, au sein de la Matière sidérale, des noyaux de substance organisée, pas d'autre moyen, semble-t-il, [243] que de se représenter la masse cosmique comme animée (à des degrés de clarté variant depuis un Zéro de conscience jusqu'au Réfléchi, - et sous des modalités aussi diverses que la myriade des types zoologiques jamais réalisés...) d'une primauté absolument accordée à l'Être sur le Néant.

Ce qui revient à dire, en définitive, que le Monde resterait stationnaire, ou tournerait en rond, sans décoller, sur soi, s'il ne trouvait primordialement, au cœur de lui-même, un facteur ascensionnel qui, *exprimé en termes d'expérience humaine*, est précisément le « vouloir-vivre » ci-dessus défini.

Un Goût de vivre, LE Goût de vivre, tel serait donc, en dernière analyse, le ressort de fond qui meut et dirige l'Univers sur son axe principal de Complexité-Conscience.

Ainsi se présente la situation de base sur laquelle il s'agit maintenant de penser et de construire un peu plus outre.

II. Le goût de vivre Grandeur variable et fragile

Si ce que je viens de dire touchant la nature psychique ultime de l'Évolution est exact, il apparaît tout de suite qu'un élément nouveau, et jusqu'ici étrangement négligé, s'introduit inopinément dans les divers calculs par lesquels notre science essaie, en ce moment, de construire une Énergétique de la Masse humaine.

Si en effet - aussi longtemps que nous avons affaire à des êtres « inanimés », ou même à de simples animaux - la « tendance à survivre » peut être considérée *comme une constante* assurée (soit à cause du psychisme négligeable et du nombre immense des éléments considérés, - soit à cause de la docilité irréfléchie de l'instinct de conservation qui les anime... - dans [244] le cas de l'Homme, l'allure du phénomène se met à changer entièrement.

D'une part, en effet, au niveau humain (population relativement faible : qu'est-ce que deux milliards, comparé aux multitudes moléculaires ou monocellulaires ? ...), les effets régulateurs de grands nombres s'atténuent énormément.

Et d'autre part, surtout, à ce même niveau (par suite des valeurs extrêmes d'intensité, de sensibilité, de variabilité, de contagion, et plus encore d'auto-critique atteintes par les psychismes individuels dans la zone cosmique *réfléchie* à laquelle nous appartenons), toutes sortes d'irrégularités et de résonances, bonnes ou mauvaises, se laissent théoriquement prévoir dans « le débit » du Goût de vivre : sautes positives ou négatives qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour apercevoir, désirables ou menaçantes, partout et à chaque instant, autour de nous.

Considérons ici un seul cas, - le plus clair et le plus grave de tous. Imaginons (et ceci, au regard de nos existentialismes, n'est pas une

chimère) que, devenu capable, à force d'étendre sa vision, d'atteindre les limites de son domaine cosmique, l'Homme s'aperçoit demain qu'il est décidément pris à la trappe d'un Univers aveugle, froid et hermétiquement clos. - N'est-il pas évident que, dans ce cas, l'Anthropogénèse, - quitte à traîner encore quelque temps sur soi par habitude ou par plaisir -, se trouverait atteinte, comme par un ver, au cœur d'elle-même, de sorte que bientôt, dans sa flèche même, elle se flétrirait ?

Spectacle étrange, en vérité, et dont, depuis bien longtemps, je n'arrive pas à détacher mon attention : Que, sur toute la Terre, l'attention de milliers d'ingénieurs et d'économistes s'absorbe sur le problème des ressources mondiales en charbon, pétrole ou uranium, - et que personne, en revanche, ne se soucie de se surveiller le Goût humain de vivre : pour prendre sa « température », pour l'alimenter, pour le soigner, - et (pourquoi pas ?) pour l'augmenter !

[245]

Tel un malade écoeuré par la vue d'un festin, - tel l'Homme, atteint de nausée biologique, ferait certainement la grève de la Vie -, fût-ce au faîte de son pouvoir de découvrir et de créer. Et, cette grève, *il la fera*, si, *pari passu* avec sa science et sa puissance, ne monte pas en lui l'intérêt (un intérêt de plus en plus passionné) pour l'œuvre qui lui est confiée. En nous, dangereusement, critiquement, l'Évolution (suivant le mot de J. Huxley) est devenue consciente, - consciente et achevée au point de pouvoir manier ses propres ressorts et de rebondir sur elle-même. Mais à quoi bon ce grand événement cosmique si nous venions à *perdre le goût de l'Évolution* !

Ce goût précieux et primordial, nous le traitons encore (comme les bien-portants font de leur santé) à la façon d'un capital fixe et assuré, - dont il y aura toujours assez, pensons-nous, de par le monde.

Périlleuse sécurité, et faute dynamique grave !

Ultimement, l'Ultra-Humain ne saurait se construire qu'avec de l'Humain ; et l'Humain, essentiellement, n'est pas autre chose qu'un vouloir, à la fois intensifiable et périssable, de subsister et de grandir.

C'est donc à l'étude théorique et pratique de ce vouloir (un Vouloir conditionnant radicalement toutes nos formes de Pouvoir) qu'une nouvelle Science (et la plus importante peut-être de toutes les

Sciences) devrait se consacrer, - et se consacrera inévitablement demain - : « Comment entretenir et ouvrir toujours plus large, au fond de l'Homme, la source de son élan vital ? »

A priori, deux manières fort différentes, et cependant conjuguées, s'offrent à nous pour attaquer le problème ainsi posé.

a) Ou bien, agissant physico-chimiquement sur le foyer « Complexité » de notre être, chercher, par application de certaines substances ou de certaines méthodes, à augmenter de façon permanente, notre vitalité organique. Ne connaissons-nous pas tous déjà des exaltations (ou au contraire des dépressions) passagères consécutives à de tels traitements ?

[246]

b) Ou bien, opérant psychiquement sur le foyer « Conscience », travailler, intellectuellement et affectivement, à dégager et à exalter en nous, sur base solide, des Raisons et des Attraites toujours plus puissants de vivre.

Accroître, par moyens organiques, la vigueur des tempéraments, ou, au contraire, enflammer, par présentation de quelque Idéal, les ardeurs de l'âme.

Laquelle des deux voies préférer ?

Impossible, évidemment, de séparer complètement les deux méthodes, où ré-apparaît, une fois de plus, la mystérieuse inter-action du corps et de l'esprit. - Mais difficile, en revanche, de ne pas accorder (au point évolutif où se trouve actuellement parvenue la Terre) une large priorité, non seulement de dignité, mais d'efficacité et d'urgence, à l'effort de cultiver, dans l'Homme moderne, une passion réfléchie croissante pour l'Univers qui l'enveloppe, - ou, plus exactement, pour la Cosmogénèse qui l'engendre.

Ce qui, dans un Monde devenu self-conscient et self-mouvant, est le plus vitalement nécessaire à la Terre pensante, c'est une Foi, - et une grande Foi, - et toujours plus de Foi.

Savoir que nous ne sommes pas emprisonnés.

Savoir qu'il y a une issue, et de l'air, et de la lumière, et de l'amour, quelque part, au-delà de toute Mort.

Le savoir, sans illusion ni fiction...

Voilà ce dont, sous peine de périr asphyxiés par l'étoffe même de notre être, nous avons absolument besoin.

Et voilà où se découvre ce que j'oserai bien appeler le *rôle évolutif* des Religions.

[247]

III. Le goût de vivre. Produit attendu de l'effort combiné des religions

Avec la montée de la technique et de la pensée modernes on a pu croire (surtout au siècle dernier) que nous avons dépassé l'Âge ou Phase des Religions. Et il est bien certain que, dans le domaine des « confessions » et des « croyances », un profond remaniement et une énergique sélection se sont opérés à la lumière et au feu de la Science. - Tant s'en faut cependant, nous commençons à nous en apercevoir, que, en matière de Mystique, la flamme du Savoir expérimental n'ait fait que détruire. Bien au contraire (si je ne me suis pas trompé au cours des réflexions qui précèdent), de la redoutable épreuve qu'elles viennent de traverser, les forces religieuses émergent comme un adjuvant plus essentiel que jamais à la phylogénèse humaine, puisque c'est finalement à elles, en tant que « nourrices de notre Foi », que revient désormais le rôle d'entretenir et de développer l'Énergie requise pour les besoins, nouvellement reconnus, d'une Anthropogénèse en plein essor : l'ardeur de croître, -le *Goût du Monde*.

Oui, on ne le criera jamais assez fort aujourd'hui. Parce que, à nos yeux, l'Univers est en train de se découvrir comme organiquement en porte-à-faux sur l'Avenir, - justement pour cela et à cause de cela, les « réserves de Foi » (c'est-à-dire la quantité et la qualité de Sens religieux disponible) doivent continuellement monter dans notre monde.

Et, de ce chef, loin d'être dépassée, faut-il dire, l'Ère (je ne dis pas *des*, mais) *de la Religion* ne fait sans doute que commencer.

À CHARGE TOUTEFOIS, POUR LES CROYANTS, D'INCORPORER [248] ET DE SAUVER LES NOUVEAUX BESOINS RELIGIEUX DE LA TERRE.

Jusqu'ici, les « Foi » étaient essentiellement *ascensionnelles* : suivant O Y. Désormais elles doivent être aussi *motrices* (propulsives) suivant le nouvel axe O X ³⁸. « Le théisme insatisfait. »

Essayons, en terminant, de bien faire voir ce point important.

Autour de nous, un certain pessimisme s'en va répétant que notre monde sombre dans l'athéisme. Ne faudrait-il pas plutôt dire que, ce dont il souffre, c'est de *théisme insatisfait* ? - Les hommes, dites-vous, ne veulent plus de Dieu. Or êtes-vous bien sûr que ce qu'ils rejettent, ce n'est pas simplement l'image d'un Dieu trop petit pour alimenter en nous cet intérêt de survivre et de super-vivre à quoi se ramène, en fin de compte, le besoin d'adorer ³⁹ ?

Jusqu'ici, les divers *Credo* encore en vogue, parce que nés et grands en un temps où les problèmes de totalisation et de maturation cosmiques ne *se posaient pas*, se sont surtout préoccupés de fournir à chaque homme une ligne d'évasion *individuelle*. Si universalistes que fussent leurs promesses et leurs visions de l'Au-delà, ils ne faisaient, et pour cause, aucune part explicite à une transformation globale et dirigée de la Vie et de la Pensée toutes entières. - Or, en vertu de ce qui précède, n'est-ce pas précisément un événement de cet ordre (événement impliquant l'approche et l'attente de quelque Ultra-humain) que nous leur demandons d'inclure, de consacrer et d'animer, maintenant et à jamais ?

Non plus seulement une religion des individus et du Ciel, mais une religion de l'Humanité et de la Terre : Voilà ce que nous attendons, comme un oxygène indispensable, en ce moment.

³⁸ Figure dans *Le Cour du Problème*. Tome V.- *L'Avenir de l'Homme*, p. 349.

³⁹ Cf. la formule de saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est la vie de l'homme ; et la vie de l'homme, c'est la vue de Dieu. » (*N.D.E.*)

Or comment ne pas voir, dans ces conditions, que seuls peuvent subsister demain, - et seuls ont chance de prendre [249] (comme il convient) la tête du mouvement général d'Homínisation planétaire -, les courants mystiques capables, par synthèse de la traditionnelle Foi en l'En Haut et de la Foi, nouvelle-née, de notre génération en quelque issue vers l'Avant, de préparer et de présenter un aliment complet à notre « besoin d'être ».

D'APRÈS ET SUR LEUR VALEUR D'EXCITATION ÉVOLUTIVE, UNE SÉLECTION ET UNE CONVERGENCE GÉNÉRAL ⁴⁰ DES RELIGIONS, VOILA DONC, EN SOMME, LE GRAND PHÉNOMÈNE DONT NOUS SERIONS PRÉSENTEMENT À LA FOIS LES ACTEURS ET LES TÉMOINS.

Mais alors, dira-t-on, si vraiment la grande affaire spirituelle de notre temps est un ré-alignement et un ré-ajustement des anciennes croyances sur une sorte de nouvelle Divinité surgie au pôle anticipé de l'Évolution cosmique, - alors, pourquoi, tout simplement, ne pas faire peau neuve, - c'est-à-dire pourquoi ne pas regrouper directement, et *a novo*, sur quelque « Sens Évolutif » ou « Sens Humain », - sans égard pour les vieux *Credo* -, toute la puissance religieuse de la Terre ? - Afin de satisfaire le besoin planétaire de croire et d'espérer, qui ne cesse de s'accroître avec la totalisation technico-sociale du Monde, pourquoi pas une Foi toute fraîche, plutôt que le rajeunissement et la confluence des « anciennes amours » ?...

Pourquoi ? répondrai-je. Mais pour deux bonnes raisons, l'une et l'autre solidement fondées en nature, et qui peuvent s'exposer ainsi.

Tout d'abord, en chacune des grandes branches religieuses couvrant en ce moment le monde on ne saurait douter que se conservent et se prolongent, engendrées par des siècles d'expérience, une certaine attitude, une certaine vision spirituelles [250] aussi indispensables et

⁴⁰ Ces lignes sont écrites, à dessein, d'un point de vue strictement neutre. Si je parlais en « catholique », je devrais ajouter que, sans aucune « arrogance », mais par exigence structurelle l'Église (sous peine de se nier elle-même) *ne peut pas* ne pas se considérer comme *l'axe même* sur lequel peut et doit s'effectuer le mouvement attendu de rassemblement et de convergence.

aussi irremplaçables pour l'intégrité d'une conscience religieuse terrestre totale que peuvent bien l'être, pour la perfection attendue d'un type zoologique humain final, les diverses composantes « raciales » successivement engendrées par la phylogénèse de notre groupe vivant. En matière de Religion, aussi bien que de Célébration, ce n'est point par individus, apparemment, - mais c'est par rameaux entiers -, que procèdent les forces cosmiques de Complexification.

Mais il y a plus. Ce que, au fond incommunicable d'eux-mêmes, véhiculent les divers courants de Foi encore actifs sur Terre, ce ne sont plus seulement les éléments irremplaçables d'une certaine image complète de l'Univers. Bien plus encore que des fragments de vision, ce sont des *expériences de contact* avec un Ineffable suprême qu'elles conservent et qu'elles transmettent. Comme si, de l'Issue Ultime qu'exige, et vers laquelle se précipite l'Évolution, un certain influx descendait pour illuminer et échauffer nos vies : véritable rayonnement « trans-cosmique », pour lequel les organismes successivement apparus au cours de l'Histoire seraient précisément les récepteurs naturellement accordés.

Perspective extraordinairement hardie sous son apparente naïveté ; et qui, si elle est justifiée, a pour effet de renouveler profondément la théorie entière du Goût de la Vie et de son entretien dans le Monde.

Pour conserver et accroître sur Terre la « pression d'Évolution », il est vitalemment important, observais-je, que, par arcboutement des réflexions religieuses, un Dieu de plus en plus réel et attrayant se définisse pour notre regard au pôle supérieur de l'Hominisation. - Voici maintenant qu'une autre condition et une autre possibilité d'animation cosmique se découvrent. Et c'est que, soutenus et guidés par la tradition des grandes mystiques humaines, nous réussissions, par voie de contemplation et de prière, à entrer directement en communication réceptive avec la Source même de tout élan intérieur.

[251]

La tension vitale du Monde non plus seulement maintenue par artifices physiologiques ou par découverte rationnelle d'un Objectif ou Idéal entraînant, - mais directement infusée au fond de notre être, sous sa forme supérieure directe et extrême : l'Amour, par effet de « Grâce » et de « Révélation ».

Goût de la Vie : nœud central et privilégié, en vérité, où, dans l'économie d'un Univers suprêmement organique, une liaison suprêmement intime se découvre entre Mystique, Recherche et Biologie. ⁴¹

Le manuscrit s'achève sur les notes suivantes, ajoutées par l'auteur :

Autre conclusion ?

Le « Contact » religieux = Amorce de la 3^e Réflexion (F^2/F^3) = *Néo-goût explicité : Amour* (forme supérieure du goût ! !).

[252]

⁴¹ *Inédit*, Paris, novembre 1950. Écrit rédigé à l'occasion d'une conférence donnée, pour le *Congrès Universel des Croyants* chez M. de Saint-Martin, Place des Vosges, le 9 décembre 1950.

[253]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

16

**L'ÉNERGIE SPIRITUELLE
DE LA SOUFFRANCE**

[Retour à la table des matières](#)

[254]

[255]

Pour un observateur parfaitement clairvoyant, et qui regarderait depuis longtemps, de très haut, la Terre, notre planète apparaîtrait d'abord bleue de l'oxygène qui l'entoure ; puis verte de la végétation qui la recouvre ; puis lumineuse - toujours plus lumineuse - de la Pensée qui s'intensifie à sa surface ; mais aussi sombre - toujours plus sombre - d'une souffrance qui croît en quantité et en acuité au même rythme que monte la Conscience, au cours des âges.

À chaque instant la souffrance totale de toute la Terre !... Si seulement nous pouvions, cette grandeur redoutable, la recueillir, la cuber, la peser, la nombrer, l'analyser, quelle masse astronomique ! quelle somme effrayante ! et depuis la torture physique jusqu'aux angoisses morales, quel spectre raffiné de nuances douloureuses ! et si seulement, aussi, par le jeu d'une conductibilité soudain établie entre les corps et les âmes, toute la Peine se mêlait à toute la joie du Monde, qui peut dire de quel côté se fixerait l'équilibre : du côté de la Peine, ou du côté de la Joie ?...

Oui, plus l'Homme devient homme, plus s'incrute et s'aggrave - dans sa chair, dans ses nerfs, dans son esprit - le problème du Mal : du Mal à comprendre et du Mal à subir.

À ce problème, il est vrai, une meilleure perspective de l'Univers où nous nous trouvons pris est en train d'apporter un commencement de réponse. Au sein du vaste processus [256] d'arrangement d'où émerge la Vie, tout succès, nous nous en apercevons, se paie nécessairement d'un large pourcentage d'insuccès. Point de progrès dans l'être sans quelque mystérieux tribut de larmes, de sang et de péché. Pas étonnant, dès lors, si, autour de nous, certaines ombres s'accroissent en même temps que grandit la lumière : puisque, de ce point de vue, la douleur sous toutes ses formes et à tous ses degrés, ne serait (au

moins partiellement) qu'une suite naturelle du mouvement par lequel nous sommes engendrés !

Ce mécanisme complémentaire de Bien et de Mal, sous l'évidence d'une expérience universelle, nous commençons à l'admettre abstraitement, dans notre tête. Mais pour que, à cette dure loi de la Création, notre coeur se plie sans révolte, n'est-il pas psychologiquement nécessaire qu'au déchet douloureux de l'opération qui nous forme, nous découvriions par surcroît quelque valeur positive qui le rende définitivement acceptable, en le transfigurant ?

Sans doute. Et c'est ici qu'intervient, dans son rôle irremplaçable, l'étonnante révélation chrétienne d'une souffrance transformable (pourvu qu'elle soit *bien* acceptée) en expression d'amour et en principe d'union. La souffrance d'abord traitée en adversaire qu'il s'agit de défaire ; la souffrance vigoureusement combattue jusqu'au bout ; et cependant, en même temps, la souffrance rationnellement et cordialement reçue dans la mesure où, en nous arrachant à notre égoïsme et en compensant nos fautes, elle est capable de nous surcentrer sur Dieu. Oui, - l'obscur et repoussante souffrance elle-même, érigée pour le plus humble patient en principe suprêmement actif d'humanisation et de divination universelles : telle se découvre à sa cime la prodigieuse énergétique spirituelle, née de la Croix, dont les pages qui suivent s'attachent à décrire, entre mille autres cas semblables, un exemple concret.

Lumineusement, chez celle dont Monique Givelet présente, ici, au nom de l'Union Catholique des Malades, le visage [257] intérieur, les caractères et les effets se détachent auxquels se reconnaît une authentique *bonne* souffrance. Affinement persistant du sens critique et appréciation toujours mieux équilibrée des valeurs humaines. Soin héroïque à réagir jusqu'à la fin, avec le sourire, contre toutes les passivités qui assiègent le malade. Sensibilisation croissante du cœur à la joie et à la peine des autres. Renforcement et simplification lucides de toute réalité au sein de l'omniprésence divine. Tout cela se combinant en un singulier pouvoir d'attraction pacifiante, rayonnant comme une auréole.

Un surcroît d'Esprit naissant d'un défaut de Matière.

Oui, vraiment le miracle, constamment renouvelé depuis deux mille ans, d'une Christification possible de la Souffrance...

O Marguerite, ma soeur, pendant que, voué aux forces positives de l'Univers, je courais les continents et les mers, passionnément occupé à regarder monter toutes les teintes de la Terre, vous, 'immobile, étendue, vous métamorphosiez silencieusement en lumière, au plus profond de vous-même, les pires ombres du Monde.

Au regard du Créateur, dites-moi, lequel de nous deux aura-t-il eu la meilleure part ? *

[258]

* P. Teilhard de Chardin, Paris, 8 janvier 1950. Préface à la vie de sa soeur Marguerite-Marie par Monique Givelet, Éd. du Seuil.

[259]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

17

Un seuil mental sous nos pas :
**DU COSMOS
À LA COSMOGÉNÈSE**

[Retour à la table des matières](#)

[260]

[261]

1. L'événement intellectuel : Un monde qui se met à bouger

Absorbés, comme il est naturel, par le soin de faire face aux éléments et problèmes particuliers continuellement formés dans le champ de notre vision et de notre action par un développement quasi-explosif de la Science, de la Technique et de la Sociologie, nous ne cherchons pas assez à sortir de l'agitation où nous sommes pris pour essayer d'apercevoir et de définir, dans sa figure générale, dans sa direction globale, et, avant tout, dans sa cause génératrice profonde, le tourbillon singulier qui, en moins d'un siècle, s'est soudain abattu sur l'Humanité, - et, bon gré mal gré, nous emporte.

Eh bien, c'est à cet effort d'émersion et de clarification que je voudrais apporter ici ma contribution en signalant l'extraordinaire et déterminante influence exercée sur le comportement humain moderne par l'accession (toute récente, - ou même encore inachevée) de notre esprit à la perception d'un Monde *en état de déplacement organique* sur soi-même.

Un passage mental du Cosmos à la Cosmogénèse...

Avant de décrire (cf. la deuxième Partie) les conséquences de cette révolution psychique pour notre attitude fondamentale (rationnelle et affective) en face de la Matière et de la Vie ; et, avant de prendre position (en Conclusion) sur la nature vraie (étouffe simplement « cognitive », ou au contraire « entitative ») du phénomène, - attachons-nous à [262] fixer brièvement les principales phases historiques, et l'état présent, de la Transformation.

a. La « lyse » galiléenne (XVI^e-XVII^e siècles).

D'une manière générale, c'est évidemment aux influences coperniciennes qu'il convient de rattacher, à son origine, le mouvement de pensée dont est finalement issue notre vision moderne de l'Univers.

Mais, si l'on prend garde, c'est beaucoup moins à édifier positivement un système physique particulier qu'à faire place nette pour des constructions nouvelles que semble avoir explicitement servi, dans un premier temps, la transposition astronomique de perspective si caractéristique du XVI^e siècle. - D'une part, en effet, au cours de cette période initiale, seule la structure sidérale du Monde était formellement mise en cause. Et, d'autre part, dans ce domaine particulier, seul, apparemment, *un changement d'axe* se trouvait proposé, à l'usage et à l'intérieur d'un Univers ou l'Espace demeurerait absolu et le Temps aussi parfaitement homogène que par le passé...

On n'exaltera jamais trop le rôle décisif joué par l'intuition galiléenne dans la naissance de l'esprit moderne. Mais, en revanche, on n'insistera jamais assez sur le fait que l'effondrement du géocentrisme, au temps de la Renaissance, n'a pas eu du tout comme effet spécifique de dégager les linéaments d'une cosmogonie nouvelle, mais seulement (ce qui était déjà énorme, pour l'époque !) de rompre le charme qui, depuis les Grecs (et malgré Épicure...) maintenait et paralysait la pensée humaine dans la contemplation d'un Cosmos aux rouages harmonieusement et définitivement fixés. Par simple admission d'une rotation (si naïvement conçue fût celle-ci) de la Terre autour du Soleil, - c'est-à-dire par simple dissociation introduite entre un Centre géométrique et un Centre psychique des choses, - c'est toute la magie des sphères célestes qui se dissipait, et qui laissait l'Homme face à [263] face avec une masse plastique à repenser dans sa totalité... Telle la chenille dont la substance, aux approches de la métamorphose, se dissout (à part quelques rares éléments cérébraux) en un produit quasiment amorphe : l'étoffe protoplasmique rafraichie dont va sortir le papillon.

b. L'apparition, dans la pensée humaine, des premiers noyaux évolutifs (XVIII^e-XIX^e siècles).

Si du côté de l'Astronomie de position est vraiment venu, comme nous venons de le dire, l'ébranlement psychique qui, à partir de Galilée, a commencé à faire tomber la notion de Cosmos en poussière, c'est en direction toute différente, c'est-à-dire du côté de la classification des formes vivantes, qu'il faut se retourner pour voir l'idée de

Cosmogénèse faire pour de bon en Science son apparition. Pour Newton, la gravitation n'était encore que le moyen d'expliquer le fonctionnement d'un système stationnaire ; et il faudra attendre Laplace, puis l'analyse spectrale, pour que la mécanique céleste commence à se transformer en embryologie des corps sidéraux. Dans le monde des « naturalistes », par contre, un foyer actif de pensée « génétique » se dessine dès la fin du XVIII^e siècle ; et l'on peut dire que c'est à partir de ce germe « transformiste », apparu et grandi du côté des zoologistes, que, par effet de contagion, un nombre rapidement croissant de noyaux « évolutifs » n'ont pas cessé depuis lors d'apparaître un peu partout dans les divers départements de la connaissance : tout à fait en haut, dans le domaine des sciences humaines (histoire des institutions, des idées, et des religions...) ; et, par un singulier et puissant retour, tout à fait en bas aussi, dans le royaume de la matière pure (genèse des atomes et des étoiles).

Centres multiples de reconstruction mentale, dont on eût pu croire d'abord qu'ils rayonnaient indépendamment les uns des autres ; mais dont la pluralité apparente (comme [264] celle des îlots cellulaires nés dans un tissu vivant en voie de cicatrisation) n'a pas tardé, nous pouvons le constater, à se rejoindre et à se fusionner en la perspective cohérente et solidaire d'un Univers en pleine voie d'organification.

c. L'émergence moderne de l'idée d'Évolution.

À regarder autour de nous (plus particulièrement dans les zones conservatrices du monde religieux) on demeure stupéfait en constatant combien tenace se maintient l'idée, vraiment enfantine, que, sous le mot d' « évolution », se cacherait une simple dispute « locale » entre biologistes, divisés sur la question de l'origine des espèces vivantes. « Darwinisme », entend-on encore dire pour « Évolutionnisme » !... Comme si, en l'espace d'un demi-siècle, par prise rapide des diverses dérives particulières enregistrées, plus ou moins indépendamment, par tous les groupes, sans exception, de chercheurs scientifiques, il ne devenait pas chaque jour plus évident que l'ontogénèse du microcosme (que chacun nous sommes) Wa de sens et d'encadrement physiquement possible que replacée, non seulement dans la phylogénèse d'un rameau zoologique quelconque, mais dans la cosmogénèse même d'un

Univers tout entier ; et que c'est en la perception de cette unité dynamique fondamentale que consiste essentiellement le pas moderne de l'« idée d'Évolution » !

Comprenons-le donc bien, une fois pour toutes : désormais, pour nous et nos descendants, les temps et les dimensions psychologiques ont définitivement changé.

Jusqu'en plein XIX^e siècle, dans l'ensemble, l'Homme pouvait encore s'imaginer (sans réagir à ce que cette conception avait de *physiquement* contradictoire) que *seul* le Vivant naissait, croissait, mourait, *avait* un âge, au sein d'une Matière toujours identique à elle-même.

Or voici maintenant que, pour tout esprit moderne (dans la mesure même où il est moderne), la *conscience est* pour toujours [265] apparue, - le *sens* est né, d'un Mouvement universel, absolument spécifique, en vertu duquel la Totalité des choses, du haut en bas, se déplace solidairement, et d'un seul tenant, non pas seulement dans l'Espace et le Temps, mais dans un Espace-Temps (« hyper-einsteinien ») dont la courbure particulière est de *rendre ce qui s'y meut de plus en plus arrangé*.

Mouvement de « complexité-conscience », ou de « corpusculisation », ou de « centration », ou d'« intériorisation », ainsi que je l'ai souvent nommé : dans la mesure où l'arrangement qu'il engendre s'élève en direction de groupements à la fois toujours plus astronomiquement compliqués, plus physiquement organisés, et plus psychologiquement indéterminés.

Mouvement non point relatif, remarquons-le, mais vraiment absolu, dans la mesure où il progresse vers un état définissable par *rapport à soi*.

Mouvement, . enfin, non point d'oscillation, ni de pur écoulement, mais de véritable genèse, dans la mesure où, par structure, - sous un jeu favorable des chances et des libertés -, il se propage additivement dans un seul sens possible : celui d'une ultra-conscience, exprimable, pour notre expérience planétaire, en termes d'*ultra-humain*.

En la perception de plus en plus habituelle et généralisée de cette convergence physico-psychique globale (demeurée jusqu'alors complètement insoupçonnée) réside, j'en suis convaincu, non seulement l'essence de la notion moderne, souvent si mal définie, d'« évolu-

tion », mais encore le pas le plus sensationnel franchi par la conscience humaine depuis le million d'années qu'elle va se réfléchissant sur soi à la surface de la Terre.

Mais avant de me hasarder à porter un tel jugement sur l'importance du palier où nous venons d'accéder, voyons un peu plus en détail quelle situation résulte, pour notre vie intérieure, d'un choc spirituel dont nous ne soupçonnons généralement pas encore à quel point nous sortons mentalement changés.

[266]

2. La situation

Une pensée qui se transforme

I. UN NOUVEAU TYPE D'UNIVERS L'ORGANICITÉ DU TOUT

Pour nos devanciers, le Temps était à la fois extrinsèque aux êtres et isotrope par rapport à soi. Pour nous, il devient de plus en plus impérieusement organique et convergent étoffe même des choses, et siège de leur ontogénèse.

De ce point de vue corrigé, il est surprenant de constater combien toute une série ou famille de questions, jusqu'alors demeurées insolubles ou obscures, (Relations entre Esprit et Matière, Origine du Mal, Place de l'Élément dans le Tout, Formes terminales de l'Univers), se dénouent et s'éclairent simplement devant l'esprit muni, pour s'emparer du Réel, d'une *dimension de plus*.

a. Relations entre Esprit et Matière.

En régime de Cosmos, premièrement, un dualisme ruineux s'introduisait inévitablement dans la structure de l'Univers. D'un côté, l'Esprit ; - de l'autre, la Matière : et, entre eux, rien autre chose que l'affirmation d'un accollement inexplicé et inexplicable, - c'est-à-dire, en

fin de compte, d'une interdépendance verbale, trop souvent semblable à une servitude. Tout cela parce que les deux termes du couple, arrêtés et fixés, avaient perdu toute connexion génétique entre eux.

[267]

Que se ré-anime, par contre, un souffle qui simultanément les fasse naître et les oppose ! Que ce qui était, hier encore, communément regardé comme deux choses, ne soit plus que les deux faces ou phases d'un « arrangement intériorisant » ! Et alors, d'une extrémité à l'autre du spectre cosmique (c'est-à-dire de l'infra-Inconscient à l'ultra-Réfléchi), le courant passe, - une cohérence ontologique s'établit. Non plus la Matière-associée, la Matière-servante, - mais la Matière-génératrice : *Materia Matrix*. Phénoménalement parlant, l'Étoffe des choses passant de l'état simplifié et pulvérisé à l'état unifié, - c'est-à-dire la Matière se chargeant d'Esprit : n'est-ce point là, en vérité, l'expression la plus générale, la plus totale, et la plus féconde, pour notre expérience, de l'opération universelle en laquelle nous nous trouvons engagés ?

Et qu'on ne vienne pas ici m'accuser de matérialisme ! En langage de Cosmogénèse, ce qui spécifiquement oppose le matérialiste au spiritualiste, ce n'est plus du *tout* (comme en philosophie fixiste) d'admettre un passage entre infra-structure physique et super-structure psychique des choses : mais c'est *seulement* de placer, à tort, du côté de l'infra-structure (c'est-à-dire du *Décomposé*) et non du côté de la super-structure (c'est-à-dire du *Surcomposé*) le point d'équilibre *final* du Mouvement cosmique. - Une toute autre question, - que nous allons rencontrer ci-dessous en parlant de la « terminaison » de l'Univers !

b. L'Origine du Mal.

En régime de Cosmos, deuxièmement, il restait fort difficile, sinon impossible (sauf par intervention d'un *accident*, lui-même quasi-inexplicable) de justifier devant la raison la présence de douleurs et de fautes dans le Monde. En régime de Cosmogénèse, par contre, combien de temps faudra-t-il crier encore pour faire entendre à une « opinion publique » routinière que, intellectuellement (je ne dis pas *affec-*

tivement) [268] parlant, le problème du Mal, non seulement devient soluble, - mais encore qu'il *ne se pose plus*. Puisque, pour raisons statistiques implacables, il est physiquement impossible que, à tous les niveaux (pré-vivant, vivant, réfléchi) de l'Univers, quelque inarrangement, ou dérangement, n'apparaisse pas au sein d'une Multitude *en voie d'arrangement*. Dans un pareil « système tâtonnant », il est absolument inévitable (en vertu des lois de grands nombres) que chaque avance vers l'ordre se paie par des ratés, des décompositions, des discordances : ceci dans une proportion dépendante de certaines constantes cosmiques impossibles à déterminer, - mais à laquelle il serait certainement vain de prétendre fixer *a priori* une limite supérieure, au-delà de laquelle le Monde serait déclaré « altéré » ou « mauvais » ... ⁴²

Pareil à ces puissantes fusées que l'audace moderne lance à l'attaque de l'inter-sidéral, un Cosmos en mouvement dirigé ne peut concevablernent progresser qu'en laissant derrière soi une plus ou moins épaisse traînée de fumée...

Le Mal ⁴³, effet *secondaire*, sous-produit inévitable, de la marche d'un Univers en évolution !

c. *Place de l'Élément dans le Tout.*

En régime de Cosmos, troisièmement, aucune raison structurelle ne paraissait exister pour localiser et délimiter [269] au sein de l'Ensemble la sphère d'existence et d'action de chaque centre individuel considéré en particulier. Dans un Monde de nature convergente, au contraire, il suffit de réfléchir un instant pour s'apercevoir que n'im-

⁴² La philosophie thomiste tente de résoudre le problème du mal (physique et moral) en faisant remarquer qu'il est purement négatif (non-être ou privation d'être). Dans une vision fixiste du cosmos le mal apparaît comme une *dégradation* d'être, « descente de l'être dans le multiple, par suite dans l'imparfait, à partir de l'Un et du Suprême » (Sertillanges). Dans une vision de l'univers en cosmogénèse le mal apparaît comme un *inachèvement* de l'être imparfait progressant vers un état supérieur d'organisation, sous l'influence d'un pôle d'unité transcendant. Les deux modes d'explication se fondent sur l'imperfection de la créature. (N.D.E.)

⁴³ Un mal non plus *catastrophique*, mais *évolutif*.

porte quel élément, - déjà amorcé aussi loin qu'on remonte vers l'origine des choses, - prolonge, d'une manière ou de l'autre, son influence jusqu'à l'extrême fin du processus où il se trouve pris ; cette prolongation s'accompagnant pour lui, par effet d'unification continuée, et pourvu qu'il soit psychologiquement réfléchi d'une accentuation constante de sa *personnalité*.

En d'autres termes, si dispersées et sériées soient-elles, chronologiquement et spatialement, dans leur naissance, par jeu d'évolution, les particules d'un Univers en cosmogénèse jouissent toutes de la propriété d'être *coextensives* infinitésimalement à la totalité du Temps et de l'Espace ⁴⁴. Plus ou moins excentriquement placée dans le Système général en voie de centration, chacune joue le rôle de centre partiel et incommunicable pour l'ensemble ; - la convergence cosmique se manifestant spécifiquement par la tendance de ces innombrables centres élémentaires à se rapprocher, à se rejoindre, et à se renforcer, comme nous allons voir, dans un Supercentre universel des choses.

d. La forme terminale de l'Univers.

Dans le cas d'un Monde statique, quatrièmement et enfin, aucune configuration spéciale, ni aucun moment particulier n'étaient assignables à la conclusion du phénomène cosmique. Rien n'empêchait, semble-t-il, un Univers ptoléméen ou aristotélicien de continuer indéfiniment, ou au contraire d'arrêter brusquement, sa course. - Combien différentes, [270] et combien plus intéressantes, encore une fois, les perspectives d'avenir ne se découvrent-elles pas en régime de Cosmogénèse !

D'une part, pour raisons objectives tenant à son mode même de construction, un Monde de type convergent ne se conçoit pas sans quelque Sommet, attendu, de maturation et de consommation : un Sommet « paroxysmal ».

⁴⁴ Ceci ayant l'avantage de faire disparaître instantanément de notre horizon intellectuel telles monstruosité que les pseudo-idées d'« âmes séparées », ou de métempsychose.

Et d'autre part, pour raisons subjectives également cogentes (nécessité inhérente à un système en voie d'évolution *réfléchie* de conserver, ou même d'intensifier, jusqu'aux approches d'une fin *prévue*, sa force vive psychique, - c'est-à-dire son goût d'avancer), ce paroxysme terminal, si semblable puisse-t-il être extérieurement à une mort, ne saurait être envisagé que comme un point critique d'émergence et d'irréversibilisation.

En avant de nous, donc, par le jeu continuellement accéléré d'une Réflexion collective, rien de moins, par delà une large frange d'Ultra-humain, que l'accès à un Foyer ultime où l'Humain, à force de concentration, parvienne à rejoindre quelque Trans-humain.

Sous une forme renouvelée, replacé devant nous, tout le problème de Dieu !

II. UNE NOUVELLE FACE DE DIEU LE CHRIST UNIVERSEL

Jusqu'ici, un Dieu de Cosmos (c'est-à-dire un Créateur de type « efficient ») avait apparemment suffi à remplir notre cœur et à satisfaire notre esprit. Désormais (et là est sans doute à chercher la source profonde de l'inquiétude religieuse moderne) rien, sinon un Dieu de Cosmogénèse, - c'est-à-dire un Créateur de type « animant », ne saurait assouvir notre capacité d'adoration.

[271]

De ce nouveau *Dieu évoluteur*, surgissant au cœur même de l'ancien Dieu-Ouvrier, il faut, bien entendu, et en premier lieu, maintenir à tout prix (et de nécessité cosmique) la transcendance primordiale : car, s'Il n'était pas pré-émergé du Monde, comment pourrait-Il lui servir d'Issue et de Consommation en avant ? - Mais, juste autant (ou même plus encore : car c'est en ceci précisément que consiste le renouvellement attendu), convient-il d'en approfondir, admirer et savourer le caractère immanent.

En régime de cosmogénèse convergente, créer, pour Dieu, c'est unir. Or, s'unir, c'est s'immerger. Mais s'immerger (dans le Plural), c'est se « corpusculiser ». Et se corpusculiser, dans un Monde dont

l'arrangement entraîne statistiquement désordre (et mécaniquement effort), c'est se plonger - pour les surmonter - dans la faute et la douleur.

Et voici, de l'affaire, que, par degrés, une remarquable et féconde connexion se découvre entre Théo - et Christologie ⁴⁵.

Malgré l'esprit (ou même la lettre) des écrits de St-Paul et de St-Jean, on peut dire que la figure et la fonction salvatrices du Christ gardaient, jusqu'à ces derniers temps, dans la formulation dogmatique courante, quelque chose de conventionnel, de juridique, et d'accidentel. -Pourquoi l'Incarnation ? Pourquoi la Croix ?... Affectivement et pastoralement, l'économie chrétienne se révélait parfaitement viable et efficiente. Mais, intellectuellement parlant, elle se présentait plutôt [272] comme une série arbitraire d'événements fortuits que comme un processus organiquement lié. Et la mystique en souffrait...

Eh bien, c'est ce défaut de cohérence ontologique (et donc d'emprise spirituelle) que vient rectifier la découverte d'un type d'Univers où, d'une part, nous venons de le voir, Dieu ne peut apparaître comme premier Moteur (en avant) sans s'incarner et sans racheter, - c'est-à-dire sans se *christifier* ⁴⁶ à nos yeux ; et où, complémentaiement, le Christ ne peut plus « justifier » l'Homme qu'en sur-crétant du même geste l'Univers tout entier.

Insistons sur ce point important.

Je ne me sens ni qualité, ni inclination, pour aborder et discuter techniquement le problème du Surnaturel. Mais ce qui me paraît à la

⁴⁵ Connexion humano-divine de fond présentant l'avantage de réduire le double et irritant problème de l'Ineffabilité divine et d'une Gratuité absolue de la Création. Quelles que soient en effet la transcendance et la self-suffisance de l'Être absolu, quelque chose de ses traits s'imprime inévitablement dans la Nature, dès lors qu'il informe à quelque degré celle-ci en la faisant sortir « du néant ». Et d'autre part, aussi, quelque sorte de complément lui est forcément apporté par l'acte créateur, dès lors que celui-ci est exprimable en termes *d'union*. - La création devenant *une union* qui engendre ! Observons, en passant, l'intérêt religieux de cette notion nouvelle (non plus « centrifuge », mais « centripète ») de la Paternité divine.

⁴⁶ Le « trinitaire » se découvrant, de ce point de vue, non plus comme un prolongement supérieur, mais comme le cœur même du « christique ».

fois vital pour notre sens mystique et évident pour notre raison c'est que, si ultra-gratuite soit la profondeur à laquelle s'ouvre présentement pour nous le Cœur de Dieu, ce Dieu, en revanche, doit satisfaire à la condition d'être (cfr ci-dessus) *le Sommet* d'un Univers désormais reconnu par nous comme structurellement monocéphale et évolutivement inachevé. Et, de ce chef, pour incorporer (suivant l'expression de St-Paul) toutes choses en soi, et ensuite rentrer au sein du Père « avec le Monde en Lui », il ne suffit plus au Christ, comme nous le pensions peut-être, de sanctifier surnaturellement une moisson d'âmes, - mais il lui faut encore, du même mouvement, porter créativement la Noogénèse cosmique au terme naturel de sa maturité.

Et ainsi se dégage peu à peu, devant nous, l'extraordinaire notion et vision d'une certaine *Énergie Christique* universelle, à la fois *surnaturalisante et ultra-humanisante*, en laquelle se trouve simultanément matérialisé et personnalisé le Champ de Convergence nécessaire pour expliquer et assurer l'enroulement général et global du Cosmos sur lui-même. – Énergie [273] capable de couvrir *extensivement*, s'il y a lieu, la pluralité des planètes pensantes engendrées par l'évolution de la matière sidérale ; ou tout au moins (si, par extraordinaire, de tels foyers réfléchis extra-terrestres n'existent pas), énergie capable d'« activer » exhaustivement - comme je vais dire - la totalité du potentiel psychique engagé, sur notre Terre, dans la grande aventure de l'Anthropogénèse.

III. UNE NOUVELLE FORME D'ÉNERGIE HUMAINE L'AMOUR DE L'ÉVOLUTION

À mesure que se précise, au regard de notre Science, la signification bio-physique du phénomène humain, - c'est-à-dire le rôle dévolu à *l'Invention réfléchie* de prolonger, par effort plané et combiné, le processus psychogénique d'Arrangement en quoi consiste la Vie, - dans cette même mesure croît (sans que nous l'observions assez) le besoin de quelque élan interne apte à alimenter, sous sa nouvelle forme, la marche rebondissante de l'Évolution. Dans un premier temps (c'est-à-dire en régime d'évolution forcée, ou du moins irréfléchie), les effets de compression planétaire, joints à l'instinct de survivre, avaient pu suffire à assurer la marche de la Biogénèse. Mais, à Partir de

l'Homme (c'est-à-dire en régime croissant d'*auto-évolution*), un deuxième et nouveau type de ressort - je veux dire la passion raisonnée d'avancer - se découvre de plus en plus physiquement indispensable pour assurer la continuation et le succès final du Mouvement cosmique de Complexification.

Ci-dessus, considérant la face *négative* des choses, j'ai déjà mentionné l'inviabilité intrinsèque d'un Univers qui, par sa nature complètement caduque et close ⁴⁷, asphyxierait [274] notre pouvoir de chercher et de créer. Passant maintenant au côté *positif* du problème, j'insisterai une fois de plus sur la nécessité absolue où se trouve l'Humanité (si elle doit jamais arriver à « percer ») de subir, en progression géométrique avec le Temps, l'attrait croissant de quelque Objet ou Objectif de plus en plus nettement perçu en avant. Au niveau et à partir du Réfléchi, non seulement *l'absence* de dégoût, mais *l'afflux entretenu* d'un goût toujours plus raisonné et toujours plus insatiable de parvenir au bout, quel qu'il soit, de l'Univers en mouvement : telle, en définitive, se révèle, en Cosmogénèse, la loi ou condition fondamentale de l'Existence d'un Monde autour de nous.

Eh bien, ceci posé, revenons à l'examen de l'étonnante Énergie christique tout dernièrement née (ainsi que je disais) au fin fond de la conscience humaine par rencontre et inter-fécondation des deux traits psychiques exercés, l'un ascensionnellement par un « en haut » de Révélation, et l'autre propulsivement suivant un « en avant » cosmique d'Évolution.

Au sein de ce puissant effluve, il est facile de voir que, dans la mesure même où il se révèle à la fois super-personnel et super-personnalisant, l'Univers (considéré dans le terme de sa convergence totale) s'amorise entièrement. Puisque, pour l'élément réfléchi plongé dans une Cosmogénèse à pôle christique, Temps et Espace (c'est-à-dire tout geste et tout événement, toute action et toute passion, toute croissance et toute diminution) se christifient dynamiquement dans l'étoffe même de leur réalité de fond.

Or, un Univers *amorisé*, qu'est-ce autre chose qu'un Univers excité, *activé*, à l'extrême de ses puissances vitales ? - Que, par nature,

⁴⁷ Et, faut-il ajouter, par une « gratuité » si complète qu'il en deviendrait superflu et in-intéressant. Rien, même l'Évolution, ne saurait résister

l'amour fût, seul au monde, capable d'entretenir indéfiniment et de déchaîner jusqu'au bout les virtualités de notre action, il y a beau temps que nous le savions. Mais que cette puissance mystérieuse pût opérer réellement (je veux dire : sans métaphore), à l'échelle, non plus seulement du couple ou de la famille, mais de l'Humanité, ou même [275] de l'Univers, tout entiers, - voilà ce que nous ne pouvions, sérieusement concevoir, ni espérer, tant que le Cosmos ne se serait pas pour nous mué en Cosmogénèse, - et une Cosmogénèse d'union, où tout devînt rigoureusement, par structure, aimable et aimant.

Jadis, nous ne nous doutions même pas que le Monde pût bouger, d'une seule pièce, sur lui-même. Et maintenant que nous le sentons remuer, voici que nous nous apercevons que ce mouvement ne saurait se développer à fond (c'est-à-dire qu'il défailirait sur soi) si nous ne nous trouvions pas dans l'heureuse situation de pouvoir et de devoir l'éprouver, en dehors et au-delà de tout anthropomorphisme, comme un suprême *Qyelqu'un*.

L'amour de l'Évolution : formule encore vide de sens il y a cinquante ans ! Et expression, cependant, du seul facteur psychique capable, apparemment ⁴⁸, de mener à terme l'effort de self-arrangement planétaire dont dépend le succès cosmique de l'Humanité.

Conclusion.

La perception de la cosmogénèse : effet particulier et spécifique de cosmogénèse

Pour une nouvelle vision de l'Univers, une nouvelle forme d'adoration et un nouveau mode d'action.

Voilà donc le point de virage intérieur, particulièrement aigu, auquel, par le jeu général de l'Histoire, nous nous trouvons en ce moment parvenus.

⁴⁸ Grâce à ses vertus unitives qui, dans un Univers convergent lui confèrent la qualité d'être ultimement *l'acte évolutif* suprêmement efficace et parfaitement complet.

Ce tournant psychologique majeur, beaucoup ne le sentent [276] pas encore menacer le tranquille équilibre ou ils se complaisent. Ou bien, s'ils en ont conscience, ils tendent à le minimiser, en ne reconnaissant qu'une valeur purement idéologique ou cognoscitive au phénomène en cours. « Et en effet, disent-ils, puisque l'acte de percevoir plus scientifiquement le Monde ne fait que nous révéler, sans le modifier en rien, un état déjà ancien des choses, comment ne pas le considérer, cet acte dont vous faites tant de cas, comme superficiel et secondaire par rapport à l'évolution profonde (si tant est qu'il y ait évolution !) de l'Univers ? »

C'est en opposition avec cet extrinsécisme intellectuel que je ne saurais, en ce qui me concerne, clore les observations qui précèdent sans réaffirmer la nature proprement « organique » de la transformation mentale dont nous pouvons, *hic et nunc*, suivre en nous, sur nous-mêmes, les péripéties et les effets. Car si l'on admet (comme il faut bien l'admettre sous peine de nier le fait même de la Cosmogénèse) que le pas initial de la Réflexion (dont est sorti le type zoologique humain) représente un événement d'étoffe authentiquement *biologique*, comment refuser cette même qualité à *un seuil* caractéristique franchi, au cours des temps, par le pouvoir réflexif humain en voie d'arc-boutement sur lui-même ? - Surtout si le franchissement psychique de ce seuil s'accompagne bien (critère infaillible d'organicité...) d'une saute marquée dans la complexification technico-sociale de la Noosphère !

Une tactique bien connue des fixistes aux abois est de prétendre que, s'il y a eu, jadis, plasticité et transformation de la Vie, cette Biogénèse est en tout cas, depuis l'Homme, complètement arrêtée. Et c'est en vain que, pour leur prouver le contraire, on essaie de leur faire voir que dans le manifeste in-arrangement actuel de la masse humaine se lit, biologiquement, la virtualité et l'annonce de quelque état supérieur d'organisation et de conscience.

N'est-il pas intéressant, dans ces conditions, d'observer que, par enregistrement, au fond de nous-mêmes, d'un choc évolutif [277] incontestable, nous nous trouvons amenés à l'évidence directe d'une dérive absolue de l'Univers en direction d'une unité et d'une intériorité croissantes ?

La réalité d'une Cosmogénèse établie par la self-perception même de cette Cosmogénèse.

Phase singulière et privilégiée, en vérité, d'un Mouvement dont la démarche critique, à un instant donné, consiste à prendre conscience - et charge - de lui-même ! *

[278]

* *Inédit*, Paris, 15 mars 1961.

[279]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

18

RÉFLEXIONS SUR
LA PROBABILITÉ SCIENTIFIQUE
*et les conséquences religieuses
d'un ultra-humain*

[Retour à la table des matières](#)

[280]

[281]

1. Probabilité scientifique et nature de l'ultra-humain

Périodiquement, au cours de l'histoire de la pensée humaine, certains changements généraux se produisent, dus au brusque renouvellement pour nos yeux, sur un point ou sur un autre, des dimensions de l'Univers.

Parmi ces renouvellements figure évidemment en première ligne (parce que plus tangible et spectaculaire) l'apparition récente dans le champ de notre expérience de l'Infime et de l'Immense, sous toutes sortes de formes réelles (numériques, temporelles et spatiales) étroitement associées : incroyables multitudes d'existences minuscules, souvent incroyablement courtes, dans un Univers incroyablement grand.

Moins remarqué (parce que plus fuyant), mais bien plus révolutionnaire encore que ces changements d'échelle cosmique, je voudrais, en ces quelques pages, signaler et analyser le phénomène mental en vertu duquel, en ce moment même, nous nous éveillons collectivement à la conscience de trois mouvements à la fois si lents qu'ils avaient échappé jusqu'ici à notre attention, - et si universels qu'ils intéressent et entraînent les profondeurs réputées jusqu'ici les plus métaphysiques, et donc les plus inchangeables, de notre être.

Un mouvement cosmique (ou Cosmogénèse),

Se précisant en un mouvement organique (ou Biogénèse),

Lui-même s'achevant dans un mouvement réflexif (ou Anthropogénèse).

[282]

Trois mouvements, je répète - ou plus exactement trois phases d'un seul et même mouvement - dont la succession (prise à la fois par ordre d'évidence décroissante et d'intériorité croissante) peut se décrire comme suit.

a. Le Mouvement Cosmique (Cosmogénèse).

De même qu'il faudrait aujourd'hui nous faire une violence intolérable pour essayer de voir dans les étoiles au ciel autre chose qu'une poussière de soleils, - de même (sans que nous y prenions bien garde) il nous est devenu subrepticement impossible de regarder le Monde autour de nous comme une construction *ne varietur*, artificieusement montée d'un seul coup. En l'espace de deux à trois siècles, sous l'effet convergent de multiples influences (toutes liées à un envahissement de nos connaissances par l'Histoire), l'Univers a cessé de nous être représentable sous forme d'harmonie établie, pour prendre décidément l'aspect d'un système en mouvement. Non plus un ordre, mais un processus. Non plus un Cosmos, mais une Cosmogénèse.

De nos jours on entend beaucoup, à tort et à travers, parler pour ou contre une « évolution » entendue encore au sens restreint et périmé de « transformisme » (ou même de « darwinisme », tout simplement !). Au grand et nouveau sens du mot, crions-le une fois de plus, l'Évolution est devenue, pour la Science, une bien autre chose, - bien plus grande et bien plus sûre que tout cela. Expression de la loi structurelle (à la fois d' « être » et de connaissance) en vertu de laquelle *rien, absolument rien*, nous le voyons maintenant, ne saurait entrer dans notre vie et - vision que *par voie de naissance* ⁴⁹, - synonyme, en d'autres termes, de la « pan-interliaison » temporo-spatiale du Phénomène -, l'idée d'Évolution n'a plus rien de commun, et [283] depuis longtemps (quoiqu'on le radote encore), avec une hypothèse. Mais, prise au sens général de « cosmogénèse », elle constitue le seul cadre dimensionnel où puisse désormais fonctionner notre faculté de penser, de chercher et de créer. Et dès lors (considérée, j'insiste, à ce premier degré, si vague soit-il, de « prise de conscience d'un mouvement cosmique »), non seulement elle doit être considérée comme *sûre*, - mais encore faudrait-il intellectuellement désespérer de tout esprit qui ne verrait pas qu'elle forme, d'ores et déjà, l'étoffe de toutes nos certitudes.

⁴⁹ C'est-à-dire en fonction d'antécédents liés eux-mêmes à la totalité des états antérieurs de l'Univers.

b Le Mouvement organique (Biogénèse).

De soi et en soi, une Cosmogénèse peut avoir toutes sortes de figures. Par exemple elle pourrait être imaginée, *a priori*, soit comme une agitation désordonnée, en voie de dissipation (« pseudo - cosmogénèse »), - soit au contraire (« eu - cosmogénèse ») comme un processus *dirigé* : celui-ci, à son tour, pouvant, ou bien (à la manière d'un rayon en milieu amorphe) se propager également en toutes directions, - ou bien (telle la lumière en milieu anisotrope) se trouver polarisé suivant certains axes privilégiés.

Dans la réalité expérimentale des choses, auquel de ces divers types d'Évolution avons-nous pratiquement affaire. ?

Sur cette importante question (qui, inévitablement, ne saurait tarder longtemps à avoir sa réponse) il ne semble pas que la Science ait encore pris *explicitement* position définitive. Implicitement, toutefois, il ne me paraît pas douteux que, de tout son poids, elle ne s'oriente déjà vers la reconnaissance et l'admission d'une Cosmogénèse *dirigée* : celle-ci étant ultérieurement définie par un axe principal de Complexité-Conscience (ou de « Corpusculisation ») dont je voudrais, une fois de plus, en quelques mots, faire comprendre la nature.

Au seul mot de « cosmogénèse dirigée » le premier geste de notre esprit aux aguets est de se tourner vers l'impressionnante [284] dérive « massique » par laquelle, obéissant aux forces de gravité, une Matière pulvérulente, d'abord tordue en galaxies, s'agrège finalement au sein de l'Espace, en astres définis. - L'axe principal du Monde en mouvement : pourquoi pas une ligne allant des Atomes aux Étoiles ?

C'est à cette vision « astronomique » des choses que, si je ne m'abuse, s'oppose peu à peu, jusqu'à devoir la supplanter bientôt, une perspective très différente : celle, « biologique », d'un mouvement, non plus de gravitation agrégeante, mais de complexification organisante.- Au départ, encore, l'extrêmement simple, l'extrêmement petit, et (peut-être) l'extrêmement bref. Mais, à partir de cette origine commune, une autre branche, toute différente, non plus montante, cette fois, vers les énormités stellaires, mais courant, celle-là, à travers l'édification de molécules de plus en plus formidablement polyatomiques,

en direction de la cellule et du multi-cellulaire, jusqu'à l'Homme inclusivement. Axe tendu, non plus, dans ce cas, de l'Infime à l'Immensité de densité et de masse, - mais de l'Élémentaire à l'Immensité de Complexité.

Pour apercevoir cette nouvelle directrice cosmique, il fallait à la Science franchir deux degrés difficiles. Le premier échelon consistant : d'abord à reconnaître un lien génétique à l'intérieur du monde des molécules d'une part, et entre espèces vivantes d'autre part (toute l'œuvre analytique et systématique du XIXe siècle !) ; puis, ceci fait, de soupçonner (jusqu'à évidence) la possibilité de mettre les deux segments de courbe bout à bout. Et le deuxième échelon étant de s'habituer à l'idée qu'un phénomène aussi exceptionnel (en apparence) que la Vie pût être regardé sérieusement comme représentant le terme extrême et spécifique du physico-chimisme universel.

Au point où nous en sommes, je répète, on ne saurait encore affirmer que ce double rétablissement intellectuel soit expressément achevé dans la tête de tous les techniciens de la Matière organique ou inorganisée. Autant, sur l'existence générale d'une Évolution, l'unanimité est inévitablement complète [285] (autrement on ne pourrait plus, ni se comprendre, ni travailler) ; autant, en ce qui touche la figure particulière de ce grand mouvement, une certaine hésitation persiste dans l'attitude de beaucoup de savants. Mais ceci bien plus, je pense, par réserve ou timidité dans l'expression que par incertitude de fond.

En fait, et quoi qu'on dise, l'idée d'un Univers se déplaçant, principalement et spécifiquement, vers des états de super-organisation mesurables, en valeur absolue, par une augmentation d'intériorisation et de centration psychiques, - l'idée d'un tel Univers, dis-je, est clairement en croissance, parce que à tout instant impliquée dans le mouvement irrésistible qui, après avoir définitivement soudé entre elles Physique et Chimie, rapproche maintenant entre eux à toute nouvelle secousse des faits, chaque fois un peu plus, les deux domaines extérieur et intérieur (« objectif » et « subjectif ») de Matière et Psychè.

Si bien que, par glissement naturel et logique du problème, la vraie question, - vive et brûlante celle-là - présentement posée à l'esprit scientifique par la notion d'Évolution n'est déjà plus tant de savoir si, ramenée à son essence, la Cosmogénèse est une Biogénèse, - que de décider si, à cette Biogénèse même, il est, oui ou non, possible de re-

connaître aussi un axe principal : celui-ci passant par le Phénomène humain.

c. Le Mouvement réflexif (Anthropogénèse).

Considérons, en nous et autour de nous, le jeu naturel des particules humaines, - c'est-à-dire des corpuscules les plus avancés qui soient (pour notre Science) sur l'axe cosmique de Complexité-Conscience. Il ne faut rien de moins que l'action oblitérante, sur notre esprit, de l'accoutumance ⁵⁰ pour masquer à nos yeux le singulier et merveilleux pouvoir présenté [286] par ces « molécules réfléchies » de se grouper entre elles, sous pression planétaire, de manière à former un système en état de continuelle super-réflexion. Effet de socialisation, bien sûr - c'est-à-dire extension hominisée d'une propriété commune à toute matière organisée ; - mais extension atteignant (comme la Réflexion elle-même par rapport à la conscience directe du Pré-humain) au changement d'ordre, - tout simplement.

C'est, j'en suis profondément convaincu, face à ce grand événement, *biologiquement interprété*, de la totalisation humaine que la Science moderne va se trouver inévitablement amenée à faire, sous peu, son troisième pas (le plus sérieux de tous) en direction d'une conception toujours plus serrée, toujours plus précise, de la notion d'Évolution.

Même pour des spécialistes de la Vie et de la Paléontologie, on est surpris de constater combien souvent, encore, l'Homme est naïvement regardé, ou bien comme une espèce parvenue à un point mort, et désormais plafonnante ; - ou bien, tout au plus, comme un phylum quelconque se prolongeant linéairement sur soi - à la manière des Chevaux ou des Éléphants.

Eh bien, dis-je, c'est cette vision plate et statique que vient bouleverser l'idée, toute jeune encore (mais combien vivace !) d'un groupe zoologique humain qui, bien loin de représenter un simple rameau

⁵⁰ Jointe au préjugé, solidement enraciné, aussi bien chez le « matérialiste » que chez le « théologien », que le Biologique s'arrête aux frontières de l'Humain.

terminal, correspondrait en réalité à un rejaillissement original, et transformateur (à travers un seuil caractérisé) de l'Évolution sur elle-même : - type et étage supérieurs d'arrangement cosmique, où, grâce aux propriétés spécifiques d'un milieu psychique réfléchi, la convergence se substitue à la divergence des écailles évolutives ; - au point que la corpusculisation de la Matière arrive à s'opérer à ce niveau, non plus seulement par groupement d'atomes, de molécules ou de cellules, - mais par synthèse ultra-réfléchissante d' « individus réfléchis » tout entiers...

Je n'entrerai pas ici dans le détail des faits justifiant, au regard de la Science, cette hypothèse d'une prolongation et généralisation, à travers l'Homme, de la loi cosmique de [287] Complexité-Conscience : Individuation, Expansion et Consolidation, de plus en plus manifestes, d'une Noosphère terrestre, accompagnées de l'Établissement toujours mieux marqué au sein de celle-ci d'un régime d'Auto-évolution inventive ; - franchissement effectif, sous l'effet de l'arc-boutement des esprits, de nouveaux paliers de conscience (tel celui, ci-dessus mentionné, nous faisant accéder à la notion générale de Cosmogénèse), etc.

Ce sur quoi, par contre, il me faut insister, c'est sur l'imminence et la gravité de la mue ou mutation psychique qui, du fait d'une meilleure appréciation du Phénomène humain, va nous faire émerger, tous et bientôt, dans la perception habituelle d'une ultra-évolution de la Vie terrestre en direction d'états toujours plus organisés et intériorisés. En avant de nous, désormais, dans le Temps, non pas seulement un plus grand nombre d'hommes. Non pas seulement, même, une plus haute intensité d'humanité. Mais la concentration de tout l'Humain en un seul système co-réfléchi de dimensions planétaires.

L'anthropogénèse, axe profond de la Biogénèse, se propageant, tel un faisceau de rayons convergents, en direction de quelque Foyer ardent. - L'Humain se « mono-moléculisant » peu à peu, en quelque manière, par ultra-hominisation...

Je n'oserais pas dire, bien entendu, que cette possibilité soit encore communément envisagée.

Mais, sous peine d'incohérence scientifique, je ne vois pas comment nous pourrions désormais y échapper ; - ni éviter, en attendant, que l'obscur montée de cette évidence ne trouble, au tréfonds de nos cœurs, le jeu ancien et traditionnel des forces de Religion.

[288]

II. Conséquences religieuses de l'existence d'un ultra-humain : une christogénèse où se réconcilient l'en-haut et l'en-avant

Avoir reconnu que l'Univers se déplace évolutivement vers un Sommet de conscience, qu'il a une « Tête », n'a pas seulement une grande importance physique (dans la mesure où se découvre en avant de nous la possibilité d'arrangements physico-psychiques d'ordre encore inconnu), - ou même une grande importance métaphysique (dans la mesure où l'acte de Réflexion cesse d'être une simple opération individuelle de dialectique mentale, pour prendre la figure d'un processus historique d'ampleur cosmique ⁵¹). Jusque, et surtout, dans le domaine mystique, il est inévitable que la perception nouvellement acquise d'un mouvement de convergence ontologique suscite des inquiétudes et oblige à des remaniements profonds.

Et voici pourquoi.

Dans l'ensemble, jusqu'ici, l'idée d'esprit s'était toujours présentée à la conscience humaine comme liée à quelque mouvement *ascensionnel*, portant l'âme vers le Ciel par négation (ou du moins par *dédain*) des valeurs terrestres. En sorte que, pour les « parfaits », le Divin (quelle que fût sa forme, impersonnelle ou personnelle, immanente ou transcendante) représentait invariablement une sorte d'En Haut, auquel, pour accéder, il fallait « par définition » échapper aux déterminismes [289] et aux attraites des choses corporelles où nous sommes plongés.

Or c'est précisément à 90°(si j'ose dire) de ce pôle traditionnel de sublimation et de sainteté que, par suite de la *céphalisation* de l'Évolution, se lève en ce moment, pour notre regard dérouté, un deuxième foyer de spiritualisation et de divinisation : l'Esprit, non plus en discordance, mais en *concordance*, avec un super-arrangement du Mul-

⁵¹ La Pensée se transposant, de ce chef, en Noogénèse (exactement comme le Cosmos en Cosmogénèse, et l'Homme en Anthropogénèse).

tiple phénoménal ! L'Issue, non plus en haut, dans quelque Surnaturel transcendant, - mais en avant, dans l'immanence d'un Ultra-humain...

Un conflit apparent, autrement dit, entre deux images, l'une verticale, l'autre horizontale, de Dieu.

Sous une forme schématisée, voilà, j'en suis chaque jour plus convaincu, la source profonde des troubles religieux que nous traversons.

L'Humanité, qui, dans un Monde subitement devenu trop grand et trop organique, a momentanément perdu son Dieu.

Pour remédier à cette situation *divisée*, un certain surnaturalisme entêté ne reculerait pas, je le sais, devant l'idée d'un Univers *bi-céphale*, où le choix serait effectivement proposé à l'Homme entre *deux* consommations (l'une naturelle, et l'autre surnaturelle) du Monde. - Mais, en ce qui me concerne, un pareil « dualisme dynamique », par l'énorme dose d'arbitraire (pour ne pas dire d'incohérence...) et par l'énorme déperdition d'énergie qu'il entraîne, me paraît absolument inviable et inacceptable.

Par contre (et dans la mesure où, comme ici admis, l'idée d'une Cosmogénèse convergente est destinée à former demain partie intégrante et essentielle de l'héritage psychologique humain) rien ne me paraît plus réalisable et fécond (et donc plus imminent) qu'une synthèse entre l'En Haut et l'En Avant dans un Devenir de type « christique », où l'accès à l'Hyperpersonnel transcendant se découvrirait conditionné par l'accession préalable de la conscience humaine à un point critique de Réflexion collective : le Surnaturel, dès lors, n'excluant pas, [290] mais requérant au contraire, à titre de préparation nécessaire, la maturation complète d'un Ultra-humain ⁵².

Il est facile de voir les immenses avantages que représenterait, pour l'avenir de l'Énergie humaine, une pareille transfiguration de l'Anthropogénèse, reconnue comme identique, en fin de compte, avec *une Christogénèse*. Finies, d'une part, les anxiétés d'une adoration insatisfaite et partagée. Finies, d'autre part, les angoisses d'un éveil ré-

⁵² L'auteur reprend ici la doctrine de saint Irénée qui lui était chère : Dieu élève l'homme par degrés au cours de l'histoire. « Il fallait que l'homme fût d'abord créé, puis qu'il grandît, puis qu'il devînt homme, puis qu'il se multipliât, puis qu'il prit des forces, puis qu'il parvînt à la gloire et que, parvenu à la gloire, il vît son Maître » (*Démonstration*, livre IV, ch. 38) (*N.D.E.*)

fléchi en Monde aveugle et clos. Et, en place de ces ombres, une grande lumière.

Je l'ai déjà dit cent fois. Mais il me faut le répéter encore.

Ce que l'Homme attend en ce moment, et ce qu'il mourrait de ne pas trouver dans les choses, c'est un *aliment complet* pour nourrir en lui la passion du plus-être, c'est-à-dire de l'Évolution.

Or, dans un Univers entraîné et animé par une Christogénèse, c'est cette passion même qui, grâce à un maximum de valeur conféré aux forces d'arrangement, et à un maximum de champ ouvert aux forces d'adoration, se trouve portée à un paroxysme d'elle-même.

« En vérité, plus on réfléchit à cette remarquable harmonisation et résonance, sur un certain axe humano-chrétien, des diverses composantes majeures (physiques et psychiques) d'une Cosmogénèse que personne ne saurait désormais sérieusement nier, - plus on se prend à penser que l'événement caractéristique de notre temps, bien loin d'être (comme on l'entend encore dire) le déclin de Dieu *dans nos esprits et dans nos coeurs*, s'annonce au contraire comme une renaissance inouïe de Celui-ci *dans l'Univers, sous forme d'amour-énergie*, à la faveur et au [291] sein d'une Matière devenue pour nous le siège et l'expression d'un *Évolutif convergent*.

*Par rencontre dynamique dans la conscience humaine (après un million d'années de Réflexion !) du Ciel et de la Terre enfin mis en mouvement, non seulement un Monde qui parvient à survivre, mais un Monde qui prend feu. » **

[292]

* *Inédit*, Paris, Pâques, 25 mars 1951.

[293]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

19

**LA CONVERGENCE
DE L'UNIVERS**

[Retour à la table des matières](#)

[294]

[295]

*Introduction. Remarque sur la notion
de « dérive cosmique »*

Depuis quelque temps, on parle beaucoup, en astrophysique, d'une fuite accélérée en tous sens, autour de nous, des galaxies, - fuite trahissant une expansion générale de l'univers.

Quel que soit le sort réservé demain à cette séduisante théorie ⁵³ un fait se trouve d'ores et déjà acquis, - fait plus important, en quelque manière, que toute hypothèse particulière émise sur la figure géométrique du Monde. Et c'est que, au cours du XXe siècle, la Science, dépassant les simples notions de structures, de tensions et de cycles, se soit enfin éveillée à l'idée qu'il existe certains processus généraux affectant (dynamiquement ou génétiquement) la totalité de l'Univers.

« Un Univers qui explose », pense-t-on et dit-on couramment aujourd'hui, avec pleine conscience de ne pas quitter le terrain des faits et de l'expérience.

Mais pourquoi pas, alors - et à plus juste titre encore, dirais-je - « un Univers qui, par jeu d'arrangement organique [296] poussé toujours plus loin, se ramasse et se réfléchit psychiquement sur soi-même » ?

Ce sont les preuves objectives et les conséquences subjectives d'un tel mouvement (mouvement non plus seulement d'expansion spatiale, mais de concentration psychogénique, de l'Étoffe cosmique) que je voudrais sommairement exposer ici, en traitant l'un après l'autre les trois points suivants :

⁵³ Basée, on le sait, sur l'idée, encore discutable, que le rougissement des galaxies avec la distance est dû à leur mouvement propre, - et non pas tout simplement à une fatigue (ou vieillissement) de la lumière.

Par « rougissement » l'auteur indique le déplacement des raies du spectre vers le rouge. *N.D.E.*

- 1° Indices positifs d'une convergence organo-psychique du Monde sur lui-même.
- 2° Nécessité vitale pour nous de prendre immédiatement position sur la réalité d'un pareil mouvement de convergence.
- 3° Principales lignes d'attaque permettant de vérifier dès maintenant l'existence et l'allure du phénomène.

I. Indices d'une convergence organo-psychique de l'univers sur lui-même

Pour comprendre la nature, et apercevoir la probabilité du mouvement particulier de rassemblement cosmique auquel il est fait allusion dans ces pages, il est nécessaire (et suffisant) de s'entendre au préalable sur deux points, rarement encore considérés en face, mais dont il me semble qu'on doit dire qu'ils sont, dès à présent, mûrs pour une discussion et une 'décision d'ordre scientifique : le premier de ces points concernant la position de l'Humain par rapport au reste du Vivant ; et le second précisant la signification du Social à l'intérieur de l'Humain.

a. Vie directe et Vie réfléchie.

La Science moderne nous a familiarisés avec l'idée que certains changements soudains et radicaux apparaissent inévitablement au cours de tout développement, pourvu que [297] celui-ci soit poussé assez loin, toujours dans le même sens. Pour une modification minimale dans son arrangement (ou dans les conditions présidant à cet arrangement) la Matière, parvenue à certains niveaux extrêmes de transformation, est susceptible de modifier brusquement ses propriétés, ou même de changer d'état.

Cette notion de *seuils critiques* est couramment acceptée aujourd'hui en Physique, en Chimie, en Génétique.

Le moment ne serait-il pas venu de nous en servir pour reconstruire, sur une base nouvelle et solide, l'édifice entier de l'Anthropologie ?

Par pure routine « anatomique », l'Homme continue à être regardé, inexplicablement, par la majorité des biologistes, comme un simple rayon (ou même sous-rayon) dans le faisceau des formes zoologiques : « une sous-famille » (quelque lignes seulement...) dans le monumental Catalogue des *Genera* du Dr G.G. Simpson ; une petite feuille « de rien du tout » sur l'imposant Arbre de la Vie illustrant le testament scientifique de Lucien Cuénot.

Or, en bonne science, ne serait-il pas temps de reconnaître qu'une telle perspective est certainement fautive ?

Étudié dans son squelette, bien sûr, l'Homme se présente manifestement comme un proche dérivé des grands Primates. Mais ceci ne l'empêche nullement, par ailleurs, de manifester certains pouvoirs qui nous forcent (si nous voulons systématiser correctement les faits) à le placer dans une catégorie distincte, - très à part du reste de la Vie.

Chose stupéfiante. En moins d'un million d'années ⁵⁴ l'« espèce » humaine est arrivée à couvrir la Terre. Non seulement elle l'a couverte spatialement ; mais, sur cette surface aujourd'hui complètement bouclée, elle est parvenue à tisser [298] un réseau serré de liaisons planétaires : au point que, par-dessus la vieille Biosphère, s'étend maintenant (et se renforce chaque jour), reconnaissable et séparable en tous points sans ambiguïté, une enveloppe spéciale, munie d'un système propre de connexions et d'échanges internes, - pour laquelle j'ai proposé, depuis longtemps, le nom de Noosphère.

À cet événement extraordinaire, si l'on veut vraiment lui faire la place qu'il exige dans la Nature, je ne vois, pour ma part, d'autre interprétation que celle-ci.

Il y a environ un billion d'années, c'est-à-dire à l'origine des temps précambriens, une « mutation » (pour nous de nature encore imprécise) a certainement vitalisé en quelques points le film de substances protéiniques répandu - il faut bien le supposer - à la surface de la

⁵⁴ On pourrait même dire, en ne considérant que la deuxième phase - la plus rapide - du phénomène, en moins de vingt mille ans d'expansion de *Homo sapiens*.

Terre juvénile. Et, de cette transformation particulière, est issue toute la Biosphère.

Eh bien, c'est par analogie avec cette révolution primitive du chimisme planétaire qu'il convient, j'estime, d'apprécier le grand phénomène survenu vers la fin du Tertiaire (par mutation neuro-psychique) dans les zones les plus hautement cérébralisées de la Biosphère : le passage, veux-je dire, d'une forme d'activité réfléchie ⁵⁵.

Il était indispensable que, au XIX^e siècle, une génération de chercheurs se vouât à l'effort de déterrer les racines animales de l'Humanité, - afin de relier génétiquement l'Humain à l'évolution générale de la Matière. Mais aujourd'hui, ce travail préliminaire de raccordement étant achevé, c'est la nature physique de « la saute d'Hominisation » qui devient la face importante du phénomène. - Or, de ce dernier point de vue, il ne suffit plus (il serait anti-scientifique et absurde désormais) de continuer à traiter l'Homme comme un simple, compartiment à l'intérieur du Règne Animal. Physico-biologiquement, de par sa situation planétaire, l'Homme transcende [299] la Systématique classique, parce qu'il appartient à un autre palier, à une autre forme, à une autre espèce de Vie dans l'Univers.

Avec l'Hominisation, c'est vraiment, à quelque six cent millions d'années de distance, une deuxième vitalisation (une sur-vitalisation) de l'Étoffe cosmique qui s'est opérée sur Terre. Et depuis lors, en l'Homme et par l'Homme, c'est l'Évolution même qui repart, rebondissant sur elle-même.

Mais, pour bien comprendre ceci, force nous est de reconsidérer, sous un angle nouveau, la vraie nature, autour de nous, du phénomène et des effets de Socialisation.

b. Individu et Société.

Toujours sous l'influence de préjugés « anatomiques », nous vivons à peu près tous sous l'impression (et certains savants développent même, en thèse, la conviction) que l'individu humain n'est pas organi-

⁵⁵ Apparemment, l'animal sait, seulement ; tandis que l'Homme « sait qu'il sait. » De la conscience « au carré », a-t-on pu dire.

quement affecté par les multiples liaisons qui, de toutes parts, agissent sur lui pour l'associer « symbiotiquement » avec ses semblables. Depuis plus de vingt mille ans, nous le savons maintenant, son crâne n'a pas appréciablement changé de forme ; ses instincts élémentaires sont restés les mêmes. Ne serait-ce point là une preuve décisive que civilisation et culture ne produisent en nous que des modifications temporaires et superficielles, d'où l'Homme primitif émergerait inchangé, si, par chance, l'emprise, sur lui, des forces de collectivité venait à se détendre.

« Dans la Nature, la Socialisation n'est pas un processus d'étoffe proprement évolutive ; mais, biologiquement parlant, c'est l'individu qui est tout ; et l'individu, chez l'Homme, est depuis longtemps, et pour toujours, fixé sur lui-même. »

Voilà ce qui, de nos jours, se répète et se lit un peu partout, - non seulement en littérature, mais jusque dans les ouvrages les plus scientifiques.

Or avons-nous jamais songé qu'avec une pareille façon de [300] raisonner (s'ils pouvaient raisonner) les divers atomes constitutifs d'une molécule de protéine (ou les divers grains de protéines réunis dans une cellule) devraient décider que cette molécule, ou cette cellule, n'ont pas valeur proprement « corpusculaire, » puisque, à l'intérieur du système, le Carbone reste apparemment du Carbone, l'Hydrogène de l'Hydrogène, et ainsi de suite ?...

Pour apprécier le degré d'organicité d'un arrangement dans l'Univers, comprenons-le donc enfin, ce n'est pas directement la variation des éléments composants qu'il importe de considérer, - ni même la rigidité des liaisons qui maintiennent la permanence du système. Mais c'est l'apparition ou l'accroissement irréversibles, au sein de l'assemblage, de certaines propriétés fondamentales, dont la plus significative, dans la série organique, est l'émergence graduelle des effets d'indétermination et de préférence. Conformément à cette règle, doit être considéré comme ayant valeur organique chez le Vivant (qu'il s'agisse d'un virus ou de l'Homme) tout arrangement ⁵⁶ ayant pour résultat de faire monter « la température psychique » - ou, si l'on préfère, d'accroître l'intériorité - du groupement arrangé.

⁵⁶ Nous appellerons « psychogénique » une telle forme d'arrangement.

Mais alors comment ne pas voir que, parmi les choses vivantes que nous connaissons, aucune n'est plus réellement, plus intensément vivante que la Noosphère.,

Ce qui explique la révolution biologique humaine, disais-je plus haut, c'est le pas organo-psychique de la Réflexion.

Or, à la faveur des innombrables forces de socialisation, n'est-ce pas la Réflexion, tout justement, qui monte sans arrêt à la surface de la Terre ? Non plus la simple réflexion isolée d'un individu sur soi-même ; mais la réflexion conjuguée et combinée de myriades d'éléments formant peu à peu, par ajustement et renforcement mutuel de leur action, un seul [301] immense miroir, - un miroir où puisse un jour prendre figure l'Univers, en se réfléchissant...

Si banale, et superficielle, et fatigante puisse-t-elle nous paraître dans ses manifestations de détail, la collectivisation humaine ne serait donc rien autre chose, ni rien de moins, finalement, que la forme ultime prise par l'évolution biologique pour se prolonger en milieu réfléchi.

Adoptons cette idée d'une valeur proprement ou même supérieurement biologique des forces de socialisation ; et rapprochons-la de cette autre idée, ci-dessus présentée, d'une différence d'ordre (ou de nature) entre le Vivant simple et le Vivant réfléchi.

N'est-il pas émouvant de constater que, dans une direction restée encore sans nom, et où jusqu'ici tout pouvait paraître parfaitement immobile, c'est l'Univers tout entier qui, de l'affaire, soudain s'anime, et se met à bouger ?

*c. Un nouveau mouvement de l'Univers sur lui-même :
la dérive cosmique de Complexité-Conscience.*

Ce qui paralyse certainement le plus, en ce moment, les progrès de notre vision du Monde, c'est l'habitude que nous avons prise - par moindre effort - de considérer la Vie ⁵⁷ comme une chose protéiforme, susceptible de se diversifier indéfiniment suivant les multiples *phyla*

⁵⁷ Au moins la Vie considérée à partir du stade métazoaire.

de la Zoologie, mais sans, pour cela, changer de nature. Un épanouissement en feu d'artifice, plutôt qu'une fusée qui monte. Un éclatement, plutôt qu'une trajectoire. Telle nous voudrions peut-être (parce que cela nous paraît plus simple ...) que fût l'Évolution.

Or c'est précisément cette perspective stationnaire, sinon statique, que transforme radicalement, si j'ai raison, la découverte d'un paramètre précis (je veux dire la montée du Réfléchi) [302] permettant de déceler et d'apprécier une certaine dérive de la Vie en valeur absolue.

Car enfin si, disposant en abscisse les durées géologiques en années, telles que nous les détermine maintenant l'étude des corps radioactifs, nous portons approximativement en ordonnées un certain nombre de points représentatifs de la Biogénèse tels que :

- a) les origines planétaires de la Vie,
- b) l'apparition des Tétrapodes,
- c) l'apparition des Mammifères,
- d) le point critique d'hominisation,
- e) et enfin (au niveau de l'*Homo sapiens*) le point de départ de la vraie Noosphère ; et si, cela fait, nous traçons en fonction du Temps la courbe de « Vitalisation » planétaire,

- comment ne pas voir que, sous la multiplicité troublante des rainaux morphologiques continuellement développés par spéciation au sein de la Biosphère, une dérive de fond ⁵⁸ est définitivement mise en évidence autour de nous par le Phénomène humain, dérive présentant le double caractère suivant :

a) d'abord de nous entraîner, avec une vitesse toujours accélérée, au point de devenir explosive, vers des états étroitement associés de complexité et de conscience ;

⁵⁸ D'allure exponentielle.

b) et ensuite d'annoncer, par effet prolongé de synthèse planétaire, l'existence, en avant de nous, de quelque point critique et final d'ultra-hominisation, correspondant à une Réflexion complète de la Noosphère sur elle-même.

Et de plus, ajouterai-je, comment ne pas soupçonner, à l'inspection du tracé obtenu, que, dans l'hominisation de la Matière à la surface de la Terre, se découvre à nous, à la faveur d'un cas particulier ⁵⁹, une certaine loi fondamentale ⁶⁰ affectant le Monde tout entier.

[303]

Non plus seulement, dans l'Univers, comme on continue à le répéter, la désespérante Entropie, ramenant inexorablement toutes choses aux formes les plus élémentaires et les plus stables. Mais, émergeant à travers et au-dessus de cette pluie de cendres, une sorte de vortex cosmique, au sein duquel l'Étoffe du Monde, par utilisation préférentielle des chances, se tord et s'enroule de plus en plus étroitement sur elle-même en assemblages plus compliqués et centrés.

Un Monde en équilibre sur l'instable, parce qu'il est en mouvement. Et un Monde dont la consistance dynamique croît à proportion même de la complexité de ses arrangements, parce que, sur soi-même, en autant de points sidéraux qu'il y a eu, qu'il y a, et qu'il y aura jamais de planètes pensantes, il va ⁶¹ convergeant.

II. Nécessité vitale, pour notre génération, de prendre immédiatement position sur la réalité d'un mouvement cosmique de convergence

Au cours du XVI^e siècle, l'Homme s'est vu conduit à admettre que la Terre, loin d'être le centre immobile du Monde, tournait autour du Soleil. Proposition gauchement formulée, sans doute, puisque, dans l'esprit de Galilée aussi bien que chez ses contradicteurs, c'est dans un

⁵⁹ La convergence humaine.

⁶⁰ Une convergence cosmique.

⁶¹ Mono- ou poly-centriquement ?... Qui pourrait dire..

espace *absolu* qu'étaient censés se mouvoir « les corps célestes ». Et cependant proposition vraiment révolutionnaire, dans la mesure où, grâce à l'atteinte portée au géocentrisme, c'est, psychologiquement et logiquement tout à la fois, la notion de Cosmos qui commençait à se désagréger pour faire place à une vision de l'Univers en termes de Cosmogénèse.

[304]

Nous le voyons maintenant. Au temps de Galilée, il fallait à tout prix se décider (même si les conceptions scientifiques de l'époque étaient encore confuses) pour, ou contre, une rotation spatiale de la Terre au firmament. Pendant un instant, sur cette question, tout l'avenir de la pensée (et de l'activité) humaines s'est trouvé en suspens.

Telle, à près de cinq siècles de distance, mais de façon plus critique encore, me parait se présenter notre situation actuelle par rapport à l'acceptation, ou au refus, de reconnaître, dans le Phénomène humain, l'indice de ce que je viens d'appeler une dérive convergente de l'Univers sur lui-même.

Et voici pourquoi.

De toute évidence, nous nous trouvons irrémédiablement engagés en ce moment (tout le monde le voit) dans un processus rapidement accéléré de totalisation ⁶² humaine. Par effet combiné de multiplication (en nombre) et d'expansion (en rayon d'action) des individus humains à la surface du globe, la Noosphère s'est brusquement mise, depuis un siècle, à se comprimer et à se compénétrer organiquement sur soi. - Tel est indubitablement, sur Terre, le plus énorme et le plus central des événements modernes.

Placés par la Vie en cette situation critique, comment allons-nous réagir à l'épreuve ?

Tant que nous continuerons, suivant la timide conception traditionnelle, à déclarer l'Humanité « au point mort », le serrage, et par suite la cimentation, en cours, de la masse humaine ne peuvent nous apparaître que comme une gêne, ou même comme un mal, absurdes : aussi absurdes, en vérité, que l'empilement des voyageurs dans un compartiment. Et voilà pourquoi, si souvent, nous prenons en horreur

⁶² Je ne dis pas : de totalitarisation.

- ou en terreur - le monde moderne : une machine à détruire l'individu, ou à le mécaniser...

Admettons, par contre, en conformité avec les symptômes [305] ci-dessus mentionnés d'une montée collective de la Réflexion sur Terre ; admettons, dis-je, que l'hyper-socialisation dont nous souffrons n'est pas autre chose qu'une ultra-vitalisation (par ultra-arrangement) de la masse humaine assujettie à se déplacer peu à peu dans un Univers convergent.

Alors, sans rien perdre de ses dangers et de ses peines, le processus se transfigure. Il prend un sens. Et nous voyons comment collaborer efficacement à sa réussite.

Mais pour cela, j'insiste, il s'agit pour nous de prendre position, et de nous mettre à l'oeuvre, *vite, -tout de suite.*

Car s'il est véritablement vrai que, en avant de nous, se profile un Ultra-Humain, attingible par ultra-évolution, - il est également vrai que cette ultra-évolution, s'opérant désormais en milieu réfléchi, ne saurait être (au moins dans son axe le plus germinal et le plus central) qu'une auto- ou self-évolution, - c'est-à-dire, *un geste consciemment et passionnément voulu.* Pour réussir biologiquement, la totalisation de la Noosphère ne saurait être simplement instinctive et passive. Mais elle attend de nous une collaboration active et immédiate, un élan vigoureux, à base de conviction et d'espoir. - Car l'Évolution n'attend pas.

Voir ou ne pas voir, admettre ou ne pas admettre que, par effet de complexification et d'arrangement, la Vie est en train de monter de plus en plus vite sur Terre, au sein d'un Monde convergent : sur ce point précis l'Humanité est forcée (et en fait elle est en voie, sous nos yeux) de se cliver en deux blocs irréconciliablement opposés.

Et seule, on peut le prédire aisément, survivra (et supervivra) la fraction qui aura bien choisi.

[306]

III. Quelques lignes d'attaque permettant de vérifier plus outre la réalité du phénomène

En vue de vérifier l'hypothèse d'une explosion cosmique, les physiciens ont dernièrement mis en action un télescope géant, destiné à révéler l'existence et le comportement de galaxies toujours plus lointaines.

Si les considérations qui précèdent sont justes, la tâche la plus urgente proposée en ce moment au génie humain ne serait-elle pas d'imaginer et d'entreprendre la construction d'un autre « Palomar », destiné, celui-là, à mettre en évidence, non plus une expansion spatiale, mais une concentration psychogénique de l'Univers sur lui-même : ceci par grossissement et analyse du Phénomène humain ?

Histoire, cette fois, non plus de miroir assez grand et de plaques assez sensibles ; mais affaire de rapprochement entre un nombre suffisant d'esprits assez ouverts, et assez accordés aux influences d'ordre cosmique pour percevoir, enregistrer et amplifier un mouvement sur soi de la Noosphère.

Pareille entreprise ne peut évidemment être abordée fructueusement qu'après un sérieux travail préliminaire de discussions et de tâtonnements mené par experts physiciens et biologistes ⁶³.

D'ores et déjà, cependant, il semble possible d'énumérer quelques lignes majeures suivant lesquelles attaquer le problème.

[307]

⁶³ C'est-à-dire, pour commencer, un simple groupement d'étude, entre techniciens sélectionnés, aboutissant à un clair exposé des faits, et à une introduction quasi-officielle en Science du problème d'un déplacement de l'Humanité sur elle-même.

1) D'après ce que j'ai dit plus haut, le moyen idéal d'établir scientifiquement le phénomène d'une Convergence de l'Univers serait de pouvoir, par un procédé quelconque, mesurer directement, à chaque instant, la Tension (ou Température) psychique - c'est-à-dire, le degré et gradient de Réflexion - de l'Humanité sur elle-même. Opération à peine concevable encore ; mais qui ne déconcertera peut-être pas la Physique de demain. - En attendant, et de façon plus descriptive, n'y aurait-il pas vraiment moyen, pour une attention scientifiquement éveillée, de détecter autour de nous les signes d'une ultra-évolution (on pourrait dire « un vent de Réflexion ») dans toute une série de phénomènes psychiques, mal identifiés encore, et pourtant abordables à une étude statistique : telle la montée générale, en ce moment même, dans les zones *les plus avancées* de la pensée humaine, d'une certaine angoisse, - ou au contraire d'une certaine exaltation spécifiquement liées à la conscience, graduellement éveillée en nous, que l'Univers, non seulement bouge, mais nous entraîne ?

2) À défaut, ou en marge, de ces preuves directes, mais encore mal explorées, d'une dérive de l'Humain vers quelque Ultra-humain, un vaste domaine de vérification indirecte, conduisant au même résultat, nous est incontestablement ouvert en direction d'une analyse plus poussée de *la structure de la Noosphère*. Pour la Commission chargée de mettre en évidence et de surveiller les symptômes d'une Convergence psychogénique de l'Univers, une des premières tâches serait certainement d'imaginer et de promouvoir la construction de certaines courbes caractéristiques, exprimant en valeur absolue (c'est-à-dire ci-dessus) la répartition chronologique des paliers successivement franchis par la Vie pour s'hominiser, et par l'Humanité pour, se planétiser : courbe de spéciation (ou de cérébration) ; courbe d'expansion ; courbe de population ; courbe de compression planétaire, etc. Il ne paraît pas douteux que de tels graphiques feraient jaillir à tous les yeux [308] l'évidence d'un processus, à la fois qualitatif et quantitatif, d'arrangement cosmique, dont l'allure explosive exclut l'hypothèse que le mouvement dont nous sommes nés soit en train de se ralentir, et moins encore de s'arrêter.

3) De ce chef, on pourrait dire que, en ce moment comme au temps de Galilée, ce qui nous est le plus nécessaire pour percevoir la Convergence de l'Univers, ce sont bien moins de nouveaux faits (nous en sommes entourés, à nous crever les yeux) qu'une façon nouvelle de regarder et accepter les faits.

Une nouvelle manière de voir, liée à une nouvelle manière d'agir : voilà ce qu'il nous faut.

Qu'est-ce à dire, sinon que l'effort spéculatif du nouveau Palomar dont nous rêvons ici ne peut être conçu en dehors d'un effort pratique et concomitant pour ré-ajuster, à l'intérieur d'un Univers reconnu convergent, la gamme entière des valeurs humaines.

Admettre que nous sommes issus et enveloppés d'un flux universel de complexification centrifugante n'a pas seulement, en effet, pour conséquence de donner plus de sens et de cohérence que toute autre perspective ancienne à l'édifice total de notre expérience présente. Plus que toute autre perspective, doit-on ajouter, cette vision nouvelle apporte à notre besoin d'agir, juste au moment où nous commençons à hésiter sur l'avenir, des directions et elle lui confère un intérêt inattendu.

Importance vitale d'une Recherche collective tendue vers la Découverte et l'Invention, non plus seulement par une vague joie de savoir et de pouvoir, mais par le devoir et l'espoir précis de mettre la main (pour s'en servir) sur les ressorts profonds de l'Évolution.

Besoin urgent d'un Eugénisme généralisé (racial autant qu'individuel) orienté, par delà toute préoccupation économique et alimentaire, vers une maturation biologique du type humain et de la Biosphère.

Et, simultanément, nécessité de tracer au plus vite les [309] grandes lignes d'une Énergétique spirituelle⁶⁴ vouée à l'étude des conditions sous lesquelles le goût humain d'auto- et d'ultra-évoluer, actuellement dispersé en cent formes diverses de foi et d'amour, a des

⁶⁴ Ou « psychodynamique » (comme on dit : thermodynamique).

chances de se grouper sur soi ⁶⁵, de se conserver, et de s'intensifier, - à la demande et à la faveur du nouveau régime où nous venons d'entrer : celui d'un Monde en état réfléchi de self-transformation.

Tout un programme, suivant lequel un effort initial et momentané, pour établir définitivement dans les esprits la perception d'une convergence de l'Univers, se mue peu à peu en un autre labeur, beaucoup plus constructif celui-là, et presque indéfini dans ses développements possibles : l'effort pratique pour pousser industrieusement cette convergence, dans notre secteur terrestre, jusqu'au Terme ou Centre (quel qu'il soit) de son achèvement ⁶⁶. *

[310]

⁶⁵ Attrait sexuel ; forces religieuses ; sens humain, non plus basé sur la notion d'une origine commune (centre de divergence), mais sur l'idée de quelque consommation en avant...

⁶⁶ Ce Centre de Réflexion complète coïncidant avec ce que la Mystique appelle depuis toujours la révélation de Dieu.

* *Inédit*, Capetown, 23 juillet 1951

[311]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

20

**TRANSFORMATION ET
PROLONGEMENTS EN L'HOMME
DU MÉCANISME DE L'ÉVOLUTION**

[Retour à la table des matières](#)

[312]

[313]

Écrit pour Huxley ⁶⁷.

Personne doute plus sérieusement aujourd'hui que, anatomiquement et psychiquement parlant, l'Homme ne soit apparu, vers la fin du Tertiaire, en fonction du processus général de l'Évolution zoologique. Mais, depuis cette émergence initiale, l'Humain a-t-il continué, et continue-t-il encore, à se mouvoir et à se transformer organiquement sur lui-même ? - Autrement dit, l'Homme représente-t-il un seuil, ou au contraire un plafond, dans la marche de la Biogénèse ?

Mis en face de cette question fondamentale (et pourtant si rarement encore explicitement posée...), il est curieux d'observer comment les professionnels de la Science, ou bien se dérobent sous prétexte d'incompétence, - ou bien au contraire, adoptant une vulgaire réaction de « sens commun », décident que, après tout, l'Homme a toutes chances de se trouver zoologiquement à un point mort de l'Évolution. Car, disent-ils (en reprenant un lieu commun des moralistes et des littérateurs), « l'Homme, depuis que nous le connaissons, est toujours le même ; ou, si l'Humanité change, ce n'est plus, comme la Vie, dans un domaine organique : mais uniquement sur un plan culturel et technique. Ce qui est tout différent ! »

À l'origine de ces hésitations, ou même de ce refus persistant chez les anthropologistes à reconnaître une valeur [314] biologique proprement dite au progrès humain se place, à mon avis, un étrange oubli de ce qu'on pourrait appeler *la loi générale de transformation des processus physiques* dans la Nature.

Spéculativement, pour un géomètre qui se donne des variables pures, une grandeur quelconque (longueur, volume, densité, nombre, température, vitesse...) est susceptible de croître ou décroître indéfiniment, suivant une formule constante. Mais, dans la réalisation con-

⁶⁷ Dédicace manuscrite, sur l'original, à Sir Julian Huxley (N.D.E.).

crète des choses, toute la Physique nous apprend qu'il en va autrement. Comme un fleuve qui ne cesse de modifier son régime en chemin, n'importe quelle transformation réelle - parce qu'elle dépend d'un faisceau complexe de facteurs inter-dépendants - change inévitablement de forme (ou même d'état) en cours de route, par croissance inégale des diverses variables qu'elle porte en elle. Par exemple, disent les physiciens, aux très grandes vitesses, la masse monte rapidement, jusqu'à freiner complètement l'augmentation du mouvement. Ou encore (pour citer un cas sur lequel je reviendrai plus loin) un avion, accélérant progressivement sa course au sol, transforme finalement en vol sa vitesse de roulement.

Ce que je voudrais brièvement montrer, au cours de ces pages, c'est comment, dès que l'on consent à tenir compte de cet effet général de *croissance différentielle* dans le cas particulier du développement de la Vie, le processus zoologique de l'Évolution, loin de s'atténuer, ou même de s'annuler, au niveau de l'Homme (comme on s'obstine à le répéter) s'y prolonge, ou même s'y intensifie, distinctement.

Le mouvement est toujours là, dont l'évidence nous « crève les yeux » ! et nous ne le reconnaissons pas...

Comment, d'une part, aux approches de l'Homme, l'allure de la Biogénèse, sans se ralentir le moins du monde, change d'aspect, au point de nous sembler méconnaissable de prime abord. Et comment, d'autre part, le nouveau mécanisme de l'Évolution étant une fois discerné autour de nous, tout se métamorphose et s'anime brusquement dans les perspectives [315] que nous pouvions garder jusqu'alors du présent et de l'avenir de l'Humanité.

Deux points que je vais traiter ici successivement.

I. Transformation, à partir de l'homme, du processus de l'évolution

Si peu « darwiniste » soit-on, par conviction ou par tempérament, il est impossible de contester la part immense tenue (tout au moins aux débuts du phénomène) par le jeu des Chances dans l'apparition et l'intensification de la Vie au sein de l'Univers autour de nous.

« Étant donné un très grand nombre d'éléments pris en état, à la fois, d'agitation et de compression (ou, ce qui revient au même, d'agitation et de multiplication), un pareil système, nous apprend l'expérience, tend intrinsèquement et automatiquement à *s'arranger sur soi additivement* de plus en plus : pourvu que certains types d'arrangement, pour une raison quelconque, puissent être considérés comme *privilegiés*. Car une fois une telle espèce de groupement réalisée par hasard en un point une première fois (par effet tâtonnant de grands nombres et d'agitation), cet « atome initial d'arrangement » (par effet sélectif de compression, c'est-à-dire de compétition) tend, en profitant de nouvelles chances, à grossir et à s'accroître dans le sens favorable ; - et ceci indéfiniment... »

Tel, dans son essence élémentaire et primordiale, se découvre en première approximation, à notre regard, le processus de l'Évolution.

Partons de cette définition approchée, et cherchons à la serrer de plus près, c'est-à-dire en deuxième approximation. « Arrangements privilégiés », venons-nous de dire. Que faut-il entendre au juste par cette expression, - *dont tout dépend ?*

[316]

Dans les formulations classiques du « transformisme darwinien », on parle habituellement, pour exprimer ce point délicat, de « survivance du plus apte ». Or, à mon sens, ce terme est fâcheusement et doublement insatisfaisant :

- d'abord parce qu'il est trop vague et ne se prête à aucune mesure ;
- et ensuite parce que, exprimant entre « arrangements » une supériorité purement relative, il ne traduit pas ce qui, dans la montée de la Vie, trahit invinciblement, par delà les effets de compétition, une exubérance expansionnelle et un sens de marche absolu.

Essayons, par contre, de remplacer, dans notre formule, *plus apte par plus complexe* ⁶⁸. C'est-à-dire, admettons que, sous le jeu tâtonnant des chances, le « Weltstoff », par nature, se comporte comme s'il tombait, préférentiellement, sur les formes d'arrangement à la fois les plus riches, les plus liées et les mieux centrées.

Quels sont les résultats et les avantages de ce changement de variable ?

En premier lieu, nous nous trouvons enfin, pour y avoir pensé, en possession du *paramètre absolu* dont nous avons absolument besoin pour suivre et apprécier scientifiquement les mouvements de la Vie. Car enfin, historiquement, la Biosphère ne s'est pas étalée comme une tache d'huile, par simple effet de diversification morphologique en tous sens, à la surface de la Terre. Mais, suivant chacun de ses rayons (et plus particulièrement suivant un très petit nombre d'axes principaux) elle n'a pas cessé d'accroître d'âge en âge, dans ses constructions, le nombre des rouages utiles ; ni d'assurer entre ceux-ci un maximum de perfection et de coordination (phénomènes [317] de céphalisation et de cérébration). Pour expliquer, et surtout pour mesurer cette dérive si clairement orientée (ou polarisée), parler de « plus grande aptitude des organismes à survivre » ne sert de rien. Par contre, la situation se précise et s'éclaire si on envisage, à la base de la Physique cosmique, l'existence d'une sorte de deuxième Entropie (ou « anti-Entropie »), entraînant, par jeu de chances utilisées, une fraction de la Matière en direction de formes toujours plus hautes de structuration et de centration.

Par introduction, en Biogénèse, de la notion (ou principe) de plus grande Complexité, je dis bien, la situation générale de la Vie dans l'Univers, énergétiquement, se précise. Mais en même temps, et en outre, une autre précieuse évidence se dégage : celle précisément qui, pour comprendre ce que devient l'Évolution à partir de l'Homme, pouvait nous servir le plus.

⁶⁸ « Complexe à, je dis bien, et non « *compliqué* » : car, nous le savons tous, pour être parfait, un organisme (qu'il soit naturel ou artificiel) doit allier à la pluralité et à la différenciation de ses parties, un maximum de légèreté et de simplicité. À côté de la complication alourdissante, il y a la *complexité utile* (ou centrée) : la seule dont nous nous occupons ici.

J'ai fait allusion ci-dessus au choc fécond qu'a été, pour la Physique moderne, la constatation et l'admission du fait que, en s'accélégrant, la vitesse réelle ⁶⁹ des corps donnait naissance à de la masse.

Juste aussi révolutionnaire ne peut manquer d'être demain, en Biologie, cet autre fait (à la fois si éclatant, si simple, et cependant encore si peu compris !) que la complexité organique des êtres (véritable paramètre, nous venons de le voir, de l'Évolution) ne peut s'accroître concrètement sans engendrer, au coeur d'elle-même, une quantité rapidement montante d'Indétermination et de Psychisme. De par sa nature même, le pouvoir d'arrangement sur soi de l'Étoffe cosmique, à mesure qu'il s'actualise davantage, tend inévitablement à s'intérioriser peu à peu dans son ressort et dans ses méthodes. Principalement effet de hasard à ses débuts, la complexification montante de la Matière, - une expérience universelle des choses nous l'apprend - s'imprègne et se charge graduellement [318] de « choix ». De forcé ou automatique à son apparition et dans les êtres monocellulaires, le processus tend irréversiblement à devenir *activement préférentiel* chez les êtres fortement cérébralisés.

Qu'est-ce à dire, sinon qu'une correction importante doit à toute force être apportée à notre idée première que le mouvement d'arrangement de la Matière, une fois amorcé par jeu de chances, peut et doit, comme une boule de neige qui grossit, se prolonger *tel quel, indéfiniment*.

« Indéfiniment » : non pas exactement (cf ci-dessous, en Conclusion, l'éventualité, dans le futur, d'un foyer supérieur d'ultra-humanisation).

« Tel quel » : certainement pas...

Comme l'avion dont je parlais en commençant, et qui se soulève graduellement, puis finalement s'enlève, à mesure qu'il prend de la vitesse, - l'Évolution, de *sélective* à ses débuts, ne peut pas ne pas se faire graduellement *élective* chez les vivants supérieurs, par *effet direct de Complexité* : jusqu'au moment où, se réfléchissant définitivement sur soi, avec apparition du pouvoir de *penser*, elle « décolle » et débouche brusquement dans l'inventif calculé (Technique) et le co-conscient supérieur (Civilisation).

⁶⁹ « Vitesse réelle à, - par opposition à la vitesse abstraite de la Cinématique.

Et c'est ici que se découvre, si je ne me trompe, dans sa grandeur et sa simplicité, la véritable nature du Phénomène humain.

II. Prolongation, à travers et au-delà de l'homme, du processus de l'évolution

À partir du moment où, par meilleure compréhension de ce qu'il y a de *changeant avec le Temps* dans le processus de l'Évolution, on s'aperçoit que, chez l'Homme, les forces organisantes [319] de la Vie ne se superficialisent pas, ni ne s'atténuent, mais au contraire s'intériorisent et se renforcent, en s'industrialisant et se collectivisant, une métamorphose radicale s'opère évidemment dans la vision traditionnelle, classique, d'une Humanité biologiquement arrêtée.

Une nouvelle forme de complexification (l'arrangement *cherché du dedans*) remplaçant l'ancien type d'Évolution (où l'arrangement se trouvait imposé *ab extra*). L'Artificiel prolongeant et relayant le Naturel. Le Social prenant valeur d'Ultra-Organique...

De ce seul chef, comme par magie, un monde qui pouvait nous sembler définitivement figé s'ébranle à nos yeux dessillés.

Tout repart ; tout bouge ; tout, sur un mode supérieur, continue, de plus belle, à évoluer. Et, du même coup, tout prend figure dans la désespérante foule humaine où nous pouvions nous penser perdus.

D'une part, nous reconnaissons, toujours agissantes en nous et autour de nous, les forces primordiales de Grands Nombres, d'Agitation et de Compression qui, depuis toujours, n'ont jamais cessé d'alimenter et de pousser en avant, dans toute son étendue et à tous ses degrés, la masse de Matière vitalisée. Sans tâtonnements et sans ratés, sans mort et sans serrage planétaire, l'Homme demeurerait humainement immobile. Austère condition qui pouvait nous humilier et nous révolter aussi longtemps que nous nous croyions immobiles ; mais dont nous nous apercevons soudain qu'elle trahit tout simplement la profondeur, la vigueur et la continuité du courant cosmique auquel nous appartenons.

Et d'autre part, nous voyons enfin se *découvrir scientifiquement* un sens général et optimiste de l'Histoire.

Le Sens de l'Histoire...

Malgré les prodigieux efforts d'érudition et de synthèse dernièrement déployés pour atteindre une meilleure compréhension de la montée et du déclin des cités et des peuples, [320] on peut bien dire qu'aucune interprétation vraiment cohérente et constructive n'a encore été fournie des phases successives et de l'allure d'ensemble du Phénomène humain. Même pour des esprits aussi pénétrants et puissants que Spengler et Toynbee, l'Histoire se réduit essentiellement à une fonction périodique, sans début ni fin : alors qu'il s'agirait, pour comprendre l'Homme, de découvrir, sous les oscillations culturelles de surface, quelque dérive de fond. De plus, et par surcroît, l'Humain, pris dans sa totalité, ne paraît constituer au sein des choses, même pour les historiens les plus modernes, qu'une sorte de microcosme juridique, flottant et fermé : alors que tout le problème posé aujourd'hui par la Science serait de le rattacher, génétiquement et organiquement, aux domaines de la Physique et de la Biologie.

Tâchons de trouver mieux, en prenant pour guide notre « paramètre évolutif de Complexité ». Et pour cela, laissant provisoirement de côté le détail des empires, des guerres, des cultures, fixons directement notre regard sur la partie principale du phénomène, c'est-à-dire sur l'extraordinaire et majeur processus de totalisation en quoi se résout et s'harmonise, vu de très haut, le jeu combiné de toutes les activités humaines interférant entre elles depuis près d'un million d'années.

En soi, la réalité de la chose est flagrante : au point que, ici surtout, on puisse encore dire que la vérité nous « crève les yeux »...

À mesure que l'Humanité vit plus longtemps, non seulement elle s'accroît numériquement, et géographiquement elle s'étale. Mais encore racialement, économiquement, politiquement et *mentalement*, elle se brasse, s'emmêle, et se lie plus étroitement chaque jour sur elle-même. Entre chaque individu humain et tous les autres à la surface du globe, les connexions de toutes sortes vont continuellement, - et ceci en progression géométrique -, se multipliant et s'intensifiant sous nos yeux.

Jusqu'à une époque toute récente, il semble que l'Homme ne se soit pas préoccupé outre mesure de ces symptômes de [321] « prise » et d'emprise sociales, - parce que, servitude ou bienfait, le phénomène pouvait passer, comme le soleil et la pluie, pour une condition ou grandeur *constante*, depuis longtemps en régime établi.

Or, en moins de deux siècles (c'est-à-dire depuis l'avènement simultané de la Science, de l'Industrie et de la Recherche), il est devenu évident, au contraire, que le processus de consolidation sociale, lentement mis en train au cours de plusieurs millénaires, se met tout-à-coup à émerger en pleine vigueur, et à entrer dans sa phase de rapide accélération. - Il faudrait être aveugle aujourd'hui pour ne pas le voir. Inexorablement, sous l'action conjuguée de quelques conditions cosmiques fondamentales (surface fermée de la Terre ; prolifération de la substance vivante ; pouvoir expansif, et coalescence sur soi, du Psychisme réfléchi...), l'Humanité est désormais destinée - *de par le jeu même de ses myriades de choix individuels* - à se complexifier et à s'agréger sur soi, toujours plus vite, et de plus en plus.

Confrontés avec cette situation de fait, bon nombre d'esprits, même scientifiquement formés, restent encore déconcertés par ce qui leur semble être une crise dangereuse (sinon même une régression ou autodestruction) de l'Évolution : l'Évolution ré-absorbant et détruisant, par mécanisation des Grands Nombres, les centres individuels d'autonomie et de réflexion que, par tâtonnement de Grands Nombres, elle avait si patiemment produits.

Sombrier dans la Multitude : la Grande Peur moderne...

Mais, si l'on s'est une fois familiarisé avec la notion et l'usage du « paramètre de complexité », comment ne pas voir, au contraire, que, dans la direction totalisante qui nous inquiète tant, nous avons affaire, non pas à quelque sous-effet antagoniste ou parasite, mais à un *super-effet* direct, de l'Évolution ?

Avec la montée du Collectif et des Masses, bien sûr, une première vague de servitude, de nivellement, de laideurs et de catastrophes nous frappe au visage.

[322]

Mais, derrière et sous cette écume, comment ne pas être sensible à un prodigieux accroissement de souplesse et de vitesse dans les

échanges, - d'organisation et de pénétration dans la recherche, d'efficacité et de puissance dans l'action, - et, pour finir, d'élargissement et d'approfondissement dans notre vision du Monde autour de nous ?

Un saut formidable (avec changement d'ordre !) dans l'Ar rangement, - saut accompagné par une autre saute, non moins formidable, soit dans la réduction du Hasard dans le Monde (Invention plannée et combinée), soit dans l'intériorisation biologique de la Conscience (toutes les particules individuellement réfléchies de la Terre amenées à se grouper planétairement en un seul système réfléchi)...

À ce *double* signe (accroissement *conjugué* de Complexité et de Conscience), en vérité, comment ne pas reconnaître que la progressive et irrésistible unification technico-culturelle présentement en cours dans l'Humanité est un événement de nature proprement organique, où le processus général de la Biogénèse cosmique, non seulement demeure lisible, mais atteint, dans le champ de notre expérience, un degré suprême de son développement ?

« En l'Homme, non seulement, comme l'a dit Julian Huxley, l'Évolution se fait *consciente* » c'est-à-dire réflexivement inventive). Mais encore, par rassemblement et concentration de toutes ses forces et de toutes ses fibres, de divergente elle devient *Convergente*.

Telle est apparemment, ramenée à un seul mot, la pleine et authentique leçon de l'Histoire ; - et aussi, peut-être, la plus grande découverte jamais proposée aux Sciences naturelles depuis cette autre découverte qu'il y avait *une* Évolution.

En l'Homme, et à partir de l'Homme, un reploiement et une *convergence générale* sur soi (à la fois dans son mécanisme et dans ses produits) du noyau le plus axial de l'Évolution...

Si la réalité scientifique de cet énorme phénomène (aussi énorme, en vérité, que, à l'autre bout des choses, l'Expansion [323] de l'Univers) venait à se confirmer définitivement, une grande lumière se lèverait certainement sur le monde de demain.

Intellectuellement d'abord, nous commencerions à comprendre pour de bon ce qui se passe autour de nous sur Terre en ce moment. Ce foisonnement zoologique d'une Humanité Où les phyla, toujours naissant par jeu prolongé de Spéciation, s'enroulent continuellement les uns sur les autres sans parvenir à se séparer. Cette apparition d'or-

ganismes collectifs (pour la circulation de la nourriture et des idées, pour l'avancement et l'additivité de la Découverte ...), où réapparaissent de façon si déconcertante (parce que extériorisés en quelque sorte, et portés à une échelle planétaire) les procédés fondamentaux reconnus depuis longtemps, chez les organismes animés, par l'Anatomie et la Physiologie. - Tout ce mélange confus et troublant de rapports et de différences entre le Vivant et l'Humain s'explique aisément dès lors qu'on a trouvé, pour passer d'un domaine à l'autre, la loi *de transposition et de transformation*.

Mais émotivement, surtout, - parce que l'Hominisation, au lieu de se diffuser au hasard (comme nous l'avions d'abord pensé), *prendrait un sens*, nous nous éveillerions à l'idée scientifique, que sous la forme de *quelque point critique d'ultra-hominisation* (ou de Réflexion complète et finale), une Issue - c'est-à-dire une justification - de la Vie nous attend peut-être bien au terme de l'Existence : puisque physiquement et biologiquement *le processus converge !*

Et, de l'affaire, le goût, l'élan d'agir renaîtraient et rebondiraient dans nos coeurs à la mesure de l'effort évolutif toujours plus grand qu'il nous faut donner pour assurer les progrès d'une Complexité toujours plus lourde à porter.

Ce qui, ne l'oublions pas, est la condition dynamique essentielle de survie pour une Biogénèse passée définitivement en nous de l'état d'Évolution subie à l'état d'auto - ou self-Évolution. *

[324]

* *Inédit*, 19 novembre 1951.

[325]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

21

**UN PROBLÈME MAJEUR POUR
L'ANTHROPOLOGIE**

*Y a-t-il, oui ou non, chez l'homme,
prolongation et transformation
du processus biologique
de l'évolution ?*

[Retour à la table des matières](#)

[326]

[327]

Introduction

Depuis que l'Univers ne se présente plus à nos yeux comme une chose, mais comme un *processus*, la vieille et irritante question de la « Place de l'Homme dans la Nature » devient celle du « Mouvement de l'Homme dans la Nature ». Autrement dit, le problème n'est plus exactement de savoir « Qu'est-ce que l'Homme », - ou même « Comment l'Homme est-il historiquement apparu sur terre » ; mais bien de décider si en avant de l'Humain, dans le Temps, il y a, ou il n'y a pas, pour nous, de *l'Ultra-Humain* ⁷⁰.

À cette question de la réalité, en cours, d'un Ultra-humain (c'est-à-dire de la réalité d'un prolongement au-delà de l'Homme du processus de l'Évolution), question encore regardée par la plupart des anthropologues comme verbale ou métaphysique, je voudrais montrer ici qu'une réponse scientifiquement vérifiable est en fait déjà possible, pourvu que soit adoptée, préalablement, une certaine interprétation hautement vraisemblable du fait (désormais incontestable à mon avis) que l'Humanité, prise dans sa totalité organico-culturelle, représente une *unité biologique* spécifiquement définie.

[328]

I. Étoffe organique du tout planétaire humain

Personne ne doute plus que, sous le réseau des forces démographiques, économiques, politiques et culturelles qui nous resserrent plus étroitement chaque jour les uns sur les autres, l'Homme ne forme un groupe de plus en plus lié sur soi, à l'échelle de la Terre. Mais à

⁷⁰ C'est-à-dire que l'apparition de l'homme n'est pas seulement le point d'arrivée d'une longue phase de l'évolution, mais le point de départ d'une phase nouvelle. Le progrès de l'organisation, discernable dans le passé, se poursuit actuellement dans la noosphère (*N.D.E.*)

cette évidente totalisation de notre espèce sur elle-même il est rare encore qu'on songe à donner une valeur proprement « naturelle ». Effet secondaire et superficiel d'accommodation sociale, dit-on en parlant de la civilisation humaine, - à ne pas confondre avec les véritables phénomènes biologiques d'Évolution.

Aucun progrès réel, j'en suis convaincu, ne saurait désormais s'accomplir en Anthropologie, à moins que, rejetant cette vieille et facile sous-estimation du phénomène social, on ne se décide enfin à accepter une fois pour toutes (et avec toutes ses conséquences) la position établie et définie par le raisonnement suivant :

« Est et doit être tenu comme d'étoffe proprement organique et évolutive, dans la Nature, tout arrangement dont la réalisation a pour effet de faire monter « la température psychique » (ou, si l'on préfère, le « degré de conscience ») du système ⁷¹.

« Or, s'il est un fait clairement lisible dans le monde autour de nous, c'est certainement que l'Homme, par effet de totalisation planétaire, accroît chaque jour plus vite sa capacité et son intensité collectives de pensée.

« Donc, nous faut-il conclure, l'Humanité, prise collectivement, [329] loin d'être, comme on le répète, un agrégat ou une mixture, ne peut être scientifiquement rangée que parmi les produits de synthèse. Ce qui veut dire que nous ne pouvons plus avancer désormais en Biologie sans reconnaître et distinguer, dans le spectre des substances animées, à l'autre bout des ultra-microscopiques protéines vivantes, certaines unités colossales, de dimensions planétaires ».

Ainsi, comme je le faisais remarquer ci-dessus, la réalité physico-biologique de ce que j'ai appelé depuis longtemps la « Noosphère » ⁷² nous est décidément imposée par l'expérience.

Toute la question est de faire apparaître, à l'aide de quelque hypothèse appropriée, ce que ce fait de l'existence d'une Noosphère entraîne de conséquences pour notre pouvoir de comprendre et pour notre besoin d'action.

⁷¹ Cette majeure ne fait que traduire l'expérience la plus générale que nous puissions prendre de l'histoire physico-chimique de la Vie.

⁷² « Noosphère » ou « enveloppe pensante » de la Planète, par opposition à la « Biosphère », enveloppe simplement vivante (et non pensante) de la Terre.

*II. Vitalisation de la matière,
et hominisation de la vie.
Une seule formule générale
pour les deux formes d'évolution*

Plus ou moins obscurément, la pensée humaine n'a pas manqué, dès son éveil, de noter une certaine relation persistante entre perfection psychique et complication organique des êtres vivants.

Dans ce cas (comme dans celui de la Gravité, par exemple), il est intéressant de constater combien une simple intuition de sens commun, approfondie scientifiquement, est susceptible de se transformer en interprétation générale des choses.

[330]

Choisissons en effet de reconnaître une nature, non pas seulement occasionnelle et accidentelle, mais génétique et fonctionnelle, à la liaison partout observable dans la Nature entre Complexité et Conscience. C'est-à-dire accordons hypothétiquement au *Weltstoff* en vertu d'une sorte d'anti-Entropie la propriété de s'orienter *préférentiellement* sous le jeu des Chances ⁷³ vers des arrangements de plus en plus compliqués et *centrés*, - cette « centro-complexification » croissante ayant pour effet de faire monter constamment le psychisme du système arrangé.

Alors il est facile de voir qu'un processus en chaîne se trouve amorcé, - processus couvrant, sous une même formule, le déroulement total de la Vie terrestre, prise depuis ses plus humbles stages ⁷⁴ pré-cellulaires jusqu'à la réalité démesurée d'un organisme humain planétaire.

Grâce à ce redressement intellectuel, Humain et Préhumain se raccordent sans effort pour notre expérience en l'unité d'un seul et même mécanisme ; la seule différence entre les deux domaines étant que, au

⁷³ Pourvu que soumis, en même temps, à une certaine compression créant, à l'intérieur du système, des effets de Compétition et de Sélection.

⁷⁴ Anglicisme = étapes (*N.D.E.*).

niveau de l'Homme, émerge, dans le Conscient (par effet critique de centro-complexification), l'extraordinaire pouvoir psychique de *réflexion*⁷⁵, - ce phénomène de réflexion initiale ayant par nature deux principaux effets :

- a) le premier de faire passer graduellement chez l'Homme la Vie de l'état d'Évolution subie (*ortho-sélection*) à l'état d'Évolution dirigée ou self-évolution (*ortho-élection*) ;
- b) et le second de faire dominer, dans la couche pensante de la Terre, les forces convergentes d'Hominisation sur les *forces divergentes de Spéciation* (ou phylétisation).

De ce point de vue, la Noosphère, au lieu de former au monde une sorte de monstruosité isolée, prend place définie [331] dans une série naturelle déterminée, - et non encore terminée. L'Humanité n'est plus à un point *mort* de l'Évolution, comme on le dit encore trop souvent. Mais, par ultra-arrangement planné de ses particules réfléchies, elle est en train de s'ultra-humaniser par convergence totale de ses puissances et de ses éléments, en direction de quelque « ultra-réflexion », - en tête et sur l'axe principal de l'Évolution.

III. Vérification de l'hypothèse d'une convergence évolutive de l'humanité sur elle-même

Loin d'être simplement métaphysique, verbale, ou même génératrice de confusion intellectuelle, la reconnaissance bien établie d'un prolongement intensifié de *l'évolution animale naturelle dans l'évolution culturelle humaine*⁷⁶ entraînerait de telles conséquences dans notre attitude théorique et pratique en face de la Vie⁷⁷ qu'on se demande comment il se fait que la science ne consacre pas davantage le

⁷⁵ Réflexion : état d'une conscience devenue capable de se voir et de se prévoir elle-même. *Penser* c'est non seulement *savoir*, mais *savoir qu'on sait*.

⁷⁶ C'est-à-dire la reconnaissance du fait que l'Univers est « mono-évolutif ».

⁷⁷ Par suite d'un renouvellement complet dans notre façon de concevoir la signification des lois organiques profondes, l'avenir et la valeur de la Totalisation humaine...

meilleur de ses forces à décider le pour ou le contre dans une question dont pour nous tout le reste dépend.

Pour opérer cette vérification, il conviendrait évidemment de rechercher, par toutes les voies possibles, s'il n'y aurait pas, par hasard, quelque moyen physique ou psychique de détecter et de mesurer à chaque instant (de façon à en dessiner la courbe) le degré de Réflexion (ou si l'on peut dire, la « température psychique ») de la Noosphère ».

[332]

Mais, pour arriver au même résultat, une deuxième ligne d'attaque apparaît comme plus immédiatement possible. Et ce serait tout bonnement de prouver la réalité de la Convergence biologique soupçonnée chez l'Homme par la théorie en la faisant progresser, et donc apparaître, *opérativement*.

Car telle est bien la remarquable propriété de l'idée proposée ici d'un Monde psychologiquement convergent.

Non seulement cette hypothèse réussit (it works) à un premier degré en expliquant et coordonnant mieux que toute autre, pour notre intelligence, la totalité des faits connus.

Mais encore elle réussit (it works) à un second degré en fournissant un plan défini d'opération et une inépuisable source d'intérêt (incentive) à notre pouvoir d'action.

Le moment paraît donc venu où un petit nombre d'hommes représentant les principales branches vives de la pensée scientifique moderne (physique, chimie, biochimie, sociologie et psychologie), se réunissent pour associer leurs efforts sur les points suivants :

- 1) Affirmer et faire reconnaître officiellement que la question d'une ultra-évolution humaine (par Réflexion collective, ou Convergence) est désormais scientifiquement posée.

- 2) Rechercher en commun les meilleurs moyens pour vérifier et attaquer scientifiquement le problème dans toutes ses conséquences et sur tous les plans.

3) Jeter les bases d'une *Technique* (à la fois bio-physique et psychologique) de *l'Ultra-Évolution*, du double point de vue :

- a) soit des arrangements planétaires à concevoir (par exemple en Recherche et en Eugénique) pour un ultra-arrangement de la Noosphère ;
- b) soit des énergies psychiques à faire naître ou à rassembler dans les perspectives d'une Humanité en état de super-réflexion collective sur elle-même. Tout le problème de l'entretien et du développement de *l'Énergie psychique de Self-Évolution*. *

* *Inédit*, New-York, 30 décembre 1951.

[333]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

22

LA RÉFLEXION DE L'ÉNERGIE

[Retour à la table des matières](#)

[334]

[335]

Introduction.
Un fait majeur et incontestable
la convergence de l'humain

Comme n'importe quel autre morceau de matière vivante, l'« espèce » humaine tend organiquement à se multiplier au maximum. Mais, à la différence de ce qui se passe dans un banc de Poissons ou dans une colonie de Bactéries (et pour certaines raisons qui apparaîtront plus loin), cette multiplication, au lieu d'accroître simplement le nombre des éléments constitutifs de la population, engendre, dans la totalité du groupe en état d'expansion, un système de structures toujours plus liées et toujours mieux centrées.

En soi, remarquons-le, ce phénomène de rassemblement et d'organisation est absolument indiscutable. Il paraît aujourd'hui difficile de nier que l'Humanité, après avoir graduellement couvert la Terre d'un tissu vivant lâchement socialisé, ne soit en train de se nouer sur soi (racialement, économiquement et mentalement) à un rythme qui va s'accéléralant. Irrésistiblement (constatons-le préalablement à tout essai d'explication du processus) le monde humain est entraîné à faire bloc. Sur soi-même, il *converge*.

Cette convergence, je le répète, personne ne la conteste, parce que tout le monde la subit. Mais en revanche, fait curieux, personne ne paraît la remarquer (sinon pour en gémir) ; et personne ne semble se douter que, sous le complexe d'accidents historiques en lesquels l'événement se résout à l'analyse, une certaine « force » opère certainement, aussi [336] primordiale, aussi générale, mais plus révélatrice encore peut-être de la nature physique de l'Univers, que les forces nucléaires ou que la Gravité...

Accepter résolument et penser jusqu'au bout (dans le cadre scientifique de l'Énergétique et de la Biologie) le fait énorme, et cependant complètement négligé (peut-être justement parce que trop énorme et trop évident) d'une graduelle et inarrêtable totalisation de l'Humanité

sur elle-même voilà ce que je vais essayer ici de faire, en traitant les points suivants :

- 1) Apparition initiale (pliocène) du pouvoir de Réflexion.
- 2) Accélération collective, en l'Homme moderne, du processus de Réflexion.
- 3) Énergie et Réflexion.
- 4) Irréversibilité de la Réflexion.

Chacun de ces pas successifs nous forçant à prendre position plus définitive sur l'interprétation scientifique à donner au Phénomène Humain. Il est à peine nécessaire de préciser, tant la chose ressort du contexte de ce travail, que nous parlons ici en pur « homme de science ». Notre recherche, qui se situe au plan des « apparences », n'aborde pas le problème transcendant de la causalité.

I. Le pas initial (pliocène) de la réflexion

Pour tout observateur lucide d'aujourd'hui, venons-nous de voir, le « phénomène des phénomènes » est (ou du moins devrait être), dans la Nature, la concentration physique et la centration mentale, présentement en cours, de l'Humanité sur elle-même.

Pour n'importe quel esprit un tant soit peu entraîné à la vision du Passé, me faut-il maintenant ajouter, cette grande affaire moderne de la convergence humaine n'est que la [337] répercussion ou le prolongement d'un autre événement, beaucoup plus ancien (et juste aussi négligé bien que juste aussi énorme) : celui, vers la fin du Tertiaire, d'un renouvellement radical de la Vie sous l'effet de l'« hominisation ».

Essayons en effet de prendre conscience de ce qu'il y a d'extraordinaire dans un état du Monde - le Monde humain - qui peut nous paraître « naturel », parce que nous y sommes nés, mais qui, au regard du paléontologiste, constitue une énigme de fond.

Sous l'influence de notions anatomiques et phylogéniques simplifiantes, le non-initié a pris l'habitude de « penser l'Homme » en prolongement quasi-continu du monde pliocène. « L'Homme : un animal qui a mieux réussi, mais suivant les mêmes règles, que les Rats et les Éléphants ». Et voilà tout...

Or, objectivement et scientifiquement, c'est bien autre chose, - c'est tout autre chose -, qu'il nous faut imaginer pour sauver les faits.

Entre le monde animal pliocène (si exubérant et ouvert dans la variété et la dispersion de ses formes) et le monde humain qui lui succède (monde si étonnamment fermé, structuré, et dominateur -ou exclusif - de toute autre Vie), il y a, quoi qu'on en ait dit, non seulement différence de degré, mais changement d'ordre (ou, si l'on préfère, changement d'état). Par ses propriétés, par ses méthodes d'invention, par son autonomie, la Noosphère humaine (si enracinée soit-elle dans le Pré-humain, comme le Pré-humain lui-même s'enracine dans le Pré-vivant) représente de toute évidence une *nouvelle* enveloppe, sui *generis*, apparue sur la vieille Biosphère.

Entre les deux états planétaires successifs (avant et après le règne de l'Homme) il est indiscutable, antérieurement à tout essai d'explication, que « quelque chose » s'est passé ; que « quelque chose » s'est inséré dans le processus général de vitalisation de la Matière. Quelque chose de si subtil qu'en apparence, au premier moment, son entrée n'a rien ébranlé. [338] Et cependant quelque chose de si violemment actif, au fond, qu'au bout de quelques centaines de millénaires la face de la Terre en a été transformée.

Et quoi donc, sinon la naissance de la Réflexion ?

La Réflexion, cette qualité psychologique d'un être qui, non seulement sait, mais *sait qu'il sait*, nous ne réalisons certainement pas assez dans notre esprit combien, - par le simple pouvoir qu'elle nous confère de penser le Monde, de prévoir l'avenir, et jusqu'à un certain point de diriger notre propre évolution -, elle suffit pour expliquer, à elle seule, la soudaine avance prise par l'Humain sur tout le reste de la Vie.

Et nous ne remarquons pas assez, surtout, combien, par sa genèse, cette propriété (caractéristique d'une Matière portée à son maximum de complexité arrangée) émerge naturellement des profondeurs les plus axiales du processus, non- seulement zoologique (comme on le

croyait encore au temps de Darwin), mais cosmique, de ce que nous appelons « l'Évolution » ⁷⁸

En Science, deux choses sont d'ores et déjà devenues indiscutables.

D'une part, en vertu de quelque disposition première (et, parce que « première », inexplicable) du « Weltstoff », la Matière (sous l'effet des chances mises en jeu par la fantastique multiplicité et la fantastique agitation des corpuscules en lesquels elle se condense) non seulement s'agrège ou cristallise ; mais encore elle tend à s'organiser « centriquement » sous forme de corpuscules de plus en plus complexes et de plus en plus gros.

Et *d'autre part*, sous l'influence et à la mesure de cette organisation croissante, la même Matière *s'intériorise* (phénomènes [339] de conscience) avec une intensité qui croît - chez les vivants supérieurs - avec le développement du système nerveux.

Joignons bout à bout cette série d'évidences. C'est-à-dire, après avoir donné sa pleine valeur à la loi évolutive de « Complexité/Conscience », regardons monter au cours des âges géologiques, conformément à cette dérive universelle ⁷⁹, la « température psychique » de la Terre. Et, pour finir, observons comment, au terme de cet échauffement, la Pensée proprement dite fait soudain irruption, pour tout envahir et tout métamorphoser, à la surface de la Terre.

En face de cet ensemble expérimental, je ne vois pas qu'il soit possible d'échapper, scientifiquement, à la conclusion que voici :

« Vers la fin du Tertiaire, en un point particulièrement cérébralisé de la Biosphère, et en vertu d'une maturation générale de celle-ci, un des innombrables rayons organopsychiques (à la fois divergents et tâtonnants) composant le monde vivant a réussi, par le jeu de chances

⁷⁸ Au XIX^e siècle, la théorie de l'Évolution (« Transformisme ») était un simple problème de Spéciation animale. Aujourd'hui elle s'étend à la question générale de la « Corpusculisation de l'Énergie » à travers, le Temps, depuis les éléments atomiques jusqu'à l'Homme individuel, et même (c'est là toute ma thèse) jusqu'à l'Humanité « planétisée ».

⁷⁹ Dérive mystérieusement inséparable, nous le verrons ci-dessous, de l'Entropie des physiciens.

préférentiellement sélectionnées et additionnées, à traverser la surface limite séparant le Réfléchi de l'Irréfléchi ⁸⁰.

« Nous ne saurions encore dire à quelle saute (peut-être minime) dans l'arrangement des neurones a bien pu correspondre cette révolution psychologique.

[340]

« Mais la valeur biologique et énergétique de l'événement ne saurait plus être méconnue.

« L'homme n'est pas simplement une nouvelle « espèce » d'Animal (comme on le répète encore trop souvent). Il représente, il amorce, *une nouvelle espèce de Vie*.

Ce qui veut dire que, pour nous représenter les véritables dimensions de l'Humain, il nous faut l'imaginer comme assez riche et assez expansible pour remplir, à lui seul, un « espace évolutif » au moins aussi grand que celui occupé par le Préhumain tout entier. »

L'hominisation initiale (pliocène) de la Vie, donc : point critique, non seulement terminal (et d'aboutissement), mais initial (et de rebondissement), - à travers lequel, comme je vais essayer de le montrer maintenant, repart *a novo*, dans une direction générale qu'il nous est possible de préciser, l'onde cosmique d'arrangement et d'intériorisation avec laquelle s'identifie désormais pour nos esprits l'idée d'Évolution.

⁸⁰ Et non « l'Intelligence de l'Instinct », comme l'a dit le grand Bergson, enlevant à la tige humaine, par le seul fait de ce clivage mal placé, sa valeur de « flèche » en tête de l'Évolution. Car la Réflexion (essence de l'hominisation) n'engendre pas seulement la raison raisonnante, par une sorte de dichotomie appauvrissante. Mais elle refond et transforme le psychisme animal tout entier. Qu'est-ce, en effet, que l'intuition créatrice humaine, sinon de *l'Instinct réfléchi* ?

Sur le mécanisme biologique et historique du passage de la Biosphère à la Noosphère (phénomène supposant que la Vie, poussée à ses limites naturelles, *se réfléchit*) cf. Teilhard de Chardin. *La Structure phylitique du Groupe humain. Annales de Paléontologie*, 1951.

II. Prolongements et accélération en l'homme moderne du processus cosmique de réflexion

Une des illusions les plus néfastement développées, au cours de l'Histoire, dans le cœur de l'Homme, est la pseudo-évidence de son achèvement et de sa fixité. Aujourd'hui encore, après que les Atomes eux-mêmes viennent de se mettre en branle, à leur tour, sous nos yeux, entraînés - après la Vie et après les Astres - dans un évolutionnisme généralisé, il se trouve de bons esprits (jusque parmi les philosophes et les savants) pour maintenir que, si tout bouge autour de nous dans l'Univers, depuis l'Infime jusqu'à l'Immense, nous, du moins, nous restons les mêmes, - parce que définitivement stabilisés.

[341]

Ce prétendu dogme « pérenne » de l'invariance humaine s'évanouit misérablement, pour peu que l'on s'avise de la relation génétique reliant entre eux les deux éléments ou termes ci-dessus dégagés :

- 1) d'une Convergence collective (actuelle) de l'Humanité sur soi ;
- 2) succédant à une Réflexion (passée) de l'individu vivant sur lui-même.

Juxtaposés l'un à l'autre, en effet, les deux événements n'ont qu'une seule interprétation, une seule signification possible.

C'est *parce que* l'Homme s'est jadis individuellement réfléchi qu'il ne peut plus s'empêcher aujourd'hui de converger technico-socialement sur soi. Et c'est aussi *parce qu'il* converge, irrésistiblement et collectivement, sur soi qu'il est forcé de se réfléchir toujours plus profondément sur soi-même et sur tous les autres en même temps.

En d'autres termes, une Humanité qui converge est identiquement une Humanité qui s'ultra-réfléchit. Et, réciproquement, une Humanité qui s'ultra-réfléchit est identiquement une Humanité qui converge.

De ce point de vue, et comme par enchantement, ce qui pouvait paraître de plus figé dans la Nature, à savoir l'Homme, se découvre tout d'un coup comme ce qu'il y a de plus mobile au monde, - parce que lancé dans un compartiment nouveau de l'Univers (le « domaine réfléchi ») où tout est encore libre, tout encore à créer.

Un Espace *tout neuf*, en avant.

Et cependant, en même temps, un Espace *structurellement limité* dans l'Avenir par l'état (ou degré) maximum de Réflexion attingible théoriquement par le *quantum planétaire humain* parvenu par convergence, au terme biologique de sa totalisation.

Quand une fois on s'est éveillé à cette double perception, on s'étonne d'abord qu'une disposition aussi évidente de l'Univers ait pu passer si longtemps inaperçue. Et puis, une [342] raison historique fort simple se découvre à l'esprit, expliquant et justifiant cette espèce d'aveuglement, - une raison que voici.

Bien que convergeant virtuellement sur elle-même dès les origines (en vertu de la qualité réfléchie de son étoffe même), il était inévitable que l'Humanité passât par une longue période « distrayante i d'expansion spatiale avant de prendre conscience de son unité profonde : le temps, pour elle, d'envahir et d'occuper la Terre.

Semblable (comme je l'ai déjà dit ailleurs) à quelque pulsation pénétrant une sphère par un pôle, l'onde humaine a dû commencer (bien que se propageant en milieu « courbe ») par s'étaler et se diversifier, plus qu'elle ne se liait sur elle-même. Or, de cette phase dilatée et dispersée, (tout le Paléolithique, tout le Néolithique, toute l'Histoire ! ...) voici que nous sommes en train d'émerger en ce moment. En nous et autour de nous, par jeu prolongé d'hominisation, l'onde, traversant l'équateur, vient soudain de pénétrer dans une autre hémisphère où il lui faut, pour continuer sa marche, se resserrer sous de nouveaux cieux.

Dans une Humanité parvenue à saturation planétaire, une néo-socialisation de compression est en train de remplacer la paléo-

socialisation d'expansion dont les péripéties diverses remplissent, souvent si inutilement, nos livres d'histoire ⁸¹.

Et c'est vraiment là une énorme affaire. Car, *pari passu*, c'est, avec les phénomènes de convergence devenus prépondérants dans l'Anthropogénèse, la Réflexion collective qui se met à croître verticalement dans la Noosphère, en même temps que monte, au-dessus de notre horizon, le Pôle, jusqu'alors caché, d'une unification à la fois organique et mentale sur laquelle nous « tombons » désormais à une vitesse constamment accélérée.

[343]

Par ce point évolutif extrême de notre « chute en avant » il me semble inévitable que notre attention scientifique doive se trouver de plus en plus attirée, et comme fascinée, dans un avenir prochain. D'autant plus que, d'ores et déjà, il paraît possible d'en discerner, comme nous le verrons, certaines caractéristiques essentielles ou propriétés de fond.

Mais avant d'aborder cette question délicate des limites supérieures du Phénomène humain, il me faut préalablement expliquer comment, du point de vue où je me place ici, se présente et se résout le problème énergétique posé par l'harmonisation des lois implacables de la thermo-dynamique avec l'apparition et le développement terrestre de la Réflexion.

III. Réflexion et énergie

Ce qui continue à empêcher le contact entre Physique et Biologie, et par suite à retarder l'incorporation de celle-ci en celle-là au sein d'une Physique généralisée, c'est, en dernière analyse, un problème d'Énergie.

⁸¹ Passage d'une phase dilatée à une phase comprimée de Réflexion, je dis bien, *et non* « d'un état de culture instinctive » à « un état de civilisation intellectuelle », comme suggéré dernièrement par Roderick Seidenberg dans « *Post-historical Man* » (University of Carolina Press, 1950).

Ici, en Physique, une Matière qui glisse irrésistiblement, suivant une ligne de moindre effort, vers les distributions les plus probables. Et là, en Biologie, la même Matière qui dérive (non moins irrésistiblement, mais cette fois dans une sorte de « plus grand effort pour survivre »)⁸² vers des arrangements de plus en plus improbables, parce que de plus en plus compliqués.

Pour résoudre cette antinomie de fond entre Entropie physique et « Orthogénèse » biologique, les vitalistes du [344] 19^e siècle avaient cherché à développer la notion de certaines forces (pondérables) spéciales aux substances organisées : position qui devait vite s'avérer intenable, aussi bien expérimentalement que théoriquement, dans la mesure ou elle impliquait la coexistence de deux Énergétiques indépendantes dans le même Univers : l'une pour la Matière dite inerte, l'autre pour la Matière vitalisée.

De nos jours, les trop rares savants qui osent regarder en face le problème⁸³ semblent chercher une sorte d'échappatoire et de consolation à leurs difficultés en insistant sur le fait que la Vie, suivie jusque dans ses dernières fibres, obéit expérimentalement aux lois de la Thermodynamique ; et que, du reste, dans l'ensemble de l'Univers, cette même Vie ne représente quantitativement qu'un événement insignifiant.

Or cette réponse n'esquive-t-elle pas le fond même du problème, tout en minimisant induement ses données ?

Incontestablement - c'est vrai - dans le champ de notre expérience la Vie n'occupe qu'un volume de Temps et d'Espace incroyablement petit. Incontestablement aussi, en plein milieu du flot entropique, elle est née et se développe exactement à la façon d'un *remous*, - comme un effet de contrecourant.

Mais comment échapper, en revanche, par simple inspection du cas de la Terre, à cette autre série d'évidences :

⁸² Ce « plus grand effort pour vivre (ou même pour super-vivre) » se faisant du reste économiquement, c'est-à-dire, par les moyens les pénibles et les chemins les plus droits !

⁸³ Cf. par ex., Harold F. Blum : *Time's Arrow and Evolution* (Princeton University Press, 1951). Et Joseph Needham : *Time. The refreshing River* (1941).

- a) d'abord, que les remous de Vie, au sein de l'Entropie, apparaissent dès *que*, et *partout où*, les chances le permettent (naissance planétaire de la Vie) ;
- b) ensuite que ces remous, une fois apparus, s'accroissent sur eux-mêmes aussi intensément qu'ils le peuvent (réflexion planétaire de la Vie) ;
- c) et enfin que le phénomène de vitalisation des grosses [345] molécules, qui nous étonne tant, n'est lui-même que le prolongement de la moléculisation des atomes, et finalement de l'atomisation de l'Énergie, - c'est-à-dire d'un processus qui affecte et définit l'Univers dans la totalité de sa substance et de son histoire ?

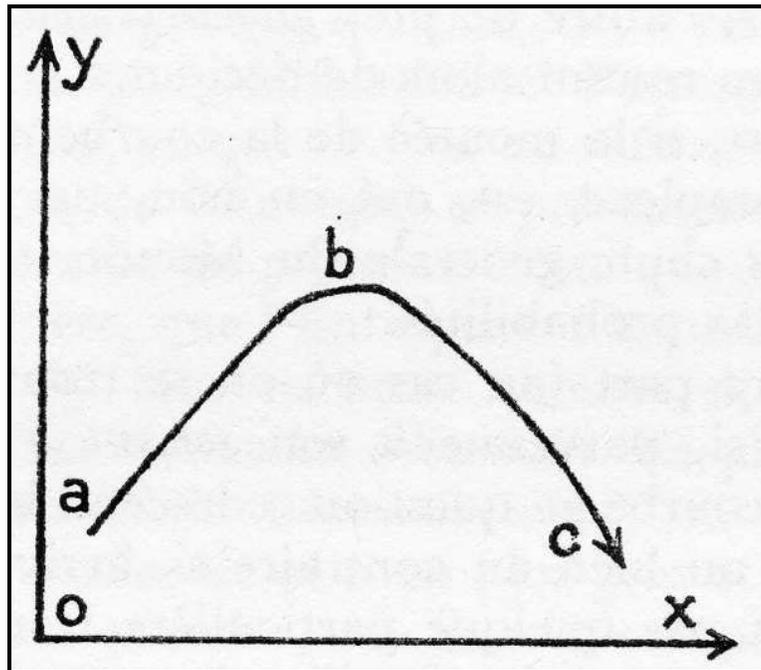


Fig. 1. - Schéma énergétique de l'Évolution (première approximation).

Ox , axe de plus grande probabilité (Entropie) ; Oy , axe (apparemment de moindre probabilité) : « Orthogénèse » biologique de complexité croissante.

L'Énergie cosmique, in-arrangée (tendue) en *a*, passe par un maximum d'arrangement en *b*, avant de se dés-arranger (détendre) complètement en *c*.

En fait, pour exprimer graphiquement la situation énergétique de l'Univers telle qu'elle se présente objectivement à notre expérience, il semble nécessaire d'envisager un système (cf. Fig. 1) où, transversalement à l'axe *Ox* d'Entropie croissante, un deuxième axe *Oy* exprime le fait remarquable que, pour passer entropiquement d'un état initial « tendu » à un état final « détendu », l'Énergie cosmique est assujettie à *décrire*, dans sa totalité, un *circuit à travers le Compliqué* (atomisation, moléculisation, vitalisation, réflexion) circuit suivant lequel elle s'arrange avant de se dés-arranger en fin de compte [346] conformément aux lois de moindre effort et de plus grande probabilité ⁸⁴.

Ce qui veut dire que, pour incorporer la vie (et plus généralement tous les phénomènes de corpusculisation), une Énergétique générale doit forcément se construire, non sur le seul axe d'Entropie, mais sur deux axes *conjugués*, *l'un de plus grande probabilité*, l'autre de *plus grande complexités*. ⁸⁵

Toute l'affaire restant alors de décider :

- a) D'une part*, si la montée de la courbe *abc*, suivant *Oy*, vers le plus complexe, est, oui ou non, un simple *sous-effet momentané* de la chute générale du Monde, en direction *Ox* des plus grandes probabilités.
- b) Et, d'autre part* (au cas où on se trouverait amené à dire « non ») si, parvenue à son *sommet b* d'arrangement maxi-

⁸⁴ En Thermo-dynamique classique, cet état final était conçu comme une répartition homogène des molécules les plus simples, considérées comme permanentes. En Physique moderne, où molécules et atomes sont désagrégeables, j'avoue ne pas savoir sous quelle forme les théoriciens se représentent l'Énergie totalement entropisée.

⁸⁵ L'axe *Oy* de complexité croissante n'étant autre chose (si on le définit par ses valeurs supérieures) qu'un *axe de Réflexion*.

mum ⁸⁶ la courbe en question redescend bien tout entière vers l'axe Ox ; ou bien au contraire si, arrivée en ce point, elle ne subirait pas quelque particulière transformation.

À première vue, cette famille de questions semblerait échapper à toute prise expérimentale, et relever des préférences intellectuelles de chacun, - ou de sa philosophie.

Je voudrais montrer ici qu'elles sont susceptibles d'une attaque scientifique, pourvu qu'on ne ferme pas les yeux sur l' « exigence d'irréversibilité » incluse dans la nature même du phénomène évolutif de la Réflexion.

[347]

IV. Irréversibilité de la réflexion

De l'analyse énergétique qui précède, il ressort en tout état de cause que la complexification et l'arrangement évolutifs de la Matière (ou, ce 1 revient au même, l'intériorisation, puis la réflexion, de l'Énergie) se présentent expérimentalement à nous comme un processus cosmique juste aussi déterminé, à sa manière, que l'Entropie sur laquelle ils se greffent. Suivant l'axe Oy tout se passe comme si, par jeu dirigé de chances ⁸⁷, *l'indétermination élémentaire* des physiciens s'accumulait et s'amplifiait nécessairement, au sein d'édifices spéciaux (corpuscules de plus en plus gros et de plus en plus vivants), jusqu'à prendre, en fin de compte, la forme de « *choix réfléchi* ». Et, ce premier sommet une fois atteint, on ne saurait dire (bien au contraire !) que le Déterminisme tende à disparaître de la suite de l'opération. Si « libre » l'Homme se sente-t-il (ou se croie-t-il), il ne peut se soustraire au besoin (à la fois économique et mental) qui le force, indivi-

⁸⁶ Ce sommet *b* correspond, sur Terre, au pôle supérieur de Réflexion collective reconnu ci-dessus comme l'aboutissement normal du phénomène de convergence humaine.

⁸⁷ Un jeu de chances sélectionnées, dirait-on, par une sorte de polarité ou de préférence, inhérente (comme une sorte de Gravité supérieure) au Weltstoff lui-même.

duellement et collectivement, à réfléchir - et donc à *se réfléchir* - de plus en plus outre. Parce qu'il a commencé une fois à penser, parce qu'il pense, il ne peut plus (dans certaine mesure) s'arrêter de penser toujours davantage.

Ceci est vrai, mais ceci n'empêche cependant pas que, à partir de son point initial d'hominisation, le mouvement générateur de notre courbe *abc* (Fig. 1) ne se trouve profondément modifié dans *la forme ou nature de la nécessité avec laquelle il se poursuit*.

[348]

Car, en l'Homme, en même temps qu'elle devient à la fois self-consciente et (au moins axialement) self-opérante, l'Évolution devient automatiquement *prévoyante de son avenir*.

Et il n'en faut pas davantage pour faire apparaître, en plus et au-dessus des questions de *structures* et de *processus* qui jusqu'alors suffisaient à couvrir l'économie de la Nature, le formidable problème de *l'impetus d'Évolution*⁸⁸ : problème biologique d'un type nouveau, qui silencieusement monte dans nos coeurs, et s'apprête à dominer demain l'autre problème plus général (lui aussi grandissant autour de nous) de construire enfin une *Énergétique humaine*.

Cherchons à bien comprendre cet événement important, en partant d'un cas particulier, et particulièrement évident.

Dans le domaine (un des moins idéalistes qui soient) des grandes affaires industrielles, les théoriciens de la productivité ont fini par se rendre compte du fait que le rendement d'une usine dépend fonctionnellement de l'entrain apporté par les ouvriers à l'accomplissement de leur travail. Eh bien, semblablement, et à une échelle incomparablement supérieure d'amplitude et de gravité, comment ne pas voir que, à *partir du moment* où l'Humanité commence à se présenter à notre expérience, non plus comme un état atteint, mais comme *une Œuvre à accomplir*, dont la complétion dépend ultimement de notre ingéniosité et de notre ténacité à la poursuivre, - comment ne pas voir, dis-je, que, à partir de ce moment, *c'est d'une certaine passion dans l'effort, bien plus que d'une certaine richesse en ressources matérielles*, que dépend l'avenir humain ?

⁸⁸ De l'« evolutive drive », dirait-on en anglais.

Sur des montagnes de fer, de charbon, d'uranium et de blé (je l'ai écrit souvent, - et, sans trop le dire, tout le monde le voit) l'Humanité de demain ne ferait que « vivoter » si par malheur ⁸⁹ venait à s'affaiblir en elle *le goût*, non pas seulement de subsister et de survivre, mais *de super-vivre*.

[349]

Sous peine de manquer son maximum naturel de convergence et de réflexion (lequel, pour être atteint, exige que *nous cherchions de toutes nos forces*), l'Évolution hominisée doit désormais inclure dans son déterminisme, en plus et au-dessus de la *vis a tergo* (ou « push ») économique, le « pull » de quelque *puissante attraction*, de *nature psychique*.

Voilà, brutalement exprimée en termes de forces qui ne pardonnent pas, la situation énergétique présente de la masse humaine.

Mais alors, dans quelle direction chercher, sous quelle forme concevoir, par quelles conditions générales définir l'objet ou objectif capable de susciter et d'alimenter l'attrait devenu nécessaire à l'accomplissement de nos possibilités évolutives ?

En cette matière, deux choses me paraissent clairement imposées (au minimum) par une analyse psychologique élémentaire, - deux choses concernant l'une et l'autre la nature du mystérieux *Point b*, sommet de la courbe cosmique d'« arrangement évolutif », telle que la schématise notre Fig. 1.

1) Tout d'abord, pour ne pas être radicalement *dégoûté d'agir*, l'Homme devenu conscient (par réflexion) de l'avenir vers lequel l'entraîne la convergence de la Noosphère doit pouvoir se dire que, parvenu *en b*, il échappera, en quelque façon, à la redescente (vers l'inarrangé et le plus probable) du remous d'Improbable au sein duquel il est apparu, et dont il se découvre chargé d'assurer l'ascension. Sous peine d'étouffer sur soi, l'Évolution, devenue réfléchie, ne peut être

⁸⁹ Faut-il dire « par impossible » ?...

conçue comme se poursuivant au sein d'un « Univers cyclique ou clos » : elle est incompatible avec l'hypothèse d'une *Mort totale* ⁹⁰.

[350]

2) Et ensuite, pour être, non seulement sauvé du dégoût, mais *mis en goût*, comme il le faut ⁹¹, *d'agir au maximum*, l'Homme encore, éveillé au sens de son ultra-évolution, doit pouvoir espérer que, s'il échappe ultimement à cette redescente, ce n'est pas simplement en « rescapé », mais en « triomphant » ; - à savoir par un achèvement et dans un paroxysme de ce qu'il porte de plus essentiel, c'est-à-dire de plus « réfléchi », au coeur de lui-même.

Deux conditions qui se trouvent satisfaites simultanément si le sommet de la courbe ne correspond pas seulement à un point culminant où « la dérivée s'annule », mais i) à un point de bifurcation et d'inflexion, d'où une branche *bd* (Fig. 2) se dégage, croissant à la manière d'une exponentielle ; - ou 2), ce qui revient au même, à un *point critique supérieur de Réflexion*

⁹⁰ Établir sur des bases scientifiques solides la réalité et les exigences de cette propriété première du Weltstoff réfléchi (propriété « sentie » depuis toujours par les philosophies et les religions de l'immortalité) devrait être la préoccupation et la tâche d'une « psychanalyse constructive », consacrée à l'étude, non plus seulement des maladies, mais des ressorts fondamentaux, du psychisme humain.

⁹¹ Je reconnais introduire ici un postulat : à savoir que l'Univers ne saurait, par construction, décevoir la Conscience qu'il engendre. Mais ce que je prétends c'est que, refusé ce postulat (« de l'activance maxima du Conscient par le Réel »), le Monde s'arrête automatiquement.

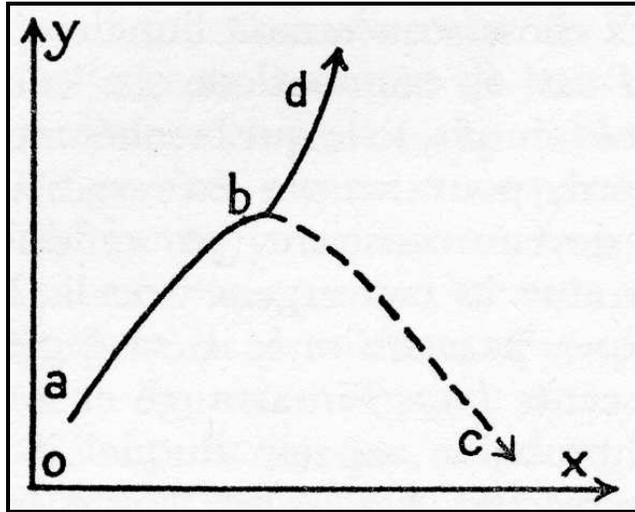


Fig. 2. - Schéma énergétique de l'Évolution (deuxième approximation). *bd*, branche d'échappement pour l'Énergie réfléchie, à travers *b* (point critique supérieur de Convergence et de Réflexion).

[351]

planétaire au-delà duquel nous ne pouvons plus rien distinguer⁹², mais au-delà duquel nous pouvons dire que, avec d'autres dimensions encore irreprésentables, l'Univers continue.

Ainsi se trouvent partiellement complétées (ainsi que je l'annonçais) par reconnaissance du caractère *irréversible* de la Réflexion, les vues que nous pouvions avoir sur les relations entre Vie et Entropie.

En première approximation, il est parfaitement vrai que la Vie fait son apparition dans l'Univers comme un simple effet du jeu des probabilités.

Et pourtant, ultimement, il appert que, observée sous sa forme « réfléchie », la même Vie, pour pouvoir fonctionner, doit avoir conscience de pouvoir infléchir à son profit le jeu des probabilités, échappant ainsi à la Mort vers laquelle l'eût conduite un déterminisme aveugle.

Dans cette perspective, le psychisme réfléchi ne saurait absolument plus être regardé, au sein du cosmos, comme une simple *superstruc-*

⁹² Parce que nous sortons alors du Temps et de l'Espace.

ture passagère. Non seulement la Vie, devenue self-consciente, se manifeste à l'expérience comme self-évolutive : mais encore elle exige d'être self-consistante, cette essentielle self-consistance pouvant à son tour s'expliquer de deux façons :

- a) soit qu'elle naisse de *la seule confluence* des particules réfléchies se réfléchissant les unes sur les autres ;
- b) soit (plus probablement) qu'elle exige et décèle l'existence d'un Foyer suprême (non pas seulement virtuel, mais réel) de convergence cosmique.

[352]

Sommaire, ou conclusion

En substance, les diverses considérations qui précèdent peuvent se ramener aux points suivants :

1) Prise à son origine, dans chaque élément humain, la Réflexion (ou passage, pour un être, de *l'état conscient à l'état self-conscient*) correspond à un point critique séparant l'une de l'autre deux espèces de Vie.

2) Une fois amorcée élémentairement à l'intérieur des individus, la Vie réfléchie (prolongeant et transposant dans un nouveau domaine le mouvement de la Vie non-réfléchie) ne cesse pas de se diversifier et de s'intensifier suivant un processus collectif étroitement lié à la convergence technico-culturo-humaine.

3) Au terme de ce processus d'ultra-réflexion, (opérant sur un « quantum » planétaire limité), un pôle de convergence maxima se dessine, - lequel, par suite des exigences d'irréversibilité inhérentes à la Vie réfléchie, ne saurait être considéré comme un état (ou « éclair ») transitoire, mais plutôt comme un point critique supérieur (de Réflexion) au-delà duquel la courbe évolutive de complexité conscience sort, pour notre expérience, de l'Espace et du Temps.

4) Tout se passe donc finalement, du point de vue énergétique, comme si l'Univers se propageait, non seulement suivant un seul, mais suivant deux axes *conjugués* : l'un (Entropie) de plus grande probabilité, - l'autre (Vie) de plus grande complexité ; - la conscience se développant tout du long (conformément aux exigences de la Thermodynamique) en fonction de l'Entropie, mais finalement échappant à la « désorganisation » par effet spécifique de Réflexion, soit comme une

Énergie à part, « de deuxième espèce » ; soit comme une fraction intériorisée de l'Énergie commune.

[353]

5) Ce qui revient à dire que, pour couvrir entièrement l'économie évolutive de l'Univers (Vie incluse), un troisième Principe, celui de la Réflexion de l'Énergie, doit être ajouté et associé à ceux, déjà admis, de la Conservation et de la Dégradation de l'Énergie. *

[354]

* New-York, 27 avril 1952, publié dans la *Revue des questions scientifiques*, 20 octobre 1952.

[355]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

23

**RÉFLEXIONS SUR
LA COMPRESSION HUMAINE**

[Retour à la table des matières](#)

[356]

[357]

I. La peine du siècle : un monde qui étouffe

Après des millénaires et des millénaires de lente expansion, l'espèce humaine, toujours plus nombreuse, vient d'entrer brusquement en phase compressive. Parvenues au contact par tous leurs bords, les diverses populations étalées sur le globe commencent à se trouver de plus en plus étroitement forcées les unes contre les autres à la surface d'une Terre qui se rétrécit chaque jour davantage. Et le résultat le plus immédiatement sensible de ce resserrement semblerait être, hélas ! pour notre génération, une peine (pour ne pas dire une détérioration) généralisée.

Car n'est-ce pas, en définitive, sous l'influence - toujours la même - d'une pression démographique exagérée que toute une série enchaînée de malaises et de maux se déclarent, menaçant de nous rendre peu à peu le monde inhabitable ?

Ce flot d'Humain brut qui remonte par toutes les fissures, noyant les élites, et échappant, dirait-on, de par sa masse même, au jeu de la sélection.

Cette disparition, si anémiant à la fois pour l'esprit et pour le corps, de la solitude et de la Nature, devant les usines et la ville.

Ce commerce déplaisant, cette friction continuelle, entre individus d'autant plus étrangers ou même antipathiques les uns aux autres qu'ils sont plus nombreux.

Cette mécanisation des personnes par asservissement à des formes de travail inévitablement collectivisées.

[358]

Cette complication, cette lourdeur, cette insécurité croissante de la vie quotidienne, expliquant, pour une large part ⁹³, l'extrême nervosité (ou même les inquiétantes névroses) de notre temps.

Sans parler des risques de contagions qui s'accroissent, et des réserves qui s'épuisent, en milieu surpeuplé.

Tout cela parce que nous sommes trop, sur trop peu de place !

En vérité, comme dans un train aux heures de presse, on commence à étouffer sur la Terre. Et, dans cette condition d'asphyxie, les coups de poing s'expliquent par lesquels nations et individus essaient de se dégager et de sauver, par isolation, leurs habitudes, leur langue et leur pays. - Bien vainement, du reste, puisque, dans le compartiment, les voyageurs continuent à monter...

Au lieu de nous irriter contre ces inconvénients dont nous souffrons tous, ou d'attendre vaguement que les choses se tassent, pourquoi ne pas nous demander plutôt s'il n'y aurait pas, d'un point de vue solidement expérimental, d'abord une *explication rassurante*, puis une *issue favorable*, possibles, à ce qui se passe ?

Tel est l'objet des réflexions ici présentées.

II. À l'origine du « mal » : un univers qui se referme

À première vue, ce qui apparaît de plus alarmant, dans la surpression actuelle de la couche humaine, c'est la brutale simplicité même du processus en cours. Le foisonnement quasi explosif [359] d'une portion de Biosphère subitement libérée (par émergence dans le Réfléchi) du reste de la masse vivante, et s'accumulant, jusqu'à écrasement, sur la surface *fermée* de la Terre : quoi de moins mystérieux, - mais aussi quoi de plus aveugle et de plus implacable, que ce déterminisme et cette progression ?

⁹³ L'autre part (la principale ?) étant due à la sourde anxiété éprouvée par un être momentanément perdu dans l'immensité d'un Univers qu'il ne comprend plus.

L'Homme par milliards : tout bonnement l'équivalent d'un gaz qui se comprime...

Voilà ce que nous sommes tentés de nous dire.

Et voilà bien ce qui nous décourage.

- Or est-il vraiment si sûr que, dans le cas du surpeuplement de notre planète, le physicien, doublé d'un biologiste, n'ait rien de spécial à comprendre ? - Au sein d'une masse gazeuse dont on réduit le volume quelque chose de nouveau apparaît : la température s'élève. Pareillement, au sein de la masse humaine de plus en plus comprimée, quelque effet significatif ne se manifeste-t-il pas, qui trahirait, si nous savions bien regarder, la véritable nature, et la véritable allure, du phénomène ?

Pour caractériser - et condamner - l'ère où nous vivons, on signale volontiers la montée des masses, l'envahissement par le machinisme, la pente vers le totalitarisme... Que sais-je encore. Mais la Science, dans tout cela, où se place-t-elle, et qu'en faisons-nous ?

Sur la Science on a écrit, pour ou contre, une multitude de choses, - la chargeant, suivant les cas, de tous les biens et de tous les maux qui nous arrivent. L'arbre du Bien et du Mal, une fois de plus. Mais, au milieu de ce concert de critiques et d'éloges, comment se fait-il que personne ne songe à dépasser les divers plans de l'utilitarisme, du moralisme, ou de la pure spéculation, pour faire observer que, avant d'être bonne ou mauvaise, la conquête du monde par l'intelligence humaine est premièrement, et « basiquement », un phénomène d'« intensification de conscience » étroitement lié aux progrès historiques de la Civilisation ? Dans la mesure même où ils se [360] trouvent forcés les uns contre les autres, les éléments pensants que chacun nous sommes multiplient incontestablement, par jeu d'inter-réflexion, leur pouvoir de réflexion individuelle. Réunis tous ensemble, ils comprennent ce qu'un seul d'entre eux, pris isolément, ne fût jamais arrivé à comprendre. - Mais alors ne serait-ce pas que dans ce cas, parfaitement clair, d'une Humanité qui s'ultra-humanise mentalement en se resserrant sur soi, le même fameux couple « compression -- conscience » se trouve ré-apparaître, lequel (par suite des arrangements que le serrage suscite inmanquablement en milieu organisé) commande, depuis l'origine, toutes les avances de l'Évolution ?

S'il en est vraiment ainsi, là où nos yeux n'apercevaient d'abord qu'une brutale mise à l'étai de la matière humaine, il nous faudrait désormais reconnaître le signe, le ressort et le prix d'un nouveau bond en avant exécuté sur Terre, par les forces cosmiques de psychogénèse dont, vers la fin du Tertiaire, nous étions sortis. Après la Réflexion simple, la Co-réflexion, - c'est-à-dire la Sur-réflexion...

Et, du même coup, grâce à l'éclat projeté par ce trait de lumière, n'est-ce pas toute une perspective nouvelle qui se dégage : celle d'un monde que sa tension interne fait monter, au lieu de le suffoquer ?

De ce point de vue renouvelé, sans doute, la puissance qui nous comprime est plus implacable encore que nous ne pensions : puisque, au lieu d'une simple planète qui se contracte, c'est l'Univers tout entier qui va se concentrant au fond de notre être.

Mais en revanche, il est facile de le voir, cette énergie énorme, en se révélant d'ordre cosmique, change de nature, et elle cesse de nous opprimer : puisque, dans la mesure même où elle nous contraint au rapprochement psychique, elle peut devenir demain le facteur le plus actif de notre vraie et finale libération.

[361]

III. La grande détente : une convergence en avant

Contrairement à ce qui arrive si souvent dans la nature, la propagation de notre espèce ne paraît pas destinée à se régulariser et se limiter automatiquement elle-même. Car, plus les hommes sont nombreux, plus leur ingéniosité les protège et les pousse à se multiplier encore davantage.

En telle occurrence, et pour échapper à l'asphyxie qui nous menace, les remèdes habituellement proposés sont : ou bien une drastique restriction de la reproduction ; ou bien encore (vieux rêve peut-être en train de sortir du rêve ?) une migration en masse des humains sur quelque astre encore inhabité.

Mais, si habilement qu'on les perfectionne, ces méthodes de dé-compression n'ont-elles pas, de par leur nature même, quelque chose d'imaginaire, de précaire, et de désespéré ? Et l'idée, en particulier, d'un essaimage trans-planétaire n'est-elle pas à rejeter comme irréalisable du seul fait que, parti d'un autre côté du ciel, jamais un seul visiteur n'est encore venu nous trouver ?

À mon avis (et pourvu, comme je le pense, que le monde où nous vivons puisse être regardé comme assez cohérent pour ne pas supprimer automatiquement, en fin de compte, la Vie qu'il engendre) ce n'est ni dans une réduction eugénique, ni dans une expansion extra-terrestre de la masse humaine qu'il faut chercher le soulagement devenu nécessaire à la survie de notre phylum zoologique, mais bien dans ce qu'on pourrait appeler « une évasion dans le Temps, par l'avant ».

Expliquons ce point important.

J'ai suggéré ci-dessus, en m'appuyant sur le fait indiscuté de la montée de la Science, l'idée qu'il existait une dérive psychique [362] de l'Univers, - dérive entraînant la masse humaine sous pression (et *parce que* sous pression) vers des états de conscience de plus en plus réfléchis.

De par sa nature convergente, observons-le, un tel mouvement, *s'il existe bien*, détermine nécessairement, à une distance finie dans l'avenir, un point ou sommet critique de rencontre qui peut se définir :

- soit, en première approximation, comme un centre ultime de co-réflexion,
- soit, plus complètement, comme un foyer de « con-spiration »⁹⁴ des monades pensantes,

puisque, de nécessité psychologique, il nous est impossible de penser activement et *jusqu'au bout* avec un autre sans tendre à nous identifier affectivement avec celui-ci.

⁹⁴ L'expression est d'Édouard Le Roy.

Ceci bien vu, considérons le point extrême de réflexion et d'union ainsi déterminé par extrapolation dans le temps des génératrices humaines.

N'est-il pas clair, en premier lieu, que par le seul fait de son apparition à notre horizon, un tel pôle d'attraction, si nous arrivions à en percevoir les rayons, aurait le pouvoir de déclencher une intensification générale des forces d'hominisation à travers toute la couche pensante de la Terre ?

Et n'est-il pas certain, en second lieu, que, semblable à une foule qui s'ordonne et s'écoule dans le calme dès que les portes qui l'arrêtaient s'ouvrent devant elle, la multitude humaine, ainsi polarisée et activée jusque dans ses fibres, se sentirait immédiatement harmonisée et allégée par la seule force de l'appel qui la sollicite en avant ?

« Par le fait même qu'elle arrange et qu'elle dynamise, la convergence détend. »

Plus on réfléchit à cette vérité élémentaire, plus on se convainc que notre Terre pensante, désormais soumise à une pression que rien ne semble pouvoir empêcher de monter du [363] dedans, se trouve biologiquement : en face du dilemme suivant :

- ou bien rester psychologiquement dans son état d'agitation anarchique : et être broyée ;
- ou bien développer en elle une Foi en l'Avenir assez précise et assez brûlante pour que, par excès même de rapprochement sur elle-même, elle émerge de l'épreuve mentalement et affectivement unanisée. *

[364]

* New-York, 18 janvier 1953, publié dans *Psyché*, septembre 1953.

[365]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

24

EN REGARDANT UN CYCLOTRON

*Réflexions sur le repliement
sur soi de l'énergie humaine*

[Retour à la table des matières](#)

[366]

[367]

I. Les grands cyclotrons de Berkeley

L'été dernier, j'ai été admis à visiter les cyclotrons de l'Université de Californie.

De ces étranges appareils (destinés apparemment à devenir aussi familiers à nos descendants qu'à nous une turbine ou une dynamo), il existe déjà là-bas toute une série d'individus, se succédant (ou même, en quelque sorte, s'engendrant) de plus en plus gros.

Ceux-ci (cyclotrons proprement dits) utilisés pour accélérer les protons, deutérons et particules alpha.

Ceux-là (béatons et synchrotrons) agissant sur les électrons.

Et un troisième type, enfin, le dernier-né de la famille, et le plus grand aussi, le *bévatron*, ainsi nommé parce que, à l'aide de son électro-aimant annulaire de 40 mètres de diamètre (10,000 tonnes), il va, espère-t-on, accélérer les protons, non seulement jusqu'aux millions, mais jusqu'aux billions d'électrons-volts.

Imaginez, pour chacun de ces gigantesques outils, un abri circulaire, bâti un peu comme une rotonde de locomotives ; et, à l'intérieur de tels abris, une chambre à vide, annulaire, où les particules atomiques, fouettées par une série périodique d'impulsions électriques, et assujetties en même temps à tourner en rond sous l'action d'un puissant champ magnétique, circulent de plus en plus vite, jusqu'à ce que, libérées par la tangente, elles s'échappent, à une vitesse proche de la [368] vitesse de la lumière : capables, alors, grâce à cette prodigieuse force vive, de briser, de transmuter, et peut-être même, bientôt, de créer la Matière.

Ceci entrevu, faites surgir en pensée, autour de ces mystérieuses rotondes, toute une cité en miniature, - avec ses entrées étroitement surveillées, ses multiples bureaux, ses garages, son restaurant, - et naturellement sa population hautement sélectionnée et bigarrée de savants et de techniciens divers.

Placez enfin tout cet assemblage parmi les eucalyptus, sur les collines, en face de la baie de San Francisco et de la *Golden Gate*.

Faites tout cela, dis-je. Et alors vous aurez à peu près l'image du fameux *Radiation Laboratory* de Berkeley qui, en étroites relations avec l'*Atomic Energy Commission* des États-Unis, représente, à l'heure actuelle, un des centres les plus vivaces du monde pour l'étude et la capture de l'Énergie nucléaire.

Je ne suis pas un physicien. Et donc je ne dirai rien ici de ce qu'ont été, en ces hauts lieux, mes réflexions concernant l'explosion ou l'« implosion » des atomes. - Mais en revanche je me trouve être un vieil étudiant de la Vie. Et, à ce titre, je voudrais, sous la forme allégorique d'un phénomène de « double-vue », exprimer et analyser critiqueusement un certain sentiment de présence et d'énergie spirituelles qui m'a saisi, comme dans un choc, lorsque, pour la première fois de ma vie, je me suis trouvé face à face avec un de nos modernes briseurs d'atomes.

[369]

II. L'autre et invisible cyclotron ou une concentration locale d'énergie humaine

Quand je les ai visités, les cyclotrons de Berkeley étaient, soit en période de révision, soit en cours d'achèvement. C'est-à-dire qu'ils pouvaient être approchés sans danger. Il m'a donc été loisible, franchissant l'épaisse carapace de béton qui les recouvre, d'observer l'agencement de leurs organes les plus secrets.

Or, à mesure que je pénétrais ainsi plus avant à l'intérieur du monstre, c'est, comme par une sorte de graduel changement de plan, un autre groupe d'images qui s'est peu à peu substitué mentalement à la figure de l'accélérateur atomique que j'avais sous les yeux. Mon guide continuait à me parler de champs qui s'enroulent. Et moi, pendant ce temps, je ne pouvais m'empêcher de sentir et de percevoir, au-delà et autour de ce tourbillon électro-magnétique, l'afflux concentrique d'un autre et non moins formidable rayonnement : celui de l'Humain aspiré sur moi en trombe des quatre coins de l'espace.

Toute une gamme de connaissances et de techniques, - tout un spectre d'énergies aussi, convergeant au point où je me trouvais, - et se fondant les unes dans les autres en quelque chose de spécifiquement unique, à l'état passionné...

Toute *une gamme de connaissances et de techniques*, d'abord : mathématiques, électronique, chimie, photographie, métallurgie, résistance des matériaux, architecture : ces multiples sciences doivent se rencontrer et fonctionner, à un même degré de perfection et toutes à la fois, pour que se conçoive, se construise et fonctionne un cyclotron.

[370]

Et tout un spectre d'énergies, ensuite. Des kilowatts et des kilowatts, bien entendu. Mais aussi du charbon, du pétrole, de l'uranium. Et aussi de l'Argent (des dollars par millions), - l'Argent qu'il est facile aux vertueux de condamner, mais qui n'en reste pas moins (qui n'en *devient* pas moins chaque jour, toujours plus) le sang de l'Humanité. Et aussi, pour fondre sur soi et animer finalement toute cette masse, une inlassable ferveur de construire, puisée à toutes les sources du Besoin et du Désir.

Car, en fin de compte, si, autour d'un générateur d'Énergie nucléaire, l'atmosphère physique devient dangereusement active, que dire de la tension psychique engendrée au même lieu par la rencontre de ce qu'il y a de plus harcelant ou entraînant dans les besoins économiques, les aspirations nationales, les nécessités de la guerre, l'espoir de guérir les corps, et (bien plus encore) la mainmise escomptée sur les ressorts mêmes de la Cosmogénèse ?

En vérité, bien plus encore que les millions ou billions d'électrons-volts, ce qui m'a impressionné et comme grisé, au voisinage d'un cyclotron, c'est d'observer comment, portées à un certain degré à la fois d'intensité et de rapprochement, nos catégories réputées les mieux établies tendent à se synthétiser en quelque réalité psychique toute nouvelle, de nature encore inexplorée.

Sur les collines de Berkeley, les limites s'évanouissent entre le Laboratoire et l'Usine ; - entre l'Atomique et le Social ; - et aussi, comme je le dirai, entre le Local et le Planétaire.

Ceci au point que le travailleur de là-bas, s'il réfléchit à sa situation et à son action, est en droit de se demander s'il fait encore de la Re-

cherche ou de l'Industrie, de la Physique ou de la Métaphysique, de l'Énergétique ou de la Médecine, de la Guerre ou de la Paix ; - ou même si, entraîné par un flux qui le dépasse, il ne serait pas en train d'accéder, par chance, à quelque forme encore inédite de Composé (ou « Concentré ») humain.

[371]

III. Un peu partout sur terre : La multiplication des concentrateurs d'énergie humaine

Et alors, pareille à une onde qui s'étale, il m'a semblé que ma vision s'agrandissait aux dimensions de la Terre. Car, à peine sensibilisé à l' « odeur » d'ultra-humain dégagée par les énormes turbines atomiques que j'avais devant moi, j'en ai tout de suite reconnu les effluves autour de toutes les autres grandes machines qui, depuis un demi-siècle, ne cessent de pousser en toutes directions, sous nos yeux, comme autant d'arbres géants.

Microscopes électroniques et gigantesques télescopes.

Fusées à possibilités transplanétaires.

Machines à combiner...

Sous la diversité extrême des formes et des approches n'étaient-ce pas, à tous ces noeuds de l'activité humaine, le même processus en chaîne bien reconnaissable : un processus de, rassemblement et de synthèse, aboutissant, dans tous les cas, au même résultat - l'Homme, l'ouvrier, d'abord aspiré, et comme capturé, par l'objet de son effort, et puis finalement transformé (ultra-unifié) par *son opération et par son œuvre tout ensemble*.

Par son opération, je dis bien : dans la mesure où celle-ci le force à s'unanimer avec les autres et sur soi-même.

Et par son œuvre, aussi, dans la mesure où, au terme de tout ce qu'il crée, l'homme, inévitablement, retrouve l'homme un peu plus haut ; un homme toujours agrandi : soit par la pénétration sensorielle de l'Immense et de l'Infime, - soit par envahissement géométrique de

l'Espace, - soit (le plus extraordinaire peut-être de tous les progrès !) par multiplication et accélération directes de son pouvoir cérébral de penser.

[372]

De la sorte, pareille à quelque substance fluorescente exposée à un faisceau de rayons obscurs, la Terre entière, sous l'influence des émanations physico-spirituelles qui m'enveloppaient, m'est peu à peu apparue comme semée de points lumineux, chacune de ces « étoiles » correspondant à quelque laboratoire ou à quelque appareil autour duquel l'Humain, par tension et par union, était, *hic et nunc*, en train de se muer en quelque « isotope » néo-humain.

Or, pendant que mon esprit fasciné s'attardait à observer le nombre, l'éclat et les nuances de ces étincelles tout autour de la Terre, une évidence suprême m'est brusquement « sautée aux yeux ».

Dans les premiers moments où, pour mon regard enfin éduqué, la face jusque là obscure de la Planète s'était mise à scintiller d'ultra-humain, la seule loi générale couvrant cette apparition avait pu me sembler la multiplication, l'intensification et l'inter-liaison des centres lumineux qui, l'un après l'autre, s'allumaient sur les continents.

Or voici maintenant que, pour mes yeux encore mieux habitués, cette voûte étoilée se mettait en branle. Non point à la façon monotone d'un ciel tournant autour de ses pôles... Mais à la manière créatrice d'une Galaxie qui s'enroule.

Dans un premier temps, je m'étais rendu compte que, depuis cinquante ans, nous assistions, sans trop nous en apercevoir, à la naissance, un peu partout sur Terre, de véritables générateurs (ou concentrateurs) d'Énergie humaine. Maintenant, dans un deuxième temps, je voyais distinctement que ces concentrateurs allaient inévitablement se concentrant entre eux.

[373]

*IV. La concentration générale
de l'humain sur soi
ou : le tourbillon de la recherche*

On aurait pu croire (et on n'a pas manqué de dire) au siècle dernier que le grand événement humain moderne était l'apparition de la Machine et de l'Industrie.

Aujourd'hui, nous commençons à soupçonner que ce jugement n'atteignait pas encore le cœur du phénomène. Car, d'un mouvement interne et irrésistible, Machines et Industries sont en train de se subordonner entre nos mains à un agent encore plus puissant qu'elles. Non seulement (comme je le disais plus haut) les différences s'effacent rapidement dans notre société entre Laboratoire et Usine. Mais, dans la fusion des deux, c'est clairement le Laboratoire qui domine. - Non, ce n'est pas, en fin de compte, à un âge industriel que nous venons d'accéder, mais bien à un Age de la Recherche.

Depuis toujours, bien sûr, l'Homme a cherché. Il a cherché continuellement et tenacement, à la fois par nécessité et par plaisir de trouver. Mais cet effort demeurait largement diffus : à peine senti de la masse, - à peine formulé et justifié par les honnêtes gens, - et pratiquement abandonné, comme un *hobby*, à l'initiative de quelques originaux. En plein XVIII^e siècle, ne l'oublions pas, le chercheur était encore regardé comme un « curieux », ou comme une variété de philosophe.

Or, en moins de deux cents ans, voici que la Recherche, précisément, comme une marée, a tout envahi. Le goût de comprendre se conjuguant avec le besoin de produire, - l'Homme découvrant subitement qu'il pouvait (ou même qu'il devait) aider scientifiquement en lui-même la marche, inachevée et ininterrompue, de l'évolution biologique : c'est par millions [374] qu'il faut compter maintenant les chercheurs, - non pas dispersés au hasard, mais distribués en un système de groupes prolifiques et solidaires dont la croissance, la différenciation et la complémentarité s'imposent à l'observateur comme une ré-

plique renforcée de ce qui se passe ailleurs dans la genèse des cultures humaines ou dans celle des espèces zoologiques.

Tout se passe en somme comme si, succédant à une longue et lente accumulation d'énergies physiques et psychiques dans l'atmosphère humaine (tout le Préhistorique et toute l'Histoire), une sorte de tornade spirituelle venait d'éclater, qui nous soulève.

Et comprenons bien, ici, la rigueur et le réalisme de la similitude.

Le Tourbillon de la Recherche...

Non pas, comme le « tourbillon » des affaires, une simple agitation en tous sens.

Non pas seulement, non plus, comme le tourbillon des espèces animales, un essaim de formes divergentes emportées sur des orbes de plus en plus écartés par le vent de l'évolution.

Mais un vrai « mäelstrom », aspirant tout ce qu'il englobe vers son axe profond.

On entend encore répéter que la Recherche, par le jeu même de sa ramification en branches toujours plus nombreuses et plus spécialisées, se disperse sur soi, et va par suite dispersant entre elles les intelligences qu'elle capture.

Quand donc sera-t-il fait justice de cette banalité décourageante !

Que, dans le détail, et au cours de la phase d'établissement que nous traversons, le danger d'un émiettement intellectuel existe, et même qu'il fasse des victimes... Bien sûr. Mais, en bonne Science, que pèse ce déchet comparé à l'énorme quantité d'union psychologique opérée en l'Homme par la force qui l'applique inexorablement à découvrir et à inventer toujours davantage ?

[375]

Replaçons-nous devant le spectacle des multiples appareils (machines à faire ou défaire la Matière, machines à voir, machines à communiquer, machines à penser...) dont la faune monstrueusement variée commence à peupler la Terre. Loin de s'écarter les unes des autres comme des individualités autonomes, n'est-il pas évident que ces incroyables créations humaines tendent naturellement à se rapprocher et à s'engrener entre elles, de manière à combiner et à multiplier leurs puissances ?

Non seulement considérés un à un, chacun dans le rayon de son opération spécifique, - mais enveloppés tous à la fois dans un même regard -, ces multiples *vortex* élémentaires ne se nouent-ils pas manifestement en un seul et gigantesque remous de Pensée, au sein duquel la science *reploie*, beaucoup plus qu'elle ne les *déploie*, ses branches innombrables ?...

Reconnaissons-le donc une bonne fois. En nous, Hommes, non seulement la Vie n'est pas étale ; non seulement elle a cessé de se diviser en phylums divergents ; - mais encore, ramassée sur soi par le besoin de connaître, elle vient d'accéder, par jeu de convergence, à un paroxysme du pouvoir qui la caractérise de faire monter, simultanément et l'une par l'autre, dans l'Univers, Organisation et Conscience, c'est-à-dire d'intérioriser la Matière à force de la complexifier.

Devant mes yeux distraits le cyclotron de Berkeley avait définitivement disparu. Et, en sa place, pour mon imagination, c'était la Noosphère tout entière qui, tordue sur soi par le souffle de la Recherche, ne formait plus qu'un seul et énorme cyclone, dont l'effet propre était de produire, en place et lieu d'Énergie nucléaire, de l'Énergie psychique à un état de plus en plus réfléchi, c'est-à-dire, identiquement, de l'Ultra-humain.

Or, fait remarquable, mis en présence de cette réalité colossale, [376] qui eût dû me donner le vertige, je n'éprouvais au contraire que du calme et de la joie, un calme et une joie *de fond*.

Du calme, d'abord. Car, par la vertu même de son immensité, et *donc de sa sécurité*, le Mouvement qui m'apparaissait venait rassurer en moi la monade apeurée. Plus le tourbillon était vaste, moins le grain de sable que j'étais risquait de s'égarer dans l'Univers. Contrairement donc à ce que ressasse depuis vingt ans la littérature existentialiste, c'est une vue générale de l'Évolution (et non une introspection toujours plus solitaire de l'individu par l'individu) qui seule peut sauver, - je l'expérimentais en moi une fois de plus, - l'homme du XX^e siècle de ses anxiétés en face de la Vie.

Et de la joie aussi. Car je le voyais maintenant plus clairement que jamais : pour expliquer la présence, en nous et autour de nous, d'un

champ physique assez puissant pour enrouler sur soi la totalité de la masse humaine, ce n'était pas assez d'invoquer la pression collective de myriades d'éléments chassés dans un même sens par le besoin de survivre. Pour créer le flux qui doit, avec une intensité croissante et probablement pendant des centaines de siècles encore, nous entraîner tous à la fois vers l'en haut et l'en avant, le pôle répulsif (ou négatif) de la mort à éviter doit de nécessité énergétique se doubler d'un deuxième pôle, attractif (ou positif) celui-là, de Super-vie à atteindre : un pôle capable d'éveiller et de satisfaire toujours plus, avec le temps, les deux exigences caractéristiques d'une activité réfléchie : besoin d'irréversibilité, et besoin de totale unité.

Et c'est ainsi que, plus j'essayais de prolonger et de deviner, vers l'avant, la marche de l'immense spirale physico-psychique où je me trouvais engagé par l'histoire, plus, à mes yeux, ce que nous appelons encore trop simplement « la Recherche » se chargeait, se colorait, s'échauffait de certaines puissances (Foi, Adoration), jusqu'ici regardées comme étrangères à la Science...

[377]

Car plus je la regardais attentivement, cette Recherche, plus je la voyais forcée, par nécessité interne, de concentrer ultimement son effort et ses espoirs en direction de quelque foyer divin . *

[378]

* Publié dans *Recherches et Débats*, avril 1953 (Ed. A. Fayard).

[379]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

25

L'ÉNERGIE D'ÉVOLUTION

[Retour à la table des matières](#)

[380]

[381]

*Introduction. Lois énergétiques :
conditions de réalité*

Symétriquement en quelque sorte à *l'ens* des métaphysiciens, tel qu'il règne dans les sphères de la pensée pure, *l'Énergie* du physicien opère sans appel dans le domaine de l'expérience : l'Énergie, étoffe première et protéenne de tous les phénomènes ; et l'Énergie, encore, mesure de ce qui est (ou de ce qui n'est pas) pratiquement réalisable.

« *A priori*, ne peut exister que ce qui est pensable », déclare le philosophe.

« *A priori*, ne peut apparaître que ce qui est conforme à l'Énergie », affirme l'homme de science.

Pas plus, bien sûr, que le penseur au nom de son Ontologie, le savant, fort de son Énergétique, ne prétend expliquer (ou prévoir) la figure particulière prise (ou à prendre) par l'Univers.

Mais, lui aussi, à sa façon et à son niveau, il se reconnaît capable de décider, même à l'avance, à quelles conditions un événement est possible, - et dans quelle direction générale, une fois amorcé, doit inmanquablement se développer le cours des choses. Ceci du reste *dans tous les départements du Réel* : puisque, à travers les lois rigoureuses de la Physiologie et de la Production, par exemple, c'est jusque dans des zones aussi « spirituelles » en apparence que la psychologie individuelle et sociale que se prolongent les dictes de la Thermodynamique.

Ici pourtant (je veux dire dans le cas des, extensions biologiques [382] de l'Énergétique), prenons bien garde à ce qui se passe.

Alors que, en Métaphysique, la notion d'être peut se définir avec une précision de type géométrique, *l'Énergie*, elle, se présente au physicien comme une grandeur encore ouverte à toutes sortes de corrections ou perfectionnements possibles. De ses propriétés de Conservation, Transformation et Dégradation, personne ne doute. Mais, en plus de ce noyau thermodynamique, bien délimité et bien établi, n'y aurait-

il pas lieu de reconnaître dans le *Weltstoff* la présence de certains éléments structurels qui, négligeables en Physique et en Physico-Chimie, prendraient une importance rapidement croissante dans le cas des assemblages extrêmement complexes auxquels se trouvent avoir affaire les Sciences de la Vie ?...

C'est la réalité d'un tel terme additionnel que je voudrais dégager en étudiant sommairement ici, d'un point de vue, non plus seulement morphologique ou qualitatif, mais énergétique, le grand phénomène de l'Évolution : celle-ci étant considérée du reste, non dans son ensemble, mais exclusivement dans sa portion la plus avancée et la plus caractéristique, je veux dire l'évolution sociale de l'Homme, - ou (au sens le plus extensif du terme) *l'Hominisation*.

I. Ancienne et nouvelle évolutions

Lorsqu'on parle devant nous d' « évolution », la première idée qui nous vient naturellement à l'esprit est celle de l'origine et de la transformation des formes vivantes, - c'est-à-dire celle d'une opération essentiellement phylétique et divergente, - basée sur l'hérédité chromosomique, - et entretenue par jeu conjugué de chances et de sélection. Un « transformisme », corrigé et amélioré par la Génétique, bien entendu ; mais encore le [383] transformisme du XIX^e siècle essentiellement, avec son mécanisme bien homogène, étendu à un domaine bien limité : voilà, neuf fois sur dix, l'image qu'évoque en nous le *mot* « évolution ».

Or, pour peu qu'on y réfléchisse, c'est bien autre chose et bien plus qu'une simple « genèse des espèces animales » que tend à devenir (qu'est, en fait, devenu) pour la Science, pris dans sa généralité et ses modalités, le phénomène « évolution ».

D'une part, au-dessous de la « matière vivante », c'est-à-dire dans l'immense domaine de l'Inorganique, voici qu'une véritable genèse des « corps simples » nous est maintenant révélée par la Physique. Type « a-phylétique » d'évolution, sans doute, où chaque corpuscule se forme, s'agrège ou se désintègre pour lui-même (c'est-à-dire sans dépasser encore les limites d'une ontogénèse). Mais véritable évolution

quand même, puisque, d'une manière ou de l'autre ⁹⁵, il y a, nous en sommes sûrs désormais, *additivité* atomique à partir des éléments nucléaires et des électrons.

Et d'autre part, à l'intérieur même de l'Organique, voici qu'un clivage révélateur est en voie de s'opérer, au niveau de l'Humain, dans nos perspectives de la vitalisation. L'Anthropogénèse se découvrant peu à peu comme spécifiquement distincte du reste de la Biogénèse... Serait-ce se tromper beaucoup que de placer dans la perception de ce seuil et de cette saute un des pas les plus décisifs de la pensée scientifique moderne ? - Depuis Galilée et Darwin, l'Homme s'était mis à douter, ou même à plaisanter, du sentiment qu'il avait toujours eu jusque-là d'occuper une position privilégiée au sommet de la Nature. L'Anthropocentrisme : simple illusion d'optique, comme le géocentrisme ! - Et puis, sous une analyse plus poussée du phénomène humain pris dans toute son amplitude, et compte tenu de son rebondissement actuel, voici, je [384] dis bien, qu'une distinction s'est mise à apparaître, pour notre esprit, entre « Homme au centre d'un Cosmos statique » et « Homme en tête d'un Univers en état de complexification et d'intériorisation ». Car enfin, toute correction faite des effets subjectifs de perspective, l'Homme (et plus particulièrement l'Homme social) ne se comportait-il pas, objectivement, comme une Vie « de deuxième espèce » dans la nature : une Vie devenue capable de prévoir, d'inventer, et de se grouper artificieusement sur soi dans un processus toujours mieux marqué de co-ajustement et de co-réflexion planétaires ?

Et, dans ces conditions, recouvrant et incorporant l' « ancienne » évolution zoologique, principalement automatique, chromosomique et divergente, une forme perfectionnée d'évolution ne se manifeste-t-elle pas en milieu vivant réfléchi, - évolution véritablement « nouvelle » ⁹⁶, définie par les trois propriétés :

⁹⁵ Graduellement ou par bonds, - par explosion ou par « implosion », - peu importe.

⁹⁶ J'emprunte cette expression à G. Gaylord Simpson, *The Meaning of Evolution*, Épilogue.

- a) De self-direction de l'arrangement (par invention) ;
- b) De transmission additive de l'acquis (par éducation) ;
- c) Et enfin de convergence sur soi (par socialisation et « planétisation ») ?

En vérité, suivant cette nouvelle ligne de pensée (et bien que, sur beaucoup de points secondaires, l'accord ne soit pas encore réalisé), il semble bien que le pas décisif soit déjà franchi dans l'esprit des spécialistes de la Biologie et de la Biogénèse. Pratiquement, personne, de ce côté-là, n'en doute plus. Que ce soit sous forme de branche latérale dérivée, ou, au contraire ⁹⁷, que ce soit par son courant principal, l'Énergie cosmique d'évolution, déjà assouplie une première fois en passant du Minéral au Vivant, se transforme une deuxième fois en pénétrant dans le domaine du psychique réfléchi. En la Socialisation humaine, non seulement l'évolution biologique [385] se prolonge, au sens propre et sans métaphore ; mais encore eue allonge appréciablement la gamme de ses attributs internes.

... Avec ce remarquable résultat (encore insuffisamment exploité par la Science) que, devenue simultanément, en chacun de nous, maîtresse (partielle) de ses mouvements, et réflexivement consciente des forces qui l'animent, elle se présente désormais à notre pensée comme un objet, non plus seulement d'observation externe, mais *d'introspection*.

Essayons d'utiliser, en première approximation, cette sorte de « spectroscopie » de l'Énergie d'évolution « par le dedans ».

⁹⁷ Interprétation plus cohérente, plus féconde, et donc plus probable.

II. Action et activation. ou : du rôle énergétique de la prévision en nouvelle évolution

Un des caractères les plus distinctifs de la substance vivante en action est certainement l'importance dominante que prend chez elle le fait d'être (ou de n'être pas) convenablement *excitable* et *excitée*. Théoriquement, le physicien peut bien calculer (en calories par exemple) la quantité d'énergie utilisable par chaque animal, à un moment donné. Mais quelle fraction de cette réserve, en chaque cas, va-t-elle être effectivement libérée, - et dans quelle direction, - et avec quelle vitesse ?... Voilà ce qu'il est impossible de déterminer sans faire intervenir toute une série d'impondérables liés au psychisme de l'individu considéré. L'animal (*tel* animal) se comporte de façon absolument différente suivant qu'il est repu ou affamé, paisible ou traqué, etc, etc...

Qu'est-ce à dire, sinon que, même dans le cas d'êtres très peu cérébralisés, personne ne saurait douter, par comparaison avec ce qui se passe en nous-mêmes, que, pour exprimer complètement : [386] l'état dynamique d'une masse vivante ⁹⁸, il faut, comme je le laissais entendre en commençant, employer une formule ayant au moins deux termes : le premier de ceux-ci mesurant en chiffres une certaine grandeur de dimensions thermo-dynamiques ; et le second exprimant une certaine capacité impartie à cette énergie de se dépenser, plus ou moins rapidement, en direction de la survivance, de la multiplication, ou de quelque super-arrangement de la matière organisée.

Justement sans doute parce qu'il est à base d'impondérables, ce deuxième terme (nous l'appellerons ici « *activation* ») risque d'être négligé par les techniciens de la Bio-énergétique. Et cependant deux choses ne sont-elles pas évidentes, à première vue :

⁹⁸ Soit prise individuellement, - soit considérée statistiquement dans son pouvoir de « spéciation ».

1) *L'une* que, tout au long de la série animale (depuis le Protozoaire jusqu'au Mammifère le plus perfectionné), le jeu de l'Évolution a immuablement consisté (pour une quantité approximativement constante d'énergie emmagasinée dans chaque cellule) à accroître et sensibiliser toujours davantage la surface d'excitation des êtres organisés ;

2) Et *l'autre* que, dans l'Homme, par capture des influences descendant de l'Avenir, ce processus général d'activation de la Matière vivante est entré dans une phase paroxysmale, caractérisée par une dominance croissante des effets de crainte ou d'espoir liés au redoutable don de la prévision ?

Attachons-nous plus particulièrement à l'étude de ce deuxième point, où se découvre vraiment dans son ressort ultime le mécanisme de la Nouvelle Évolution.

Pour une réserve globale d'énergie physique sensiblement égale à celle des animaux de même taille qui l'entourent, l'Homme manifeste un pouvoir déconcertant de faire tout fermenter autour de lui dans la nature. Et, afin d'expliquer [387] cette anormale « activité » de notre Espèce, il est juste, pour commencer, d'insister sur la coexistence, en l'individu humain, d'une extrême perfection du système nerveux avec une sorte d'universalité de la connaissance. Une multitude d'objets et d'objectifs continuellement présentés à une sensibilité vibrante. Voilà bien de quoi faire monter brusquement la part des effets d'activation dans le bilan général de l'Énergie humaine.

Mais qu'eût valu, précisément, cette double avance biologique dans l'excitabilité du sujet et dans l'extension de l'objet si, pareil en cela aux autres animaux, l'Homme fût demeuré ⁹⁹ réduit, dans sa perception du Temps, à une mince frange de durée en avant de lui ?

Non seulement, bien entendu, le pouvoir de « projeter », c'est-à-dire d'inventer, n'eût pas été amené, chez lui, à se développer. Mais, en plus, quelle différence radicale, pour son émotivité de fond, dans le degré d'attirance que le Monde eût exercé sur lui !

⁹⁹ Hypothèse absurde, bien entendu, puisque Réflexion entraîne nécessairement Prévision.

L'attrait de l'avenir se substituant peu à peu, chez nous, au simple effort pour survivre, nous savons tous quelle part toujours plus grande, dans nos idées et nos affections personnelles, tendent à prendre l'inachevé, l'inattendu, l'idéal.

Eh bien, dans ce qui arrive en chacun de nous, n'avons-nous pas, en miniature, l'image de ce qui, dans l'Espèce entière, se passe ?

Considérons d'une part l'Humanité telle qu'elle pouvait être aux débuts, par exemple, du Néolithique ; d'autre part, l'Humanité d'aujourd'hui ; et puis, entre les deux, essayons d'apprécier le rapport, en valeur énergétique.

De l'une à l'autre de ces deux Humanités, exprimée en unités thermodynamiques, la différence est évidemment considérable : différence due, soit à l'accroissement brut de la population, soit à l'augmentation prodigieuse des puissances [388] naturelles captées et hominisées, au cours des derniers millénaires, par technique collective. Mais, si nous nous plaçons maintenant au point de vue « activité » du système, la saute n'apparaît-elle pas beaucoup plus forte et beaucoup plus significative encore ? - Car enfin, ce qui soutient paradoxalement en porte-à-faux sur l'Entropie cette énorme masse d'arrangements improbables que représente l'Homme du XX^e siècle, n'est-ce pas en dernier ressort la conscience encore obscure (mais combien plus développée déjà qu'au Néolithique !) que « quelque chose » nous attend dans les profondeurs du temps à venir ? Non plus le simple aiguillon de la mort à éviter (comme apparemment dans les espèces animales), mais la passion de se dépasser soi-même, et d'atteindre une cime entrevue à travers les nuages.

Sur ce point, intéressant pour la Physique elle-même, l'introspection de notre pouvoir d'agir est formelle :

« À partir de l'Homme, l'activation d'énergie nécessaire à l'entretien et aux progrès de l'Évolution s'obtient par excitation émanant d'un foyer d'attraction situé toujours plus haut et plus loin dans le Temps. Ce qui veut dire qu'elle prend peu à peu les caractères et les dimensions d'une Foi. »

Et voilà bien ce qu'il ne faut pas oublier chaque fois qu'on se risque à spéculer sur l'avenir de l'Espèce humaine.

III. L'avenir énergétique de la nouvelle évolution

À mesure qu'il devient plus clair au regard des biologistes que, dans la Socialisation humaine, se prolonge authentiquement (sinon même axialement) le cours de l'Évolution, la tentation augmente chez eux d'extrapoler vers l'avant la [389] courbe d'Hominisation ¹⁰⁰ À en juger par l'histoire passée de la Terre et de la Vie, qu'advient-il de l'Homme dans *I* ou *n* millions d'années ?

Dans cet ordre d'idées, il serait naturellement puéril de chercher à *se figurer* quoi que ce soit de positivement déterminé. Après deux ou trois siècles seulement, quel sera l'état de notre monde économique, politique ou religieux ?... Absolument impossible de nous le représenter. Abandonnée à l'imagination, l'étude de l'avenir humain devient absurde. Soumise, par contre, à la Science, elle prend un sens si, nous plaçant à un point de vue purement fonctionnel, nous nous demandons simplement à quelles conditions énergétiques l'Humanité doit, de toute nécessité et dans tous les cas, satisfaire pour continuer sa marche et, éventuellement, atteindre (si telle chose existe) le terme naturel de son développement.

Et c'est ici que trouvent leur application les lois, ci-dessus esquissées, d'une dynamique de l'Évolution.

D'une manière générale, et commandant le problème tout entier de l'« énergie humaine d'évolution » une première constatation à laquelle nous ne saurions échapper est que, plus la socialisation humaine progresse, plus la masse d'énergie physique absorbée par l'opération tend à croître rapidement. En quantité de chaleur ou d'électricité dépensée, en nombre et variété de substances utilisées, la consommation moyenne de chaque individu humain est décidément en train de dessiner une sorte d'exponentielle, partie vers la verticale. Et parce que cette vertigineuse ascension paraît bien correspondre, en fin de

¹⁰⁰ Voir par exemple : Ch. Galton-Darwin, *The next Million Years* (1953) ; Julian Huxley, *Evolution in Action* (1953) ; G. Gaylord Simpson, *The Meaning Of Evolution* (1952), etc...

compte, non point du tout à un gaspillage, mais à ce qu'on pourrait appeler « une énergie spécifique de totalisation » de la masse humaine, rien ne permet de penser [390] que la courbe (si tout va bien ...) doive jamais s'infléchir et redescendre.

Mais si, de nécessité énergétique, pour que l'hominisation se poursuive, nous nous trouvons conduits à admettre que, dans l'enveloppe pensante de la Terre, le thermodynamique est assujéti à croître sans arrêt, et en proportions géométriques, la même conclusion exactement (en vertu de ce que nous disions plus haut) ne s'impose-t-elle pas à nous, et avec plus d'urgence encore, en ce qui regarde l'*activation* générale du système ?

Et nous voilà effectivement portés au coeur des difficultés soulevées par le problème de savoir si, et jusqu'où, il est physiquement (planéairement) possible, pour l'Homme, de se trans- ou ultrahominiser.

Il fut un temps où, menaçant un avenir biologique de l'Humanité, le principal danger paraissait être d'ordre astronomique. Pour une raison catastrophique quelconque (choc sidéral, altération de l'atmosphère, etc...), la Terre ne viendrait-elle pas à manquer prématurément à nos espérances ?

De ce côté-là, nous avons fini aujourd'hui de nous inquiéter. Si lente, nous le savons maintenant, est l'évolution du système solaire, comparée à la durée moyenne des formes animales ¹⁰¹, qu'une interférence catastrophique des deux processus semble absolument improbable.

Et si ce n'est pas le temps qui nous manquera, à nous hommes, pour achever notre évolution, ce ne sera probablement pas non plus, malgré certains pronostics pessimistes, l'Énergie matérielle. Dans un petit livre paradoxal et lucide ¹⁰², Ch. Galton-Darwin a dernièrement repris la thèse que la prospérité économique de notre génération, largement fondée [391] sur une exploitation destructrice des ressources terrestres, n'était qu'une flambée sans lendemain. Une fois brûlé le capital de charbon et de pétrole accumulé, avec une lenteur géologique,

¹⁰¹ Surtout si le développement de celle-ci paraît, comme dans le cas de l'Homme, se produire avec une vitesse « explosive ».

¹⁰² *Loc. cit.*, ci-dessus, page 389, note 1.

dans quelques zones privilégiées de la Terre, ce ne seront pas, estime-t-il, les chutes d'eau, ni les radiations solaires, ni même les pauvres réserves d'uranium dispersées dans le vieux socle des continents, qui nous permettront de continuer le train de vie dont nous nous enorgueillissons. Après l'âge d'or des XIX^e et XX^e siècles, de nouveau les restrictions, et les menaces de famine, et la nécessité de réduire la population...

Sans être, de loin, sur ce terrain, aussi averti et compétent que l'auteur, je ne puis arriver à prendre au sérieux ses prophéties redoutables. Il n'y a pas plus de 25 ans qu'on commence à explorer l'énergie nucléaire ; et, théoriquement, de ce côté-là, les ressources sont sans limites. Par analogie avec ce qui s'est historiquement passé dans le cas de la vapeur et de l'électricité, pourquoi ne pas faire, une fois de plus, confiance aux progrès d'une Science fantastiquement accrue dans ses pouvoirs de trouver ?

À mon avis, ce qui, en matière d'ultra-évolution humaine, est préoccupant au premier chef, ce n'est pas de savoir comment arriveront à s'alimenter, pendant des centaines de millénaires peut-être, une population encore plus nombreuse, et des machines toujours plus compliquées et toujours plus voraces. Mais c'est d'entrevoir comment pourra bien se maintenir et monter sans arrêt, chez l'Homme, au cours de ces périodes immenses, une volonté passionnée, non seulement de subsister, mais d'avancer, volonté sans laquelle, avons-nous dit, toute la puissance physique ou chimique mise à notre disposition resterait misérablement inerte entre nos mains.

En dernière analyse, pour que se prolonge dans le futur, sans perte de vitesse, l'Évolution hominisée, un champ d'excitation extraordinairement puissant est énergiquement requis, [392] - champ supposant lui-même, de toute nécessité ¹⁰³, l'émergence dans notre conscience, tôt ou tard, d'un Objectif à la fois complètement et inépuisablement attirant.

Pour nous rassurer sur l'avenir thermodynamique de la Nouvelle Évolution, une échappée vient tout justement de s'ouvrir devant nous en direction de l'Atome. Mais, en ce qui concerne la face psychody-

¹⁰³ Pourvu, évidemment, (postulat essentiel) que l'Univers soit admis comme viable évolutivement.

namique de l'opération, de quel côté nous tourner, pour saisir au moins les premiers rayons de l'astre que nous attendons ? - De ce côté, l'horizon est-il complètement obscur ? Ou plutôt une lueur ne se dessine-t-elle pas en prolongement de ce que nous mentionnions, en commençant, comme un rassemblement biologique sur soi de l'Humanité ?

Incontestablement, disions-nous alors, et pourvu que « socialisation » ne soit pas arbitrairement séparée de « spéciation », l'Homme représente, dans le champ de notre expérience, le magnifique et seul exemple en vue d'un phylum qui, au lieu de déployer, reploie de plus en plus étroitement ses branches, - avec, comme résultat le plus immédiatement évident, la montée, en nous, des phénomènes de co-invention et de co-conscience.

De ce grand fait biologique de la *convergence humaine*, que nous commençons enfin à regarder scientifiquement en face, les manifestations et le gradient *actuels* ne nous étonnent plus. Mais, en revanche, remarquons-nous assez la possibilité *unique* que nous offre ce *phénomène unique* d'extrapoler correctement en direction (et en même temps d'expliquer dynamiquement) une marche prolongée vers l'avant de l'hominisation ?

Car, enfin, puisque tout ce qui converge a nécessairement, plus ou moins loin, quelque lieu de rencontre et de confluence ; et puisque, d'autre part, l'Humanité ne dispose biologiquement que d'un nombre limité de milliers ou de millions [393] d'années pour achever son évolution : force nous est bien d'envisager en avant de nous, à *quelque distance finie* dans le Temps, l'existence d'un Point *ultime* et climac-tique ¹⁰⁴ de coordination organique, de co-réflexion intellectuelle, et finalement (de proche en proche) d'unanimisation. Et si un tel Point existe, ne représente-t-il pas justement, tout trouvé, le foyer permanent d'excitation, le But moteur qui nous manque encore pour satisfaire aux conditions physiques requises pour un achèvement de l'espèce humaine ?

Sans nul doute.

Et, de l'affaire, voilà le mystère énergétique de l'hominisation qui s'éclaire dans son mécanisme de fond.

¹⁰⁴ Anglicisme = formant un point culminant (*N.D.E.*)

« Convergente par nature, la Nouvelle Évolution fonctionne en alimentant son goût croissant d'évoluer à une conscience de plus en plus aiguë de sa convergence même. »

Solution particulièrement élégante du problème, on avouera. Mais surtout solution d'application universellement pratique à tout moment.

Puisque, pour définir à chaque instant (à la fois en position et en propriétés) le pôle mystérieux vers lequel nous gravitons à travers le Temps, notre pouvoir de penser et d'agir dispose d'une règle énergétique simple et sûre : à savoir s'orienter constamment, - dans ses options, ses constructions, ses croyances -, suivant les lignes où l'Univers manifeste, par chances offertes à l'unification et à l'union de ses éléments, *une activation maxima*. *

[394]

* *Inédit*, New-York, 24 mai 1953.

[395]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

26

L'ÉTOFFE DE L'UNIVERS

[Retour à la table des matières](#)

[396]

[397]

Introduction

Ainsi, une fois de plus, je veux essayer d'atteindre et d'exprimer, un peu plus outre, le fond, toujours fuyant, de ce que je sens, de ce que je vois, de ce que je vis. Une fois de plus, d'abord, parce qu'il me semble, depuis quelque temps, avoir réussi à encercler plus étroitement l'ultime essence de ce qui m'enveloppe, de ce qui m'entraîne, de ce que je suis. - Et une fois de plus, encore, parce que, à ce degré ultérieur de resserrement des choses, un bond me paraît se produire dans la cohérence et la simplicité, - et donc dans la vraisemblance et l'attrance - d'une certaine structure du Monde, - celle dont la découverte graduelle aura été l'histoire, la force et la joie d'une existence qui s'achève.

À la raison du métaphysicien, c'est l'« être » (l'ens) qui apparaît d'abord dans sa plus grande généralité, pour se différencier ensuite, dialectiquement, en Univers.

À l'émotion intuitive du mystique, c'est le « divin » qui se manifeste immédiatement, comme une sorte de Fonds Commun, où risque du reste de se noyer la multiplicité et l'activité des choses.

Pour mon « matérialisme » natif (je le reconnais maintenant avec évidence), c'est à partir des nappes tangibles de l'Univers que toute réalité, à mes yeux, s'est allumée et transfigurée.

En première approximation, au regard du physicien, l'Étoffe élémentaire du Monde se présente comme un flot [398] d'Énergie physique mesurable, plus ou moins corpusculisée en « matière ».

Le secret et le ressort de mon élan spirituel auront été d'apercevoir que, sous-tendant cette enveloppe extérieure du Phénomène (et cependant en continuité génétique avec elle), un autre domaine s'étendait (celui, non plus du *tangentiel*, mais du *centrique*) où une deuxième espèce d'Énergie (non plus électro-thermodynamique, celle-là, mais spirituelle) rayonnait à partir de la première, divisible, vers le haut, en trois zones successives de plus en plus intériorisées

- Zone de *l'Humain*, d'abord (ou du *Réfléchi*).
- Zone de *l'Ultra-Humain*, ensuite (ou du *Co-réfléchi*).
- Zone du *Christique*, enfin (ou du *Pan-réfléchi*).

Au cours de trois phases successives, un même Flux évolutif, d'ampleur universelle, qui, par convergence sur soi, se personnalise !...

Sans souci, pour une *fois*, de sauver dans mes expressions aucune orthodoxie (ni scientifique, ni religieuse) - et cependant avec la conscience de n'agir que par fidélité, poussée jusqu'au bout, à ma double vocation humaine et chrétienne, - voilà l'étonnant spectacle dont, par simple ajustement du regard à ce que nous voyons tous, je voudrais faire sauter l'évidence aux yeux.

Non point une thèse, - mais une présentation ; ou même, si l'on veut, un appel. L'appel du voyageur qui, pour avoir quitté la route, s'est trouvé accéder par chance à un point de vue d'où tout s'éclaire, et qui crie à ses compagnons : « Venez et voyez ! »

[399]

I. L'humain (ou le réfléchi)

Commandant l'entière composition de l'Univers, tel que celui-ci se présente finalement, en ce moment, à mon expérience, se place une façon particulière de percevoir l'Humain. Je dis « l'Humain » intentionnellement, et non « l'homme », pour bien marquer combien, au niveau de cette appréhension de base, ce qui accroche ma vision de l'Humanité, ce n'est pas le rassemblement social, ni l'espèce zoologique, mais la perception (quasi physico-chimique) d'un certain état extrême atteint dans le Pensant (comme on dirait « l'Uranium » ...) par l'Étoffe de l'Univers.

Instinctivement (aussi bien au niveau de la connaissance scientifique qu'à celui du sens commun), nous avons tous tendance à nous représenter la Matière comme se relâchant, se détendant, à partir de l'Atomique, en direction du Moléculaire et du Vivant, comme si, considéré dans ses formes d'arrangement les plus élevées, le *Weltstoff*

perdait graduellement quelque chose de sa stabilité et de sa cohésion primordiales.

Eh bien, c'est en opposition directe avec cette impression trop répandue d'un Cosmique se dégradant, ou du moins s'atténuant, à mesure qu'il devient apparemment plus fragile, que s'est peu à peu développée, et a fini par s'établir, ma vision du Monde. À mesure, veux-je dire, que j'acceptais l'évidence (d'abord écartée) que ce n'est ni dans une dissipation entropique de l'Énergie, ni dans une montée rythmique des nombres atomiques, mais bien dans une inflexible dérive de l'Énergie corpusculisée vers des états toujours plus élevés de *complexité-conscience*, que se dessine, pour nos esprits, une solution à la fois générale et génétique de l'Univers.

[400]

Abandonnée suffisamment longtemps au jeu des chances et à elle-même, la fantastique masse d'Énergie granulée formant pour nos yeux, dans le passé, la substance cosmique primitive tend naturellement à se grouper et à se resserrer sur soi (partout et autant qu'elle le peut) en systèmes aussi compliqués et centrés que possible, cette « centro-complexité », vite formidable, coïncidant avec l'apparition de foyers toujours plus lumineux de conscience.

Si, pour estimer, en direction et en valeur absolues, la marche de la Cosmogénèse, l'on se décide enfin à accepter, comme je l'ai fait, la vérité (inépuisablement vérifiable) de cette formule fondamentale, alors, non seulement une singulière identité se découvre immédiatement entre les mécanismes engendrant, ici, à un bout des choses, l'atome d'hydrogène, et là, à l'autre bout, la « molécule » humaine, - mais encore dans le passage de l'une à l'autre de ces deux formes de corpuscule, il est clair qu'un renforcement s'opère (et non une réduction) des liaisons cosmiques : Puisque, de l'un à l'autre des deux extrêmes considérés, le noyau radial de conscience ne cesse pas, à l'intérieur de son enveloppe (tangentielle) électro- ou thermodynamique, de s'individualiser, jusqu'à se réfléchir sur soi, et à exiger dès lors, pour subsister, le sentiment d'être *irréversible*.

Pendant longtemps, comme tout le monde, j'ai failli étouffer dans la vieille habitude de regarder l'Homme, dans la Nature, ou bien comme une anomalie inexplicable et fugitive, - ou bien comme le produit d'une évolution physico-chimique étroitement limitée à notre

planète, - ou bien comme le résultat de quelque intervention extra-cosmique miraculeuse ¹⁰⁵...

Mais maintenant que mes yeux se sont dessillés, maintenant que j'ai compris que, par tout lui-même et en tous ses [401] points, le *Welstoff* tendait à se réfléchir sur lui-même ¹⁰⁶ ; - maintenant, autrement dit, que je ne puis plus regarder l'Humain terrestre que comme le produit naturel et local, momentanément extrême, d'une Dérive couvrant la totalité de la Matière, du Temps et de l'Espace ; alors je puis dire que, dans le sentiment, enfin justifié, de ne faire qu'un avec tout le reste, je me suis trouvé moi-même, et que je respire.

II. L'ultra-humain (ou le co-réfléchi)

S'il est vrai, comme je viens de le dire, que la grande chance de ma vie aura été de me trouver placé de telle façon dans l'existence que « l'Esprit » des philosophes et des théologiens me soit apparu en prolongement direct du physico-chimisme universel, il me faut immédiatement ajouter que la découverte de cette première relation ne m'eût servi de rien si elle ne s'était automatiquement doublée de cette autre évidence que, sur Terre, dans l'Humanité globalement considérée, le processus cosmique de psychogénèse, loin d'être présentement arrêté (comme on l'entend dire), ne faisait au contraire que s'accélérer.

Pour reconnaître dans l'Humain une quintessence du *Weltstoff*, je n'avais eu qu'à laisser grandir en moi jusqu'au bout une compréhension native de l'Énergie et de la Matière. Pour m'apercevoir que ce même Humain, pris en bloc, ne formait qu'une seule galaxie en voie de rassemblement, il m'aura suffi de réinterpréter et de mettre bout à bout, dans le même style, et à la même échelle naturelle, les deux grands faits, si [402] parfaitement évidents l'un et l'autre, d'une montée conjuguée, sous nos yeux, de la Science et de la Société.

¹⁰⁵ C'est-à-dire en rupture du processus universel. (N.D.E.)

¹⁰⁶ Cf. [Le Phénomène humain](#), note p. 186 : « Je me limite au Phénomène... » - En ce qui concerne « les causes profondes menant tout le jeu », cf. l'extrait de *La Vie Cosmique*, in *l'Avenir de l'Homme*, p. 396-7- (N.D.E.)

Je m'explique.

Rationnellement parlant, dans notre interprétation de la Civilisation humaine, nous nous maintenons encore dans une situation absurde.

D'une part, tout le monde voit et expérimente que, techniquement et économiquement, l'Humanité va se totalisant sur soi chaque jour davantage. Mais, ajoute-t-on soigneusement, sans que cette dérive irrésistible vers le plus organisé ait la moindre valeur proprement biologique.

D'autre part, et en même temps, chacun se rend parfaitement compte que, *pari passu* avec un progrès de nos arrangements matériels, notre perception de l'Univers augmente rapidement en profondeur et en cohérence. *Bien que*, s'empresse-t-on de faire remarquer, sans que ce surcroît de connaissance ajoute à la « nature humaine » quoi que ce soit de définitif et de nouveau...

Autrement dit, tout en reconnaissant explicitement que, dans la masse humaine, le couple « complexification-montée de conscience » fonctionne juste aussi clairement que dans tout autre compartiment du Réel, nous nous refusons encore à reconnaître que, dans ce cas particulier, son apparition signale et signifie, comme ailleurs, un mouvement de dimensions et de valeur cosmiques.

C'est pour m'être révolté contre cette inégalité dans le traitement des faits ; - c'est pour m'être refusé à accepter une coupure entre « naturel » et « artificiel » ; - et c'est, plus encore, pour m'être éveillé au sens de ce qu'il y a de créateur, d'additif et d'héréditaire dans la Vision commune (*Weltanschauung*) lentement élaborée dans l'esprit humain par toutes les formes de Recherche, que je me suis finalement établi dans la perspective que voici.

Faute de nous référer à des axes précis, et faute aussi de considérer sur une longueur suffisante la courbe du Phénomène [403] humain, nous continuons à nous disputer sentimentalement et dans le vague sur la notion de perfectibilité humaine, et sur la réalité d'un « progrès ». - Or, dans ce domaine, et pour peu que nous utilisions, comme il convient, le paramètre général de complexité-conscience, aucun doute, je prétends, ne subsiste déjà plus - pour qui sait voir. Que l'Homme, avec le temps, devienne « meilleur » ou « pire » : je ne sais pas trop ce que

ces mots signifient, et je n'en ai cure ¹⁰⁷. Mais que l'Humanité puisse être considérée, à l'heure présente, comme une espèce qui se désagrège, ou une espèce qui plafonne, voilà ce que je nie absolument. Et ceci pour la bonne raison que, de par la force et le jeu même de son unification technico-mentale, l'Humanité du 20^e siècle, loin de trainer ou de régresser sur soi, se présente manifestement à notre expérience comme un système en plein élan de *co-réflexion*, c'est-à-dire (identiquement) *d'ultra-hominisation*.

En vérité, la grande et bonne nouvelle qu'il s'agirait de répandre en ce moment, pour calmer les anxiétés et galvaniser les énergies de la Terre pensante, ne serait-ce pas (face inattendue de l'ancien Évangile !) que les affres de la phase de totalisation dans laquelle nous venons d'entrer ne sont pas les symptômes d'une mort qui approche, mais bien les indices d'un repliement ultérieur sur soi, c'est-à-dire d'une ultravivification, de l'Étoffe de l'Univers ?

Par bonheur pour nous, non seulement l'Humanité, prise expérimentalement dans sa plénitude organique, bouge toujours ; mais encore, à la différence de toutes les espèces zoologiques (de type dispersif) qui l'avaient précédée, sur elle-même elle converge : cet irrésistible repliement biologique (d'ampleur et d'urgence planétaires) suggérant à notre [404] esprit l'idée et l'espoir fous qu'un Centre ultime de Réflexion (et donc de consommation béatifiante) existe peut-être bien en avant de nous, au terme supérieur de l'Évolution.

III. Le christique (ou le pan-réfléchi)

J'ai raconté ailleurs (dans « *le Cœur de la Matière* ¹⁰⁸ ») comment, en fin de compte, le grand événement de ma vie aura été la graduelle identification, au ciel de mon âme, de deux soleils : l'un de ces astres était le Sommet cosmique postulé par une Évolution généralisée, de type convergent ; et l'autre se trouvant formé par le Jésus ressuscité de

¹⁰⁷ Que l'homme soit a meilleur » ou « pire » est en effet une question ambiguë. Du moins pour le Père Teilhard, comme pour tout chrétien, la valeur morale d'un homme est un mystère dont Dieu seul est juge et qu'il n'appartient pas au savant de pénétrer. (N.D.E.)

¹⁰⁸ Écrit autobiographique, à paraître dans le prochain tome.

la foi chrétienne. Et je ne vois rien à ajouter ici à l'histoire psychologique de cette conjonction.

Par contre, ce qui vient à mon sujet présent, c'est d'insister, aujourd'hui plus que jamais, sur les étonnantes propriétés énergétiques du *milieu divin* engendré au plus profond de la conscience humaine par cette rencontre vraiment « implosive » entre un flux montant de Co-réflexion et un autre flux, descendant, de Révélation.

La Réflexion finale et complète de l'Univers sur soi dans une rencontre entre l'En-Haut du Ciel et l'En-Avant de la Terre. C'est-à-dire, du même mouvement, un Dieu qui se « cosmise » et une Évolution qui se « personnalise »...

Que nous faut-il de plus, et que pouvons-nous imaginer de mieux dans nos rêves, que ce coup de foudre pour que se trouvent simultanément portées à leur extrême, *comme il le faut* si nous voulons survivre, toutes nos puissances d'agir, et toutes nos possibilités d'adorer ?

Nous commençons enfin à nous en rendre compte. Par le fait même qu'en se réfléchissant sur soi la Cosmogénèse tend, [405] de plus en plus vite, à prendre, à partir de l'Humain, les caractères d'une *self-évolution*, toute progression ultérieure de l'Univers en direction de la *complexité-conscience maxima* exige désormais que l'Homme se sente soulevé intérieurement par une volonté toujours plus ferme d'avancer : une volonté que ne vienne pas décourager la perspective finale d'une mort totale, - mais que déchaîne au contraire, jusque dans son fond, quelque grande passion.

Ni dans un Univers obscur (parce que clos), ni dans un Univers glacé, ou même seulement tiède (parce que sans visage), ne sauraient physiquement se maintenir vives, ni par suite atteindre leur pôle commun, les forces de Co-réflexion.

Or l'Univers ouvert, l'Univers ardent, que notre Action exige pour pouvoir fonctionner jusqu'au bout, n'est-ce pas tout justement ce que devient pour nous le Monde de la Physique moderne à partir du moment où, sous figure christique, un foyer réel d'irréversible personnalisation s'allume au pôle suprême de son rassemblement ?

Ici, sans doute, comme toujours, action entraîne réaction. - Impossible de penser le Christ « évoluteur » sans avoir à repenser du même coup toute la Christologie ¹⁰⁹...

Une complétion fonctionnelle de l'Un et du Multiple se substitue au paternalisme créateur auquel nous étions habitués ¹¹⁰. - La double notion de *Mal statistique* et de *Rédemption évolutive* corrigeant ou complétant l'idée de Péché catastrophique et d'Expiation réparatrice. - La Parousie finale plus semblable à une maturation qu'à une destruction...

Payant une valorisation et une amorisation radicales de l'Étoffe des Choses, toute une série de remaniements s'imposent, [406] j'en ai parfaitement conscience (si nous voulons franchement christifier l'Évolution) à certaines représentations ou attitudes qui nous paraissent définitivement fixées dans le dogme chrétien. De ce chef, et par la force des choses, on pourrait dire qu'une forme encore inconnue de religion (une religion que personne ne pouvait imaginer ni décrire jusqu'ici, faute d'un Univers assez grand et organique pour la contenir) est en train de germer au cœur de l'Homme moderne dans le sillon ouvert par l'idée d'Évolution. Dieu non plus cherché dans une identification dissolvante avec les Choses, - ni une évansion dés-humanisante hors des Choses ¹¹¹. Mais Dieu atteint (ce qui est infiniment plus activant et communiant) par accession au centre (en formation) de la Sphère totale des Choses.

Loin de me sentir troublé dans la Foi par un changement aussi profond, c'est avec un espoir débordant que je salue la montée et que je prévois le triomphe inévitable de cette mystique nouvelle.

Car enfin, si rien, absolument rien, ne saurait empêcher l'Humain de tomber finalement en équilibre sur la forme de Croyance qui peut activer au maximum chez lui les forces cosmiques de convergence,

¹⁰⁹ En regard et aux dimensions de l'Univers (N.D.E.)

¹¹⁰ « Paternalisme » s'oppose ici à « Paternité » dont il est une caricature. Il désigne une conception erronée de la Providence qui dispenserait l'homme de toute responsabilité dans l'évolution de l'Univers. Cf. supra : *L'Évolution de la responsabilité dans le Monde*. (N.D.E.)

¹¹¹ Le salut chrétien, la résurrection de la chair, n'est pas une évansion hors du monde mais une transformation du monde dans le Christ. Cf. [Le Milieu Divin](#), *Épilogue*. (N.D.E.)

n'est-ce pas la plus magnifique preuve de la transcendance du Christianisme que son aptitude singulière et unique à trouver au coeur de lui-même et à nous présenter, juste à point nommé, ce que, pour pouvoir agir et adorer à fond, notre nature requiert absolument en ce moment de l'Histoire :

Un Christ universalisable et universalisé,

C'est-à-dire un Dieu (le Dieu attendu) de l'Évolution ? *

* *Inédit*, en vue de Sainte-Hélène (traversée de New-York au Cap), 14 juillet 1953.

[407]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

27

**L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE
HUMAINE**

[Retour à la table des matières](#)

[408]

[409]

1. Définition et valeur singulière de l'énergie humaine

Par « Énergie humaine » j'entendrai ici, en première approximation ¹¹², la somme des énergies physico-chimiques soit simplement incorporées, soit (à un degré d'assimilation plus élevé) cérébralisées ¹¹³, au sein de la masse humaine planétaire à un moment donné, - la masse en question étant considérée dans la totalité liée, non seulement de ses constituants biologiques, mais aussi de ses machinismes artificiellement construits.

Exprimée en chiffres (ce qui serait théoriquement possible) cette quantité hominisée d'énergie apparaîtrait dérisoirement petite par rapport aux flots de puissance thermo-dynamique mise enjeu par n'importe quel autre des grands phénomènes de la nature. Mais par contre, prise qualitativement, elle se montre capable, grâce à son énorme complexité structurelle, de créer, à l'intérieur de l'Univers ¹¹⁴, un foyer constamment approfondi et élargi d'indétermination et d'information. - Si bien qu'on pourrait correctement définir l'humain (considéré du point de vue de la Physique) comme un domaine singulier du Monde où l'énergie cosmique, prise dans une sorte de *vortex* [410] de self-arrangement, va se nouant et se différenciant « exponentiellement » sur soi.

Quels peuvent bien être l'intérêt et la valeur absolues de ce processus d'homínisation (ou de Réflexion) de l'Énergie ¹¹⁵, que nous ne connaissons encore que sur notre Terre, mais qui, sûrement, représente une propriété générale et fondamentale de la « Matière » ?... En bonne et pure Science, nous ne saurions trop le dire. Et cependant, en

¹¹² Pour une deuxième approximation, voir la conclusion.

¹¹³ Pourrait-on dire : « cybernéticisée » ?

¹¹⁴ Comme toute espèce de Vie, du reste, mais avec une intensité extrême, due aux phénomènes, spécifiquement humains, de réflexion individuelle et de co-réflexion.

¹¹⁵ Cf. *Revue des Questions Scientifiques*, 20 octobre 1952.

dehors de toute métaphysique, n'est-il pas irrésistiblement clair pour notre esprit que, si une telle dérive énergétique existe dans l'Univers (de l'Inarrangé vers l'Arrangé), il doit être de suprême importance - aussi bien pour nos individus, nés de la dérive, que pour l'Univers en qui cette dérive est née - que le mouvement se prolonge, et s'accroisse, et se consume aussi parfaitement que possible dans l'avenir ?

Essayons de déterminer, dans leurs lignes les plus générales, les conditions de cette survivance et de cet achèvement.

II. Conditions de croissance de l'énergie humaine

En ces temps où talonné par la conscience grandissante de faire partie d'une Évolution qui l'entraîne, l'Homme est amené à se poser, avec toujours plus d'insistance et de clairvoyance, la question de sa destinée biologique, il est naturel que sa première préoccupation soit d'examiner la solidité et l'équipement du navire qui le porte.

Sur la menace d'une Terre subitement détruite par collision sidérale, ou bien devenant (par refroidissement, ou par empoisonnement, ou par dessèchement....) graduellement inhabitable, [411] nous avons renoncé à nous inquiéter. Relativement aux quelques petits millions d'années requis (au maximum) pour que s'accomplisse jusqu'au bout l'Hominisation, le rythme des changements astronomiques est tellement lent que nous pouvons raisonnablement tenir comme nulle, par rapport à nous, toute altération des conditions physico-chimiques à l'intérieur du système solaire, ou même à la surface de la Terre qui nous porte.

Par contre, il est de mode, en ce moment, et non sans raison, de signaler avec insistance la diminution rapide des réserves « alimentaires » miraculeusement placées par la nature à notre disposition. Non seulement, depuis environ deux siècles, la population du globe s'est mise, tout à coup, à croître presque verticalement. Mais (ce qui est encore plus sérieux) les besoins de chaque individu, pour un nombre toujours croissant de substances et d'énergies diverses, ne cessent - par effet direct de la totalisation sur soi de la masse humaine -

de monter à une allure fantastique. - À ce régime-là, pour combien de temps en avons-nous avant que ne s'épuisent entre nos mains, non seulement le charbon et le pétrole, mais toutes sortes de substances dont nous ne pouvons déjà plus nous passer pour vivre ? - sans parler des sols qui s'appauvrissent chimiquement, ou que l'érosion emporte... Encore deux ou trois cents ans de cette consommation effrénée, nous avertit-on ¹¹⁶, et, faute de combustible, la flambée humaine s'éteindra, - tout bonnement.

Sans être particulièrement compétent en de telles matières, j'avoue ne pas réussir à prendre au tragique le danger de famine dont on nous menace. - Très certainement, pour démarrer, l'aménagement technique de la Terre aura exigé que nous brûlions sans compter, au cours d'un premier temps, les trésors d'énergie accumulés dans le sous-sol des continents, [412] sous forme immédiatement utilisable, par des centaines de millions d'années d'épirogénèse et de biogénèse. Mais, sans être naïvement optimiste, ne peut-on pas penser que, pour un deuxième temps, l'« âge atomique » n'est pas un rêve ? C'est-à-dire, tout ce qui se passe en Physique depuis quelque temps ne nous donne-t-il pas le droit d'espérer que, à nos descendants, l'Énergie pourra continuer à être distribuée indéfiniment, et même plus libéralement que jamais, sous toutes ses formes ? - puisque nous aurons vraisemblablement appris, alors, comment la puiser directement à une source inépuisable.

Non : ni les siècles, ni même (quoi qu'on dise) les calories, ne risquent sérieusement de manquer en cours de route à notre Espèce, dans son effort pour aller jusqu'au bout - quel qu'il soit - de son évolution.

Le physique ne nous fera pas défaut.

Mais le courage, en revanche ? mais l'élan ? mais les ressources *psychiques* ? en aurons-nous toujours assez ?...

Très justement, le souci des réserves matérielles nous préoccupe. Mais ce soin ne risque-t-il pas de nous faire oublier le rôle et l'importance capitale, en Énergétique, des phénomènes d'activation ?

Pour qu'une substance vivante (ou même non vivante) libère, « active » ses puissances, il faut, nous le savons et le sentons tous, qu'elle

¹¹⁶ Cf., par exemple, Ch. Galton-Darwin, *The next Million Years*, (NewYork, Doubleday & Co 1953).

soit convenablement excitable et excitée. Théoriquement, le physicien peut exprimer en chiffres la quantité d'énergie utilisable par un animal à un moment donné. Mais quelle fraction de ce potentiel, en chaque cas, va-t-elle être effectivement mise en jeu ? et dans quelle direction ? et avec quelle vitesse ?... Voilà ce qu'il est impossible de déterminer sans faire intervenir toute une série d'impondérables liés au *psychisme* de l'individu considéré. L'animal (tel animal) se comporte de façon entièrement différente suivant qu'il est repu ou affamé, paisible ou traqué, etc., etc.

Chez les vivants les plus inférieurs, cette excitabilité de la [413] matière organisée se confond pratiquement avec un système monté de réactions physico-chimiques où la conscience peut paraître absente. Mais plus haut, avec l'apparition des systèmes nerveux, la réalité d'une fonction dynamisante de la connaissance devient manifeste. L'activation du vivant - plus il est vivant, et dans ce qu'il a de plus vivant - exige toujours plus impérieusement, pour se faire, l'intervention d'une crainte, d'une répugnance, ou surtout d'un attrait.

Et c'est ici que se découvre, dans ses conditionnements les plus spécifiques, le mécanisme secret de l'Énergie hominisée.

Non seulement, par suite de son extrême cérébration, l'Homme est le plus excitable des vivants que nous connaissions ; mais encore il est le seul pour qui l'impulsion excitatrice, indispensable à l'action, ne soit pas limitée à la perception d'un immédiat, mais émane *d'une confrontation avec l'avenir tout entier*.

Où donc, demandais-je ci-dessus, l'Homme trouvera-t-il, non seulement le temps et les forces physiques, mais surtout *le cœur* de pousser jusqu'au bout et à fond l'œuvre, de plus en plus coûteuse, de sa co-réflexion ?

En cette matière, faut-il répondre, tout dépend, en fin de compte, des propriétés plus ou moins activantes (c'est-à-dire des caractères plus ou moins attrayants) reconnaissables, pour notre pouvoir de prévision, dans la totalité du Temps en avant de nous.

... Ce qui, d'une simple question de survivance « darwinienne », nous fait passer inopinément et tout droit, par voie purement énergétique, au vieux problème (si para-scientifique en apparence !) de l'« immortalité ».

[414]

III. Convergence et irréversibilité de l'énergie humaine

Monde ouvert ? - ou Monde fermé ?

Monde débouchant ultimement sur quelque plus-vie ? - ou Monde retombant finalement, de tout son poids, en arrière ?

Entre les deux termes de ce dilemme, abandonné encore aux professionnels de la métaphysique et de la morale, il devient de plus en plus difficile à une véritable science de l'Homme (c'est-à-dire à une « anthropologie de mouvement ») de ne pas choisir : - *puisque*, à partir du moment où l'Homme se reconnaît en état d'évolution, il ne peut plus bouger (nous venons de le voir) à moins de développer au fond de lui-même un goût passionné d'évoluer ; - et puisque c'est ce goût dynamique, précisément, que viendrait incurablement empoisonner et tuer la perspective, si éloignée soit-elle vers l'avant, d'une mort définitive et totale.

Non, sous peine de se désactiver automatiquement dans la mesure même où il s'hominise, le Monde ne saurait être de type « fermé ». De toute nécessité énergétique, il doit être « ouvert » sur l'avant. - Mais ceci par quel mystère ? et par quelle exception inexplicable aux conditions générales d'irréversibilité auxquelles, semble-t-il, rien ne saurait échapper dans l'Univers ?

Essayons de le suggérer, sinon de le faire voir.

Ci-dessus j'ai mentionné, à plusieurs reprises, les effets de co-réflexion par quoi s'expriment, en valeur biologique, les progrès de la socialisation humaine. L'Homme qui ne peut pas penser sans que sa pensée ne s'emmêle et ne se combine [415] additivement avec la pensée de tous les autres qui pensent.

Parfois, semblerait-il, ce processus d'agrégation est décrit et interprété comme une égalisation et naturalisation des consciences, uni-

formisant peu à peu les intelligences dans une sorte de « fond commun », à un niveau moyen.

Mais n'est-ce pas bien autre chose, en réalité, qui se passe !

Reconnaître que, en vertu de sa nature même, l'Humain tend à se co-réfléchir, c'est admettre, identiquement, que sur soi, en évoluant, il *converge*. Or *converger*, pour l'Énergie humaine, entraîne deux choses. La première, c'est qu'elle ne cesse de s'intensifier et de se différencier, avec le temps, par concentration sur elle-même. Et la seconde c'est que, à une certaine distance finie vers l'avant, *un sommet*, pour elle, se dessine.

Qu'est-ce à dire, sinon que l'Hominisation, telle que nous la voyons opérer sous nos yeux, ne saurait se terminer (si elle réussit !) que sur *un paroxysme*, - lequel ne saurait guère être défini autrement que comme un *point critique* supérieur de Réflexion, - duquel à son tour (justement parce qu'il est critique) nous avons une liberté positive de supposer qu'il pourrait bien être, hors de l'espace et du temps, *un point d'évasion* : c'est-à-dire tout justement *l'issue* dont, pour avoir le cœur d'avancer, nous nous trouvons avoir besoin !

Ceci, bien entendu, semble nous laisser face à face avec la monstruosité physique d'une Énergie humaine à la fois réversible (par effet d'entropie) dans la mesure où elle est énergie, et irréversible (par exigence d'activation) dans la mesure, où elle est hominisée...

Mais cette antinomie ne serait-elle pas par hasard un signal pour notre esprit d'avoir à retourner complètement sa vision des choses ? - Obstinement, dans l'Univers, nous continuons à regarder le Physique comme constituant le « véritable » phénomène, et le Psychique comme une sorte d'épi-phénomène. Or ainsi que le soupçonnent (si je comprends bien) des esprits aussi froidement objectifs que Louis [416] de Broglie et Léon Brillouin ¹¹⁷, n'y aurait-il pas lieu, si nous voulons vraiment unifier le Réel, de renverser bout pour bout les valeurs, - c'est-à-dire de considérer le Thermo-dynamique tout entier comme un sous-effet instable et momentané du rassemblement sur soi de ce que nous appelons « conscience » ou « esprit » ?

¹¹⁷ Cf. Louis de Broglie : La Cybernétique, *Nouvelle Revue Française*, 1 Juillet 1953, p. 84.

Une Énergie intérieure d'unification (la vraie) se dégageant peu à peu, par effet d'organisation, du système superficiel d'actions et de réactions constituant le Physico-chimique.

Autrement dit, non plus seulement une seule espèce d'Énergie au monde : mais deux Énergies différentes (l'une axiale, croissante et irréversible, - l'autre périphérique ou tangentielle, constante et réversible) ; ces deux Énergies étant liées l'une à l'autre dans « l'arrangement », mais ne pouvant cependant ni se composer, ni se transformer directement entre elles, parce qu'opérant à des niveaux différents...

On peut se demander si, en dehors d'une telle dualité (qui n'est pas dualisme !) de l'Étoffe des choses, il est scientifiquement concevable qu'un Univers puisse fonctionner, à partir du moment où sur soi il se réfléchit. *

* *Inédit*, New-York, 6 décembre 1953.

[417]

L'ACTIVATION DE L'ÉNERGIE.

28

BARRIÈRE DE LA MORT ¹¹⁸
ET CO-RÉFLEXION
*ou de l'éveil imminent de la conscience
humaine au sens de son irréversion*

[Retour à la table des matières](#)

[418]

¹¹⁸ (Comme on dit « la Barrière du Son »).

[419]

1. Réflexion et co-réflexion

Du point de vue le plus élevé où puisse se placer la Physique cosmique (c'est-à-dire du point de vue de l'évolution générale de l'Étoffe de l'Univers) aucun phénomène n'est plus révolutionnaire, en même temps que plus ambigu, que celui de la réflexion sur soi (c'est-à-dire de l'homínisation) de la Conscience a la surface d'une planète vivante. Si en effet, à raison de cette « élévation au carré » du psychisme animal simple (« l'animal sait, tandis que l'Homme sait qu'il sait »), l'arrangement progressif de la Matière, en quoi consiste la Cosmogénèse, passe brusquement de sa phase instinctive et subie à sa phase active et « plannée » - ce qui est certainement un succès -, en revanche, par suite des effets de *prévision*, inséparables de la Réflexion, une inquiétante barrière (celle de la Mort) se découvre vers l'avant, - barrière limitant et décourageant apparemment en nous les espoirs, et donc l'élan, de la naissante self-évolution.

Inexorablement, par structure, l'avenir s'arrête, au regard de l'être devenu pensant, à une muraille apparemment inifanchissable et opaque au pied de laquelle tout courant de Vie semble défailir ou se briser. Au point que l'on en vient à se demander si la montée biologique de Conscience ne serait pas, par hasard, un de ces processus self-limitatifs qui se freinent, ou même s'arrêtent automatiquement, par le mécanisme même de leur croissance. - La Conscience qui se détruirait [420] par désenchantement, dans l'acte même de prendre conscience d'elle-même...

Renforçant l'acuité du problème, un événement énorme se dessine en ce moment même au coeur de la « noogénèse ». Par jeu combiné de compression planétaire et d'attractions inter-psychiques, l'Homínisation (que certains osent bien déclarer arrêtée ! ...) entre - en nous et autour de nous - dans une période de *totalisation* critique. Superposée à la Réflexion simple (ou individuelle) voici la *Co-réflexion* qui émerge décidément, sur la Terre cohérée, comme une phase évolutive particulière (spécifiquement nouvelle) dans l'évolution cosmique de la Connaissance.

Sous l'effet de cette rapide convergence du Conscient sur soi-même, il est clair que les forces humaines de self-évolution, pourvu qu'elles soient convenablement excitées, ne demandent qu'à bondir en avant, - et commencent à le faire. Or simultanément, et dans le même intervalle, quelle transformation s'est-elle opérée (en mieux, - ou en pire) dans les inquiétantes perspectives d'avenir entrevues par notre pensée à son premier éveil ? - Sous les feux convergents, enfin allumés, de la Co-Réflexion, le mur de la Mort se découvre-t-il toujours aussi haut, aussi étanche, qu'il avait d'abord paru au regard isolé de notre raison ? - Et si oui, comment réagir au spectacle sans que périsse en nous le goût toujours plus éveillé de l'Action ?...

Tel est le sujet, actuel et vital, sur lequel je voudrais dire ce que je « sens », pour que les autres me disent en retour, s'ils éprouvent, au fond d'eux-mêmes, la même chose que moi.

[421]

II. Renforcement du scandale de la mort à la lumière de la co-réflexion

À première vue on pourrait croire qu'en prenant co-réflexivement conscience de la convergence biologique qui va la nouant sur elle-même, l'Humanité moderne a trouvé un moyen d'exorciser le pire de la Mort qui la menaçait. À nos yeux, en effet, l'Homme n'est plus seulement l'« Universel » abstrait ou concret de la philosophie médiévale, ni même la simple « Espèce » foisonnante et divergente des zoologistes du siècle dernier. Mais, sous l'effet vraiment créateur d'un arrangement planétaire toujours plus poussé, les multiples centres de pensée individuelle que nous sommes chacun tendent irrésistiblement à s'organiser, à la limite, (nous le voyons maintenant) en un véritable système pensant.

Dans ces conditions, en mourant, l'individu fragile que nous sommes chacun ne peut-il pas se consoler de disparaître à l'idée que son effort passe dans un Humain plus grand, mieux centré et plus consistant que soi ? - Voilà, si je ne me trompe, ce que pense, - au moins en théorie -, la fraction la plus intellectuelle et la plus idéaliste du néo-

humanisme (marxiste ou non-marxiste) contemporain. Mais voilà bien, tout justement, ce qui ne paraît pas résister à un examen sérieux de la condition humaine. Oui, c'est vrai, grâce aux élargissements apportés par la Science à notre vision des choses, il y a désormais pour nous à l'horizon (et c'est même ce qui nous fait, bien au fond ; et sans que nous nous en doutions peut-être, si radicalement différents de tous les autres hommes avant nous ...), - il y a, dis-je, en avant de nous, désormais, de *l'Ultra-Humain*. Mais tant qu'à cet Ultra-Humain qu'elle nous découvre la Co-Réflexion humaine ne se sera pas reconnu [422] le droit d'accorder, non seulement la promesse de quelques millions d'années d'existence, mais une définitive immortalité, comment ne pas voir que nous nous trouvons pris, psychologiquement et énergétiquement, dans une contradiction pire encore que la première ?

D'une part, pour nous ultra-hominiser, la nécessité d'un « effort spécifique de Convergence » qui se révèle de plus en plus lourd à soutenir : toute l'organisation technico-mentale de la Terre à porter !...

Et d'autre part, au terme de cette laborieuse gestation, la condamnation à un anéantissement rendu de plus en plus certain et de plus en plus total par tout ce que *paraissent* nous apprendre la Physique et la Biologie...

Tout le problème du découragement-évolutif-par-la-Mort qui reparait en fait, - non pas atténué (comme nous pouvions le penser) au niveau supra-individuel de l'Espèce, - mais multiplement aggravé et amplifié, au contraire : soit par une rigueur accrue, à ces hauteurs, des lois de décomposition de la Matière ; soit par la grandeur planétaire des intérêts engagés (sans espoir !) dans la néo-anthropogénèse ; soit par le degré toujours croissant de renoncement exigé (sans compensation !) des travailleurs humains.

III. L'impasse matérialiste

Un monde humain de plus en plus en porte-à-faux sur un avenir de plus en plus condamné...

Plus on observe cette situation qui est la nôtre, plus on se convainc que nous nous trouvons présentement, du point de vue évolutif, dans

une position « énergétiquement » intenable, dont nous ne pouvons sortir qu'en renversant complètement les idées (ou préjugés) que nous entretenons [423] encore par pure habitude, en Science, sur la *consistance* relative de Matière et Esprit.

Malgré l'avertissement qui vient de leur être donné par la découverte retentissante de l'instabilité de l'Atome, nos théoriciens du Monde continuent à chercher « vers le bas », c'est-à-dire en direction d'une énergie « pré-corpusculaire » ou « dé-corpuscularisée », l'essence pérenne de l'Univers. À leurs yeux, le Psychique n'est toujours qu'un sous-produit (une superstructure) fragile et fugace des arrangements fantastiquement complexes engendrés par un Amorphe primordial, tourbillonnant sur lui-même. Et voilà bien ce qui, secrètement, mine au coeur de nous-mêmes le goût de l'Action. Car si le *Weltstoff* en mouvement ne peut finalement trouver de repos (ce qui est l'essence même du matérialisme) que dans le totalement Décomposé, c'est-à-dire dans l'Inconscient, alors le poison paralysant de la Mort pénètre incurablement la totalité de nos oeuvres, - et de notre opération.

Retournons, par contre, bout pour bout, la perspective. C'est-à-dire, sans *rien changer* à la genèse expérimentale de l'Esprit telle qu'elle se manifeste historiquement au cours des transformations physico-chimiques de la Matière, imaginons que ce soit sur sa pointe psychologiquement intériorisée (et non sur sa base détendue et multiple) que l'Évolution tombe finalement en équilibre stable. Décidons, autrement dit, que c'est sous forme, non pas d'Énergie physique détendue, mais de Conscient (et plus spécialement de Conscient-Réfléchi) que s'isole et s'accumule progressivement la Consistance de l'Univers ¹¹⁹.

Alors, comme par enchantement, toute trace d'antinomie s'évanouit entre les deux faces physique et psychique du [424] Monde. Car, dans cette vision *spiritualiste* de l'Évolution (le « spiritualisme » se trouvant alors ramené au *Principe de la Conservation additive du Réfléchi*) la Mort, pour le coup malgré les redoutables transformations qu'elle entraîne, se trouve réellement exorcisée : son venin a disparu du coeur des choses !

¹¹⁹ Ceci supposant (ce qui est concevable) que le Conscient, à mesure qu'il se centre sur soi, se détache graduellement du cadre de Complexité requis pour amorcer et entretenir sa convergence.

Dans la direction définie par une transposition de cet ordre s'ouvre incontestablement, à mon avis, la seule voie psychologiquement possible pour un « développement-jusqu'au-bout » de l'Humanité sur elle-même.

Mais comment concevoir, précisément, qu'une pareille inversion mentale s'opère légitimement en pleine marche, et par le jeu même, prolongé, de l'Hominisation ?

IV. Le sens de l'irréversible

La véritable difficulté (ou du moins le point le plus troublant) dans toute cette affaire, c'est que, à l'heure présente, tout le monde ne paraisse pas sentir avec la même acuité l'impossibilité énergétique opposant entre elles « activité évolutive réfléchie » et « prévision d'une Mort totale ». Tel (entre beaucoup d'autres savants) Norbert Wiener écrivant récemment (*The human use of human beings*, p. 45) que la condamnation à mort inévitable de l'Espèce humaine ne devait pas plus nous faire relâcher notre effort de Recherche que la brièveté absolument certaine de notre vie individuelle...

La dés-activation de la self-évolution par menace d'un anéantissement complet de son oeuvre serait-elle par hasard simple affaire de tempérament ? C'est-à-dire y aurait-il deux espèces psychologiques d'Homme : l'une capable de se passionner pour du simple « temporaire », - et l'autre ne pouvant [425] s'engager (comme déjà le vieux Thucydide) que sur du « pour toujours » ?

Une telle dualité, sur un point aussi fondamental, me paraît invraisemblable (pour ne pas dire « cosmiquement » absurde). Et, pour interpréter les faits, je préfère m'arrêter à l'idée que, si l'unanimité n'est pas encore réalisée entre hommes en ce qui touche la consistance évolutive de l'Esprit à travers la Mort, cette unanimité est du moins *en train* de se faire : les matérialistes d'aujourd'hui n'étant en fait (comme j'en ai souvent eu l'impression en les écoutant ou les lisant) que des « spiritualistes » qui s'ignorent.

Et ici qu'on m'entende bien.

Le « consensus » humain que j'entrevois pour bientôt sur le fait de l'irréversibilité évolutive du Réfléchi (c'est-à-dire, je répète, sur le Principe de la Conservation de Conscience) n'a rien de commun avec un accord pratique et conventionnel (comme il s'en décide dans les Congrès internationaux), ni même avec un acte de foi aveugle ou désespérée. Mais il faut le concevoir comme l'accession lumineuse à un étage *psychologique nouveau*.

Au cours de son histoire, l'Homme a plusieurs fois déjà franchi certains seuils bien définis dans sa prise de conscience de l'Univers : par exemple quand il s'est aperçu que la Terre était ronde, - ou bien qu'elle tournait, - ou bien encore (et surtout) que le Monde, du haut en bas, n'était plus un Cosmos, mais une Cosmogénèse. Pourquoi alors ce même Homme n'atteindrait-il pas certains paliers aussi dans la perception, non plus seulement de la structure extérieure des choses, mais de la nature même de son étoffe spirituelle à lui ? - C'est-à-dire pourquoi, en devenant adulte, ne s'éveillerait-il pas à la connaissance de telle ou telle « exigence » primaire, restée jusqu'alors, faute d'excitant, dormante au fond de lui-même ?

Aujourd'hui 99% des hommes, peut-être, s'imaginent encore qu'ils peuvent respirer pleinement à l'intérieur d'une [426] infranchissable barrière de Mort, - pourvu que celle-ci puisse être considérée comme suffisamment loin. Demain (j'en suis convaincu, parce que, avec bien d'autres, je l'éprouve déjà) c'est une sorte de claustrophobie panique qui saisirait l'Humanité à la seule idée qu'elle puisse se trouver hermétiquement close dans un Univers fermé...

Tout cela parce que au fond de nous-mêmes (et sans que nous nous en doutions peut-être) l'être réfléchi était depuis toujours orienté (dans sa substance même) vers une survie qui ne finisse pas : mais que de cette polarisation primordiale nous ne pouvions pas nous apercevoir « en masse » tant que n'aurait pas atteint certaine valeur critique, autour de nous, la Co-réflexion.

Et qui saurait dire à travers combien d'autres seuils semblables notre Espèce doit encore s'élever avant d'atteindre le terme naturel de son évolution ?...

Appendice. Science et révélation

De l'analyse qui précède il résulte que l'évolution biologique, parvenue à son stade réfléchi (« self-évolution ») ne saurait continuer à fonctionner que dans la mesure où s'éveille en l'Homme une certaine évidence primaire que la Barrière de la Mort peut être franchie. Mais cette évidence, telle que je l'ai définie ci-dessus, (une évidence quasi-négative, en somme, et principalement basée sur l'impossibilité énergétique de son contraire), ne représente, c'est clair, qu'un *minimum* accordé aux exigences de notre Action. - C'était très bien pour Leverrier d'avoir calculé Neptune ; mais Neptune n'a vraiment commencé à exister pour nous que quand nous l'avons vu. Pareillement, c'est beaucoup (c'est même l'essentiel) pour l'Homme de pouvoir être sûr que le Conscient, pris [427] suivant son axe principal de Réflexion, ne saurait rétrograder dans l'Inconscience. Mais combien ne serait-il pas plus réconfortant et « électrisant » pour notre effort que quelque signal ou quelque signe (quelque appel ou quelque écho) nous parvînt d'au-delà de la Mort, pour nous assurer positivement que quelque Foyer de Convergence existe bien réellement en avant de nous !

Et voilà bien où (toujours par voie énergétique) s'insinue et émerge, en Physique, non plus seulement le problème « philosophique » de l'Immortalité, mais (chose beaucoup plus inattendue...) la question, toute « théologique » en apparence, d'une Révélation.

La Révélation (pour plus de clarté et de simplicité je prendrai ici le mot et la notion à son sens chrétien)... l'au-delà se manifestant « personnellement » à l'ici-bas... Il aura fallu du temps, beaucoup de temps, pour que nous nous rendions compte que certaines façons de concevoir un tel phénomène étaient ruineuses et impossibles. Au cours d'une longue première phase (dont nous sortons à peine) ne cherchait-on pas dans la Bible des réponses aux questions posées par l'astronomie, la géologie ou la biologie ¹²⁰ ?... Comme si, sur le terrain expérimental, nous pouvions utiliser (sous le même angle et pour les

¹²⁰ Phase que l'auteur appellera « Révélation *duplicatrice* de la Recherche scientifique ». Cf. *infra*. (N.D.E.)

mêmes faits) deux sources différentes de lumière : celle du Trouvé, et celle de l'Enseigné...

À la suite d'échecs répétés, il a bien fallu nous rendre à l'évidence. En aucun domaine, en aucun point, Science et Révélation n'empiètent l'une sur l'autre, - ne font double emploi. Mais en revanche, de l'une à l'autre, un double rapport extrêmement remarquable (rapport à la fois complémentaire et dynamique) commence à apparaître, - sans que nous y prêtions peut-être assez attention.

[428]

D'une part, afin de s'explicitier et de se développer jusqu'au bout, la Révélation a de plus en plus manifestement besoin des accroissements peu à peu apportés par la Recherche scientifique à la conscience humaine. Notre Christologie, par exemple, ne languirait-elle pas en ce moment si de nouveaux horizons (parfaitement fantastiques, du reste) ne s'ouvraient pas à notre façon moderne de comprendre et d'adorer Celui « in quo omnia constant » ?...

Mais d'autre part, et en revanche, afin de pouvoir pousser à fond son effort de découverte, la Recherche scientifique peut-elle vraiment se contenter (comme nous l'avons admis ci-dessus) d'un minimum, - c'est-à-dire ne lui faut-il pas au contraire, de nécessité physique, un *maximum* d'excitation ? - Et, dans ce cas, la foi en quelque Révélation (bien comprise !) ¹²¹, loin d'interférer en quoi que ce soit avec la Science (comme on l'en accuse encore, de bonne foi, - faute de comprendre) ¹²², ne deviendra-t-elle pas quelque jour, pour nos descendants plus ou moins lointains, non pas un substitut, bien sûr ! mais *un activant* nécessaire de la Recherche ?...

¹²¹ C'est-à-dire le sens d'une réaction directe, sur notre pensée, par le dedans, d'un sommet de Vie par-delà la Mort.

¹²² Arrêté Kroutchev du Comité Central du Parti Communiste, 10 novembre 1954 : « L'opposition essentielle de la science et de la religion est évidente... La science ne peut pas se concilier avec les conceptions fictives (révélées) concernant la nature et l'homme.. La religion voue l'homme à la passivité, ... elle enchaîne son activité créatrice ». - Difficile de trouver une expression plus candide et plus typique de la confusion existant dans les esprits entre ancienne et nouvelle notion de la Révélation : c'est-à-dire entre une Révélation *duplicatrice*, et une Révélation *animatrice*, de la Recherche Scientifique.

Science et Révélation ne pouvant subsister fonctionnellement chacune que dans le mouvement qui les porte à la rencontre l'une de l'autre.

Ou (ce qui revient au même) la Noosphère terrestre ne pouvant [429] achever son évolution sans que sur sa surface co-réfléchie ne se réfléchisse de plus en plus distinctement le Foyer déjà actuel de sa complète réflexion ¹²³...

Dans cette direction s'annonce, il me paraît, la solution définitive du conflit Science-Religion. *

Fin du texte

¹²³ Illumination progressive qui se poursuit depuis l'origine de l'humanité : « Le Verbe était la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde » (Ev. selon saint Jean, 1, 9) (*N.D.E.*)

* *Inédit*, New-York, 1er janvier 1955. L'Appendice est daté du 5.